This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

AN
François de
Marcoliet

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1. Name.

Digitized by Google

Maria A S Gen Bapt Pess
8. 21. C.
0288. f. 13071 (2)

LA VIE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES,

EVÊQUE ET PRINCE DE GENEVE,

INSTITUTEUR DE L'ORDRE de la Visitation de Sainte Marie.

Par M. DE MARSOLLIER, *Doyen de l'Eglise Cathédrale d'Uzès.*

TOME SECOND.

SEPTIEME ÉDITION.

13071

A PARIS,

Chez
La Veuve SAVOYE, rue S. Jacques.
La Veuve DESAINT, rue du Foin S. Jacques.
AUMONT, Quai des Quatre-Nations.
HÉRISSANT, rue Neuve Notre-Dame.
BERTON, rue S. Victor.
CL. JACQ. CHARLES DURAND, rue du Foin S. Jacques, au coin de celle Boutebrie, au Griffon.

M. DCC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
345878
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU SIXIEME LIVRE.

ON s'efforce en vain de noircir à Rome S. François de Sales par des calomnies. Il reçoit de nouvelles marques de l'eſtime & de la confiance du Pape. Il réforme en qualité de Commiſſaire Apoſtolique, le célebre Monaſtere des Filles du Puy-d'Orbe. Grands différends entre les Archiducs & le Clergé de la Franche-Comté pour les Salines. S. François de Sales reçoit un Bref de Sa Sainteté, qui le commet, avec l'Evêque de Bâle, pour les accorder. Il s'acquitte de ſa commiſſion au contentement des deux Parties. Les Archiducs lui font de magnifiques préſents. Il eſt nommé par le Pape pour réformer le Monaſtere des Filles de ſainte Catherine. Il Continue la viſite de ſon Dioceſe. Il compoſe l'Introduction à la Vie Dévote. *Quelle a été l'occaſion de cette Ouvrage. Il eſt reçu du Public avec de grands applaudiſſements, & traduit dans toutes les Langues qui ſont en uſage dans l'Europe. Témoignage avantageux qu'en* nd Jacques I, *Roi de la Grande-Bretagne.*

Digitized by Google

Un Religieux porte l'emportement jusqu'à le brûler en pleine Chaire, en présence d'un grand Auditoire. Le S. Evêque souffre cette injure avec sa douceur ordinaire. Ses sentiments sur la vengeance. Grandes aumônes qu'il fait aux Catholiques & aux Hérétiques. Il travaille à la réformation de l'Abbaye de Talloires, & en vient à bout par son extrême douceur, après avoir essuyé bien des difficultés. Il fait la cérémonie du Sacre du célebre Pierre Camus, Evêque de Bellay. Il se forme entr'eux une étroite amitié, qui ne finit qu'avec leur vie. Conversations savantes & chrétiennes qu'ils ont ensemble. S. François de Sales passe au travers de Genève, au grand danger de sa vie, pour aller rétablir la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex. Fermeté du S. Prélat ; grand courage qu'il fait paroître dans cette occasion. Le Duc de Savoie prend ombrage de ce voyage. Il se justifie & regagne la confiance de ce Prince. Il assiste à la mort de la Comtesse de Sales sa mere. Sentiments pleins de piété qu'il fait paroître à cette occasion. Il apprend la mort de Henri IV. Louange qu'il donne à ce grand Prince. Réflexions chrétiennes sur la mort des Grands. Il institue l'Ordre de la Visitation. Son humilité lui fait concevoir le

Digitized by Google

deſſein de prendre un Coadjuteur. Raiſons chrétiennes qui le portent à jetter les yeux ſur Jean-François de Sales ſon frere. Etabliſſement des Peres Barnabites à Annecy. Il compoſe le Traité de l'Amour de Dieu; *plan & deſſein de cet Ouvrage. L'Empereur l'invite à la Diette de Ratisbonne. Il s'en excuſe. Ses raiſons pour ne s'y pas trouver. Horrible calomnie contre le ſaint Prélat. Sa douceur & ſa patience dans cette occaſion. Mort terrible du calomniateur qui le force à avouer ſa calomnie, & à lui rendre l'honneur qu'il lui avoit ôté. Il prêche deux Carêmes à Grenoble, & travaille à la converſion du Duc de Leſdiguieres, qui fut depuis Connétable. Il fait un voyage à la grande Chartreuſe. Entretiens pleins de piété qu'il a avec ces ſaints Solitaires. Il retourne à Annecy, pour recevoir l'Evêque de Calcédoine ſon frere & ſon Coadjuteur. Ils gouvernent enſemble le Diocèſe de Genève. Extrême douceur du ſaint Prélat. Guériſon miraculeuſe d'un furieux. Il eſt choiſi par le Duc de Savoie, pour accompagner le Cardinal ſon fils à la Cour de France. On lui offre de la part du Roi la Coadjutorerie de l'Archevêché de Paris: il la refuſe. Conſeils pleins de fermeté qu'il donne au Cardinal de Rets. Chriſtine de France, Princeſſe de Piémont,*

Digitized by Google

le choisit pour premier Aumônier. Conditions sous lesquelles il accepte cette Charge. Estime générale de Paris, de la Cour de France, & de la Princesse de Piemont pour le saint Evêque. Il accompagne la Princesse jusqu'à Annecy, & reste dans son Diocese. Actions de piété & de désintéressement qu'il fait à son retour. Il va présider de la part du Pape au Chapitre général des Feuillans, & rétablit la paix dans ce saint Ordre. Action héroïque qu'il fait à Turin. Il retourne dans son Diocese.

Digitized by Google

LA VIE
DE SAINT FRANÇOIS
DE SALES,
EVÊQUE ET PRINCE
DE GENEVE,
INSTITUTEUR DE L'ORDRE de la Visitation de Sainte Marie.

LIVRE SIXIEME.

LA haute réputation où François étoit à Rome, ne permit pas qu'on ajoutât foi à la calomnie qu'on y avoit avancée contre lui. Le Pape le crut moins que personne; & dans la vérité il y avoit si peu d'apparence qu'un Prélat qui avoit fait paroître tant de zele pour la foi, fût capable de négliger ce qui pouvoit la détruire, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on eût pu se résoudre à l'attaquer par l'en-

Digitized by Google

droit de sa conduite, sur lequel il lui étoit le plus aisé de se justifier ; mais la haine fut toujours aveugle ; & d'ailleurs un Evêque aussi irrépréhensible, n'étoit pas aisé à accuser.

François n'en usa pas dans cete occasion comme il avoit coutume de faire, une patience invincible étoit tout ce qu'il opposoit aux injures qu'on lui faisoit ; mais s'agissant dans cette affaire de son zele pour la Religion & l'honneur de son caractere, il en écrivit fortement à un Cardinal de ses amis, & justifia, par les procès-verbaux de ses visites, (dont il avoit envoyé des copies à Rome) la diligence & les précautions dont il avoit usé pour bannir les Livres hérétiques de son diocese. Pour ce qui est du Religieux qui l'avoit accusé si faussement, quoiqu'on le lui eût nommé, il n'en témoigna contre lui aucun ressentiment, il n'en fit aucunes plaintes à ses Supérieurs, il se contenta de se justifier auprès du Pape.

Auguſt. de Sales liv. 2.

Sa Sainteté informée par le Cardinal, de ce dont François lui avoit écrit, crut lui devoir donner des marques publiques de son estime & de sa confiance : ce fut dans cette vue qu'elle lui adressa deux commissions fort honorables : l'une regardoit la réformation du célebre Mo-

Digitized by Google

naſtere des Filles du Puy-d'Orbe, & l'autre l'aſſocioit à l'Evêque de Bâle pour régler, en qualité de Commiſſaires Apoſtoliques, le différend qui étoit depuis long-temps entre les Archiducs & le Clergé de la Franche-Comté, à l'occaſion des Salines.

En exécution des ordres de Sa Sainteté, François ſe rendit à l'Abbaye du Puy-d'Orbe : il commença la viſite par des Exhortations pleines de zele ; c'étoit ſa maxime, qu'il falloit convaincre les eſprits de la néceſſité de la réformation, avant que d'entreprendre de la faire ; il diſoit ſur cela que la liberté étoit ſi naturelle à l'homme, qu'on y revenoit toujours ; que tout ce qu'on entreprenoit au contraire ne pouvoit pas être de durée, & qu'on ne manquoit jamais de ſecouer un joug qu'on avoit été forcé de recevoir ; qu'il falloit commencer par faire vouloir le bien pour éclairer l'eſprit, ſi l'on vouloit gagner le cœur, & faire des établiſſements ſolides dans la piété. Suivant cette maxime il eut pluſieurs conférences avec les Religieuſes, il les convainquit des inconvénients qui étoient les ſuites preſque néceſſaires de la liberté qui s'étoit introduite dans leur Monaſtere, & il leur perſuada que, quand on avoit une fois quitté le monde, il ne falloit plus

Digitized by Google

avoir de retour pour lui ; que l'unique bonheur qu'elles pouvoient eſpérer en ce monde, devoit venir de la part de la conſcience, & de la tranquillité du cœur, & qu'elles ne jouiroient jamais ni de l'une ni de l'autre, qu'autant qu'elles ſeroient attachées à la pratique de leur Regle, & de leur devoir.

L'eſprit étant convaincu, il acheva de leur gagner le cœur par ſon incomparable douceur : il leur fit voir que ſa commiſſion portoit, qu'il rétablît dans leur Monaſtere l'exacte pratique de la Regle de S. Benoît dans toute ſon étendue ; mais il leur dit que ce n'étoit pas ſon deſſein de les faire paſſer ainſi tout d'un coup d'une extrêmité à l'autre ; qu'il uſeroit de condeſcendance, & qu'il ſe chargeoit de le faire agréer à Sa Sainteté. En effet il les diſpenſa de quelques auſtérités corporelles, mais ce ne fut que pour établir la pratique des vertus intérieures, la retraite, l'aſſiduité à la priere, l'exercice de la préſence de Dieu, l'humilité & la charité que l'eſprit de propriété & le commerce du monde avoient preſque bannies de cette Abbaye ; il en retrancha l'oiſiveté, que les fréquentes viſites des perſonnes du ſiecle y avoient introduites : il regla l'emploi du temps, les occupations de chaque jour ; en un mot il leur fit des

Auguſt de Sales liv. 7.

Digitized by Google

réglements plein de prudence, de douceur & de charité, & il en établit la pratique. Dieu benit ſes ſoins & ſon zele; ce Monaſtere changea de face; on y vit refleurir les vertus chrétiennes & religieuſes, & il édifia autant le Public, qu'il l'avoit ſcandaliſé juſqu'alors par une liberté mal réglée.

Cette affaire terminée, il ſe rendit à l'Abbaye de Beaume, où l'Evêque de Bâle & les Procureurs des Parties l'attendoient pour terminer le différend dont on a déja parlé entre les Archiducs de Flandres, & le Clergé de la Franche-Comté. *Aug. de Sales. Ibid. Annon. liv. 11.*

Ce démêlé duroit depuis long-temps, & voici en quoi il conſiſtoit. Les Salines du Comté de Bourgogne avoient été depuis long-temps partagées entre les Comtes de cette Province & le Clergé, le droit étoit inconteſtable, & il avoit été fortifié par une poſſeſſion de pluſieurs ſiecles. Philipe II, Roi d'Eſpagne, en qualité de Comte de Bourgogne, n'avoit pas laiſſé de le diſputer au Clergé; mais enfin lui rendant juſtice, on convint que le Clergé renonceroit à la propriété des Salines, & que le Roi s'obligeroit pour lui & pour ſes ſucceſſeurs à perpétuité, de lui fournir certaine quantité de ſel, qui avoit été arbitrée. Les choſes reſterent

Digitized by Google

quelque tems en cet état à la satisfaction commune des deux Parties.

Mais les successeurs de ceux qui avoient traité, prétendirent que les intérêts du Clergé avoient été mal ménagés; qu'il y avoit léſion énorme dans le Traité dont on vient de parler, & qu'il s'en falloit beaucoup que le Clergé reçut la quantité de sel qu'il avoit coutume de retirer avant qu'il eut cédé au Roi la propriété de la portion qu'il avoit aux Salines : le Roi en demeuroit d'accord; mais il répondoit qu'on ne faiſoit en cela aucune injuſtice au Clergé; qu'étant déchargé par le Traité des frais qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien des Salines, & pour la confection du sel dont le Roi demeuroit chargé, il n'étoit pas juſte qu'il reçut autant de sel qu'il en recevoit avant le Traité.

Les Parties ne pouvant s'accorder entre elles, on convint de s'en rapporter au jugement du Pape Clément VIII. Sa Sainteté nomma pour ſes Commiſſaires l'Archevêque & le Doyen de Beſançon; mais la commiſſion demeura ſans effet par la mort du Roi & par celle du Pape, qui la ſuivit d'aſſez près.

Aug. ſt. de Sales. Ibid.

Philippe III, ayant ſuccédé à Philippe II, & Paul V à Clément VIII, l'affaire fut pourſuivie par le Clergé avec

Digitized by Google

plus de chaleur qu'auparavant ; mais Philippe III s'étant plaint de ce que dans la premiere commiſſion, on lui avoit donné ſes Parties pour Juges, le Pape adreſſa la commiſſion aux Evêques d'Aſt & de Lauſanne : la mort de ce dernier empêcha l'effet de cette ſeconde commiſſion. Enfin, ſur les inſtances d'Albert d'Autriche & d'Iſabelle-Claire-Eugénie, Archidues des Pays-Bas, & Comtes de Bourgogne, Princes d'une grande piété, & qui croyoient qu'il y alloit de leur conſcience de rendre juſtice au Clergé de la Franche-Comté, le Pape nomma pour ſes Commiſſaires les Evêques de Bâle & de Geneve pour juger cette affaire en dernier reſſort.

François avoit un génie pour les accommodements, dont il avoit déja donné pluſieuss preuves ; il eut beſoin de toute ſon habileté pour réuſſir dans cette affaire : le nombre des Parties intereſſées, la diverſité des prétentions, la multitude des Actes qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer d'examiner, les détours de la chicane qu'il falloit démêler, l'obſcurité & l'embarras qu'elle avoit répandu ſur ce différend, tout cela rendoit l'accommodement fort difficile. L'application, la prudence, la pénétration du Saint Prélat vint à bout de tant de difficultés ;

Digitized by Google

il réduisit la quantité de sel que le Clergé prétendoit à une somme d'argent que le Domaine du Prince seroit obligé de lui payer, & la propriété de toutes les Salines demeura acquise à perpétuité aux Comtes de Bourgogne. C'étoit ce que les Archiducs souhaitoient : ils lui en témoignerent leur reconnoissance par des Lettres pleines d'estime & de considération ; & ils joignirent à ces Lettres un présent digne de leur magnificence : il consistoit en une Chapelle d'argent, où il ne manquoit rien des choses nécessaires pour le service de l'Autel, & ils y ajouterent plusieurs pieces d'une très-belle argenterie pour le service de la table.

Aug. de Sales. Ibid.

François étoit naturellement ennemi des présents ; & comme on l'a déja pu voir, il ne pouvoit se résoudre à les accepter ; la pureté des motifs qui le faisoient agir, ne lui permettoit pas d'y mêler le moindre intérêt ; sa vertu & sa générosité naturelle concouroient également à ce désintéressement ; cependant la qualité des personnes qui faisoient ce présent, & les circonstances dont il étoit accompagné, l'empêcherent de le refuser ; mais comme on le verra dans la suite, les pauvres en profiterent plus que lui.

Cannon. liv. 11. Il s'étoit à peine acquité de cette commission du Saint Siege, qu'il en reçut

Digitized by Google

une autre pour la réformation du Monastere de Sainte Catherine ; il n'y trouva pas la facilité qu'il avoit trouvée à celle du Puy-d'Orbe ; une partie des Religieuses s'y opposerent, & prétendirent qu'on ne pouvoit les obliger à des choses quelles n'avoient pas trouvées établies quand elles avoient fait profession. François toujours ennemi de la violence, ne jugea pas à propos de les contraindre : il se contenta de retrancher quelques abus qui s'étoient glissés dans cette Maison, & qu'il crut ne pouvoir être autorisés ni par le temps ni par l'usage ; mais ayant trouvé plusieurs Religieuses très-disposées à mener une vie plus parfaite, il les tira de ce Monastere, & les établit à Seissel, ville de son Diocese. Il joignit à la regle de saint Bernard, dont elle faisoient profession, d'excellentes Constitutions, qu'elles observent encore aujourd'hui, & qu'elles font observer dans les Maisons où elles se sont établies depuis.

Ces commissions exécutées, François continua la visite de quelques Paroisses qui avoient encore besoin de ses soins & de sa présence ; il revint ensuite à Annecy, pour mettre la derniere main au Livre de l'*introduction à la Vie Dévote*. Ouvrage si utile & si estimé, qu'il n'a pas besoin qu'on en fasse ici l'éloge ; on se

Digitized by Google

contentera de rapporter quel en fut le motif & l'occasion.

Auguſt. de Sales liv. 7. Annon. liv. 11.

On a pu voir jusques ici, que Dieu avoit comme attaché la conversion des hérétiques & des pécheurs aux Prédications du saint Prélat : on a pu remarquer aussi qu'il ne perdoit point de vue ceux que Dieu avoit appellés par son ministere à une vie plus réglée & plus sainte, & qu'après les avoir engendrés à Jesus-Christ par la parole de vie, il les nourrissoit ensuite, comme parle l'Apôtre, ou de lait, ou de viande plus solide, selon leurs forces & leurs besoins.

Préface de l'Introd à la Vie Dévote.

Une Dame de qualité de Savoie, qui étoit entrée dans son alliance, & qui avoit un esprit supérieur à son sexe, se mit sous sa conduite : le saint Prélat qui avoit reconnu en elle un grand fond d'esprit & de vertu, s'appliqua à l'instruire, & lui mit même par écrit les avis qu'il lui avoit donnés, tant pour soulager la mémoire de cette Dame, que pour s'épargner à lui-même la peine de répéter souvent les mêmes choses : mais un procès l'ayant obligé d'aller à Chambery, & le séjour qu'elle y fit ne lui permettant pas de conférer de vive voix avec son saint Directeur, il lui permit de lui écrire, & lui faisoit exactement réponse ; n'ayant point d'autre vue que sa conduite particuliere,

Esprit de S. Fran. de Sales. par l'Ev. duBellet t. 3. p. 7. sect. 8.

Digitized by Google

& ne pensant point alors que ce qu'il lui écrivoit dût un jour devenir public : mais la Providence en avoit ordonné autrement ; cette Dame ramassa ces Lettres, & les joignant aux autres instructions qu'elle avoit reçues du saint Prélat elle les fit voir au Pere Fourrier, Jésuite, qu'elle avoit pris pour son Directeur, & qui étoit alors Recteur du College de Chambery. Ce pieux & savant Religieux admira la solidité des avis contenus dans ces Lettres & dans ces Mémoires, & les jugeant d'une utilité infinie pour la conduite des personnes engagées dans le grand monde, il lui en écrivit pour le prier d'y mettre la derniere main, & d'en faire un Ouvrage complet. Le saint Prélat s'en défendit, sa profonde humilité ne lui permettant pas de croire qu'on pût faire de ses Lettres & de ses Avis un Ouvrage aussi utile qu'on le lui disoit. Le Pere Fourrier lui fit de nouvelles instances, & il le menaça même de faire imprimer ses Lettres & ses Instructions en l'état qu'elles étoient, s'il ne pouvoit obtenir de lui ce qu'il lui demandoit, & ce qu'il croyoit si utile au Public. *Ibid.* *Ibid.*

A peu près dans ce même temps Henri IV s'entretenant avec Deshayes, cet ami intime qu'avoit François à la Cour de France, il lui témoigna qu'il voyoit avec *Annoni liv. 12.*

Digitized by Google

beaucoup de chagrin le libertinage qui s'étoit glissé dans sa Cour ; il lui dit à cette occasion qu'après y avoir bien pensé, il croyoit qu'il venoit de deux causes ; l'une, que la plupart des gens du monde avoient sur la Religion des sentiments tout-à-fait opposés, mais qui produisoient à peu près les mêmes effets ; que les uns croyoient qu'il étoit indigne de Dieu, de faire attention aux actions des hommes, & de s'offenser de ce qu'ils font ; que les autres se persuadoient au contraire, que rien n'échappe à sa connoissance, mais qu'il ne veille sur nous que pour nous punir ; qu'il ne pardonne rien, ou que pour rentrer en grace avec lui, il faut faire de si grands efforts, que la foiblesse humaine y succombe le plus souvent. La premiere pensée, ajouta le Roi, ne peut que jetter dans les derniers désordres ; mais la seconde, cause d'étranges troubles, & souvent même un désespoir, dont il est d'autant plus difficile de revenir, que les Directeurs eux-mêmes, la plupart du temps, font le chemin de la vertu si difficile & si affreux, qu'on ne peut se résoudre a y entrer ; & c'est, à mon sens, continua ce grand Prince, la seconde cause des déréglements des gens du monde ; car étant rebutés de la piété, & la croyant impossible, ou du moins si difficile, qu'il

Digitized by Google

n'eſt preſque pas poſſible d'y parvenir; ils ne ſongent point à changer de vie, différent leur converſion juſqu'à la mort qui les ſurprend, & qui ne leur permet pas d'exécuter leurs bons deſſeins.

Je voudrois donc, continua le Roi, qu'on convainquît les premiers d'une erreur ſi dangereuſe, qu'on les effrayât, qu'on leur fît peur, car ils ne meritent pas d'être autant ménagés que les autres; mais je voudrois auſſi qu'on travaillât à calmer les inquiétudes des ſeconds; qu'on s'oppoſât à leur deſeſpoir, en leur repréſentant un Dieu bon, qui compâtit à nos foibleſſes, qui nous regarde comme ſes enfants qui reviennent à lui, qui nous prévient, qui nous ſoutient dans nos bons deſirs, qui ne veut la perte de perſonne, & qui veut au contraire, que tous les hommes ſoient ſauvés; en un mot, je ne voudrois pas qu'on flattât les pécheurs, & qu'on uſât à leur égard d'une conduite molle, & d'une lâche condeſcendance, qui ne peut ſervir qu'à les perdre; mais je ne voudrois pas auſſi qu'on les rebutât par des rigueurs hors de ſaiſon, & qu'on fît de la vertu, des peintures ſi affreuſes, qu'elles ne peuvent ſervir qu'à en rebuter.

Deshayes alloit interrompre le Roi; mais ce n'eût pas été pour le contredire,

Digitized by Google

quoiqu'il lui en eût donné la liberté, & qu'il menât une vie des plus exemplaires, lorsque le Roi reprit la parole, & dit qu'il avoit toujours souhaité que quelque personne habile donnât une méthode aux gens du monde pour vivre chrétiennement chacun dans son état; qu'il voudroit qu'elle fut également éloignée du relâchement des derniers temps, & d'une sévérité odieuse & incompatible avec leurs engagements; qu'elle fût exacte, judicieuse, & telle enfin que les personnes de la Cour & du grand monde, sans en excepter les Rois & les Princes, pussent s'en servir; qu'il avoit jetté les yeux sur l'Evêque de Genève pour l'exécution de son dessein; qu'il ne croyoit pas qu'il y eût personne au monde plus capable que lui d'y réussir, & qu'il le chargeoit de lui en écrire de sa part. Deshayes le fit; alors le saint Prélat convaincu que Dieu demandoit de lui ce que le Pere Fourrier lui avoit si souvent représenté, consentit que les Mémoires & les Lettres dont on a parlé lui fussent renvoyées; & il en composa l'excellent livre de l'*Introduction à la Vie Devote*, qu'il adresse à Philotée ou à l'Ame Dévote. Son dessein étoit de dire dans la Préface que le Roi Très-Chrétien lui en avoit inspiré le dessein; mais ce grand Prince l'en empêcha, &

Auguſt de Sales, liv. 7 Annon. liv. 3.

Digitized by Google

voulut qu'il en eût toute la gloire. C'eſt ce qu'on peut voir encore par pluſieurs Lettres qui ont été écrites à cette occaſion.

Il ſeroit difficile d'exprimer l'eſtime que tout le monde fit de ce Livre dès qu'il parut ; les Catholiques & les Hérétiques, ſi différents en tant d'autres choſes, s'accorderent à le louer ; il ſervit à ramener les uns à la conoiſſance de la vérité, & les autres à une meilleure vie ; il n'eut pas plutôt été imprimé en François, qui eſt ſa langue originale, qu'il fut traduit dans toutes celles qui ſont en uſage dans l'Europe. Il y a peu de Livres dont on ait fait plus d'éditions ; encore aujourd'hui il eſt entre les mains de tout le monde, auſſi eſtimé qu'il l'ait jamais été ; & quoiqu'il n'ait plus cette pureté de langage qu'il avoit autrefois, il n'a rien perdu de ſon prix. Henri IV, Prince d'un jugement exquis, avouoit qu'il avoit ſurpaſſé ſon attente ; il ne ſe laſſoit point de le louer. Marie de Médicis ſon épouſe, n'en faiſoit pas moins d'état ; elle le fit bien paroître lorſqu'elle l'envoya à Jacques, Roi de la Grande-Bretagne. Ce Prince, l'un des plus ſavants qui ait jamais occupé le Trône, malgré ſon chiſme avec l'Egliſe Romaine, malgré ſes préventions contre les Ecri-

Ibid.

Eſprit de ſaint François de Sales, 7. part.

Idem.

Digitized by Google

vains Catholiques, le lisoit assiduement, & le portoit toujours sur soi : il disoit à son occasion, que ceux qui se mêloient d'écrire dans sa Communion, ne le faisoient point avec cette onction, qui est répandue dans tout cet Ouvrage ; & il avouoit qu'elle étoit une des marques des plus sensibles de l'Esprit de Dieu, dont l'Auteur avoit été animé en le composant. Pierre de Villars, Archevêque de Vienne, & Métropolitain de Genève, Prélat également distingué par sa piété & par son savoir, en écrivit au S. Evêque pour l'en féliciter ; on a encore sa Lettre, & on y voit des éloges de cet excellent Livre, auxquels on ne sauroit rien ajouter ; en un mot, on passeroit les bornes de l'Histoire, si l'on entreprenoit de rapporter tout ce qui fut dit & écrit en sa faveur.

Auguſt de Sales liv. 7. Annon. liv. 11.

Ibid. Cependant, comme il n'est pas permis à tout le monde de bien juger des meilleures choses, & qu'il y a même de certains esprits qui font gloire de raisonner tout autrement que le reste des hommes, il se trouva un Religieux d'un Ordre des plus austeres de l'Eglise, qui entreprit de décrier cet excellent Livre ; il fit même quelque chose de pire ; il monta en Chaire, & après avoir déclamé contre cet Ouvrage autant qu'il

Esprit de Saint François de Sales, 2. part.

Digitized by Google

le jugea néceſſaire pour en donner de l'horreur, il le tira de ſa manche, & s'étant fait apporter une bougie, il le brûla publiquement. Cette action perdit le Prédicateur de réputation, & ne nuiſit point au Livre; on ne l'en eſtima pas moins, & il n'en fut pas moins entre les mains de tout le monde.

Ce qui avoit choqué ce Religieux, eſt *ibid.* que ce Livre ſemble permettre le bal, les bons mots & les railleries innocentes dans la converſation : ce n'eſt pas ici le lieu de le juſtifier, on le fera dans le dernier Livre de cette Hiſtoire; mais on ne ſauroit s'empêcher de dire qu'un zele mal réglé fut toujours dangereux, il s'attache à tout, il n'épargne ni le rang, ni les perſonnes, il eſt ſans égards, il outre tout, & n'écoutant que ſes préventions, le plus ſouvent très-injuſtes & très-mal fondées; plus il a de témérité, plus il s'applaudit à lui même.

François ayant appris l'étrange maniere dont ce Religieux avoit traité ſon Livre, en uſa avec une douceur & une modération qui n'a peut-être point d'exemple : on ſait la délicateſſe preſque infinie des Auteurs pour leurs Ouvrages, la tendreſſe des peres pour leurs enfans n'en approche peut-être pas; c'eſt l'endroit ſenſible, l'on n'y touche

Digitized by Google

guere impunément. François n'eut poi cette ſenſibilité, dont preſque perſonn n'eſt exempt, mais qui ne vient pou tant que d'un fonds inépuiſable d'amou propre, & d'une vanité aveugle qu'o peut combattre, & qu'on ne ſurmont preſque jamais : ne pouvant excuſer l'a tion téméraire de ce Religieux, il e excuſa l'intention. Il dit avec la mêm modération, que, s'il ſe fût agi de l'ou vrage d'autrui, il eût ſouhaité qu'il l'e averti directement de ce qu'il trouvo à redire dans ſon Livre ; que comme n'avoit rien avancé, dont il n'eût d bons garants, il ſe fût peut-être rend à ſes raiſons, ou que lui même eût ced aux ſiennes ; qu'après tout, perſonn n'avoit encore écrit au goût de tout l monde ; que les génies des hommes étan ſi différents, & les manieres de juger diverſes, il n'étoit pas poſſible qu'u Ouvrage fût ſi généralement approuv qu'il ne déplût à quelqu'un ; qu'il s'y éto bien attendu, & qu'il étoit bien plu ſurpris de n'avoir eu qu'un Cenſeu que s'il s'en fût trouvé un plus gran nombre.

S. François de Sales, dans la Préface du Traité de l'Amour de Dieu.

Il ne manqua pas de gens qui lui r préſenterent qu'à la vérité ce Religieu étoit le maître de ſes ſentiments, qu'on ne lui pouvoit pas faire un crim

Digitized by Google

n'avoir pas approuvé ſon Livre, mais
'il ne devoit pas ſe porter à une action
ſſi violente que de le brûler en plaine
haire ; qu'un ſimple Religieux ne pou-
nt être juge de la doctrine d'un Evê-
e, il y avoit dans cette voie de fait
e témérité inſuportable ; que la pati-
ce chrétienne avoit des bornes ; & que
and ce ne ſeroit que pour l'honneur
caractere, il devoit s'en plaindre à
Supérieurs, & leur en demander
ſtice.

Il eſt peu de gens qui ne ſe rendiſſent
de pareilles raiſons, & qui ſous pré-
xte de venger le caractere, ne ſe
iſſent fait un plaiſir ſecret de procurer
punition de l'injure faite à la perſonne ;
ais le ſaint Prélat avoit un fond de
uceur qui ne s'accommodoit pas de
reils détours : il connoiſſoit tous les
tifices de l'amour propre : il ſavoit
'en paroiſſant nous éloigner de nous-
êmes, il nous y ramene d'autant plus
rement, qu'on ne ſe perd point de vue,
plutôt que le caractere n'eſt qu'un
étexte, & que la ſenſibilité eſt toute
tiere pour la perſonne offenſée.

Ce fut ce qui l'obligea de répondre
ſes amis, qu'il y avoit tant de liaiſon
tre les ſentiments & les actions, qu'il
y avoit rien de plus difficile, que de

Digitized by Google

ne pas passer des unes aux autres ; que ces distinctions entre le caractere & la personne, étoient bien délicates ; que l'amour propre y trouvoit trop son compte pour n'en être pas flatté ; que l'Evangile étoit pour les Evêques, comme pour le reste des Chrétiens ; qu'il ordonnoit à tout le monde de rendre le bien pour le mal, & que quand il ne l'ordonneroit pas, il étoit persuadé qu'il y avoit de la lâcheté & de la bassesse à se venger, sur-tout d'un plus foible que soi.

Mais si l'on fut édifié de la patience de François, on ne fut pas peu scandalisé de la conduite des Supérieurs de ce Religieux : son action avoit été si publique, qu'ils n'avoient pû l'ignorer ; ils devoient d'eux-mêmes en faire justice sans en être sollicités. Le caractere, la naissance, le mérite, la haute opinion qu'on avoit de la sainteté de la personne offensée, sa modération même, & l'approbation que le public avoit donnée à un Ouvrage qui avoit été si cruellement traité, tout cela les y invitoit ; cependant ils n'en firent rien ; & c'est ce qui fait voir que certains traits qui paroissent échapper aux particuliers, ont souvent l'approbation secrette de tout le corps.

Digitized by Google

Mais Dieu ſuſcita au ſaint Prélat un vengeur illuſtre, qui ne pardonna pas ſi aiſément l'injure faite à ſon maître & à ſon ami (comme il l'appelloit) : ce fut le célebre Pierre Camus, Evêque de Belley : de-là viennent ces traits vifs & piquants, ces coups choiſis qu'il porte en toute occaſion dans ſes Ouvrages à ceux qui l'avoient traité d'une maniere ſi peu reſpectueuſe. François qui ne vouloit pas ſe venger lui-même, n'eût pas ſouffert qu'un autre l'eût vengé ; mais ſa mort ayant mis le reſſentiment de ſon ami en liberté, il n'épargna plus ceux qui l'avoient ſi peu ménagé.

La réputation que le Livre de l'*Introduction à la Vie Dévote* avoit acquiſe à François, ayant pénétré dans Genève malgré les ſoins des Miniſtres, attira à Annecy pluſieurs perſonnes de toutes conditions, qui y vinrent pour ſe faire inſtruire. La charité du ſaint Prélat ne ſe borna pas aux beſoins de l'ame, elle s'étendit juſques à ceux du corps, & il penſa s'épuiſer en leur faveur. Parmi ces perſonnes qu'il avoit gagnées à Jeſus-Chriſt, il ſe trouva un jeune homme qui avoit l'eſprit excellent, & qui avoit commencé à étudier avec ſuccès ; il l'envoya au College des RR. PP. Jéſuites de Chambery, paya exactement ſa pen-

Auguſt. de Sales. liv. 7.

Ibid.

Digitized by Google

sion, & l'entretint de toutes choſes pendant trois ans, au bout deſquels il lui procura un établiſſement : il mit un autre en métier, & lui paya ſon apprentiſſage, & ſa maîtriſe : il donna à deux autres de quoi faire le voyage de Rome, & les recommanda à ſes amis : il en uſoit ainſi toutes les fois que les nouveaux Catholiques avoient beſoin de ſon ſecours, & il diſoit à cette occaſion, que la néceſſité étoit la plus grande des tentations pour une perſonne nouvellement convertie.

Idem. Les anciens Catholiques n'avoient pas moins de part à ſes charités. On raconte à cette occaſion une action trop édifiante pour ne la pas rapporter. Etant un jour dans ſa chambre occuppé des affaires de ſon Dioceſe, un homme fort mal vêtu l'y vint trouver pour lui parler de quelque affaire : le froid étoit extrême, & ce pauvre homme en étoit ſi pénétré qu'il trembloit en lui parlant. François lui demanda s'il n'avoit point de meilleur habit ; ce pauvre homme lui dit que c'étoit tout ce qu'il avoit de meilleur : François en fut touché, & quoiqu'il ne lui demandât pas l'aumone, il lui dit de l'attendre, entra dans ſa garde-robe pour y chercher les habits que le froid l'avoit contraint de quitter la veille pour en

Digitized by Google

prendre de plus forts, dans le deſſein de les lui donner; ne les ayant point trouvés; & ſe voyant ſans argent, ce qui lui arrivoit ſouvent, il quitta les habits qu'il portoit ſous ſa ſoutane, en fit un paquet qu'il donna à ce pauvre homme, lui recommandant de le bien cacher, & de n'en rien dire à perſonne; pour lui il demeura tout le reſte du jour en ſimple ſoutane, expoſé à un froid des plus rigoureux; & il l'eût ſouffert bien plus long temps, ſi le domeſtique qui ſervoit à ſa chambre ne s'en fût apperçu, & ne lui eût apporté d'autres habits.

L'Econome de ſa maiſon qui avoit bien de la peine à fournir à ſa ſubſiſtance & à ſes charités, le querelloit ſouvent, car ſon zele alloit juſques-là, & le menaçoit de le quitter; mais rien ne pouvoit réſiſter à la bonté du ſaint Prélat; il lui diſoit avec ſa douceur ordinaire; *Vous avez raiſon, je ſuis un incorrigible: & qui pis eſt, j'ai bien l'air de l'être long temps.* Quelquefois il lui montroit ſon Crucifix, & lui diſoit: *Peut-on rien refuſer à un Dieu, qui s'eſt mis en cet état pour l'amour de nous?* L'Econome qui étoit un fort homme de bien, le quittoit tout confus de ſes emportements; & quand il rencontroit les autres domeſtiques, il leur diſoit: *Notre maître eſt un Saint, mais*

Digitized by Google

il nous menera tous à l'Hôpital, & il ira lui-même le premier, s'il continue comme il a commencé. Dans la vérité, il eſt ſurprenant comment avec un auſſi petit revenu que le ſien, il pouvoit fournir à tant de charités; la vie frugale qu'il menoit étoit preſque ſon unique reſſource; & c'eſt ce qui fait voir que quand on ne fait point de dépenſes inutiles, on peut faire avec un revenu médiocre, ce qu'on ne feroit pas avec un plus grand, mal ménagé.

L'an 1669. Auguſt. de Sales, liv. 7.

Il entreprit dans ce même-temps la réforme de l'Abbaye de Taloires, ne croyant pas qu'il dût ſouffrir ſi proche du lieu de ſa réſidence, des déſordres qu'il avoit bannis des lieux qui en étoient bien plus éloignés. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de ſaint Benoît, & de la dépendance de l'Abbé de Savigny: elle reconnoît pour ſon Fondateur Rodolphe dernier Roi de Bourgogne: ſa ſituation eſt des plus belles, ſur le bord du Lac d'Annecy, à l'extêmité d'un gros Bourg qui porte le même nom. Il étoit arrivé à ce Monaſtere ce qu'on avoit vu arriver à tant d'autres; après avoir ſervi de retraite à un grand nombre de Saints, il étoit devenu la demeure d'un petit nombre de Moines ſans Supérieur, ſans ordre & ſans diſcipline; la beauté du lieu

Annon. liv. 11.

Digitized by Google

y attirant tous les jours de fréquentes visites, le commerce du monde les avoit corrompu, comme la fuite de ce même monde avoit sanctifié leurs prédécesseurs. François après en avoir souvent gémi devant Dieu, en avoit fait des plaintes à l'Abbé de Savigny, & l'avoit prié d'y mettre ordre; mais soit qu'il appréhendât de commettre son autorité, ou qu'il ne fût pas autant touché de ces désordres que l'étoit le saint Prélat; ou il ne l'avoit point fait, ou il l'avoit entrepris inutilement. François qui avoit dans les occasions toute la fermeté que demandoit son ministere, n'en demeura pas-là : il s'adressa au Pape, & en obtint une commission, qui lui donnoit pouvoir de mettre la réforme dans l'Abbaye de Taloires : il l'examina, & il y trouva une clause qui lui lioit les mains, en même-temps qu'elle paroissoit lui donner le pouvoir d'agir : elle portoit en termes exprès : *Que par les présentes, Sa Sainteté ne prétendoit point préjudicier aux droits de l'Abbé de Savigny :* c'étoit, à proprement parler, ne lui donner aucune autorité, ou ne lui en donner qu'autant qu'il plairoit à l'Abbé, qui pourroit détruire en un moment tout ce qu'il auroit fait avec beaucoup de temps & de travail.

François fit voir dans cette occasion,

Digitized by Google

que, quand il s'agissoit des intérêts de Dieu, il n'avoit point ces fausses délicatesses qui ruinent souvent les entreprises le plus saintement projettées; il négocia avec l'Abbé, & le voyant ferme à ne rien relâcher de ses droits, il aima mieux prendre dans cette occasion la qualité de son Vicaire, que de souffrir plus long-temps des désordres qu'il prévoyoit devoir être éternels, si l'on attendoit que l'Abbé y pourvût.

August. de Sales. liv 7.

Cette difficulté levée, François se rendit à Taloires, & commença selon sa coutume par faire aux Religieux assemblés des exhortations pleines de zele; mais il avoit affaire à des esprits rebelles, entêtés d'une malheureuse liberté, ennemis de l'ordre, & prêts à tout entreprendre pour se maintenir dans la funeste possession où ils étoient de ne recevoir la loi de personne. Le saint Prélat n'omit rien de toutes les voies de douceur, pour les ramener à leur devoir; il exhorta en général, il parla en particulier, & toujours inutilement, enfin lassé d'une résistance si opiniâtre, il les menaça d'employer l'autorité du Sénat, & celle même de leur Souverain, pour les réduire à leur devoir *Vous voulez vous perdre*, leur dit-il, *& moi je veux vous sauver malgré vous.*

Digitized by Google

La crainte des hommes fit dans cette occaſion, ce que celle de Dieu n'avoit pû faire ; ces rebelles ſe ſoumirent, & Francois profitant de leur ſoumiſſion, leur fit élire ſur le champ un Prieur ; toutes les voix tomberent ſur Nicolas de Coëx, le ſeul homme de bien que Dieu s'étoit réſervé parmi eux ; ce fut une eſpece de miracle. François reconnut à cette marque, que Dieu approuvoit ſa conduite, & conçut de meilleures eſpérances du ſuccès de ſon entrepriſe ; mais comme la ſageſſe & la modération conduiſoient tous ſes deſſeins, il crut qu'en preſſant trop l'exécution il les ruineroit, ou qu'il ſeroit contraint, pour les ſoutenir, d'avoir recours à des voies de rigueur, pour leſquelles ſon extrême douceur lui donnoit une répugnance invincible. Ainſi après avoir donné au nouveau Prieur toute l'autorité & tous les avis dont il avoit beſoin, & fait quelques Réglements dont il n'y avoit point d'eſprit tant ſoit peu raiſonnable, qui ne ſe fût accomodé, il retourna à Annecy, réſolu de revenir à Taloires, quand Dieu lui auroit fait connoître que le temps de ſes miſéricordes ſur ſes Religieux ſeroit arrivé. *Ibid.*

Mais le ſaint Evêque étoit à peine ſorti de Taloires, que ces eſprits opiniâtres ſe

Digitized by Google

repentirent de la complaisance qu'ils avoient eu pour lui, quoiqu'ils ne l'eussent pas portée fort loin. Le nouveau Prieur voulut tenir ferme, il n'en fallut pas davantage pour les faire soulever contre lui; ils le chasserent de l'Abbaye, & l'obligerent de se retirer dans le Bourg; ils n'en avoient déja que trop fait, & François, avec toute sa douceur, n'eût jamais souffert un pareil attentat: mais il arrive assez souvent, qu'un crime engage dans un autre. Ces rebelles s'imaginerent que, pour faire évanouir le dessein de la réforme qu'ils jugeoient bien devoir aller plus loin, ils n'avoient qu'à se défaire de leur Prieur: sur ce dangereux préjugé, trois des plus déterminés furent l'attendre le lendemain matin; & comme il sortoit de sa maison, ils lui tirerent chacun un coup de pistolet; ils le manquerent, & le Prieur en fut quitte pour la peur. L'action étoit trop publique pour pouvoir être ignorée, & trop noire pour ne pas attirer sur les coupables le châtiment qu'elle méritoit; aussi ils ne furent pas plutôt revenus à leur sang froid, qu'ils en prévirent les conséquences: ils ne songeoient plus qu'à se bannir eux-mêmes, & à prévenir, par leur fuite, les poursuites de la justice, lorsqu'on leur représenta que, quelque grand que fût leur crime,

Digitized by Google

la bonté de l'Evêque de Genève étoit encore au-dessus ; qu'ils allassent s'accuser eux-mêmes, & lui témoigner tout le repentir que méritoit une aussi méchante action ; qu'ils le toucheroient, & qu'infailliblement il leur pardonneroit. Tout le monde étoit si convaincu de son extrême douceur, que les coupables eux-mêmes n'en douterent point : ils partirent à l'heure même, furent se jetter à ses pieds, & lui apprirent leur crime avec toutes les marques d'une douleur apparemment si sincere, que le saint Prélat en fut touché ; son cœur ne put tenir contre leurs larmes, & quelque énorme que fût leur action, il ne put se résoudre à punir des malheureux, qui servoient contre eux-mêmes d'accusateurs & de témoins. Mais comme il eût été dangereux de leur laisser voir toute l'impression que la piété faisoit sur son cœur, il se fit violence pour leur faire une partie des reproches que méritoit leur crime ; les coupables l'exagererent encore plus que lui ; ils se soumirent à toutes les satisfactions qu'il voudroit leur prescrire ; & ils se condamnerent eux-mêmes à faire pénitence toute leur vie. François ne leur en donna point d'autre que de recevoir la réforme qu'il vouloit établir dans leur Monastere ; ils le promirent, & ce fut à cette con- *Ibid.*

Digitized by Google

dition qu'il leur pardonna, & qu'il leur promit d'empêcher les poursuites qu'on voudroit faire contre eux.

On blâma le saint Evêque d'avoir trop facilement pardonné un aussi grand crime que celui d'un homicide volontaire, projetté & executé par des Prêtres & des Religieux, autant qu'il avoit dépendu d'eux, le hazard seul, ou leur peu d'adresse en ayant empêché l'effet. Ce fut à cette occasion qu'un Abbé de ses amis
Ibid. lui dit à lui-même : *Qu'il voudroit être François de Sales, lorsqu'il auroit à comparoître au jugement de Dieu : mais qu'il n'y voudroit pas répondre des fautes que le trop de douceur avoit fait faire à l'Evêque de Genève. Vous ne seriez pas moins embarrassé*, lui répondit le saint Prélat, *si vous aviez à répondre de François : mais quoi qu'il en soit, j'aime mieux manquer par trop de douceur, que par trop de sévérité ; j'ai en cela pour garant l'exemple de Jesus-Christ mon Maître, qui sera mon Juge, & je ne puis manquer en le suivant.*

Le lendemain qu'il eut pardonné à ces Religieux, le Prieur vint pour lui en faire ses plaintes ; mais François le prévint, en lui disant qu'il étoit bien heureux d'avoir un moyen infaillible d'obtenir de Dieu le pardon de ses péchés, sans comparaison plus énormes que l'at-

Digitized by Google

tentat commis contre lui : *Pardonnez*, lui dit-il, *& on vous pardonnera : car vous ſerez meſuré à la meſure dont vous aurez meſuré les autres.* Il ajouta *que pour lui, il leur avoit pardonné; qu'il falloit qu'il en fît autant, qu'il l'aſſuroit qu'il n'auroit point de Religieux plus ſoumis que ceux-là mêmes qui l'avoient ſi cruellement offenſé.* Le Prieur qui étoit un fort homme de bien, l'aſſura qu'il leur pardonnoit de bon cœur ; mais il le pria de faire réflexion aux conſéquences d'une pareille action ſi elle demeuroit impunie : François lui répondit, qu'il avoit tout prévû, & que dans peu de temps, il donneroit ſi bon ordre à tout, que cette action n'auroit point de ſuites fâcheuſes : il lui donna enſuite mille marques d'eſtime & d'affection, & le renvoya faire ſa charge dans ſon Monaſtere.

Quelque temps après, François ayant fait vérifier au Sénat la Commiſſion qu'il avoit obtenue du Pape, & fait nommer un Sénateur pour Commiſſaire, il ſe rendit avec lui à Taloires, obligea ceux qui refuſoient la réforme de prendre des penſions, & de ſe retirer; ainſi l'ordre fut rétabli dans ce Monaſtere qui avoit ſi long-temps ſcandaliſé tout le pays. *Aug. de Sales. liv. 7. Annon. liv. 12.*

François étoit à peine ſorti de cette grande affaire, qu'il reçut des lettres de *Ibid.*

Digitized by Google

Jean-Pierre Camus, nommé à l'Evêché de Belley, par lesquelles il le prioit de se rendre à Belley pour faire la cérémonie de son Sacre. Son seul mérite l'avoit élevé à l'Episcopat; il avoit du savoir & de la piété, de grands talents pour bien écrire, & de plus grands encore pour la prédication; c'est-à-dire, qu'il avoit toutes les qualités capables de former l'étroite liaison, qui fut depuis entre lui & le saint Evêque : il acquit dans le commerce qu'il eut avec ce grand Prélat, ces lumieres, ce zele, ce désintéressement, cette piété éminente, qui le rendirent depuis un des plus grands & des plus saints Evêques de l'Eglise de France; il ne fait point de difficulté de reconnoitre lui-même, qu'après Dieu il lui étoit redevable de tout ce qu'il avoit de meilleur; & ne parle presque jamais de lui, qu'il ne l'appelle le saint Evêque son pere, son maître, son guide & son directeur; tant qu'il vécut, il ne fit rien de considérable sans le consulter, & il se remplit si bien de ses maximes & de son esprit, qu'après sa mort il donna au public ce bel ouvrage, qui a pour titre : *l'Esprit du bien heureux François de Sales*; il y ramasse jusques à ses moindres pensées jusques à ses actions qui paroissoient les plus communes; parce que, dit-il,

Annon. liv. 11.

Digitized by Google

ce saint homme ne disoit & ne faisoit rien que de grand, & que la pureté des motifs qui le faisoit agir, donnoit du prix aux moindres choses.

C'est ce même Evêque de Belley qui fit depuis au Cardinal de Richelieu cette belle réponse, qui marque une piété si sincere & tant de présence d'esprit. Le Cardinal aimoit naturellement les gens de mérite ; l'esprit, la piété, le savoir, trouvoient toujours auprès de lui une considération utile ; & soit qu'il aimât dans autrui les qualités qu'il possédoit lui-même, ou qu'il eût égard en cela à sa propre réputation, il y avoit peu de gens distingués dans l'estime du public, qui n'eussent part à ses bienfaits. Quoique l'Evêque de Belley ne sortît point de son Diocese, sa réputation étoit trop grande pour ne pas aller jusqu'au Cardinal : il lui écrivit, & le pria de faire un voyage à la Cour pour une affaire qu'il avoit à lui communiquer ; il s'y rendit, & le Cardinal lui dit, qu'étant informé du petit revenu de son Evêché, qui suffisoit à peine à sa subsistance, il l'avoit fait venir pour lui donner une riche Abbaye, dont il étoit persuadé qu'il feroit un bon usage. *Le meilleur que j'en puisse faire*, répondit l'Evêque de Belley, *est d'en remercier votre Eminence*.

Digitized by Google

& de ne la pas accepter ; mon Evêché est pauvre, il est vrai, mais il me donne de quoi vivre, & je suis persuadé qu'il n'est pas permis de posséder plusieurs Bénéfices quand un seul suffit pour notre entretien.

Le Cardinal frappé du désintéressement de cette réponse, quoique possédant lui-même plusieurs Bénéfices, sa conduite n'y eût aucun rapport, il ne put s'empêcher de lui dire : *Monsieur de Belley, si j'étois Pape, je vous canoniserois. Monseigneur*, répondit modestement l'Evêque, *si cela arrivoit, nous aurions tous deux ce que nous souhaitons.* Réponse pleine de sel, & d'autant plus digne d'un disciple du grand François de Sales, qu'on peut bien se piquer de mépriser les richesses, mais qu'il est rare qu'on les méprise en effet.

Lorsque l'Evêque de Belley pria François de faire la cérémonie de son sacre, il n'avoit pas encore cette grande réputation qu'il eut depuis ; mais il en avoit déja assez pour obliger le saint Prélat de se faire un plaisir & un honneur de sacrer un Evêque de son mérite : il lui répondit en ce sens, & se rendit à Belley le jour marqué, où cette auguste cérémonie se fit avec beaucoup plus de piété que de pompe.

A peine François étoit de retour à

Digitized by Google

Annecy, que l'Evêque de Belley y arriva pour le remercier & pour lier avec lui cette sainte amitié qui dura autant que leur vie, ou plutôt, qui les unit encore aujourd hui dans le Ciel : ils eurent ensemble plusieurs entretiens ; on a cru faire plaisir au lecteur d'en rapporter quelques uns tout de suite, quoi qu'arrivés en différents temps. Ils avoient coutume de se visiter tous les ans ; ils prenoient ce temps pour se délasser des fatigues de l'Episcopat, ou plutôt pour s'animer l'un l'autre à les reprendre avec un nouveau zele.

Annonc. liv. 11.

Dans la premiere visite que l'Evêque de Belley rendit à celui de Genève, l'Evêque de Belley commença par lui dire, qu'en qualité d'ami, il se croyoit obligé de l'avertir d'une faute considérable qu'il avoit faite, & à laquelle il ne pensoit peut-être pas. François lui dit qu'il lui feroit plaisir de la lui apprendre, & d'en user ainsi toutes les fois qu'il lui en verroit faire. La faute dont je prétends parler, reprit l'Evêque de Belley, est celle que vous avez faite en me sacrant ; il est vrai que je n'en ai pas fait une moindre en y consentant ; mais mes fautes n'excusent pas les vôtres. Il y a quelque chose de pis que vous ne dites pas, repartit François ; c'est

Digitized by Google

que j'appréhende bien que Dieu ne me pardonne jamais ce péché, car je ne puis m'en repentir : en tout cas, il ne tiendra qu'à vous de me justifier de cette prétendue faute, en continuant de vivre comme vous avez commencé d'une maniere conforme à nos obligations. Ces paroles engagerent François à parler des devoirs des Evêques ; mais comme ce n'est pas ici l'endroit de rapporter tout ce qu'ils se dirent, on le pourra voir dans le dernier Livre de cette Histoire.

Ibid. Un autre jour l'Evêque de Belley qui étoit grand partisan de Seneque le Philosophe, après lui avoir donné beaucoup de louanges, dit qu'il élevoit l'esprit & le cœur, qu'il inspiroit le mépris du plaisir & de la douleur, sources ordinaires des plus grandes tentations ; qu'en un mot, il n'avoit rien vu dans les anciens de plus conforme à l'Evangile que ses sentimens.

Ibid. François répondit, qu'à les prendre à la lettre, ils y avoient quelque rapports, mais qu'on ne pouvoit les lire sans s'appercevoir qu'il n'y avoit en effet rien de plus éloigné : que l'Evangile n'inspiroit que l'humilité, la défiance de nos forces, le mépris de nous-mêmes ; que Seneque au contraire nous rappelloit toujours à la considération de notre excellence pré-

Digitized by Google

tendue ; que ſuivant les principes de ſa Secte, la plus orgueilleuſe de toutes, il flattoit toujours la vanité naturelle par la grande idée qu'il nous donnoit de nous mêmes, & de nos forces ; que c'eſt pour cette raiſon qu'il veut que ſon Sage ne cherche & ne trouve ſon bonheur qu'en lui-même, & qu'il l'éleve au-deſſus de tout ce que nous voyons ici-bas, & qu'il le fait maître de l'Univers. Dangereuſes maximes, continua François, & auſſi éloignées de l'Evangile que le Ciel l'eſt de la terre : mais la raiſon, ajouta-t-il, je dis une raiſon exacte, qui ne ſe laiſſe point ſurprendre par de grands mots, s'en accommode auſſi peu ; car enfin le Sage de Seneque n'eſt qu'un fantôme, qu'un pur effet de l'imagination, qui n'a jamais rien eu de réel ; tous les autres Philoſophes s'en ſont moqués, & après tout, pour peu qu'on l'examine, on ſent bien que la nature ne ſauroit aller juſques-là.

L'Evêque de Belley demeura d'accord qu'on ne pouvoit juſtifier les Stoïciens d'un orgueil qui ne convient nullement aux foibleſſes & aux miſeres de l'homme ; mais il ajouta que, quand on a retranché cet orgueil, leurs ſentiments ſont fort propres à inſpirer la conſtance & la fermeté contre les attaques de la fortune ; *Ibid.*

Digitized by Google

qu'ils apprenent à mépriſer le monde ; & qu'ils préparent à ſe faire un bonheur en ſoi-même par la pratique des vertus Chrétiennes. Alors, ajouta-t-il, on peut changer le Sage de Seneque en un véritable fidele, qui, au lieu de s'attribuer ſes vertus, ſera perſuadé qu'il ne peut rien de lui-même, que tout vient de Dieu, qu'il en faut tout eſpérer, tout attendre, & lui rendre gloire de tout.

François convint que cela ſe pouvoit ; mais il ajouta, que s'etoit prendre un chemin long, détourné & qui avoit égaré bien des gens : croyez moi, ajouta t-il encore, l'amour propre n'a pas beſoin d'être flatté ; il n'eſt déja que trop fort, il nous ſéduit, il nous entraîne preſque malgré nous ; que n'en doit-on point craindre, ſi par l'intelligence avec des ennemis qui nous flattent en apparence, nous augmentons ſes forces, & contribuons nous-mêmes à notre propre défaite ? Heureux, qui ſe défiant de l'orgueil naturel, ce dangereux ennemi de la vertu, & dont pourtant perſonne n'eſt exempt, ſans ceſſe occupé à le combattre ; eſt toujours en garde contre tout ce qui pouroit l'entretenir ou l'augmenter !

L'Evêque de Belley ſe défit dans ce moment de la prévention qu'il avoit

Digitized by Google

pour Seneque, & il demeura d'accord avec François, que l'humilité eſt ſi eſſentielle à la véritable vertu, qu'on ne peut bâtir rien de ſolide que ſur ce fondement.

Ils eurent encore un entretien très-important ſur la maniere la plus utile de prêcher l'Evangile; mais ſa longueur ne permet pas de le rapporter ici; on ſe contentera de dire qu'ils convinrent qu'il en falloit bannir les compliments, & que la Chaire de la vérité n'étoit pas faite pour y louer les hommes & pour flatter leur vanité : cependant contre cette maxime, l'Evêque de Belley ayant été prié de prêcher au premier Monaſtere de la Viſitation d'Annecy, il ne put s'empêcher de donner de grandes louanges aux ſaintes Filles qui l'avoient fondé, & qui édifioient tout le monde par leur vertu; la complaiſance n'y eut point de part, il parloit ſelon ſon cœur; peut-être même qu'il avoit deſſein de faire honneur à François, dont l'inſtitut de ces vertueuſes Filles étoit l'ouvrage : le Sermon plut beaucoup, & le Prédicateur fut fort applaudi. L'Evêque de Belley s'attendoit que le ſaint Prélat lui en diroit ſon ſentiment; cependant il ne lui en parla point, ce qui l'obligea de lui en parler le premier. François lui

Annon. liv. 11.

Digitized by Google

dit que tout le monde en avoit paru fort satisfait, excepté un seul homme : l'Evêque qui ne comprit pas d'abord qui il étoit, le pria de le lui nommer : François lui dit que c'étoit lui même ; qu'il savoit qu'ils étoient tous deux demeurés d'accord qu'il ne falloit point mêler les louanges des hommes à la parole de Dieu : qu'elles produisoient presque toujours de mauvais effets ; qu'elles étoient plus propres à ruiner la vertu qu'à la soutenir ; qu'il falloit s'en tenir à cet important avis de l'Ecriture Sainte : *Ne louez personne pendant sa vie.* Cela veut dire, ajouta-t-il, attendez à louer après la mort, lorsqu'on ne pourra plus soupçonner la flatterie d'être la source des louanges ; lorsque celui qui sera loué, ne sera plus exposé à ce venin subtil dont l'orgueil & l'ambition ont contume de se nourrir.

L'Evêque fit son profit de cette remontrance, & il résolut en lui-même que, si on l'invitoit encore à prêcher, il auroit lieu d'être content de lui. L'occasion s'en présenta huit jours après ; les Religieuses de sainte Claire lui firent demander un Sermon, & le saint Prélat y fut invité : tout le monde croyoit entendre un Discours aussi fleuri que le premier ; mais il représenta si fortement

Ibid.

Digitized by Google

la sévérité de l'Evangile, & la nécessité de le pratiquer; il donna tant de terreur des Jugements de Dieu, & dépeignit l'éxactitude de sa justice avec des couleurs si vives, que ses Auditeurs se retirerent tout épouvantés, & sans avoir la force de se dire un seul mot. Le saint Prélat l'étant allé voir après le Sermon, l'Evêque de Belley lui demanda si ce seul homme qui n'avoit pas été satisfait de son premier Discours, étoit content du dernier. François répondit en souriant, que cet homme l'étoit beaucoup, & qu'il le conjuroit de prêcher toujours avec la même solidité : car enfin, ajouta-t-il, où dira-t-on aux hommes les vérités qu'il leur est si important d'apprendre, si on ne le fait pas en Chaire?

Il y avoit quelque temps que l'Abbaye de Ripaille ayant vaqué, le Duc de Savoie l'avoit offerte au saint Prélat; mais comme il ne croyoit pas qu'il lui fût permis d'avoir plusieurs Bénéfices, il l'en avoit remercié, & l'avoit prié d'y établir les Chartreux : le Duc y consentit, & le saint Prélat eut la satisfaction d'avoir attiré ces saints Religieux dans son Diocese. Un jour qu'il faisoit un fort beau temps, François proposa à l'Evêque de Belley d'aller rendre visite à ces nouveaux Hôtes. Comme ils en revc- *Ibid.*

Annotz liv. 11.

Aug. de de Sales liv. 8.

Digitized by Google

noient, ils s'arrêterent dans un petit Bourg pour visiter l'Eglise, & y faire leurs prieres : le bruit s'en étant répandu, un habitant du Bourg fort malade, l'envoya prier de le venir confesser ; François se rendit aussi-tôt chez lui, & le malade se confessa avec de grands sentiments de piété ; l'absolution reçue, le malade demanda au saint Prélat s'il croyoit qu'il dût mourir de sa maladie ; François qui crut qu'il appréhendoit la mort, & qui ne vouloit pas l'effrayer, lui répondit qu'on revenoit de plus loin ; qu'il devoit mettre sa confiance en Dieu, & se soumettre à sa volonté ; mais il fut bien surpris de voir que le malade s'affligeoit de sa réponse ; il demeura quelque temps sans parler ; puis il lui dit qu'il étoit si éloigné d'avoir peur de mourir, qu'il craignoit au contraire de ne mourir pas assez tôt. François crut que cet homme avoit quelque déplaisir secret qui lui faisoit haïr la vie ; il le pria de lui ouvrir son cœur, & se prépara à le consoler.

Ibid. Mais son étonnement redoubla lorsque le malade lui dit qu'il n'avoit aucun sujet de s'affliger ; que Dieu lui avoit donné plus de bien qu'il ne lui en falloit pour vivre commodément ; qu'il avoit une femme & des enfants qui l'aimoient, & dont il avoit lieu d'être content.

Digitized by Google

tent. *Mais, Monseigneur*, ajoutat-il, en soupirant, *toutes les douceurs dont je viens de vous parler, ne m'ont pas empêché de ressentir les amertumes du monde; l'on y est exposé à tant de maux, les véritables biens y sont si rares, nous sommes si peu faits pour lui, que si Dieu ne nous avoit pas commandé d'y demeurer jusqu'à ce qu'il nous en tirât lui-même, il y a long-temps que je n'y serois plus.* Il l'entretint ensuite du bonheur que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, d'une maniere si touchante, il lui exprima si vivement la sainte impatience où il étoit de posséder le seul bien qui pouvoit remplir les desirs de son cœur, que François qui étoit lui-même tout pénétré de ces sentiments, ne pouvoit lui dire un seul mot. Au milieu de cet entretien le malade perdit la vue & la parole ; on lui donna l'Extrême-Onction, & il mourut de la mort des Saints, avec la même tranquillité qu'il avoit vécu.

François étant allé rejoindre l'Evêque de Belley, lui raconta ce qui lui venoit d'arriver ; il ajouta que le Saint-Esprit étoit un grand Maître, qui formoit en même-temps & l'esprit & le cœur, que la petitesse du génie, le défaut d'instruction & d'éducation, ne lui étoient point un obstacle, & que quand

Digitized by Google

il lui plaisoit d'instruire, par lui-même, les ames les plus simples, il les remplissoit de plus de lumieres que les plus grands esprits n'en pouvoient acquérir avec toutes leurs spéculations. Ils s'entretinrent ensuite de la mort précieuse devant Dieu de ce bon homme, de l'impression de la grace sur les cœurs, & de la liaison, presque nécessaire, qu'ont ensemble une bonne vie, & une sainte mort.

Ils tournerent ensuite leurs réflexions sur le triste état où la mort réduit ce qu'on appelle les gens du monde; comme dans ce dernier moment où le temps finit, & où l'éternité commence, il n'y a plus de plaisir, de gloire, de distinction, ni de fortune; comme tout disparoît, comme tout s'évanouit pour eux, & qu'à proportion que la mort approche, ils sentent redoubler leur trouble, leurs craintes, & leurs frayeurs par l'affreux souvenir de leurs crimes, & par la terrible image de l'Eternité & de la Justice de Dieu. Voilà l'état, disoit le saint Prélat, où ceux qui ont oublié Dieu pendant leur vie, se trouvent infailliblement à la mort; les plus grands Princes, les Conquérants, les Maîtres du monde arrivent enfin à ce redoutable moment, & le seul avantage qui leur

Digitized by Google

reſte, eſt qu'on les loue quelquefois où ils ne ſont plus, pendant qu'ils ſont tourmentés où ils ſont ; ou bien qu'on les apperçoit dans les ſiécles éloignés, comme de belles ſtatues dans le fond d'une perſpective, qui étant inſenſibles aux louanges qu'on leur donne, ne ſervent plus qu'au plaiſir de ceux qui les regardent. *Ibid.*

En s'entretenant de la ſorte ils arriverent à Annecy. Le lendemain le ſaint Prélat voulut donner à ſon Hôte l'innocent plaiſir d'une promenade ſur le Lac : comme ils s'entretenoient enſemble, le Patron qui conduiſoit leur barque ayant quelque choſe à dire à François, l'appella, *Mon Pere* : l'Evêque de Belley lui ſuggéra tous bas, qu'il falloit dire, *Monſeigneur. Non, non*, dit auſſi-tôt le ſaint Prélat ; *dites, mon pere, cette qualité me convient bien mieux que celle de votre Seigneur.* Puis ſe tournant du côté de l'Evêque, il lui dit tout bas ces paroles de l'Evangile : *Les Rois des Nations uſent de domination à leur égard, vous n'en uſerez pas ainſi.* *Aug. de C. s. liv. 7.*

Le voiſinage des Dioceſes de ces deux grands Evêques, leur fourniſſoit l'occaſion de ſe voir & s'entretenir ſouvent ; mais leur amitié n'en demeuroit pas-là : tout étoit commun entr'eux ; les intérêts

Digitized by Google

de l'un étoient ceux de l'autre; & l'Evêque de Belley le fit bien paroître, lors qu'environ le même temps, assistant aux Etats de France, il parla avec autant de zèle pour le Diocese de Genève, qu'il eût pû faire pour le sien. Car quoique le lieu de la résidence de l'Evêque de Genève, & la plus grande partie de son Diocese soient en Savoie, une partie considérable ne laisse pas d'être des Terres de France, ce qui fait que l'Evêque dépend en bien des choses, & du Duc & du Roi.

Annon. liv. 11.

August. de Sales. liv. 7.

L'Evêque de Belley étoit à peine retourné dans son Diocese, que François reçut un ordre du Roi de se rendre à Gex, où le Baron de Lux l'attendoit pour des affaires importantes à la Religion Catholique: il ne se donna le temps que de faire choix de douze personnes pour l'y accompagner, & partit aussitôt. Il n'y avoit que deux chemins pour entrer dans le Bailliage de Gex: il falloit passer sur le pont de Geneve, ou traverser le Rhône: l'inconvénient étoit égal des deux côtés: le Rhône étoit si excessivement débordé, & si rapide, que c'étoit s'exposer à périr, que d'entreprendre de le passer. Il n'y avoit pas moins de danger à traverser Genève d'un bout à l'autre. Le saint Prélat y étoit connu,

Annon. liv. 111.

L'an 1609.

Digitized by Google

& ſon zele pour la Religion Catholique lui avoit attiré la haine des Miniſtres & du peuple. Un rendez-vous avec le Baron de Lux ne pouvoit être que très-ſuſpect : le moindre mal qui lui pouvoit arriver, étoit d'être arrêté ; l'on pouvoit même porter la violence juſques à l'aſſaſſiner ; de quoi un zele aveugle n'eſt-il point capable, ſur-tout dans un état populaire, où tout le monde ayant part au Gouvernement, croit être en droit de ſe mêler des affaires publiques ! Cet attentat étoit d'autant plus à craindre, que ſa mort ne pouvoit être vengée que par le Duc de Savoie, & qu'il y avoit lieu de croire, comme on le verra dans la ſuite, qu'il étoit aiſé de lui rendre ce voyage ſuſpect, & de lui perſuader, que la Religion n'en étoit que le prétexte, & que François gagné, par le Roi Très-Chrétien, ne l'avoit entrepris que pour traiter avec le Baron de Lux, de la Souveraineté de Genève.

Tous ces dangers étoient ſi aiſés à prévoir, que les moins éclairés les euſſent apperçus : d'ailleurs la crainte qui fait appréhender les maux les plus éloignés & les plus hors d'apparence, ne permettoit pas qu'on ne vît point le péril où l'on l'expoſoit en paſſant par Genève ; auſſi le ſaint Prélat n'eut pas plutôt fait con-

Digitized by Google

noître, que n'y ayant point d'autre parti à prendre, il étoit réſolu de le tenter, que tous ceux de ſa ſuite s'y oppoſerent, & lui conſeillerent de s'en retourner, & d'attendre que le Rhône fut praticable. Le zele de François ne put s'accommoder de ces conſeils timides; la Foi en danger, la Religion abandonnée, l'occaſion de la ſecourir perdue peut-être pour toujours, lui paroiſſoit quelque choſe de ſi indigne d'un Evêque qui eſt obligé d'expoſer ſa vie pour le ſalut des ames qui lui ont été confiées, qu'il réſolut de paſſer outre: mais avant que de le faire, il eut recours à la priere; il conſulta Dieu, pour la gloire duquel il alloit s'expoſer à des dangers ſi viſibles; il le pria de le fortifier, d'être ſon guide, & d'inſpirer à ceux qui l'accompagnoient, & du ſecours deſquels il ne pouvoit ſe paſſer, la même ardeur dont il avoit rempli ſon cœur.

On ne remarque d'ordinaire que les miracles qui ſe font ſur les corps: ceux qui ſe font ſur les cœurs, ne méritent pas moins notre attention, ils ne ſont pas des coups moins ſenſibles de la Toute-puiſſance de Dieu. François l'éprouva dans cette occaſion: à peine eut-il achevé ſa priere, qu'il trouva ſes gens tout changés: ce n'étoit plus ces timides, à

Digitized by Google

qui la crainte grossissoit les objets, ils s'offrirent de le suivre par-tout : & François profitant de leur bonne volonté, prit le chemin de Genève.

Il arriva à la porte comme on alloit *Ibid.* fermer & lever le pont, parce que c'étoit l'heure du Prêche ; l'Officier qui commandoit au Corps-de-garde, lui demanda son nom pour l'écrire sur son registre : François qui marchoit à la tête des siens, répondit avec sa tranquillité ordinaire, *qu'il étoit Evêque du Diocèse* : l'Officier ne fit point réflexion à ce qu'il lui disoit, & le laissa passer avec toute sa suite : il traversa de la sorte toute la ville de Genève ; mais étant arrivé à l'autre extrêmité, où étoit la porte de Gex, il la trouva fermée selon la coutume, parce que le Prêche étoit commencé ; sur cela il entra dans une Hôtellerie, en attendant qu'on eût ouvert la porte. La confiance qu'il avoit en Dieu le soutint, il ne se troubla point, il parut toujours tranquille : il n'en étoit pas de même de ceux qui l'accompagnoient ; ils n'eurent pas plutôt fait réflexion qu'ils étoient enfermés dans Genève, & que le moindre qui les reconnoîtroit, suffisoit pour les faire arrêter, que leur fermeté les abandonna : dans la vérité, le danger étoit assez grand pour excuser leur crainte

Digitized by Google

Ibid. Deux heures se passerent de la sorte, & enfin la porte fut ouverte : François étant remonté à cheval, sortit de Genève, sans aucun obstacle, & arriva à Gex, que les siens n'étoient pas encore bien revenus de leur peur : le Baron de Lux ne put apprendre le danger auquel il s'étoit exposé sans en être effrayé : il admira son zele ; mais il ne laissa pas que de le blâmer & de lui faire remarquer toutes les circonstances du péril qu'il venoit d'éviter. *Vous ne m'apprenez rien de nouveau*, répondit le saint Prélat, *j'avois tout prévû, & j'étois avec des gens plus sages que moi, à qui rien n'échappoit ; mais un peu de confiance en Dieu feroit faire de plus grandes choses.*

D'un autre côté on ne fut pas peu surpris à Genève quand on connut par le registre & par la déposition de son Hôte qu'il y avoit passé, & qu'il y avoit été enfermé pendant deux heures. *L'Evêque du Diocese* ne fut pas une énigme pour tout le monde, comme il l'avoit été pour l'Officier qui commandoit à la porte ; on admira sa hardiesse, & afin qu'on s'en souvint, on écrivit sur le registre : *Qu'il y revienne* ; mais ce n'étoit pas un coup à tenter deux fois.

Auguſt. de Sales liv. 7.

Ibid. Dieu bénit le zele du saint Evêque par le succès qu'il eut dans le Bailliage de

Digitized by Google

Gex; il y offrit une Conférence publique aux Miniſtres de Genève; il en eut une avec ceux du pays, où il les convainquit; il fit un grand nombre de converſions; & rendit aux Catholiques huit Egliſes Paroiſſiales dont les Huguenots s'étoient emparés. Après ce ſuccès, le Rhône étant devenu praticable, il le traverſa, & revint à Annecy.

Mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit qu'on avoit rendu ſon voyage ſuſpect au Duc de Savoie, & qu'il en avoit témoigné beaucoup de reſſentiment contre lui & contre toute la Maiſon de Sales. Ce Prince ne pouvoit revenir de ſes ſoupçons, la moindre apparence ſuffiſoit pour les réveiller; & l'âge l'ayant rendu encore plus défiant qu'il ne l'étoit naturellement, il ne pouvoit ſe guérir de la crainte que l'eſtime qu'on avoit en France pour François, & les offres avantageuſes qu'on ne ceſſoit de lui faire pour l'y attirer, n'aboutiſſent enfin à un traité; c'eſt-à-dire, à une ceſſion de ſes droits ſur la Souveraineté de Genève.

François n'oublia rien pour le guérir de ſes ſoupçons; il lui écrivit d'une maniere également forte & reſpectueuſe, & il alla juſques à lui offrir de l'aller trouver, & de demeurer auprès de lui ſous bonne garde, juſqu'à ce qu'il fût pleine-

Aug. de de Sales. liv. 7.

Annot. liv. 11.

Digitized by Google

ment convaincu de la fausseté de ce qu'on lui avoit imposé.

Le Duc, tout défiant qu'il étoit, se rendit à cette offre, & reprit pour lui la même estime & la même bienveillance : mais quelque charmé qu'il fut de la vertu du saint Prélat, ses allarmes ne finirent qu'avec sa vie. Il y avoit pourtant un moyen infaillible pour les faire cesser; c'étoit de lui céder à lui-même les droits de l'Eglise de Genève, & il les eût acheté bien cherement : mais François qui n'avoit pas moins de fermeté que de douceur ; ne voulut jamais faire ce tort à son Eglise. Le Duc qui ne pouvoit concevoir par quel motif le saint Prélat préféroit un bien, tout au moins incertain & fort éloigné, à un avantage présent, & dont il ne tenoit qu'à lui de jouir, l'attribuoit toujours à l'affection qu'il avoit pour la France. François ne s'est jamais déclaré sur un point si important; mais il n'est pas sans apparence, qu'ayant ses raisons pour ne pas traiter avec le Roi Très-Chrétien de ses prétentions sur Genève, il ne voulut pas non plus en accommoder un Prince qui auroit pû s'en prévaloir contre elle. Quoi qu'il en soit, François ayant été prié quelque temps après par les Chanoines Comtes de Lyon, de prêcher le Carême

Auguſt de Sales liv. 7.

Digitized by Google

dans leur Eglise de Sainte Croix, il s'en excusa, pour ne pas renouveller les soupçons d'un Prince qui n'en étoit que trop susceptible à son égard, & qu'il avoit cependant toutes les raisons du monde de ménager.

Le saint Prélat fit dans le même temps la perte la plus sensible qu'il pouvoit faire, par la mort de la Comtesse de Sales sa mere: on a vu avec quels soins, quelle tendresse & quelle piété elle l'avoit élevé. Il étoit le premier fruit dont Dieu avoit béni son mariage; mais il tenoit aussi la premiere place dans son cœur: elle aimoit tous ses enfants, jamais il n'y eu de meilleure mere; mais elle avoit une tendresse pour François qu'elle ne sentoit point pour les autres, quoiqu'ils eussent tous autant de mérite qu'on en pouvoit avoir: François répondoit à ces sentiments par un amour vif, tendre respectueux; & l'on peut dire qu'après Dieu, elle étoit la chose du monde qu'il aimoit le plus. *L'an. 1610. Aug. de Sales, liv. 7. Amon liv 1*

Une bonne mort a toujours été le fruit d'une sainte vie; & Dieu n'abandonne jamais dans les derniers moments ceux qui lui ont été fideles. Cette vertueuse veuve eut un pressentiment de sa mort prochaine: & pour si préparer, elle fut à Annecy faire une retraite sous la con-

Digitized by Google

duite de son cher fils : à peine fut-elle de retour à Thorens qu'elle tomba dans l'apoplexie dont elle ne revint point. François en ayant appris la nouvelle, se rendit en diligence auprès d'elle : tous ses soins furent inutiles ; elle étoit un fruit mûr pour le Ciel, & Dieu avoit marqué ce temps pour l'appeller à lui, & lui donner la couronne de Justice qu'il a promise à ceux qui lui seront fideles, & qui le préferant à toutes choses n'auront vécu que pour lui.

François lui rendit les derniers devoirs avec une fermeté qui fut admirée de tout le monde : il l'aimoit avec toute la tendresse dont il étoit capable ; mais sa soumission aux ordres de Dieu l'emportoit dans lui sur tous les sentiments de la nature. *Elle étoit*, dit-il, *à Dieu plus qu'à moi, il a repris ce qui lui appartenoit ; & je ne puis que le remercier de m'avoir fait naître d'une mere si vertueuse, & de me l'avoir laissé si long-temps.*

L'an 1610. Il apprit dans ce même temps la mort de Henri IV, arrivée à Paris le quatorzieme jour de Mai, de la maniere déplorable que tout le monde sçait. Il honoroit François de son estime, & même de son amitié, il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne le comblât de bienfaits, & l'on peut dire qu'à quelque prix qu'il se fût mis, il l'eût

Digitized by Google

acquis à la France, si Dieu ne l'eut pas attaché à la Savoie, ou si François moins fidele à sa vocation, eût pû être tenté. Il pleura ce grand Prince autant qu'il méritoit de l'être; il le loua de vive voix, & par écrit; l'on voit encore dans une de ses Lettres à Deshayes, jusques où alloit son estime & son admiration pour lui. *L'Europe*, dit-il, *ne pouvoit voir une mort plus funeste que celle du Grand Henri: qui ne seroit touché avec nous de l'inconstance & de la vanité des grandeurs humaines? Ce Prince ayant été si grand en valeur, en victoires, en triomphes, si grand en bonheur, enfin si grand en toutes choses, que la grandeur même sembloit attachée à sa vie, devoit terminer ses derniers moments par une mort glorieuse, & une vie si éclatante ne devoit finir que sur les dépouilles du Levant, après la ruine du Mahométisme.* Liv. 8 Ep. 7.

Mais comme les Saints ne font jamais sur les événements du monde des réflexions qui s'y terminent, qu'ils ont toujours en vue la main invisible & toute-puissante de Dieu qui les conduit à ses fins, & qu'en même temps qu'il nous afflige, ils écoutent les instructions qu'il nous donne; après que François a déploré la perte de cet incomparable Prince, il s'écrie d'une maniere touchante: *En-*

Digitized by Google

fants des hommes, juſqu'à quand aurez-vous le cœur endurci? Pourquoi aimez-vous la vanité, pourquoi cherchez-vous le menſonge? Tout ce que nous voyons de grand, continue-t-il, *n'eſt que fantôme & illuſion. Mon Dieu, que ne ſommes-nous ſages par tant d'expériences! & que ne mépriſons-nous ce monde qui eſt en effet ſi mépriſable!*

Il n'y a perſonne qui ne ſente que c'eſt le cœur qui parle dans ce qu'on vient de rapporter : tout y eſt touchant, tout y eſt vif, mais il n'en demeure pas là ; après des réflexions ſi chrétiennes, il reprend les louanges de ce grand Roi : *Le plus grand bonheur de ce Prince,* ajoute-t-il, *fut celui qui le rendant enfant de l'Egliſe, le rendit pere de la France. Quand il devint brebis du grand Paſteur, il devint Paſteur de ſes peuples; & en ſe convertiſſant à Dieu, il s'attira les cœurs de tous les bons Catholiques : c'eſt ce ſeul bonheur qui me fait eſpérer qu'à ſon dernier moment, la miſéricorde de Dieu aura mis dans ſon cœur Royal la contrition néceſſaire à un Chrétien : ainſi je prie la ſouveraine Bonté qu'elle faſſe miſéricorde à celui qui l'a faite à tant de gens, qu'elle pardonne à celui qui pardonna à tant d'ennemis vaincus, & qu'elle reçoive dans ſa gloire cette ame réconciliée qui en reçut tant en ſa grace après ſa réconciliation avec l'Egliſe.*

Digitized by Google

Il parle enſuite avec une reconnoiſſance très-vive de la bienveillance dont ce Prince l'avoit honoré, & il dit en termes exprès, qu'en mil ſix cens deux, il lui avoit fait des offres qui n'auroient pas ſeulement tenté un pauvre Prêtre, comme il étoit alors, mais un Prélat. *Ibid.*

C'eſt ainſi que les Princes qui ont été véritablement grands pendant leur vie, le ſont encore après leur mort : la poſtérité ne manque jamais de confirmer tous les grands titres que l'admiration de leurs vertus leur à fait donner. Henri fut grand pendant ſa vie, il l'eſt encore après ſa mort, & la France qui le pleura en le perdant, le pleure encore aujourd'hui ; mais s'il a jamais reçu des louanges qui ne puiſſent être ſuſpectes, c'eſt celles que lui donne le ſaint Prélat : il aimoit trop la verité pour la trahir ; & ſon cœur dégagé de l'intérêt qui fait prodiguer ſi ſouvent des louanges ſi peu dues, n'auroit jamais conſenti à des éloges que Henri, tout Roi qu'il étoit, n'auroit pas mérité.

L'année qui ravit à la France un ſi grand Prince, donna à l'Egliſe l'Ordre ſaint & célebre de la viſitation de ſainte Marie, digne fruit de la ſageſſe, de la piété & de la charité du ſaint Prélat : il l'inſtitua dans le même temps. Mais comme on ne veut pas en interrompre

L'an 1610. le 6 de Juin.

Digitized by Google

le récit, on remet au Livre suivant tout ce qui regarde la naissance & le progrès de ce saint Institut.

Environ ce même temps, Antoine Faure, cet intime ami de François dont on a déja parlé, qui demeuroit à Annecy en qualité de Président du Genevois, fut fait par le Duc de Savoie premier Président de Chambery : ainsi n'ayant plus besoin d'une grande & belle maison qu'il avoit dans la Ville, il en fit présent au saint Prélat, qui avoit demeuré jusqu'alors, aussi-bien que ses Prédécesseurs, dans une maison de louage : ce présent ne le consola pas de l'éloignement de son ami : mais il ne put voir à la tête de la Justice un homme de son mérite & de sa probité, sans en recevoir une consolation des plus sensibles. Cependant quoiqu'il y eût dans la maison du Président, des galeries, des salles, & des appartements très-commodes, il ne retint pour lui qu'un seul cabinet, mais si bas & si petit, qu'il avoit plutôt l'air d'un tombeau que d'une chambre ; c'étoit aussi pour cette raison qu'il l'avoit choisi ; les murailles en étoient toutes nues, sans tableaux & sans tapisseries aussi-bien l'hyver que l'été ; un petit lit, une chaise & une table avec un Crucifix dessus, en faisoient tout l'ameublement,

Auguſt. de Sales. liv. 6.

Auguſt. de Sales liv. 6.

Digitized by Google

Là retiré du monde, encore plus d'esprit que de corps, il pensoit souvent à cette derniere heure qui doit égaler tous les hommes ; il se regardoit comme un coupable condamné à la mort dont la sentence est prononcée, & qui n'attend plus que le moment de l'exécution. Quelque innocente que fût sa vie, il la trouvoit pleine de défauts ; il repassoit dans l'amertume de son cœur ses années qui s'étoient écoulées, ce temps qui n'étoit plus, & dont il croyoit n'avoir pas fait un assez saint usage. Alors pénétré de la sainteté infinie de Dieu, devant qui les Anges ne sont pas purs, & qui doit juger jusques à nos justices, il s'écrioit : *Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, si vous les pesez à la balance de votre justice, qui osera paroître devant vous, qui pourra soutenir votre présence ?* Psal. 142

Il se reprochoit ensuite de n'avoir pas suivi les mouvements de Dieu, qui le portoit à refuser l'Episcopat. *A quoi pensois-je*, disoit-il, *de me charger du soin de tant d'ames ? N'avois-je pas assez, n'avois-je pas trop de la mienne ?* On peut se souvenir ici de tout ce qu'il fit pour éviter cette dignité ; de ces frayeurs, de ces craintes de ces sentiments si humbles, qui le portoient à s'en croire indigne : tout autre que lui

Digitized by Google

eût cru n'avoir rien à se reprocher ; & certainement la maniere dont il avoit soutenu cette grande charge, l'eût justifié devant tout autre que devant lui-même ; cependant il ne put jamais se pardonner ce qu'il appelloit son trop de facilité ; quelque temps après il partit pour Turin & pour Milan.

Plusieurs raisons concoururent à lui faire entreprendre ce voyage ; il avoit plusieurs choses à négocier à la Cour en faveur du nouvel Ordre de la Visitation ; car comme dans les nouveaux établissements on rencontre souvent des difficultés qu'on n'avoit pas prévues, ou des obstacles qu'il n'est pas aisé de surmonter sans le concours de l'autorité du Souverain : il crut devoir ménager sa protection pour un Ordre naissant, qui pourroit dans la suite en avoir besoin. Une autre raison contribua encore à lui faire entreprendre ce voyage ; (car il s'agissoit de s'absenter de son Diocese, & il ne le faisoit jamais sans des motifs très-pressants.) Il voyoit avec peine depuis long-temps la mauvaise administration du College d'Annecy ; peu de capacité dans les Régens, encore moins de vertu & de bons exemples faisoient que la jeunesse y étant mal élevée, on étoit obligé de l'envoyer étudier ail-

Digitized by Google

leurs : cela ne ſe pouvoit faire ſans de grands frais, & beaucoup d'incommodités du côté des parents les plus accommodés ; car pour les autres, ils étoient obligés de ſe contenter de ce qu'ils trouvoient à Annecy.

François qui étoit perſuadé que les bonnes mœurs dépendent ordinairement de la bonne éducation de la jeuneſſe, n'avoit rien négligé pour y mettre ordre : il avoit dans cette vue offert le College d'Annecy aux Peres Jéſuites ; mais le grand nombre d'établiſſements qu'ils étoient obligés de faire en ce tems-là, ne leur ayant pas permis de l'accepter, il avoit réſolu de s'adreſſer aux Barnabites, & d'aller pour cela juſques à Milan, pour en traiter avec leurs Supérieurs. Une raiſon de dévotion ſe joignit encore à ce motif : il avoit une profonde vénération pour ſaint Charles, Archevêque de Milan, mort depuis quelques années dans la plus haute opinion de ſainteté. Le Cardinal Frédéric Borromée ſon couſin & ſon ſucceſſeur, marchoit ſur ſes pas, & paſſoit pour un des plus grands Prélats de toute l'Italie ; il vouloit le conſulter ſur le deſſein qu'il avoit de prendre ſon frere pour ſon Coadjuteur ; car quelque mérite qu'il eût, il craignoit de donner en cela quelque choſe au ſang & aux

Aug. de Sales, liv. 2.

Digitized by Google

considérations humaines : il sçavoit que l'esprit est le plus souvent la dupe du cœur, qu'il lui impose, qu'il l'entraîne, & qu'on se retrouve souvent dans les choses mêmes où l'on avoit cru d'abord que l'amour propre avoit le moins de part ; il ne s'agissoit de rien moins que de se choisir un successeur, c'est à-dire, de la plus importante affaire qu'il pût avoir, & où il lui étoit le plus dangereux de se tromper : par la même raison il vouloit la recommander aux prieres du grand saint Charles, & faire dans cette vues ses dévotions à son tombeau.

Ibid. Une raison de charité appuyoit tous ces motifs. Le Sécrétaire du Duc de Nemours avoit été depuis peu assassiné dans des bois assez proches d'Annecy ; on en avoit accusé plusieurs Gentilshommes très-innocents de cet assassinat, on les poursuivoit à toute outrance, & cette affaire, quand ils s'en fussent tirés, n'alloit à rien moins qu'à les ruiner. Un cœur moins sensible que le sien à la la compassion, eût été touché de l'affliction de tant de familles : comme il étoit convaincu de l'innocence des accusés, il en ramassa les preuves, résolu de les porter lui-même, & de les faire valoir au Duc de Savoie : ce motif qui de lui-même eût été suffisant, étant joint à

Digitized by Google

tant d'autres, il ne fit plus difficulté de s'abſenter de ſon Dioceſe. Ainſi les Fêtes de Paques étant paſſées il partit pour Turin ; le Duc le reçut à ſon ordinaire, c'eſt à-dire, avec toute la diſtinction que méritoient ſon caractere & ſa vertu. Il lui parla en faveur des prétendus coupables de l'aſſaſſinat du Sécrétaire du Duc de Nemours ; mais les préventions contr'eux étoient ſi fortes, qu'il ne fallut pas moins que les preuves qu'il avoit apportées pour les juſtifier ; encore eurent-elles beſoin d'être ſoutenues de tout ſon zele. Il ſe rendit leur ſolliciteur & leur Avocat ; Il parla & il agit pour eux, & obtint enfin leur élargiſſement, & des défenſes de les pourſuivre a l'avenir. Il parla enſuite au Duc de l'établiſſement des Barnabites à Annecy ; il l'approuva, lui promit toutes les Patentes dont ils auroient beſoin pour leur établiſſement, & agréa qu'il fût à Milan pour y traiter de cette affaire.

Pour ce qui eſt du nouvel Ordre de la Viſitation, ſon inſtitut fut ſi généralement approuvé, qu'il n'eut pas de peine à obtenir tout ce qu'il demanda en ſa faveur ; le Duc & les Ducheſſes l'aſſurerent de leur protection, & elle lui ſervit depuis à ſurmonter bien des difficultés. Il partit pour Milan dès qu'il eut terminé les affaires qu'il avoit à la Cour.

130711
Digitized by Google

Aug. de Sales. liv. 2.

Il y fut reçu avec de grands honneurs du Gouverneur du Milanez, & du Cardinal Borromée, Archevêque de Milan: le lendemain de son arrivée, il célébra la Messe sur le tombeau de saint Charles, & y passa plusieurs heures en priere : il alla ensuite visiter l'Archevêque, & eut avec lui une longue conférence sur plusieurs affaires de son Diocese ; ensuite François traita avec les Supérieurs des Barnabites de leur établissement à Annecy, le conclut & l'exécuta à son retour.

La Fête du saint Suaire qui approchoit, le rappellant à Turin, il partit de Milan avec les mêmes honneurs qu'on lui avoit fait à son arrivée : le Duc l'avoit nommé pour être un des Prélats qui devoient exposer le saint Suaire à la vénération du peuple ; il en fit la cérémonie avec toute la dévotion que des marques si sensibles de l'amour d'un Dieu, étoient capables d'exciter dans son cœur. Le lendemain de cette Fête, il eut une Audience particuliere du Duc, qui l'entretint long-temps des affaires de de-là les Monts, & du progrès de la Religion Catholique dans son Diocese. Ce Prince l'avoit fort à cœur ; & dans la vérité, tout Souverain qui entendra bien les intérêts de son Etat, n'aura jamais d'autres sentiments. L'union des Princes &

Digitized by Google

des Sujets ne ſauroit être trop étroite; tout ce qui la peut rompre ne peut être négligé ſans danger : cependant rien n'eſt plus capable de le faire que le partage en matiere de Religion : quand les liens qui uniſſent les hommes avec Dieu ſont une fois rompus, ceux qui les lient les uns avec les autres ne ſauroient ſubſiſter long-temps. Dans ce même tems, la Ducheſſe de Savoie propoſa au Duc de donner au ſaint Prélat, Jean-François de Sales ſon frere pour Coadjuteur, & Dieu permit qu'elle prit le temps le plus favorable qu'elle pouvoit prendre, pour obtenir ce qu'elle demandoit.

La mort du grand Henri avoit fait ceſſer les défiances du Duc touchant la ceſſion des droits de Souveraineté ſur la ville de Genève; & les brouilleries de la Cour de France lui ayant mis l'eſprit en repos de ce côté-là, il avoit fait deſſein de ſe ſervir de François pour négocier le mariage du Prince de Piémont avec Chriſtine de France, fille de Henri Quatrieme; il falloit pour cela que le ſaint Prélat s'abſentât long-temps de ſon Dioceſe, & le Duc prévoyoit qu'il n'y conſentiroit pas, à moins que d'avoir ſur qui ſe repoſer de ſes fonctions. La demande d'un Coadjuteur venoit tout à propos pour lever cette difficulté; & ce fut un

Digitized by Google

des principaux motifs qui obligerent le Duc à l'accorder. François ne se mêla point de cette affaire. Madame de Savoie voulant que son premier Aumônier fût Evêque, sollicita seule la Coadjutorerie de Genève, & l'obtint.

François ayant terminé les affaires qu'il avoit à Turin, retourna à Annecy, où peu de temps après, il établit les Barnabites.

Il écrivit dans ce même temps son *Théotime*, ou *Le Traité de l'amour de Dieu.* Ouvrage qui ne pouvoit partir que d'un esprit aussi éclairé, & d'un cœur aussi rempli de charité que le sien : il fait voir dans cet excellent Livre l'inclination naturelle qu'ont tous les hommes à connoître & à aimer Dieu ; les graces dont il les prévient, afin qu'ils l'aiment, & le peu de fidélité qu'ils ont le plus souvent à en suivre les mouvements : il fait une peinture fort ressemblante des refroidissements, des inquiétudes, & de l'inconstance du cœur dans l'amour divin : comme il le quitte aisément pour s'attacher aux créatures ; comme les objets sensibles agissent fortement sur lui ; comme ils le réduisent & l'entraînent ; comme tout devroit le porter à Dieu ; & que cependant tout sert à l'en détourner. Il passe ensuite à l'Oraison, qui est un des principaux

Annon. liv. 12.

Digitized by Google

principaux exercices de l'amour divin : & après avoir parlé de la contemplation & du repos de l'ame en Dieu, il explique ſes langueurs, ſes tranſports & les peines que Dieu lui fait ſentir pour prouver ſa fidélité : après il dépeint les dégoûts & les troubles intérieurs qui empêchent l'ame de connoître l'ardeur dont elle eſt remplie ; comme elle craint, comme elle s'épouvante & s'abat, & comme dans l'excès de ſa triſteſſe, elle tombe dans une langueur qui n'eſt guere différente de celle des mourants. Alors, ajoute le ſaint Prélat, l'ame ne diſcerne plus ſi elle eſpere & ſi elle aime, & le trouble dont elle eſt remplie, la triſteſſe qui l'occupe, l'accable tellement, qu'elle n'a pas la force de faire aucun retour ſur elle-même, pour découvrir ce qui s'y paſſe ; & elle ſe voit réduite à croire qu'elle n'a ni eſpérance, ni amour, mais de ſimples impreſſions de ces vertus, qu'elle ſent en effet, & qu'elle poſſéde dans un ſouverain degré.

Des ſentiments ſi purs ne ſauroient s'exprimer ſans les avoir ſentis ; c'eſt un langage qu'on ne peut apprendre que d'une longue & ſainte expérience, & il faut avoir été long temps ſous la main de Dieu, docile, ſoumis, attentif à ſes voies les plus ſecrettes, pour en ſavoir ſi bien

Digitized by Google

parler; c'eſt tout ce qu'on prétend conclure de ce qu'on vient de rapporter du Traité de l'Amour de Dieu, on pourra en parler plus au long dans le dernier Livre de cette Hiſtoire.

L'an 1614. Pendant que le ſaint Prélat s'occupoit de la ſorte à former les ames à la plus haute perfection, & qu'il leur apprenoit ce qu'il avoit appris de Dieu même; les Turcs, ces redoutables ennemis du nom Chrétien, que nous voyons aujourd'hui ſi humiliés, faiſoient des progrès en Hongrie, dont toute l'Allemagne fut allarmée, & l'Empereur trop foible pour leur réſiſter, avoit convoqué une Diete à Ratiſbonne, au premier de Février de l'année ſuivante mil ſix cent quinze, pour demander du ſecours aux Princes de l'Empire. Comme la révolte de Genève contre ſon Evêque ne l'empêchoit pas de le reconnoître pour Prince de l'Empire, & Souverain légitime de cette Ville rebelle, il en écrivit à François, & l'invita de ſe rendre à ſa Diete, par des Lettres datées de Lintz le dix-huitieme de Mars de l'année mil ſix cent quatorze.

Aug. de Sa ces. liv. 8.

Suivant l'ancien uſage, le Courier de l'Empereur ſe rend à Genève; & ayant mis pied à terre devant le Palais Epiſcopal, il demande à parler à l'Evêque de la part de Sa Majeſté Impériale; on lui

Digitized by Google

répond qu'il n'y eſt pas, & qu'il fait ſa réſidence à Annecy; le Courier prend acte de cette réponſe, & remontant à cheval, vient à Annecy rendre les Lettres de l'Empereur. Cette cérémonie qui paroît à préſent aſſez inutile, ne laiſſe pas d'être une preuve de la Souveraineté de l'Evêque, qui ſe renouvelle de temps en temps d'une maniere qui en conſerve le ſouvenir, & qui fait voir que ni l'Empereur, ni l'Empire n'approuvent point la révolte de Genève contre ſon Evêque, & qu'ils ne l'en regardent pas moins comme un de ſes principaux membres *Ibid.*

François répondit à l'Empereur qu'il avoit un ſenſible chagrin de ne pouvoir obéir aux ordres de Sa Majeſté Impériale, ni l'aider de ſes biens & de ſes conſeils, dans une occaſion où il ne s'agiſſoit de rien moins que de la cauſe de Dieu & de la gloire du nom Chrétien; que les Genevois, en ſe révoltant, s'étoient injuſtement emparés de la plus grande partie des biens de ſon Egliſe, lui avoient à peine laiſſé de quoi ſubſiſter, & l'avoient mis tout-à-fait hors d'état de rendre à Sa Majeſté & à l'Empire l'obéiſſance & le ſecours que tous ſes membres doivent à ſon auguſte Chef; qu'à ce défaut, il ne ceſſeroit de prier le Très-haut, le Tout-puiſſance, le Dieu des Armées, de bénir *Ibid.*

Digitized by Google

ſes armes & ſes deſſeins, de marcher devant lui, d'être ſon guide, & de lui donner la victoire ſur les ennemis de ſon nom : c'eſt tout ce que le ſaint Prélat pouvoit faire dans l'état où il ſe trouvoit, & l'Empereur & l'empire n'en attendoient pas davange.

Dieu permit dans ce même temps que la réputation de François fut attaquée d'une maniere ſi horible, & en même-temps ſi remplie d'artifice, que les perſonnes les plus éclairées & les moins faciles à ſurprendre, en penſerent perdre toute l'eſtime qu'elles avoient pour lui.

Une courtiſanne jeune & bien faite, après avoir fait mille déſordres à Chambery, vint à Annecy, attirée par les offres d'un Gentilhomme du Duc de Nemours, ennemi depuis long-temps de la Maiſon de Sales, & en particulier du ſaint Prélat : elle n'y fut pas long-temps ſans y cauſer les mêmes déſordres qu'elle avoit fait naître à Chambery, & ſes débauches étoient ſi publiques, qu'elles ne pouvoient plus être diſſimulées. François agit dans cette occaſion avec ſa prudence ordinaire ; il lui fit donner des avis ſecrets, il la fit même menacer : mais la protection du Duc de Nemours, dont le Gentilhomme ſe faiſoit fort, la rendant inſolente, elle mépriſa également ſes avertiſſements

Digitized by Google

ſes menaces : François réduit à employer des moyens plus forts, monta en Chaire, & prêcha contre elle avec tant de force, que pluſieurs de ſes partiſants ſe retirerent, & ne la virent plus. *Ibid.*

Il n'en fallut pas davantage pour faire monter la colere de cette femme au plus haut point où elle pouvoit aller ; c'eſt-là où le Gentilhomme du Duc de Nemours l'attendoit : il n'avoit pas même peu contribué à lui inſpirer toute la vengeance dont ces ſortes de gens ſont capables, quand on les traverſe dans leurs malheureux deſſeins. Il poſſédoit un dangereux talent ; il ſavoit contrefaire toutes ſortes d'écritures, & il y réuſſiſſoit ſi bien, que les plus habiles y étoient trompés. Il trouva moyen d'avoir quelques Lettres du ſaint Prélat, & de concert avec la courtiſanne, il en contrefit une, comme s'il la lui eût écrite. Il lui faiſoit dans cette Lettre de grandes excuſes d'avoir été obligé de prêcher contre elle, & le faiſant parler comme un vrai ſcélérat, il lui faiſoit plaindre de cette néceſſité, où les perſonnes de ſon caractere ſe trouvoient ſouvent d'impoſer au peuple, & de déguiſer leurs véritables ſentiments ; il lui faiſoit dire enſuite mille criminelles douceurs à cette malheureuſe, & lui faiſoit enfin demander un rendez-vous pour *Ibid.*

Digitized by Google

la nuit prochaine dans un lieu secret où il pût être avec elle en liberté. Il est certain, que plus cette Lettre étoit libertine, moins on devoit soupçonner le saint Prélat de l'avoir écrite : mais le caractere & le style étoient si semblables au sien, qu'il y fût lui-même trompé, lorsque l'on la lui eût fait voir. Cet ouvrage de ténébres, ainsi conçu & exécuté, le Gentilhomme porta la Lettre toute cachetée à la courtisanne, la lut, & la remporta après être convenu avec elle, qu'elle diroit qu'il la lui avoit prise, & témoigneroit en être fort en colere.

Ces mesures prises, la courtisanne de concert avec le Gentilhomme, fit grand bruit d'une Lettre de conséquence qu'il lui avoit prise; s'en plaignit à tous ses amis, & parut ne rien oublier pour la ravoir; ce fut justement ce qui servit à la rendre publique ; car le Gentilhomme pressé par ceux qui s'intéressoient pour cette femme, de lui rendre la Lettre qu'il lui avoit prise, leur faisoit de fausses confidences, & leur montrant la Lettre supposée, il les obligeoit de convenir qu'il n'étoit pas à propos de la remettre entre les mains d'une personne du caractere & de la profession de la courtisanne. Ainsi le scélérat qui perdoit de réputation un saint Evêque par ce malheureux artifice

Digitized by Google

dont lui seul étoit l'auteur, avoit encore la satisfaction de passer pour discret, & de faire accroire aux gens qu'il ménageoit son honneur.

Il seroit difficile d'exprimer le tort que cette malheureuse Lettre si méchamment inventée fit au saint Prélat : la vie innocente qu'il avoit menée si constamment depuis sa plus tendre jeunesse, ses travaux pour la foi, sa fermeté, son zèle, sa piété si généralement reconnue, & cette sainteté éclatante que Dieu avoit bien voulu autoriser par des miracles, tout cela ne put tenir contre une calomnie si noire, ni soutenir sa réputation dans l'esprit des hommes ; ceux-mêmes qui croyant le mieux connoître, avoient moins de dispositions à mal juger de lui, incertains, interdits, confus, ne savoient qu'en penser ; aussi faut-il avouer que c'étoit l'épreuve la plus terrible où Dieu pût mettre la vertu de son serviteur ; mais il vouloit purifier de plus en plus ce cœur déja si pur & si dégagé, & qui n'avoit peut être point d'autre attachement que celui qu'on croit pouvoir avoir innocemment pour la réputation, dont en effet un ministere aussi saint que l'Episcopat ne sauroit se passer.

Cependant la calomnie qui faisoit tous les jours de nouveaux progrès, alla enfin. *Ibid.*

Digitized by Google

jusques au Duc de Nemours. Ce Prince qui aimoit le Gentilhomme qui avoit contrefait la Lettre, apprit qu'il étoit brouillé avec la courtisanne, il lui en demanda le sujet, & ce méchant homme lui fit la même confidence qu'il avoit faite à tant d'autres. Le Duc qui connoissoit mieux que personne l'écriture du saint Prélat, demanda à voir la Lettre. A la vue d'un caractere si bien contrefait, & d'un style si bien imité, sa surprise fut extrême; il l'examina attentivement, il la confronta avec d'autres Lettres qu'il avoit, mais ces précautions ne servirent qu'à autoriser la calomnie, & le Duc trompé par des apparences dont il ne pensoit pas même à se défier, ne put
Ibid. s'empêcher de s'écrier : *Quoi ! l'Evêque de Genève n'est qu'un hypocrite, un fourbe & un imposteur ! à qui désormais pourra-t-on se fier ?*

Comme il étoit plein de ces pensées, un Gentilhomme de sa chambre nommé Foras, parent du saint Prélat, & qui avoit pour lui une singuliere vénération, se présenta pour quelque chose qui regardoit sa charge : le Duc qui avoit demandé à garder la Lettre jusques au lendemain, & qui la tenoit encore, le mena dans son cabinet, & lui demanda pour qui il tenoit l'Evêque de Genève,

Digitized by Google

Pour un Saint, repondit Foras, *& on ne peut le connoître & en douter. Voild*, répondit le Duc, *de quoi vous détromper, liſez cette Lettre, voyez s'il y a au monde un plus grand ſcélérat.* Foras demeura d'accord que cette Lettre étoit d'un caractere qui reſſembloit fort à celui de l'Evêque de Genève, mais il ſoutint qu'il n'avoit point été capable de l'écrire, & qu'il y avoit là-deſſous quelque choſe de caché que Dieu découvriroit enfin. Le Duc ſe moqua de ſa prévention, mais il ne put lui refuſer de lui prêter la Lettre pour le reſte du jour.

L'uſage qu'il en fit fut de la porter *Ibid.* au ſaint Prélat, qui ne ſavoit encore rien de toute cette intrigue. Il la lut toute entiere ſans aucune émotion & ſans changer de viſage, puis la rendant à Foras : *A la verité*, lui dit-il, *ce caractere reſſemble fort au mien, mais Dieu m'eſt témoin que je n'ai point écrit cette lettre.* Il lui recommanda enſuite de la rendre au Duc de Nemours, puiſqu'il la tenoit de lui ; il ajouta que pour ſa juſtification il s'en remettoit à Dieu, qu'il ſavoit la meſure de la réputation dont il avoit beſoin pour ſon ſervice, & qu'il n'en vouloit pas davantage.

Mais Foras qui étoit un jeune Gentilhomme plein de courage, & naturelle-

Digitized by Google

ment un peu violent, ne prit pas la chose si patiemment ; il ne douta point que le Gentilhomme qui avoit donné la Lettre au Duc, n'en fut l'auteur ; dans cette pensée il lui écrivit un billet, où lui marquant l'heure & le lieu, il lui mandoit qu'il lui vouloit rendre sa Lettre le lendemain l'épée à la main, & ui faire avouer l'action la plus indigne qui fût jamais venue en la pensée d'un Gentilhomme. L'auteur de la Lettre accepta le défi ; mais comme ils ne parurent point tous deux le lendemain au lever du Duc, & qu'on ne lui avoit point rendu la Lettre, il se douta du duel qu'ils avoient projetté, & envoya pour les arrêter ; mais Foras avoit déja pris le chemin du rendez-vous. La nouvelle en étant venue au saint Prélat, il envoya après lui le Chevalier de Sales son frere, le priant, quoiqu'il pût dire, de le lui amener. Ce ne fut pas sans peine que le Chevalier l'y fit résoudre ; mais enfin jugeant bien qu'il n'exécuteroit jamais son dessein en sa présence, il remit la partie à un autre jour, & le suivit chez le saint Prélat. Il ne le vit pas plutôt qu'il lui fit de grands reproches, & lui ayant fait avouer le duel projetté, il lui dit avec beaucoup de chaleur, qu'il lui avoit témoigné à lui-même, qu'il ne vou-

Digitized by Google

loit que Dieu pour protecteur de ſon innocence ; qu'il étoit bien téméraire de croire qu'il eut beſoin de lui pour le juſtifier, & qu'il ne le verroit jamais s'il n'abandonnoit le deſſein de le venger. Foras fut obligé de le lui promettre. Mais quoiqu'il en prévit les conſéquences, il ne put ſe réſoudre à rendre la Lettre au Duc, il la déchira en mille pieces & le Duc l'ayant ſu, lui fit défendre de paroitre devant lui, & lui ôta ſa charge. Cependant François n'étant point juſtifié, le contre-coup de cette horrible calomnie porta contre les filles de la Viſitation : on penſa & l'on dit tout ce qu'on voulut contre la Mere de Chantal, les autres ne furent point épargnées, leur innocence & leur vertu ne furent pas capables de les mettre à couvert des traits de la plus affreuſe calomnie. C'étoit attaquer le ſaint Prélat par un endroit bien ſenſible ; on ſçait ce qu'eſt l'honneur aux perſonnes du ſexe, ſur-tout quand elles ſont engagées dans l'état religieux ; une apparence, un ſoupçon, un mauvais diſcours, tout eſt capable de le détruire ; rien de ſi facile à perdre, rien de plus difficile à réparer. Une circonſtance dans cette occaſion, ſembloit encore favoriſer les mauvais jugements des hommes. Dans ces commencements les

Digitized by Google

Filles de la Visitation ne gardoient pas la cloture, elles avoient la liberté de sortir pour vacquer aux œuvres de charité & elles s'en acquittoient avec une édification qui eût été capable de confondre la calomnie même. Mais quand une fois les mauvais jugements ont attaqué le penchant, rien ne peut les arrêter, & la calomnie s'affermit souvent, sur ce qui sembleroit la devoir détruire.

Trois ans se passerent de la sorte sans qu'il parût que Dieu pensât à justifier tant de personnes innocentes, & sans que François perdit rien de sa constance, ni de sa confiance en lui; toujours tranquille, toujours égal à lui-même, content du témoignage de sa conscience, au-dessus du jugement des hommes, il attendoit dans une profonde paix le tems que Dieu avoit marqué pour le tirer d'une si violente oppression. Qui n'a pas éprouvé ce que David appelle la contradiction des langues, le trouble & l'inquiétude où elle jette presque toujours les ames les plus fermes, qui n'a pas été exposé à cette horrible persécution, ne comprendra jamais assez quelle devoit être la vertu du saint Prélat de l'avoir pu souffrir si long temps sans se troubler, sans se défendre, & sans rien perdre de cette paix & de cette incomparable dou-

Digitized by Google

cœur qui devoient seules suffire à confondre ses ennemis, & à les convaincre de son innocence.

Mais enfin la justice de Dieu, qui quoiqu'elle paroisse lente à nos impatiences, ne perd jamais de vue, ni les innocents, ni les coupables, la fit éclater d'une maniere qui en convainquit les plus incrédules.

Le Gentilhomme, auteur de la Lettre supposée, fut chargé d'une commission par le Duc de Nemours. Il étoit à peine à deux journées d'Annecy, qu'en passant par un Hameau il fut saisi d'une colique violente. La pauvreté du lieu l'obligea de se retirer chez le Curé. Le mal augmentant, on en avertit le Duc de Nemours, qui envoya en poste des Médecins & des Chirurgiens pour avoir soin de lui; mais c'étoit autant de témoins de l'innocence du saint Prélat, que la providence amenoit de loin pour le justifier avec éclat & d'une maniere non suspecte. Les remedes ne servirent qu'à aigrir le mal, & l'on se vit enfin obligé d'avertir le malade que sa derniere heure approchoit, & qu'il ne devoit plus penser qu'à aller rendre compte à Dieu, & à recevoir les derniers Sacrements de l'Eglise. Dans ce triste état, il avoua l'horrible calomnie qu'il avoit faite *Ibid.*

Digitized by Google

au saint Prélat, il s'en confessa, chargea les assistants d'en rendre témoignage, & recommanda en particulier aux Médecins & aux Chirurgiens du Duc de Nemours de le détromper, & d'aller de sa part en faire satisfaction à l'Evêque de Genève. Il ne fut pas difficile d'en obtenir le pardon ; mais la justice divine ne fut pas si facile à appaiser ; le Gentilhomme mourut dans les plus violentes douleurs. Exemple terrible qui fait voir que Dieu n'attend pas toujours l'autre vie pour punir d'aussi grands crimes que celui dont ce malheureux étoit coupable. Le saint Prélat le pleura, fit pour lui des prieres publiques, & témoigna qu'il avoit un extrême regret de n'avoir pas pu l'embrasser. Ce fut ainsi que Dieu justifia l'innocent Evêque, & ses saintes Filles qui avoient eu part à la diffamation. Foras fut rétabli dans sa charge, & le Duc de Nemours donna des marques si publiques de son estime pour le saint Evêque, qu'il répara avantageusement le tort que son trop de crédulité avoit fait à sa réputation.

Dans ce même temps le Duc de Lesdiguieres, Gouverneur du Dauphiné, depuis Connétable de France jusques là zélé Calviniste, ayant donné quelque espérance de son retour à l'Eglise Catholique

Digitized by Google

le Parlement de Grenoble jetta les yeux ſur François, comme ſur l'homme du monde le plus capable de contribuer à l'exécution de ce grand deſſein. Leſdiguieres étoit un homme d'un grand ſens, d'un eſprit ſolide, qui ne manquoit pas de ſavoir, & qui paſſoit pour Calviniſte de bonne foi. Sa valeur & ſes grandes actions lui avoient acquis la réputation d'un des plus grands & des plus heureux Capitaines de l'Europe, & les Calviniſtes de France le regardoient comme un de leurs plus fermes appuis. Les grands avantages que Henry le grand avoit été comme forcé de leur accorder par l'Edit de Nantes, les avoient mis à peu près ſur le pied d'une République indépendante, elle ſubſiſtoit au milieu du Royaume à la faveur de cet Edit, & comme ſes intérêts ne s'accordoient pas toujours avec ceux de l'Etat, elle avoit ſoin de ménager les braves de ſon parti, & les y tenoit attachés par des penſions conſidérables qui leur donnoient le moyen de vivre avec éclat, & de ſe faire conſidérer. Leſdiguieres en étoit un, ainſi comme il avoit de grands ménagements à garder, l'ouvrage de ſa converſion demandoit un grand ſecret, & devoit être conduit avec beaucoup de précaution. Il falloit donc un prétexte à l'Evêque de Genève pour

Digitized by Google

venir à Grenoble, qui couvrit le véritable motif de son voyage, & qui l'y arrêtât assez long-temps pour exécuter ce grand dessein.

L'an 1637. Dans cette vûe le Parlement lui écrivit, pour le prier de lui faire la même grace qu'il avoit accordée à celui de Dijon, & de venir prêcher le Carême prochain dans la Capitale du Dauphiné. François répondit que s'agissant de sortir des Etats du Duc de Savoie, il ne le pouvoit faire sans le congé de son Souverain, & qu'il avoit des raisons pour ne le pas demander.

Ibid. Sur cette réponse le Parlement députa deux Conseillers au Duc de Savoie pour lui demander son consentement. Il l'accorda, & François qui étoit persuadé de l'avantage qui reviendroit à l'Eglise de la conversion de Lesdiguieres, crut qu'elle étoit un motif suffisant pour le dispenser de sa residence; il en écrivit au Pape qui l'approuva, & il se prépara à faire ce *Ibid.* voyage. Le Carême approchant, le Parlement lui envoya deux Conseillers pour le prendre & le conduire jusqu'à Grenoble.

On ne peut rien ajouter aux honneurs qu'on fit au saint Prélat dans cette ville, & aux marques d'estime qu'on lui donna; mais on ne peut rien ajouter aussi au zele qu'il fit paroître dans ses prédications,

Digitized by Google

& aux grands exemples de vertu dont il eut soin de les soutenir. Les Catholiques & les Calvinistes attirés par sa réputation, mais beaucoup plus par cette sainteté éclatante qui frappoit les yeux de tout le monde, quelque soin qu'il eût de la cacher, couroient en foule à ses sermons, & n'en sortoient jamais sans ressentir les impressions que la grace de Dieu avoit comme attachées à ses discours. Les conversions qui s'en ensuivirent furent en si grand nombre, que les Ministres en étant étonnés, firent de séveres défenses d'assister à ses Sermons; mais elle n'empêcherent pas un des plus habiles d'entr'eux de renoncer publiquement à ses erreurs.

Cette conversion fit un si grand bruit, & anima si fort les plus zélés du parti contre lui, que le premier Président crut qu'il ne pouvoit se dispenser de le faire accompagner: mais l'ayant proposé au saint Prélat, il répondit *qu'il s'étoit toujours bien trouvé de ne mettre sa confiance qu'en Dieu, & qu'il lui demandoit par avance qu'il pardonnât à tous ceux qui lui feroient quelque outrage.* Ibid.

Cependant la conversion du Ministre faisoit un éclat dont la vanité d'un de ses confreres fût choquée; soit qu'il se crût plus habile ou qu'il ne fut en effet que

Digitized by Google

plus téméraire, il proposa une dispute
Ibid. publique avec le saint Prélat. François l'accepta, & le Ministre l'etant venu trouver commença la Conférence par un torrent d'injures, croyant que s'il pouvoit le mettre en colere, il en viendroit plus aisément à bout; mais un homme qui se possede, a un grand avantage sur un autre qui ne se possede pas; François écouta ses injures sans s'émouvoir, & toutes les fois qu'il les recommençoit, il se taisoit, & reprenoit ensuite le discours où il l'avoit laissé. Un Calviniste qui étoit présent, fut également touché & de l'insolence du Ministre, & de la patience invincible que le saint Evêque ne se lassoit point d'opposer à ses emportements, & il ne put s'empêcher de dire que la partie n'étoit pas égale, puisque François persuadoit même en se taisant. Sa conversion fut un des fruits de la Conference, & l'avantage en demeura si visiblement du côté du saint Prélat, que le Ministre en mourut quelque temps après de confusion
Ibid. & de douleur. Quelques uns de ceux qui étoient présents à la dispute, ne purent s'empêcher de dire à François qu'il s'étonnoient qu'il eût pu souffrir toutes les injures que le Ministre lui avoit dites; que la patience chrétienne avoit ses bornes, & que même les Peres de l'Eglise

Digitized by Google

avoient quelquefois repouſſé fort vigoureuſement l'inſolence des Hérétiques. *Il eſt vrai*, répondit le ſaint Prélat, *mais mon deſſein n'etoit pas de l'humilier, ni de me venger, mais de le gagner & de le convertir; des injures rendues n'auroient pas favoriſé cette intention.*

Juſques ici Leſdiguieres n'avoit point aſſiſté aux prédications du ſaint Prélat; il avoit, comme on a déja dit, de grandes meſures à garder. Mais enfin la réputation de François devint ſi grande, qu'il ne put plus réſiſter à la curioſité qu'il avoit de l'entendre. Il aſſiſta toujours depuis avec beaucoup d'aſſiduité à ſes Sermons, & s'en ſentant ébranlé, il voulut avoir avec lui des Conférences particulieres. On a déja dit que ces ſortes d'entretiens étoient le fort du ſaint Prélat, & l'on n'a guere vu qu'il n'y ait pas achevé ce qu'il avoit commencé en Chaire. Comme il joignoit à une grande capacité & à un grand uſage, une préſence d'eſprit admirable, une modération à l'épreuve de tout, & une douceur inſinuante, que rien n'étoit capable de vaincre, il avoit des avantages dont il n'étoit pas aiſé de ſe défendre. Ce fut par ces endroits qu'il s'inſinua dans l'eſprit de Leſdiguieres, & il fut ſi ſatisfait du premier entretien qu'il eut avec lui, qu'il lui en

Ibid.

Digitized by Google

demanda plusieurs autres ; ils furent d'abord secrets ; mais enfin Lesdiguieres qui avoit l'ame grande, crut qu'il y avoit de la bassesse à se contraindre, & à user de dissimulation. Les Conférences devinrent publiques, & il ne fit point de difficulté d'avouer qu'il en étoit fort satisfait, & que les manieres de l'Evêque de Genève le dégoûtoient extrêmement de celles des Ministres.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre l'allarme dans le parti ; on s'assembla, on délibéra sur ce qu'il y avoit à faire, & on résolut que les Ministres en corps l'iroient trouver pour lui faire une remontrance. Lesdiguieres les reçut à son ordinaire, c'est à-dire, avec une civilité mêlée de beaucoup de fierté. La harangue fut longue, elle ennuya, mais enfin il échappa au Ministre qui portoit la parole, de parler avec mépris de l'Evêque de Genève. Lesdiguieres ne le put souffrir, il interrompit le Ministre, & lui dit de n'oublier jamais au moins en sa présence le respect qu'il devoit à une personne de son mérite, de sa naissance, à un Evêque & à un Prince de l'Empire comme il étoit ; puis se tournant vers la compagnie, il lui dit que s'il avoit autant de droit que l'Evêque de Genève à la Souveraineté de cette Ville, il ne s'amuseroit

Digitized by Google

pas comme lui à réſider à Annecy, & qu'il l'auroit bien tôt réduite à la ſoumiſſion qu'elle lui devroit. Il laiſſa enſuite ſortir les Miniſtres ſans les reconduire, & même ſans faire ſemblant d'y prendre garde. Ils en furent extrêmement mortifiés, & l'on ne douta plus depuis, que le Duc n'eût deſſein de ſe faire Catholique.

Mais il eſt plus difficile que l'on ne penſe d'embraſſer ces vérités contraires aux préjugés de l'éducation & de la naiſſance. On ne ſe défait pas comme on veut des fantômes, dont on s'eſt une fois rempli ; & rien ne dépend plus de la grace, que de purifier l'œil de l'homme intérieur, pour le rendre capable de voir la vérité qui eſt le ſoleil de l'ame. Cependant cette grace ne ſe donne qu'aux cœurs purs, & Leſdiguieres qui ne menoit pas une vie fort réglée, ne l'avoit pas : la ſévérité de la morale Catholique lui faiſoit encore plus de peine que ſes dogmes. François qui n'étoit touché ni d'autres impreſſions que de celles de la charité, ni d'autres intérêts que de ceux de Jeſus-Chriſt, ni d'autres deſirs que de celui du ſalut des ames, ne ſe rebuta point, & il attendit avec ſa ſoumiſſion ordinaire aux ordres de Dieu, le temps que ſa miſéricorde avoit marqué pour la converſion de cette ame qui devoit

Aug. contra Ep. fund. &c. 2.

Digitized by Google

priver l'héréſie d'un ſi grand appui. Le Carême finit, & François revint à Annecy, ſans que Leſdiguieres ſe fût déclaré ſur ce qu'il avoit deſſein de faire.

On croyoit que les choſes en demeureroient là, & que le Duc retenu par des intérêts humains, n'iroit pas plus loin, lorſqu'on apprit que de concert avec François, il avoit obtenu du Duc de Savoie qu'il viendroit encore prêcher à Grenoble le Carême ſuivant. Alors on ne douta plus que le ſaint Prélat n'achevât enfin ce grand ouvrage. En effet, il ne fut pas plutôt de retour à Grenoble, que ſes Conférences avec Leſdiguieres recommencerent; mais ſon cœur engagé dans les liens de l'amour profane, ne pouvoit ſe réſoudre à ſuivre les lumieres de ſon eſprit. François qui ne faiſoit rien à demi, combattoit en même-temps ſes engagements & ſes erreurs; & comptant pour peu de choſe ſa converſion à la Foi Catholique, ſi ſa vie & ſes mœurs ne répondoient pas à la pureté de ſa croyance, il demandoit inceſſamment à Dieu d'achever ſon ouvrage, en touchant ſon cœur comme il avoit déja éclairé ſon eſprit.

L'an 1618.

Les choſes en étoient là, lorſque les Ducs de Savoie & de Mantoue, laſſés de la guerre qu'ils ſe faiſoient depuis trois ans, à l'occaſion du Montferrat ſur

lequel ils avoient tous deux des prétentions, & réſolus enfin de s'accorder, Leſdiguieres reçut un ordre de la Cour de ſe rendre à Turin pour aſſiſter de la part du Roi aux Conférences de la Paix. Ce contre-temps empêcha François d'achever l'ouvrage de ſa converſion.

Mais Leſdiguieres étant à Turin, il arriva une choſe qui fit bien voir quelles étoient ſes diſpoſitions à l'égard de l'Egliſe Catholique. Le Cardinal Ludoviſio qui avoit aſſiſté aux Conférences de la part du Pape, étant prêt de retourner à Rome, la Paix conclue, vint voir le Duc de Leſdiguieres pour prendre congé de lui. Comme ils ſe ſéparoient, Leſdiguieres lui dit : *qu'il n'étoit pas aſſez ennemi de l'Egliſe Romaine pour ne lui pas ſouhaiter un Pape de ſon mérite. Et moi*, répondit le Cardinal, *je ſuis aſſez de vos amis pour ſouhaiter de vous voir bon Catholique.* Leſdiguieres répondit, *qu'il voudroit qu'il ne tint qu'à cela qu'il fût Pape que la choſe ne tarderoit guere à ſe faire. N'allons pas ſi vîte*, répartît le Cardinal, *promettez-moi ſeulement de vous faire Catholique ſi je ſuis Pape.* Leſdiguieres le lui promit. Ce qu'ils ſe dirent alors par pure civilité, arriva depuis comme ils en étoient convenus. Le Cardinal fut fait Pape, & prît

Annoul an 11.

Digitized by Google

le nom de Grégoire XV, & Lesdiguieres persuadé depuis long-temps par François, embrassa la Religion Catholique. Ceux qui ont dit qu'il n'eut en cela d'autre motif que l'Epée de Connétable qu'on lui donna, ne sçavoient pas ces circonstances, & n'ont pas même pris garde qu'il étoit Catholique avant que d'être Connétable.

Annon. Liv. 11. Le départ du Duc de Lesdiguieres pour Turin, & la fin du Carême, donnerent lieu à François de faire un voyage à la grande Chartreuse, qui est à quelques lieues de Grenoble : il connoissoit depuis longtemps Dom Bruno Daffringues Général de l'Ordre, qui joignoit à de grandes lumieres une piété éminente, & une simplicité des premiers temps. Il fut reçu de ces saints solitaires avec tout le respect dû à son mérite & à sa dignité. Mais François ennemi des distinctions, ou plutôt qui n'en connoissoit point d'autres que celle qui vient de l'innocence & de la vertu, voulut vivre parmi eux comme un de leurs freres. Là charmé de leur solitude, & de cette simplicité chrétienne dont on fait une profession particuliere dans cette sainte Maison, il s'entretenoit avec eux de l'instabilité de la vie humaine qui s'écoule & qui passe comme un torrent, qui fait du bruit pendant quelque temps

Digitized by Google

temps, & qui un moment après ne paroit plus. Il conſidéroit les troubles, les agitations, les divers mouvements que ſe donnent les hommes; comme ils font & défont, comme ils recherchent & fuient les mêmes choſes; comme l'eſpérance éleve les uns, pendant que la crainte abat les autres; comme les paſſions les ſéduiſent & les entraînent, entreprenant toujours, & toujours malheureux dans leurs entrepriſes, toujours ſéduits, toujours trompés, ſans que rien ſoit capable de les redreſſer, & d'arrêter la fureur avec laquelle ils courent après de faux biens qui les fuient, & qu'ils ne peuvent même poſſéder ſans dégoût; comme tous mortels qu'ils ſont, aſſurés d'une vie très-courte, incertains même de ſa durée, ils forment de vaſtes deſſeins qui demanderoient pluſieurs ſiecles pour être exécutés, toujours occupés du temps, ſans penſer jamais à l'éternité qui les pourſuit, qui les ſurprend, & dans laquelle il ſe perdent enfin ſans retour.

Il faiſoit enſuite réflexion ſur le bonheur d'une ame innocente, détrompée, & dépriſe des faux objets qui l'environnent, toujours d'accord avec elle-même & avec Dieu, toujours occupée de lui, toujours tranquille, ſouffrant la vie avec patience, toujours prête à la quitter, &

Digitized by Google

regardant cette éternité, si terrible à ceux qui ont oublié Dieu, comme le terme de ses travaux, comme la fin de ses misères, & comme le commencement d'un bonheur qui ne finira point, & qui peut seul contenter un cœur qui n'est fait que pour lui.

Ces pensées dont François étoit pénétré, lui firent découvrir un secret qu'il avoit jusques alors caché avec beaucoup de soin, & qu'il cacha toujours depuis (ces saints solitaires en ayant été pendant sa vie presque les seuls confidents.) C'est qu'en se procurant un Coadjuteur, il avoit eu en vue de quitter tout à-fait son Evêché, & de se retirer dans une solitude qu'il avoit déjà choisie, pour ne s'occuper plus que de son salut. Mais Dieu en avoit ordonné autrement. Ce monde n'étoit pas pour lui un lieu de repos, il ne devoit le trouver que dans le Ciel.

Si François eût suivi son cœur, il n'eût jamais quitté la grande Chartreuse, c'eût été le lieu de sa retraite : mais le soin de son Diocèse le rappellant, il retourna à Annecy, laissant ces saints solitaires charmés de sa piété & de sa douceur, comme il l'étoit lui-même de leur vertu, & de cette admirable simplicité, dont on voit aujourd'hui si peu d'exemples.

Pierre Camus Evêque de Belley, rap-

Digitized by Google

porte à cette occasion un trait de cette simplicité chrétienne, qu'il avoit appris de François, & dont il fait lui-même beaucoup d'état. Il le raconte d'une maniere si naturelle, que ce seroit gâter ce récit que d'y changer quelque chose.

François étant arrivé à la grande chartreuse, il y fut reçu par le Général de l'Ordre, qui le conduisit à l'appartement qu'on avoit destiné pour les personnes de son caractere. Après s'être entretenus quelque temps de propos tout célestes, (dit l'Evêque de Belley,) il se rencontra qu'il étoit le lendemain quelque fête de l'Ordre, ce qui obligea ce bon homme à prendre congé de notre François, en lui remontrant qu'il lui eût bien volontiers tenu compagnie jusques à l'heure de son repas, & même jusqu'à celle de son repos, mais qu'il estimoit que sa piété auroit agréable qu'il préférât l'obéissance au sacrifice de la civilité; & qu'il se retirât en sa cellule à l'heure ordonnée pour pouvoir aller la nuit à leurs Matines. *Esprit de saint François de Sales, tome 1. 3 part. sect. 12.*

Le Bienheureux François approuva beaucoup cette exacte observance, le bon homme s'excusant encore de la fête d'un saint fort recommandable en son Ordre. Le congé pris avec tous les compliments de respect & d'honneur qui se peuvent désirer, comme il se retiroit en sa cellule,

345878

Digitized by Google

il fut rencontré par un de ces conventuels Officiers de la Maison, qu'ils appellent Couriers, & ailleurs Procureurs, qui lui demanda où il alloit, & où il avoit laissé Monseigneur de Geneve. Je l'ai dit-il, laissé en sa chambre, & ai pris congé de lui pour me ranger en notre cellule, & aller cette nuit à Matines à cause de la fête de demain. Vraiment, lui dit l'Officier, Pere Révérend, vous vous entendez fort aux cérémonies du monde : hé quoi ! ce n'est qu'une fête de l'Ordre, avons-nous tous les jours en ce désert des Prélats de cette taille ? Ne savez-vous pas que Dieu se plaît aux hosties de l'hospitalité & de la bénéficence ? vous aurez toujours assez de loisir de chanter les louanges de Dieu. Matines ne vous manqueront pas d'autres fois, & qui peut mieux entretenir un tel Prélat que vous ? Quelle vergogne pour la Maison, que vous le laissiez ainsi seul ?

Mon enfant (dit le pere Général) je crois certes que vous avez raison, & que j'ai mal fait. De ce pas, il retourna vers Monsieur de Geneve ; & en le rencontrant dans sa chambre, lui dit tout froidement : Monseigneur, j'ai, en m'en allant, rencontré un de nos Officiers qui m'a dit que j'avois fait une impertinence de vous avoir laissé seul, & que je ne man-

Digitized by Google

querai pas de recouvrer Matines une autre fois, mais que nous n'aurons pas tous les jours un Monſeigneur de Geneve. Je l'ai cru, & m'en ſuis revenu tout droit vous demander pardon, & vous prier d'excuſer ma ſottiſe, car je vous aſſure que *ignorans feci*, & que je ne ments point.

Le Bienheureux François (continue l'Evêque de Belley) fut ébloui de cette notable rondeur, candeur, ingénuité, ſimplicité, & me dit qu'il en fut plus ravi que s'il lui eût vu faire un miracle. O combien (ajoute du ſien le même Evêque) eſt véritable cette parole de Jeſus-Chriſt! Que l'on ne peut entrer au ciel ſans la ſimplicité d'enfant.

A peine François fut-il arrivé à Annecy, qu'il apprit que le Pape, à la ſollicitation de la Ducheſſe de Savoie, avoit accordé les Bulles de la Coadjutorerie de Geneve à Jean-François de Sales ſon frere, avec le titre d'Evêque de Calcédoine; qu'il avoit été ſacré à Turin, & qu'il étoit en chemin pour ſe rendre auprès de lui à Annecy. Quand il ſut qu'il en étoit proche, il fut au-devant de lui ſuivi du Clergé, des Magiſtrats, du Corps de Ville, & d'une foule de peuple de la Ville & des environs. Il ne voulut point qu'il uſât avec lui des ménagements qu'il avoit eus lui-même pour ſon prédéceſſeur. Réſolu

Digitized by Google

de lui laisser enfin toute son autorité ; il n'eut point de peine à la partager avec lui. Il avoit souhaité qu'il fût sacré, ce que lui-même cependant n'avoit jamais voulu souffrir du vivant de son prédécesseur, quelque sollicitation qu'il lui en eût faite lors de son premier voyage à la Cour de France : son humilité ne parut jamais avec plus d'éclat que dans cette occasion. Il le conduisit à l'Eglise, il voulut qu'il célébrat pontificalement, il assista à sa Messe, y communia, voulut qu'il donnât les Ordres ; en un mot, il lui céda tous les honneurs, & ne partagea avec lui que les peines & les fatigues de l'Episcopat.

Ibid. On ne vit point entr'eux ces délicatesses, ces ombrages, ces jalousies d'autorité dont on a vu tant d'exemples ; l'humilité d'un côté, l'honnêteté de l'autre, la vertu dans tous les deux formoient un accord & une correspondance que rien ne fut capable de troubler ; uniquement attentifs au bien de l'Eglise, toujours occupés de Dieu & de sa gloire, ils allerent toujours de concert à la même fin.

Cette intelligence cependant étoit d'autant plus visiblement l'ouvrage de la vertu des deux freres, qu'elle n'étoit point fondée sur la ressemblance des humeurs, & la conformité des tempéramens. Fran-

Digitized by Google

çois étoit d'un accès facile, d'une bonté & d'une douceur à l'épreuve de tout, d'une piété tendre, affective, compatissante, toujours prête à excuser & à pardonner les fautes d'autrui. L'Evêque de Calcédoine au contraire étoit sérieux, parloit peu, il avoit de la sévérité; & même de l'inflexibilité pour les pécheurs, & surtout pour les Ecclésiastiques incorrigibles & scandaleux. Il pardonnoit assez facilement les premieres fautes. Il n'en étoit pas de même des rechûtes, elles ne manquoient jamais d'être punies.

C'est ce qu'il fit paroître dans la visite générale que François voulut qu'il fît de son Diocese, afin de travailler ensuite de concert à sa réformation. L'Evêque de Calcédoine se servoit des Mémoires de son frere, mais il faisoit outre cela des informations très-exactes de la vie & de la conduite des Prêtres; ceux à qui son saint frere ou lui-même avoient déja pardonné, étoient envoyés sans rémission dans les prisons de l'Officialité. La visite fut à peine achevée, que l'on y en vit un assez grand nombre. François ne pouvoit désapprouver la sévérité de son frere, mais il ne se pouvoit empêcher d'avoir de la compassion pour ces malheureux. Et ils en profitoient souvent. *Ibid.*

Digitized by Google

La porte des prisons rendoit sous une voûte par où il lui falloit passer tous les jours pour aller dire la Messe ; ils savoient l'heure, & ne manquoient jamais, qnand il passoit, de lui demander pardon & de le prier d'avoir pitié d'eux. Son cœur en étoit attendri, il ne pouvoit ni retenir ni cacher ses larmes, & il n'avoit pas plutôt dit la Messe, que se présentant l'infinie bonté de Dieu pour les pécheurs, comme il ne se lasse jamais de leur pardonner, comme sa miséricorde se laisse toujours toucher par leurs larmes, comme elle n'est point à l'épreuve de leurs cris : *Hé quoi*, disoit-il *peut-on manquer en suivant un si grand modèle ? Dieu s'est si souvent laissé toucher par mes larmes, & je serai insensible à celles que je vois couler des yeux de mes freres ? Il écoute, il exauce les prieres de misérables créatures, & moi qui ne suis qu'un homme & un pécheur comme eux, j'y serai sourd, & je n'en n'aurai point pitié ?*

Il ne pouvoit résister à ces réflexions.

Ainsi quand il repassoit, il se faisoit ouvrir les prisons, faisoit aux prisonniers une réprimande pleine de douceur, leur faisoit promettre de mieux vivre à l'avenir, & les renvoyoit chez eux. L'Evêque de Calcédoine qui savoit que le saint Prélat n'avoit pas moins de zele que lui

Digitized by Google

pour la réformation de son Diocese, & qui ne pouvoit s'empêcher d'admirer cette bonté de cœur qui le rendoit si sensible aux maux du prochain, ne laissoit pas de l'en blâmer. *Dieu*, lui disoit-il, *connoît le fond des cœurs, & il ne pardonne qu'aux pécheurs qu'il sait être véritablement convertis. Vous n'avez pas le même avantage, & vous pardonnez à tout le monde sans distinction. Il y en aura, je l'avoue, qui seront touchés de votre bonté, & qui se convertiront ; mais combien y en aura-t-il qui en abuseront, & que votre facilité rendra incorrigibles?* Alors l'humilité du saint Prélat alloit jusques a lui faire des excuses, & à lui promettre d'être plus sévere à l'avenir, & effectivement il en avoit le dessein.

Cependant malgré toutes ses résolutions, dès le lendemain il faisoit la même chose, son extrême bonté ne lui pouvant permettre de voir souffrir qui que ce fût sans le soulager. Enfin, l'Evêque de Calcédoine qui étoit persuadé que son indulgence alloit trop loin, & qu'on en abusoit, lui demanda permission de se retirer, & lui dit pour raison, qu'il ne pouvoit se résoudre à avoir tous les jours des contestations avec lui sur son trop de facilité. Il vouloit par-là amener le saint Prélat à son but, & il le fit en effet, en

Digitized by Google

lui proposant qu'il gardât lui-même les clefs des prisons, & qu'il les lui refusât quand il les lui demanderoit. François y consentit sans peine; *car*, lui dit-il, *ces pauvres gens me font pitié, & je ne pourrois pas répondre de moi.* Le saint Prélat se mit par-là lui-même dans l'impuissance de pardonner à ses Pretres, mais il lui fallut prendre un chemin plus long pour aller à l'Eglise, car il lui eût été impossible de résister à la compassion qu'il avoit pour tous ceux qu'il voyoit souffrir.

On n'entreprendra point de décider sur le caractère de ces deux grands prélats; l'un doux, l'autre sévere: la douceur a de grands charmes, la sévérité est quelquefois nécessaire. Il y a des esprits bien faits, de bons cœurs que la rigueur aigrit & rebute. Il y a des esprits rebelles qui veulent être domptés, des cœurs durs qu'il faut briser. La douceur convient mieux à un pere, la sévérité à un Juge. Les Evêques sont l'un & l'autre. Il faut donc qu'ils ayent tous les deux caractères, qu'ils soient tout à la fois doux & séveres: mais qui doit l'emporter de la douceur ou de la sévérité? Pour qui doit-on avoir plus de penchant? Dieu semble l'avoir décidé en faveur de la douceur par un miracle que fit le saint

Digitized by Google

Prélat dans l'occaſion même dont on vient de parler.

Il y avoit dans les priſons de l'Evéché un Prêtre qu'on y avoit amené depuis peu. Une fievre chaude lui avoit fait perdre l'uſage de la raiſon. La fiévre ceſſa, mais la raiſon ne revint point. Au contraire cette aliénation d'eſprit ſe changea en fureur quand il eut recouvré ſes forces. Ses violences & les ſcandales continuels qu'il donnoit, obligerent enfin de l'arrêter. Le ſaint Prélat qui en avoit donné l'ordre, n'eut pas plutôt appris qu'on l'avoit conduit dans ſes priſons, qu'il s'y rendit accompagné de ſes domeſtiques. Une forte barriere au travers de laquelle on le pouvoit voir, fermoit l'endroit où on l'avoit mis, & ſuffiſoit à peine pour l'arrêter, tant la fureur avoit augmenté ſes forces. On la voyoit peinte dans ſes yeux & dans tout ſon air, & ſes habits déchirés & l'écume que lui ſortoit de la bouche, & les hurlemens plutôt que les cris qu'il pouſſoit, jettoient une ſecrette horreur dans tous ceux qui le voyoient. *Auguſt. de Sales. liv. 2.*

Le ſaint Prélat en fut touché juſques aux larmes; il le regarda quelques temps attentivement, puis ſe tournant du côté de ceux qu'accompagnoient: *Mes freres*, leur dit-il, *vous voyez les effets du péché qui eſt la premiere cauſe de tous les dé-*

Digitized by Google

ſordres qui ſont dans la nature. Vous voyez comme il efface juſques aux moindres traits de cette divine reſſemblance à laquelle nous avons été crées, & vous devez comprendre quel préſent Dieu nous à fait en nous donnant la raiſon, & ce que c'eſt qu'un homme qui en a perdu l'uſage. Mais Dieu à qui cet homme appartient par tant de titres, qui l'a créé, & qui l'a racheté de ſon Sang, Dieu plus fort que le démon, plus miſéricordieux que nous ne ſommes coupables, ne le laiſſera pas plus long-temps dans ce pitoyable état, prions-le tous d'avoir pitié de lui. Il fut quelques temps ſans rien dire, tout recueilli en lui-même, puis il commanda qu'on ouvrît la barriere.

Tous ceux qui l'accompagnoient frémirent à cette propoſition, & chacun craignant pour lui & pour ſoi-même, s'oppoſa à ſon deſſein : mais le ſaint Prélat plein de foi, & de cette confiance en Dieu à qui rien n'eſt impoſſible, les aſſura qu'ils n'avoient rien à craindre, & que le temps des miſéricordes de Dieu étoit venu pour ce pauvre homme. La barriere fut ouverte, François entra ſeul, & prenant ce furieux par la main : *Ayez*, lui dit-il, *confiance en Dieu, mon frere.* Il lui mit enſuite la main ſur la tête, lui rengea ſes cheveux qui étoient tout en déſordre. Dans le moment même ſa fu-

Ibid.

Digitized by Google

reur fut calmée, le trouble & l'agitation de ſon corps ceſſerent, la tranquillité parut dans ſes yeux & ſur ſon viſage, & l'on n'y vit plus que les marques de la confuſion que lui cauſoit le déſordre où il ſe voyoit.

La mer calmée tout d'un coup au plus fort d'une violente tempête, paſſeroit pour un grand miracle. Ce n'en eſt peut-être pas un moindre de rendre ainſi en un moment la tranquillité à un eſprit troublé, la paix à un cœur agité d'une fureur ſi violente, & la ſanté à un corps qui ne pouvoit enfin que ſuccomber ſous les mouvements convulſifs d'une ſi étrange maladie.

Ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette guériſon miraculeuſe, eſt qu'elle fut auſſi entiere que ſubite; & l'on n'eut pas lieu d'en douter, quand on vit le ſaint Prélat prendre par la main cet homme auparavant ſi tranſporté, le tirer de priſon, & le mener dans ſon Palais Epiſcopal. Là il lui fit donner des habits, le fit manger à ſa table, & le renvoya chez lui ſi parfaitement guéri, qu'il n'eut plus depuis, le moindre reſſentiment d'un mal dont on vient de raconter de ſi étranges effets. On auroit pû rapporter beaucoup d'autres miracles que les Hiſtoriens du ſaint Prélat rapportent, on pourra

Digitized by Google

le faire en son lieu. Mais celui-ci suffit pour convaincre les plus incrédules, que Dieu est toujours admirable dans ses Saints, que son bras n'est point raccourci, que Jesus-Christ ne nous a point trompé, en nous assurant que ceux qui croiroient & qui se confieroient en lui, feroient dans tous les siecles des miracles aussi grands & même plus grands que les siens, & que le ciel & la terre passeront, mais que rien ne sera capable d'empêcher l'exécution de ses infaillibles promesses.

Annon. liv. II. Pendant que ce qu'on vient de raconter se passoit à Annecy, le Duc de Savoie paisible, aimé de ses sujets, & estimé de ses voisins, ne songeoit plus qu'à l'exécution du dessein dont on a déja parlé; & persuadé que les Espagnols ses voisins par le Milanez, s'opposeroient toujours à son aggrandissement, & se feroient une loi de favoriser ses ennemis, comme ils avoient fait depuis peu le Duc de Mantoue, il ne crut pouvoir rien faire de plus avantageux pour le Prince de Piémont son fils, que de l'appuyer de l'alliance de la France. Le secours qu'elle venoit de lui donner contre les Espagnols, Verceil qu'elle les avoit forcés de lui rendre, & la Paix avantageuse qu'il venoit de conclure par son entremise & par ses soins, l'avoient enfin convaincu

Digitized by Google

qu'il ne pouvoit trop la ménager, ni s'unir trop étroitement avec elle. Cet habile Prince portoit même ſes vues plus loin ; les ſuccès de l'Empereur l'étonnoient, & il appréhendoit qu'après avoir établi ſon autorité dans l'Allemagne, il ne lui prit envie de renouveller les anciennes prétentions de l'Empire ſur l'Italie. Il n'y avoit que la France qui pût s'oppoſer à un pareil deſſein, & tous les Princes qui partagent cette belle partie de l'Europe, menacés du joug, ne pouvoient être délivrés que par ſon ſecours.

Toutes ces raiſons l'obligerent d'envoyer en France le Baron de Marcieux. 1611
Sa commiſſion ſe réduiſoit à deux chefs ; à remercier Sa Majeſté Très-Chrétienne du ſecours qu'elle venoit de lui donner, & de la Paix conclue par ſon entremiſe.

Il devoit enſuite la preſſentir ſur le mariage de Chriſtine de France ſa ſœur, avec le Prince de Piémont. Marcieux trouva la Cour de France dans les meilleures diſpoſitions qu'il eût pû ſouhaiter pour le mariage. Henri IV. y avoit penſé, & on le trouvoit réſolu dans ſes Mémoires en cas qu'on en fît la demande. L'eſtime qu'on avoit pour ce grand Prince ne permettoit pas qu'on s'éloignât de ſes vues ; les intérêts n'étoient point changés, les mêmes maximes ſubſiſtoient en-

Digitized by Google

core. Mais Marcieux qui n'avoit que la qualité d'Agent, n'étoit pas une personne assez distinguée, pour consommer une affaire de cette importance. Il l'écrivit au Duc son maître, & ce Prince destina aussi-tôt pour cette célèbre Ambassade, le Prince Cardinal son fils, & le saint
Ibid. Evêque de Geneve pour en avoir la conduite, & pour l'assister de ses conseils; comme il étoit la personne du monde que le Cardinal estimoit & aimoit le plus, il lui en écrivit aussi-tôt pour lui en témoigner sa joie, & pour le prier d'être prêt lorqu'il l'iroit prendre à Annecy.

La plus grande difficulté que François eût pu faire pour le voyage, étoit levée par le moyen du Coadjuteur qu'on lui avoit donné. Son Diocèse n'étoit point en danger de souffrir de son absence, & il ne doutoit pas qu'il ne pût le laisser quelque temps sous la conduite du grand Prélat qui étoit destiné pour lui succéder.

D'ailleurs, il étoit persuadé que si son Diocèse devoit lui être cher, l'État dont il faisoit partie, ne devoit pas lui être indifférent; qu'étant obligé de prier pour lui, il pouvoit bien lui donner une partie de ses soins, quand la Providence l'y appelloit, sans qu'il l'eût recherché; &

Digitized by Google

il n'ignoroit pas que saint Ambroise & plusieurs autres saints Evêques autorisés de Dieu par des miracles, avoient accepté des Ambassades dans l'unique vue de servir l'État.

Une raison particuliere servit encore à le déterminer. Une partie considérable de son Diocèse dépendoit de la Couronne de France, & il avoit des affaires très-importantes à négocier à la Cour, d'où dépendoit le rétablissement ou l'affermissement de la Religion Catholique.

Toutes ces raisons l'ayant convaincu qu'il ne feroit rien contre son devoir en accompagnant le Cardinal, il lui écrivit qu'il se tiendroit prêt pour son passage, & qu'il étoit autant sensible qu'il le devoit être à l'honneur, que le Duc son pere & lui, vouloient bien lui faire. Après cela, il ne pensa plus qu'à donner de bons ordres pour le gouvernement de son Diocèse pendant son absence, afin que n'y ayant que sa seule personne qui y manquât, il n'y arrivât aucun changement dans les reglemens qu'il y avoit faits; ensuite il le recommanda à l'Evêque de Calcédoine son frere, & joignit le Cardinal lorsqu'il passa par Annecy. Il avoit avec lui le Comte de Verue, & Antoine Faure, Premier Président de Savoie, intime ami du saint Prélat, c'est-à-

Augustin de Sales. liv. 2.

Digitized by Google

dire, que le Duc son pere l'avoit fait accompagner, par ce qu'il y avoit des gens du plus grand mérite dans l'Eglise, dans l'épée & dans la robe ; mais c'étoit proprement le saint Prélat qui étoit chargé de la conduite du jeune Prince, les autres n'étoient que pour la bienséance, & pour le conseil.

Le Duc, en faisant ce choix, avoit encore eu un égard digne de sa prudence ordinaire. Il n'avoit pas seulement choisi ce qu'il y avoit de plus sage & de plus habile dans ses États, mais il avoit considéré que ces trois personnes étoient unies ensemble de la plus étroite amitié ; qu'ainsi ils agiroient toujours de concert, & que l'un n'affecteroit point de gouverner le Prince, ou de se mettre bien dans son esprit au préjudice de l'autre. C'est ce qui n'arrive que trop souvent, & les affaires des Princes n'en vont pas mieux.

L'an. 1619. Le Cardinal de Savoie arriva à Paris au commencement de l'année 1619, & il fut reçu avec tous les honneurs dûs à sa naissance & à son caractere. François y retrouva une partie de ses anciens amis, & il ne fut pas long-temps sans en faire de nouveaux à la Ville & à la Cour. Les beaux ouvrages qu'il avoit donnés au public lui avoient acquis une réputation extraordinaire, tout le monde le regardoit

Digitized by Google

comme un Prélat également saint & habile ; il n'y avoit point d'affaire de conséquence sur laquelle il ne fût consulté ; point d'assemblée de piété où il ne fût invité, ni de saintes entreprises qu'il n'animât par sa présence, par ses soins, & par ses conseils ; à la Cour, à la Ville, on voyoit le même empressement à se mettre sous sa conduite, & l'on ne pouvoit comprendre qu'un seul homme pût suffire à tant d'occupations.

Elles ne l'empêcherent pas cependant *Ibid.* de prêcher le Carême à saint André des Arcs. Tout Paris courut à ses Sermons ; & la foule y fut si grande, que les Cardinaux, les Evêques & les Princes avoient peine à y trouver place. On a déjà parlé de ses maximes sur la prédication. Il ne négligeoit pas l'éloquence, mais il s'attachoit beaucoup plus à la solidité des matieres. Incapable de penser à s'acquérir de la réputation, il ne songeoit qu'à la conversion des ames ; plein de douceur par-tout ailleurs, il paroissoit là plein de zele. Mais ce qui faisoit le plus d'impression sur ses auditeurs, est qu'il ne disoit rien qu'il ne pratiquât le premier, & la sainteté de sa vie répondoit si bien à celle de ses discours, que ses exemples entraînoient tous ceux que ses prédications n'avoient fait qu'ébranler. Liber-

Digitized by Google

tins, athées, hérétiques, tous cédoient aux uns ou aux autres, & ſes lumieres jointes à ſon incomparable douceur, gagnoient les cœurs en même-temps qu'elles convainquoient les eſprits. Les hiſtoriens de ſa vie en rapportent pluſieus exemples, on ſe contentera d'en raconter un ſeul.

Auguſt. de Sales. liv. 7.

Annon. liv. 11. Parmi les perſonnes que ſon ſavoir & ſa ſainteté attirerent chez lui, il y eut un Allemand du Palatinat nommé Philippe Jacob : il avoit été Miniſtre Calviniſte, & s'étoit converti depuis peu à la Foi Catholique ; c'étoit un homme bruſque, mal poli, vain comme le ſont les demi-ſavants, mal affermi dans la Foi, incertain s'il demeureroit dans l'Egliſe, ou s'il retourneroit à la Communion qu'il avoit quittée; bizarre, emporté, & ſur le tout encore tout plein des préventions qu'ont les Calviniſtes contre les Evêques & l'Epiſcopat. Il aborda le ſaint Prélat avec ſa bruſquerie ordinaire, & lui demanda ſi les Apôtres alloient dans des caroſſes dorés comme il l'y avoit vu depuis peu, & s'il étoit permis d'employer les revenus de l'Egliſe à des équipages pompeux, comme étoit celui dont il étoit accompagné.

Id. François lui répondit avec une honnêteté qu'il ne s'étoit point attiré, qu'il

Digitized by Google

n'avoit, ni caroſſe, ni équipage; que quand il auroit la volonté d'en avoir, il n'en avoit pas le moyen; que les Genevois, en uſurpant les biens de ſon Egliſe, y avoient mis bon ordre; mais qu'il regrettoit moins cette perte que celle de leurs ames; & que quant à lui, il leur donneroit volontiers le peu qui lui reſtoit pour les gagner à Jeſus-Chriſt; que les carroſſes & l'équipage qu'il lui avoit vus n'étoient point à lui, mais au Prince de Savoie, ou au Roi qui lui en envoyoit ſouvent pour faire honneur à ſon caractere, ou au Cardinal qu'il accompagnoit; qu'il vouloit abſolument qu'il s'en ſervît, & qu'il n'avoit pas cru ſe devoir brouiller avec un ſi grand Prince pour ſi peu de choſe. Quant aux Apôtres, ajouta-t-il, ils ont été en caroſſe, quand l'occaſion l'a demandé; nous en avons un exemple en la perſonne de S. Phlippe, qui ne fit point de difficulté de monter dans le char de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, & qu'il l'avoit vu ſans doute dans les Actes des Apôtres. Je ſavois bien, ajouta encore le ſaint Prélat, qui a raconté lui-même cet entretien, que ce Philippe dont je lui parlois, n'étoit pas l'Apôtre, mais il y a des gens qui n'y regardent pas de ſi près, & d'ailleurs ce Philippe étoit un homme Apoſtolique, & l'exemple n'en concluoit pas moins.

Digitized by Google

Mais, continua Jacob, la résidence n'est-elle pas de droit divin ? & pendant que vous êtes à la Cour de France, que fait en Savoie le peuple dont vous devriez avoir soin ? François lui répondit que personne n'étoit plus persuadé que lui de la nécessité de la résidence, mais qu'il avoit cru que le bien de l'Etat, & les affaires particulieres de son Diocese, qu'il ne pouvoit finir qu'à la Cour, étoient des raisons suffisantes pour l'en dispenser pendant quelque temps ; qu'après tout il avoit mis ordre à toutes choses avant son départ ; qu'il avoit laissé son Diocese sous la conduite d'un Evêque qui le valoit bien ; & qu'il étoit assuré qu'il ne souffriroit point de son absence.

Jacob lui demanda ensuite pourquoi les Evêques, qui se disoient successeurs des Apôtres, ne faisoient pas des miracles comme eux ; pourquoi, s'ils avoient succédé à leur autorité, ils n'avoient pas succédé à ce pouvoir ?

Cette question, répondit François, a été décidée par l'Apôtre même, lorsqu'il dit que les miracles sont pour les infideles, & non pas pour les fideles. Ils étoient nécessaires pour l'établissement de l'Eglise, pour persuader les peuples que Dieu en étoit l'auteur ; pour les engager à y entrer, & pour former cette sainte

Digitized by Google

ſociété qui devoit ſuccéder au Peuple Juif, & perpétuer le culte du vrai Dieu juſqu'à la fin des ſiecles; mais aujourd'hui que cette ſociété eſt établie, que ce peuple nouveau eſt formé, que les Idoles ſont renverſées, la loi abolie, & que l'Egliſe eſt répandue par toute la terre, les miracles ne ſont plus néceſſaires, & c'eſt pourquoi ils ſont ſi rares: mais je ne doute point, ajouta-t-il, que s'il ſe préſentoit quelque occaſion où l'Egliſe en eût beſoin, Dieu n'en fît encore, ſoit par le miniſtere des Evêques, ſoit par celui de tout autre qu'il lui plairoit; car le pouvoir de faire des miracles n'a jamais été attaché à la ſeule perſonne des Apôtres.

On a déja averti que le caractere de Jacob avoit quelque choſe d'extraordinaire; c'eſt pourquoi on ne ſera pas ſurpris d'apprendre qu'il porta l'inſolence juſqu'à lui dire, en levant la main: *Si je vous donnois un ſoufflet, tendriez-vous l'autre joue pour en recevoir un autre, comme l'Evangile l'ordonne? Je ne ſais pas ſi je le ferois* répondit François, *mais je ſais bien que je le devrois faire.* *Ibid.*

Il n'eſt point de brutalité qui ne ſe rende enfin à une extrême douceur. Jacob fut ſi ſurpris, & en même-temps ſi touché de la moderation du ſaint Prélat, qu'il *Ibid.*

Digitized by Google

en parloit par-tout avec admiration; mais il ajoutoit que s'il l'eût traité rudement, & qu'il lui eût repondu du ton dont il lui avoit parlé, il seroit retourné à sa premiere Communion; car enfin, ajoutoit-il encore, l'humilité & la douceur sont si essentielles à la sainteté, que si l'Evêque de Genève n'eût pas eu ces deux qualités, je l'eusse regardé comme un hypocrite, dont le monde étoit la dupe.

Pendant que ces choses se passoient, le mariage du Prince de Piémont fut conclu, & Christine de France ayant été épousée par Procureur, on pensa à lui faire sa maison. La Princesse qui avoit pour François une estime & une vénération qui ne pouvoit aller plus loin, le choisit pour son premier Aumônier, dans le dessein de se l'attacher & de se mettre sous sa conduite; mais ce fut justement ce qui l'empêcha de l'accepter. Il remercia la Princesse de l'honneur qu'elle lui vouloit faire; il lui dit que la charge qu'elle lui offroit étoit incompatible avec la résidence qu'il étoit obligé de faire dans son Diocese; que Dieu lui étoit témoin que l'ame de son Altesse Royale ne lui étoit pas moins chere que la sienne; mais que Dieu l'avoit attaché à l'Eglise de Genève, que cet attachement ne souffroit

Auguſt. de Sales. liv. 9.

Digitized by Google

souffroit point de partage, & qu'il n'y avoit que la mort qui pût le rompre. Enfin la Princesse continua de le presser, il lui dit que puisqu'elle le vouloit absolument, il accepteroit cette charge, mais qu'il la prioit d'agréer que ce fût à deux conditions; l'une, qu'elle ne le dispenseroit point de la résidence; l'autre, que quand il ne feroit point sa charge, il ne recevroit point le revenu qui y étoit attaché. *Vous avez*, lui dit la Princesse, *des scrupules qui vont trop loin. Si je veux vous donner vos appointements lors même que vous ne servirez pas, quel mal ferez-vous de les accepter? Madame*, repondit le saint Prélat, *je me trouve bien d'être pauvre, je crains les richesses; elles en ont perdu tant d'autres, elles pouroient bien me perdre aussi.* La Princesse fut obligée de consentir à ces deux conditions; il accepta la charge de premier Aumônier, la fit tant que la Princesse de Piémont fut en France, & dans quelques autres occasions, mais toujours aux conditions qu'il avoit proposées. Aprés qu'il eut accepté cette charge, la Princesse, comme pour l'en investir, lui fit présent d'un diamant d'un grand prix: *A condition*, lui dit-elle, *que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame*, lui répondit le saint Prélat, *à moins que les* Ibid. Ibid.

pauvres n'en aient besoin. En ce cas, dit la Princesse, qui étoit une digne fille du grand Henri, *contentez-vous de l'engager, & j'aurai soin de le dégager. Je craindrois, Madame*, répondit François, *que cela n'arrivât trop souvent, & que je n'abusasse enfin de votre bonté.* En effet, il avoit une tendresse pour les pauvres qui ne lui permettoit pas de leur rien refuser; & lorsqu'il n'avoit point d'argent, on l'a vu leur donner jusqu'à des pieces d'argenterie de sa Chapelle, & jusqu'à ses propres habits.

August. de Sales. liv. 9. Cependant, à force de fréquenter les Hôpitaux, & d'assister tous les jours des pauvres attaqués de maladies contagieuses, il tomba lui-même dangereusement malade. Il reconnut dans cette occasion combien il étoit aimé. L'Hôtel d'Ancre où il étoit logé, ne désempliſſoit point de Cardinaux, d'Evêques, de Princes, de gens de qualité, & du peuple qui venoient savoir des nouvelles de sa santé, ou lui rendre des visites lorsqu'il fut en état de les recevoir. Il guérit enfin de cette maladie; & lorsqu'il fut en état d'aller remercier leurs Majestés des visites qu'il avoit reçues de leur part, on lui donna avis qu'une riche Abbaye venoit de vaquer, & que s'il vouloit la demander au Roi, on étoit assuré qu'il se feroit.

Digitized by Google

un plaisir de la lui donner. *Je m'en garderai bien*, répondit le saint Evêque. *Et comment la demanderois-je, moi qui la refuserois, si on me l'offroit sans la demander?* il ajouta que le revenu de son Evêché, tout pauvre qu'il étoit, suffisoit pour son entretien, & qu'il n'en vouloit pas d'avantage.

Cependant la Cour partit pour Fontainebleau, & François qui ne quittoit point le Cardinal de Savoie, fut obligé de l'y accompagner. Un jour, comme il se promenoit seul dans le jardin, il fut joint par le Cardinal de Retz, Evêque de Paris; il lui dit en l'abordant, qu'il étoit ravi de le trouver seul, qu'il y avoit long-tems qu'il avoit envie de l'entretenir en particulier; & sans lui donner le temps de répondre: *Vous voyez*, lui dit-il, *le rang que j'occupe à la Cour & au Conseil, & vous avez été souvent témoin des affaires dont je suis comme accablé; cependant je me trouve en même-temps chargé du gouvernement d'un aussi grand Diocese que celui de Paris; il me demanderoit tout entier, & je ne puis lui donner qu'une petite partie de mon temps, & souvent rien du tout. Le compte que j'en dois rendre à Dieu m'étonne; je voudrois bien mettre là-dessus ma conscience en repos; que me conseillez-vous?*

Digitized by Google

Puisque vous me faites l'honneur de me consulter, répondit François, *je ne puis vous dissimuler que vous avez raison d'écouter sur un point si important, les reproches de votre conscience ; mais vous n'avez qu'un moyen de la satisfaire, qui est de quitter le Ministere ou l'Evêche. J'en ai pourtant trouvé un autre*, répondit le Cardinal, *je l'ai proposé au Roi, & il l'a agréé ; c'est de vous faire mon Coadjuteur, & sur cela j'ai ordre de vous offrir de sa part vingt mille livres de pension, (l'Evêché de Genève sera pour l'Evêque de Calcédoine, votre frere,) d'obtenir l'un & l'autre du Duc de Savoie & du Pape, & de faire pour cela toutes les dépenses qui seront nécessaires. Je joins mes prieres aux siennes, ne me refusez pas cette grace. Paris a besoin d'un Evêque comme vous, vous y êtes estimé & aimé, & vous y ferez assurément plus de fruit que vous ne ferez jamais dans votre Evêché de Genève.*

Auguſt. de Sales liv. 9.

Arnou. liv. 111.

Je ne puis, répondit François, *assez remercier Sa Majesté & votre Eminence de l'honneur qu'elles veulent me faire ; mais vous n'y auriez jamais pensé, si vous m'eussiez mieux connu, & je dois répondre à votre amitié en me découvrant à vous tel que je suis. Comme je ne puis me cacher à moi-même, que je ne suis pas capable de gouverner tout seul mon Evêché, j'ai été*

Digitized by Google

obligé de demander un Coadjuteur : comment pourrois-je avoir la témérité de me charger d'un auſſi grand Dioceſe que celui de Paris ? Dieu me veut Evêque de Genève, il m'a donné cette Egliſe pour épouſe, il n'y a rien qui me puiſſe obliger à l'abandonner pour une autre. D'ailleurs je me fais vieux, j'approche de la fin de ma courſe ; le repos me conviendroit mieux que le travail ; & pour vous ouvrir mon cœur tout entier, je vous dirai que ſi j'en ſuis cru, & ſi je puis en obtenir la permiſſion, je ſuis réſolu de quitter mon Evêché & de me retirer dans une ſolitude pour me préparer à paroître devant Dieu. Bien loin de me détourner d'un ſi bon deſſein, aidez-moi à l'exécuter, j'ai aſſez vécu pour les autres, il eſt tems de ne vivre plus que pour Dieu, & de me donner tout à lui.

Il dit ces dernieres paroles d'une maniere ſi touchante, que le Cardinal en fut pénétré. Il admiroit les différentes impreſſions oppoſées que l'eſprit de Dieu & celui du monde font ſur les cœurs ; comme le premier nous cache à nous-mêmes, & nous dérobe la connoiſſance des vertus qu'il a miſes dans nous, pour ne nous laiſſer voir que des défauts que ſouvent nous n'avons pas ; pendant que l'eſprit du monde, toujours aveugle, toujours trompeur, nous perſuade que

Digitized by Google

nous avons des qualités que nous n'avons pas, nous cache des défauts que nous avons, & nous porte à entreprendre des choſes qui ſont fort au-deſſus de nos forces, & dans leſquelles on ne s'engageroit jamais ſi on ſe connoiſſoit mieux. C'eſt par là, diſoit-il, qu'un Prélat ſi ſaint, ſi éclairé, ſi zélé, ſe croit indigne de l'Epiſcopat, pendant que des téméraires, qui n'ont aucune de ces qualités, qui en ont même de toutes oppoſées, n'oublient rien pour y parvenir. Après ces réflexions, le Cardinal lui fit encore quelques inſtances; mais il trouva toujours un Prélat ferme, détrompé des richeſſes, de la grandeur & de la fortune, & incapable de changer de réſolution.

Auguſt de Sales liv. 9. Quelque temps après il prêcha devant leurs Majeſtés dans l'Egliſe de l'Oratoire, & la veille de Noel aux Capucines en préſence de la Reine, toujours avec le même ſuccès.

L'an 1620. Enfin, au commencement de l'année mil ſix cents vingt, le Cardinal de Savoie & la Princeſſe de Piémont partirent pour Turin avec le ſaint Prélat, qui ne les accompagna que juſqu'à Annecy.

A ſon arrivée il fit trois actions qu'on ne peut aſſez louer. Pendant ſon abſence *Aug. de Sales. liv. 9.* ſes Officiers avoient gagné à Chambery un procès conſidérable contre pluſieurs

Digitized by Google

Gentilshommes de ſon Dioceſe, avec de grands dépens que ſon Econome vouloit exiger à la rigueur. Le ſaint Prélat ne fut pas de cet avis. *Je n'ai conſenti*, dit-il, *à ce procès, que parce que je l'ai cru juſte, & qu'il ne s'agiſſoit pas de mes intérêts particuliers, mais des Droits de mon Egliſe, qu'il ne m'eſt pas permis d'abandonner. Pour ce qui eſt des dépens, je n'en veux point. Dieu me garde de me prévaloir de pareils avantages contre qui que ce ſoit, mais particulierement contre mes Diocéſains, que je dois traiter comme un bon pere fait ſes enfants.* L'Econome voulut lui répliquer, & lui dit que ces dépens montoient à une groſſe ſomme, & qu'il en avoit beſoin pour remplacer ce qu'il avoit dépenſé à la pourſuite de ce procès. *Et comptez-vous pour un petit gain*, repartit le ſaint Prélat, *de regagner des cœurs que ce proces a rendu peut-être mes ennemis? Pour moi je le compte pour tout.* A l'heure même il envoya chercher ces Gentilshommes qui ne furent pas peu ſurpris quand il leur remit leurs dépens, qu'ils n'avoient pas même penſé à lui demander. Qui connoît le prix des cœurs, ne croira jamais les acheter trop cher. Un ſeul ennemi eſt toujours de trop: pour des amis, on ne peut en avoir aſſez; c'étoit une des maximes de François: *Annon. liv. 111.*

Digitized by Google

auſſi jamais homme ne fut plus ſincerement aimé. Il y parut à ſa mort, tout ſon Dioceſe en prit le deuil, & le pleura long-temps, ſans s'en pouvoir conſoler, quoiqu'il ſemblat revivre en la perſonne de ſon frere.

Augſt. de Sales Ibid. Cette action fut ſuivie d'une autre qui n'eſt pas moins généreuſe. On a pu voir dans le cinquieme Livre de cette Hiſtoire, qu'un des droits de l'Evêque de Geneve étoit d'hériter de certaines familles, lorſque les peres en mourant ne laiſſoient point d'enfants. Le cas arriva environ ce même-temps. Un homme riche, auquel le ſaint Prélat devoit ſuccéder, mourut ſans laiſſer d'autres héritiers que des collatéraux. Ils vinrent auſſi-tôt à Annecy, pour traiter de cette ſucceſſion avec l'économe de l'Evêché ; il portoit ſes prétentions fort haut, comme étant bien informé que l'homme dont il s'agiſſoit, avoit laiſſé beaucoup de bien. Les héritiers ſoutenoient le contraire. Ainſi l'on étoit de part & d'autre fort loin de compte. Le ſaint Prélat en fut averti, & leur fit dire de s'adreſſer à lui. Ils le firent ; François leur dit de lui dire en conſcience à quoi pouvoit monter cette ſucceſſion : ils eurent l'effronterie de lui dire qu'elle pouvoit valoir vingt écus d'or : *Eh bien*, leur dit François, *donnez-les moi, voilà votre*

Digitized by Google

décharge. Ils eurent de la sorte par un mensonge, une succession fort riche pour une somme très-modique.

Jamais surprise ne fut égale à celle de l'économe, quand il fut d'eux qu'ils en avoient été quittes à si bon marché. Il ne manqua pas de le représenter au saint Prélat avec le zele qui alloit, comme on a dit, jusqu'à le quereller. *Que vouliez-vous*, lui dit le saint Prélat ? *si je n'avois pas eu une aumône à faire, à laquelle je ne savois comment satisfaire, c'eût été bien pis car je ne leur eusse rien demandé.* Ce droit de son Eglise lui étoit à charge, & il ne l'exigeoit jamais à la rigueur ; cependant il crut ne devoir, ou ne pouvoir pas s'en départir.

Pendant le dernier voyage qu'il avoit fait à Paris avec le Cardinal de Savoie, il avoit épargné une année & demie de son revenu. Quand on le lui apporta : *Je ne l'ai pas gagné*, répondit-il, & il ne voulut point en profiter ; mais comme sa Cathédrale avoit besoin d'argenterie, il en fit faire six chandeliers & une lampe d'argent, & lui en fit présent.

Ces trois exemples font voir que quand on a le cœur grand comme le saint Prélat, on peut être libéral sans être riche. Jamais homme n'aima plus à donner, & moins à recevoir que lui, & c'étoit en-

Digitized by Google

core une de ſes maximes : » Si vous avez » beaucoup, donnez beaucoup ; ſi vous » avez peu, donnez peu : quand quel- » qu'un eſt réduit à demander, il faut » croire qu'il en a grand beſoin ; c'eſt » l'outrager que de le refuſer, ou de lui » faire trop valoir ce qu'on lui donne. » C'eſt ce qu'il évitoit avec ſoin ; & il donnoit ſouvent ſans preſque qu'on s'en apperçût.

L'an 1619. *Auguſt. de Sales. liv. 10.* La mort de Paul V qui arriva dans ce même temps, donna lieu à l'élection du Cardinal Ludovifio, qui prit le nom de Grégoire XV. Dès la premiere année de ſon Pontificat, il envoya un Bref au ſaint Prélat, par lequel il le commettoit pour préſider en ſon nom au Chapitre général des Feuillans, qui devoit ſe te- *Annon. liv. 111.* nir à Pignerol. Il partit auſſi-tôt, le reſ- pect qu'il avoit pour le Saint Siege, ne lui permettant pas d'uſer du moindre délai lorſqu'il s'agiſſoit d'exécuter ſes or- dres. La diviſion s'étoit gliſſée dans ce ſaint Ordre juſqu'alors ſi uni, & quoi- qu'elle n'y eût pas encore altéré l'exacte diſcipline dont on y fait profeſſion, il y avoit lieu de craindre qu'elle ne le fît en- fin. Les eſprits partagés, ne pouvoient convenir ſur l'élection d'un Chef. Tous craignoient le ſchiſme, & tous paroiſ- ſoient prêts à s'y jetter.

Digitized by Google

François donna dans cette occasion des preuves d'une prudence consommée, & de cet art admirable de ménager les esprits, qu'il possédoit au souverain degré ; tout céda à ses raisons, tout se laissa gagner par son incomparable douceur, & par l'élection unanime d'un Général, il rendit le calme à ce saint Ordre, & avec le calme, il y rétablit le bon ordre. *Ibid.*

Ce fut le Pere Jean de Saint François pour lequel toutes les voix se réunirent. C'étoit un homme d'une piété éminente & d'un savoir consommé ; outre les langues vivantes, il savoit à fond la Latine & la Grecque, les anciennes Langues Orientales, l'Hébraïque, l'Arabe, la Caldaïque & la Syriaque. Cependant ce grand savoir qui le rendoit capable de mettre au jour tant de savants ouvrages, ne l'empêcha pas d'écrire la vie du saint Prélat ; & il est un des premiers qui l'a donnée en françois.

Le saint Prélat ayant terminé toutes les affaires qui l'avoient obligé de se rendre à Pignerol, il en partit pour aller à Turin saluer leurs Altesses Royales. Il en fut reçu avec toute la distinction qui étoit due à son mérite & à sa vertu. Il ne croyoit faire qu'un voyage de civilité, & Dieu l'y conduisoit pour justifier une

Digitized by Google

perſonne de qualité diſgraciée, que le Duc de Savoie venoit d'exiler.

Annon. liv. III. Un Seigneur de la Cour, dont tout le monde redoutoit le crédit, avoit ſurpris l'eſprit du Duc ; & la calomnie avoit été conduite avec tant d'artifice, qu'on avoit fermé à l'exilé, toutes les voies pour ſe juſtifier ; aucun n'oſoit prendre ſon parti, & les perſonnes les plus vertueuſes craignoient de ſe commettre avec le calomniateur.

François crut qu'il étoit indigne de ſon caractere d'uſer de ces ménagements. Il ſe fit inſtruire de l'affaire, alla trouver le Duc, & lui parla ſi fortement en faveur de l'accuſé, qu'il lui fit connoître ſon innocence, & le remit dans ſes bonnes graces.

Cette action fut extrêmement louée ; & en effet elle a quelque choſe de grand, & de fort digne de la magnanimité qui eſt ſi eſſentielle aux Evêques. Ses amis ne laiſſerent pas d'en prendre l'allarme, & de lui dire qu'ils connoiſſoient l'humeur emportée & vindicative du Seigneur, aux dépens duquel il avoit juſtifié l'innocent ; qu'il avoit tout à craindre de ſon reſſentiment, & qu'il feroit fort bien de ſe tenir ſur ſes gardes. *Tout le monde me le dit ainſi*, répondit le ſaint Prélat, *mais ma vie eſt entre les mains de*

Digitized by Google

Dieu ; après tout je n'ai fait que mon devoir, car enfin qui parlera pour les personnes innocentes & opprimées, si les Evêques ne le font pas ?

Les craintes des amis de François n'étoient pas vaines, le calomniateur se crut perdu dans l'esprit du Prince, & crut aussi qu'il n'avoit plus rien à ménager. Il le chercha quelques jours sans le trouver. Enfin, il sut qu'il disoit la Messe dans une Eglise de la Ville, il s'y rendit, résolu de le tuer quand il en sortiroit. Dans le moment même, Dieu lui changea le cœur, & il fut si touché de la majesté & de la dévotion avec laquelle il faisoit cette sainte action, qu'il abandonna son mauvais dessein ; il lui fit demander son amitié par un de ses amis, & le fit assurer qu'il auroit toute sa vie, toute la vénération qui étoit due à son mérite & à sa vertu. *Ibid.*

Le saint Prélat étant sur son départ, fut prendre congé de la Princesse de Piémont. Comme elle ne lui vit point le diamant qu'elle lui avoit donné, elle lui demanda ce qu'il en avoit fait : *Madame*, lui répondit François, *il vous est aisé de le deviner. Apparamment*, répartit la Princesse, *il n'étoit pas assez beau, je veux vous en donner un autre d'un plus grand prix ; mais n'en faites pas comme de l'autre.*

Digitized by Google

Madame, répartit le saint Prélat, en souriant, *je ne vous en réponds pas, je suis peu propre à garder des choses précieuses.* Elle ne laissa pas de le lui donner ; & François partit quelques jours après. Comme il étoit en chemin, ses gens crurent l'avoir perdu, & le lui dirent tout effrayés. *Ce n'est que cela*, répondit le saint Prélat, *vous vous affligez de peu de chose ; si un pauvre l'avoit trouvé, le mal ne seroit pas grand.* A quelque temps de là le diamant fut retrouvé, & ses gens lui en témoignerent autant de joie qu'ils avoient paru affligés de sa perte. *Gardez-le mieux*, répondit le Saint, *nos pauvres pourront en avoir besoin.*

August. de Sales. liv. 10.

Ibid. Ce fut en effet l'usage qu'il en fit : quand il avoit besoin d'argent pour des aumônes, il ne manquoit jamais de l'engager. Ce fut ce que dit un Gentilhomme d'Annecy à la Princesse même qui l'avoit donné ; car comme on vint à parler de ce diamant : *Je l'ai vu*, dit le Gentilhomme, *il n'est pas à l'Evêque de Genève, il est à tous les Gueux d'Annecy.*

Le saint Prélat de retour, ne songea plus qu'à se préparer à la mort ; il en avoit eu des pressentiments, & il se sentoit affoiblir tous les jours. Ce n'est pas qu'il fut âgé, mais ses grands travaux & ses mortifications continuelles avoient

Digitized by Google

altéré la bonté de ſon tempérament. Cependant, avant que de raconter cette mort ſi précieuſe devant Dieu, ſi digne d'une ſainte vie, on a cru qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer de parler de l'inſtitution du ſaint Ordre de la Viſitation. C'eſt ſon chef-d'œuvre. C'eſt une preuve toujours ſubſiſtante de ſa ſageſſe, de ſes lumieres, de ſon incomparable douceur, de ſon éminente piété; & ſi l'on a différé d'en parler juſqu'ici, ce n'a été que pour la raconter tout de ſuite & ſans interruption.

Fin du ſixieme Livre.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU SEPTIEME LIVRE.

HISTOIRE abrégée de la vie de la Mere de Chantal : ſes grandes qualités, ſes vertus. Elle aide ſaint François de Sales à établir l'Ordre de la Viſitation de ſainte Marie. Elle en eſt la premiere Religieuſe & la premiere Supérieure. Hiſtoire de l'Ordre de la Viſitation. Vue & deſſein de ſaint François de Sales en l'inſtituant. Il eſt approuvé à Rome. Ses progrès en France & dans tous les pays Catholiques de l'Europe. Plan de cet Ordre. Fin de l'Inſtitut. On délibere ſi on le ſoumettra à la Juriſdiction des Evêques. Raiſons pour & contre. L'affirmative l'emporte. Regles pleines de ſageſſe, de piété, de dégagement, & de charité que ſaint François de Sales lui donne. Grands exemples de vertu que ce ſaint Ordre donne dans ſes commencements, & continue de donner juſqu'à préſent. Saint François de Sales a des preſſentiments de ſa mort prochaine. Ils ne ſervent qu'à redoubler ſon zèle & ſon ſoin pour les pauvres. Grandes charités qu'il exerce indifféremment à l'égard des Ca-

Digitized by Google

tholiques & des Hérétiques. Ses sentiments sur l'aumône, & sa conduite à l'égard des pauvres honteux ; de quelle maniere il exerçoit l'hospitalité si recommandée aux Evêques par l'Ecriture Sainte, les Peres & les Conciles. Grands exemples qu'il donne de sa patience, de sa douceur, & de sa fermeté. Il travaille avec l'Evêque de Calcédoine son Coadjuteur, à la réformation de son Dioceſe. Il reçoit des Lettres du Duc de Savoie, qui l'obligent de partir pour aller à Avignon, joindre le Prince & la Princeſſe de Piémont. Il prend congé de son peuple. Affliction générale de tout son Dioceſe à son départ. Grands honneurs qu'il reçoit en chemin. Opinion générale répandue par-tout de son éminente sainteté. Il accompagne la Princeſſe de Piémont à Lyon, il y tombe malade de sa derniere maladie. Ses derniers sentiments, ses dernieres paroles, sa mort précieuſe devant Dieu. Réflexions sur sa mort. Son corps eſt porté à Annecy. Grands honneurs qu'on lui rend. Les miracles dont sa sainte mort eſt suivie, obligent de travailler à sa Canoniſation. Le Roi, la Reine de France, & la Reine Douairiere d'Angleterre, le Roi & la Reine de Pologne, la Ducheſſe de Savoie, le Duc & la Ducheſſe de Baviere, & le Clergé de France, travaillent avec un égal empreſſement à

Digitized by Google

l'obtenir. Sa Béatification & ſa Canoniſa-
tion. Grands éloges que le Pape Alexan-
dre VII lui donne. Ses Ouvrages ſont exa-
minés & approuvés à Rome avec de gran-
des louanges. La réputation de ſa ſain-
teté va juſqu'aux Indes. Des peuples en-
tiers le prennent pour leur Patron auprè
de Dieu. Eloge de ſaint François de Sale

Digitized by Google

LA VIE
DE S. FRANÇOIS DE SALES,
Évêque & Prince de Genève.

Instituteur de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie.

Livre Septieme.

IL manqueroit quelque chose à l'Histoire de la Visitation, & même à celle de S. François de Sales, si l'on ne parloit pas de Madame de Chantal sa fille spirituelle, & sa digne coopératrice dans la fondation de ce saint Ordre. Ce seroit même aller en quelque façon contre l'ordre de Dieu, que de séparer, après leur mort, des personnes qu'il avoit si saintement unies pendant leur vie. D'ailleurs leurs actions, leurs vues, leurs desseins sont tellement mêlés, qu'il n'est pas possible de les désunir. Aucun des Historiens du saint Prélat ne l'a fait jusques ici; on a cru les devoir imiter, & commencer l'Histoire de l'Ordre de la Visitation par celle de sa Fondatrice, aussi bien que par celle de son Fondateur.

Digitized by Google

Vie de Maupas 1. Part Madame de Chantal s'appelloit Jeanne Françoise Fremiot. Elle étoit Fille de Benigne Fremiot, Préſident à Mortier du Parlement de Bourgogne, & de Marguerite de Berbiſy, tous deux des plus anciennes Familles de leur Province. Il ſortit trois enfants de ce mariage, Marguerite Fremiot, depuis mariée au Baron d'Effran de la Maiſon de Neucheſe, André Fremiot, Archevêque de Bourges, & Jeanne-Françoiſe, mariée depuis au Baron de Chantal, dont on écrit la Vie.

Ibid. Elle nâquit à Dijon le vingt-troiſieme de Janvier de l'année mil cinq cents ſoixante & douze, jour de ſaint Jean l'Aumônier; ce qui fut regardé comme un préſage de ce tendre amour qu'elle eut toute ſa vie pour les pauvres, & dont elle a toujours donné des preuves ſi édifiantes.

Ibid. Comme elle perdit ſa mere de bonne heure, ſon pere qui étoit fort occupé de ſa charge, la maria auſſi-tôt qu'il le put, au Baron de Chantal. Il étoit aîné de la Maiſon de Rabutin; il avoit du mérite & de la valeur, & ces deux qualités lui acquirent l'eſtime, l'amitié, & les bienfaits de Henri le Grand. Elle vécut dans le mariage, comme elle avoit vécu étant fille, c'eſt-à-dire, qu'elle fut l'exemple des femmes mariées, par ſa ſageſſe, par

Digitized by Google

sa conduite, & par sa complaisance pour son époux, comme elle l'avoit été des filles de son âge par sa modestie, sa piété, & sa douceur.

Le premier ordre qu'elle mit dans sa maison, fut de régler la priere, & d'obliger ses domestiques à assister à la Messe tous les jours. Elle vouloit qu'ils fussent que Dieu est le premier maître, & le plus digne d'être servi, & qu'ils ne devoient même servir qui que ce fût après lui, que parce que l'ordre de sa Providence le demandoit ainsi, & que c'étoit lui-même qui avoit établi cette subordination si nécessaire entre les hommes. Elle les faisoit instruire avec soin, les occupoit avec discrétion, & les soulageoit avec bonté dans leurs maladies & dans leurs besoins. Alors elle se dépouilloit de l'autorité d'une maîtresse, pour se revêtir de la tendresse d'une mere, d'autant plus persuadée qu'elle servoit Jesus-Christ en les servant, qu'il avoit dit lui-même : *Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, vous l'aurez fait à moi-même.* *Vie abrégée de Madame de Chantal.*

Voulant mettre ordre à la maison de son mari qui en avoit grand besoin, elle commença par elle-même : dévotions, occupations, divertissements, tout fut réglé jusques à ses habits ; elle les rendit aussi modestes que la complaisance pour *Ibid.*

Digitized by Google

son époux le lui pût permettre, en sorte qu'on disoit d'elle qu'il ne paroissoit rien de jeune en elle que son visage. Ses occupations ordinaires étoient de lire de bons Livres, de travailler pour les autels, ou pour les pauvres. Toujours attentive à prévenir leurs besoins, ou à y remédier, elle avoit coutume de dire qu'elle demandoit à Dieu ce qui lui étoit nécessaire avec plus de confiance, quand pour l'amour de lui, elle avoit assisté ceux qu'il veut bien appeller ses membres.

Ibid. Elle estimoit sur toutes choses la prière publique, elle avoit une foi extraordinaire pour son efficace; c'est ce qui la rendoit assidue aux Offices de la Paroisse, elle n'y manquoit jamais, & avoit soin d'y mener son mari, & tous ses domestiques.

Ibid. Pendant les absences de son époux, qui étoit obligé de passer une partie de l'année à la Guerre & à la Cour, elle ne sortoit point de chez elle; divertissemens innocents, jeu, bonne chere, tout cessoit jusques aux visites qui n'étoient pas de devoir, ou absolument de bienséance. Quand il étoit de retour, la complaisance qu'elle avoit pour lui, l'obligeoit à changer de conduite, elle se relâchoit même de ses pratiques de dévotion. A la fin elle en eut du scrupule, & crut qu'elle pouvoit accorder ce qu'elle devoit à Dieu

Digitized by Google

son époux ; & depuis ce temps-là, elle ne se dispensa plus de ses exercices de piété.

Le Baron de Chantal qui étoit lui-même un Gentilhomme plein d'honneur & de vertu, ne trouvoit point à redire. Il l'estimoit autant qu'il l'aimoit, & il trouvoit lui-même que le temps n'avoit servi qu'à augmenter sa tendresse pour elle. Un fils & trois filles qu'elle lui avoit donnés, serroient les nœuds de leur union. Tout sembloit conspirer à les rendre heureux ; mais il n'est point en ce monde de bonheur véritable & de durée ; tout y est mêlé, & la seule fragilité des objets auxquels on s'attache, devroit suffire pour nous détromper. Madame de Chantal étoit appellée à une sainteté trop éminente pour n'être pas éprouvée, & Dieu jaloux de son cœur, n'y pouvoit souffrir de partage. *Maupas Ibid.*

Un parent du Baron de Chantal, son voisin & son intime ami, le vint voir, & l'engagea d'aller avec lui à la chasse : Chantal l'aimoit aussi peu, que son parent l'aimoit passionné ; il ne laissa pas d'avoir cette complaisance pour lui. Il avoit pris ce jour-là un habit de couleur de biche. Son parent s'y méprit, & le voyant au travers de quelque broussailles, il le prit pour une bête fauve, le tira, & lui cassa la cuisse. Chantal en tombant du coup, *Vie abrégée. Ibid.*

Digitized by Google

s'écria qu'il étoit mort ; ſon parent ac-
courut à ce cri, & Chantal le voyant au
déſeſpoir : *Mon couſin*, lui dit-il, *mon
cher ami, tu as fait ce coup ſans le vouloir
tu t'es mepris, je te pardonne de tout mon
cœur.* Enſuite il envoya quatre de ſes gens
en quatre Paroiſſes différentes pour ne
pas manquer un Confeſſeur. En même
temps il envoya à ſa femme, avec ordre
de lui cacher que le coup fût mortel. On
le porta cependant dans une maiſon du
plus proche Village, où Madame de
Chantal accourut. Dès qu'il la vit : *Ma
dame*, lui dit-il, *les Ordres du Ciel ſont
juſtes, il faut les reſpecter, les aimer &
mourir.* L'extrême affliction de Madame
de Chantal ne lui permit pas de lui ré-
pondre, ſes larmes & ſes ſoupirs parle-
rent pour elle. Dans ce moment un Prê-
tre ayant paru, le premier ſoin de Chan-
tal fut de ſe confeſſer, & il le fit avec
une préſence d'eſprit & des ſentiments
chrétiens, qu'on voyoit bien qu'il n'étoit
occupé que du ſoin de ſon ſalut. La Con-
feſſion finie, le premier qui entra dans la
chambre fut ce malheureux parent qui
avoit fait le coup ; il venoit ſe jetter aux
pieds de Madame de Chantal pour lui de-
mander pardon. Il avoit le déſeſpoir peint
ſur le viſage, & ſa douleur paroiſſoit ſi
vive, qu'il n'y avoit que celle de Madame

Digitized by Google

de Chantal qui la pût égaler. Dès que Chantal le vit, il lui tendit la main, & s'adreſſant à ſa femme : *Madame*, lui dit-il, *il lui faut pardonner, Dieu vous l'ordonne, & je vous en prie. Pour moi, je lui pardonne de tout mon cœur.*

Le premier appareil ayant été mis, on le porta chez lui, où Madame de Chantal, malgré la douleur dont elle étoit accablée, lui ſervit de Garde, de Medecin, & de Directeur. Mais la dépenſe, les ſoins, les prieres furent inutiles. Dieu qui ſait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes, refuſe ſouvent de moindres graces pour en accorder de plus grandes. La fievre prit au malade le cinquieme jour, & le neuvieme après avoir reçu les Sacrements avec une piété ſinguliere, il pria ſa femme, & commanda à ſon fils de ne jamais penſer à venger ſa mort. Il leur dit encore qu'il la pardonnoit de tout ſon cœur, & il fit écrire ce pardon dans les Regiſtres de l'Egliſe, avec l'ordre qu'il donnoit à ſa Famille de ne conſerver aucun reſſentiment de ſa mort. Un moment après il expira, & laiſſa Madame de Chantal dans une douleur plus aiſée à imaginer qu'à décrire. *Ibid.* *Ibid.*

C'eſt ainſi que Dieu, par des coups éclatans & imprévus, ſait dégager des cœurs qu'il veut poſſéder ſans partage.

Digitized by Google

La suite de ses desseins sur Madame de Chantal, ne demandoit pas un moindre sacrifice. Heureux qui sans connoître les desseins de Dieu, sans examiner ce qu'ils nous coûtent, sait s'y soumettre ! plus heureux qui peut les aimer, & qui conservant pour lui un cœur de fils, croit ne pouvoir trop acheter cette liberté sainte qui nous met en état de ne vivre plus que pour lui !

Ce furent les sentiments de Madame de Chantal ; elle fit voir dans cette occasion que les mêmes coups qui brisent la paille, séparent le bon grain ; que l'or s'épure dans le même feu, où la paille est consumée, & que les mêmes afflictions qui endurcissent les méchants, & qui les portent à douter de la Providence, purifient les Fideles, & ne servent qu'à augmenter leur foi & leur amour. Elle pleura ce qui lui étoit permis, ce qu'elle se croyoit obligé d'aimer ; elle s'affligea de voir rompre si-tôt des nœuds que Dieu même avoit formés. Mais jettant en mêmes temps les yeux sur cet Etre indépendant qui n'a rien fait que pour lui-même, sur cette puissance suprême à qui tout doit céder sans murmure, & sur cette bonté infinie qui ne permet le mal que pour un plus grand bien, elle disoit avec Job : Dieu me l'avoit donné ;

Job, cap. 1.

Digitized by Google

Dieu me l'a ôté ; si nous recevons de lui les biens qu'il lui plaît de nous donner, pourquoi ne pas recevoir de la même main toujours également bienfaisante, les afflictions qu'il juge à propos de nous envoyer.

Cette soumission aux ordres de Dieu, lui fit connoître bien-tôt plus clairement ses desseins sur elle ; elle comprit qu'elle n'avoit pas dû s'attacher si fortement à ce qu'il lui étoit si aisé de perdre, & que Dieu seul étant exempt de la caducité attachée aux objets sensibles, qu'étant le seul bien qui peut nous contenter, & qui ne peut nous être ravi malgré nous, il étoit aussi le seul à qui elle devoit s'attacher. Elle éprouva ensuite qu'il fait bien consoler par lui-même ceux qu'il afflige, & elle a avoué depuis, qu'elle ne pouvoit comprendre comment elle pouvoit être si contente, & tant souffrir. *Ibid.*

Dans cet état de douleur & de joie, elle crut devoir suivre le conseil de saint Paul ; se voyant dégagée du mariage, elle résolut de ne s'y plus engager. Dieu eut bien plus de part à cette résolution, que la vénération qu'elle avoit pour la mémoire de son mari, ou l'amour qu'elle portoit à ses enfants. Car pour n'être point tentée de la rompre, elle en fit vœu, & se donna à Dieu irrévocable- *Ibid.* *Maupas*

Digitized by Google

ment pour ne plus vivre que pour lui. Dès-lors on ne vit en elle presque plus rien d'humain ; elle en donna une grande preuve, lorsque pour mieux marquer combien elle pardonnoit sincérement la mort de son mari, elle voulut bien nommer au Baptême un des enfants de celui qui l'avoit tué.

Quelque temps après elle distribua tous ses habits aux pauvres, & fit vœu de n'en porter jamais que de laine. Elle congédia une partie de ses Domestiques après les avoir récompensés, & n'en retint que ceux qui étoient absolument nécessaires pour elle & pour ses quatre enfants. Ensuite elle s'appliqua toute à les bien élever, & partagea les occupations de la journée à leur éducation, au travail, & à la priere.

Vie abrégée. Ibid. Elle avoit un violent desir de trouver un Directeur qui fût selon le cœur de Dieu, & qui pût la conduire dans ses voies ; & sachant combien il étoit difficile de le rencontrer, & combien il étoit dangereux à une ame aussi docile que la sienne de s'y tromper, elle le demandoit à Dieu avec ardeur, jeûnoit & donnoit l'aumône à cette intention. Une Dame de ses amies voyant la peine où elle étoit, lui conseilla de prendre le sien, dont elle lui dit beaucoup de bien. La sainte veu-

Digitized by Google

ve y consentit, quoiqu'avec une repugnance secrette, qu'elle ne put jamais vaincre : aussi n'étoit-il pas celui que Dieu lui avoit destiné, & il ne lui falloit pas moins que le saint Evêque de Genève, pour parvenir à ce haut point de perfection où elle arriva depuis, sous sa conduite. Elle lui obéit cependant avec beaucoup de soumission, quoique toujours avec la même répugnance ; mais sa profonde humilité lui persuadoit qu'elle ne pouvoit rien faire de pis que de se conduire elle-même.

Enfin l'an mil six cent quatre, le Parlement de Bourgogne ayant obtenu du saint Evêque de Genève, qu'il viendroit prêcher le Carême à Dijon ; elle s'y rendit pour l'entendre. Dès qu'elle l'apperçut en chaire, un mouvement secret lui dit qu'il étoit celui que Dieu lui avoit destiné pour Directeur. Le saint Evêque de son côté la remarqua, & se souvint de la vision qu'on a dit qu'il avoit eu au Château de Sales ; il crut la reconnoître pour celle qui lui avoit été montrée comme l'instrument dont Dieu devoit se servir pour l'aider à fonder un nouvel Ordre. A la sortie de la Chaire, curieux de savoir son nom, il rencontra l'Archevêque de Bourges son intime ami, à qui il le demanda. Il lui apprit qu'elle *Ibid.*

Digitized by Google

étoit sa sœur, veuve du Baron de Chantal. Dans la suite comme il alloit souvent manger chez le Président Fremiot pere de la sainte Veuve, il eut occasion de l'entretenir, & il l'a remplit d'admiration par la sainteté de ses discours, comme il l'avoit déja fait par celle de ses Sermons. Ce fut ainsi qu'il se connurent, & qu'il se forma entr'eux cette sainte union qui donna lieu depuis à la fondation de l'Ordre de la Visitation. Madame de Chantal avoit une extrême envie de lui découvrir son interieur, mais elle étoit retenue par le vœu qu'on ne peut assez blâmer, que son Directeur lui avoit fait faire, de ne parler qu'à lui des affaires de sa conscience. Un jour que le saint Evêque crut la voir un peu plus parée qu'à l'ordinaire, il lui demanda si elle en seroit moins propre, si elle n'avoit pas de la dentelle à sa coëffe, & des glands à son mouchoir. La sainte Veuve sur le champ coupa elle-même les glands, & fit découdre le soir la dentelle. Le saint Prélat qui savoit mieux que personne, que rien n'est petit devant Dieu, de tout ce qu'on fait pour lui plaire, admira sa docilité, & jugea dès-lors que si elle étoit bien conduite, elle feroit de grands progrès dans la vertu.

Digitized by Google

Dans ce temps-là le Directeur de Madame de Chantal fut obligé de faire un voyage ; pendant son absence, Dieu permit qu'elle fut exercée par des tentations si violentes, qu'ayant peur d'en perdre l'esprit, elle s'adressa au saint Evêque, lui ouvrit son cœur, & sortit d'avec lui si consolée, qu'il lui sembloit, disoit-elle, que ce n'étoit pas un homme, mais un Ange qui lui avoit parlé. Ibid.

La facilité avec laquelle le saint Prélat avoit dissipé ce grand trouble dont elle étoit agitée, & rendu la tranquillité à son ame, augmenta l'estime & la confiance qu'elle avoit en lui. Elle lui trouvoit des lumieres, une prudence & une charité, (qualités toutes essentielles à un Directeur,) qu'elle ne trouvoit point ailleurs. Il voyoit plus clair qu'elle-même dans son ame, il prévenoit ses difficultés, & ses réponses étoient si accommodées à ses besoins, qu'elle ne douta plus que Dieu ne l'eût destinée à être conduite par ce saint Prélat. Dans cette vue, elle le pria de la confesser ; il la refusa pour l'éprouver, puis il lui accorda. Une paix profonde qu'elle n'avoit point encore ressentie, succéda à sa confession ; mais le desir qu'elle avoit d'être sous sa conduite, augmenta en même temps. Il lui laissa espérer que

Digitized by Google

cela pourroit être un jour, & lui dit qu'il falloit demander à Dieu qu'il leur fît connoître à tous deux sa volonté, & l'attendre avec tranquillité. Ce grand Saint étoit ennemi des empressements, ils lui étoient suspects. C'étoit presque le seul défaut qu'il trouvoit dès-lors dans Madame de Chantal; elle avoit une vivacité pour le bien, qui ne lui donnoit point de repos; toujours inquiete, toujours mécontente d'elle-même, n'en faisant à son gré jamais assez, toujours prête à entreprendre des choses nouvelles pour la gloire de Dieu & pour sa sanctification.

Le saint Prélat n'approuvoit pas ses inquiétudes, il savoit que l'esprit de Dieu ne se plaît point dans le trouble, qu'il aime la paix & la tranquillité du cœur; en un mot, il regardoit le grand empressement de Madame de Chantal à faire le bien, comme une grande disposition à parvenir à une sainteté éminente; mais comme une disposition qu'il falloit détruire pour y arriver.

Vie abrégée. Ibid. Quelques jours après, le saint Évêque prenant congé de Madame de Chantal pour s'en retourner dans son Diocèse, il lui dit qu'il lui sembloit que Dieu approuvoit qu'il se chargeât de sa conduite, qu'il s'en convainquoit tous les

Digitized by Google

jours de plus en plus, mais qu'il ne falloit rien précipiter, & qu'il ne vouloit pas qu'il y eût rien d'humain dans cette affaire. Elle reçut quelque temps après la même assurance d'un grand serviteur de Dieu, à qui elle avoit fait confidence de ce qui s'étoit passé entre elle & le saint Prélat. Cependant les peines qu'elle ressentoit sous la conduite de son premier directeur, augmentoient de jour en jour; il lui sembloit qu'il la conduisoit à la vérité par des voies toutes saintes; mais que ce n'étoit pas celles qui lui convenoient; que Dieu demandoit d'elle quelqu'autre chose qu'elle ne connoissoit point; & son empressement à faire le bien lui causoit des inquiétudes qu'elle n'avoit pas la force de modérer.

Environ ce même temps, le saint Evêque & la Comtesse de Sales sa mere, voulant accomplir un vœu qu'ils avoient fait à saint Claude, il en donna avis à Madame de Chantal à qui il avoit oui dire qu'elle en avoit fait un pareil, & il lui marqua le jour qu'il y devoit arriver. Madame de Chantal s'y rendit. Elle entretint à fonds le saint Evêque de son intérieur, & lui fit une confession générale. Il lui leva les scrupules qu'elle avoit sur les vœux que son Directeur lui avoit fait faire; & pour calmer ses inquiétudes, *Ibid.*

Digitized by Google

il lui donna de sa main une Méthode pour la regle de sa vie, à laquelle il lui conseilla de s'en tenir jusques à ce qu'il jugeât à propos de la changer. On a cru qu'on feroit plaisir au Lecteur de la rapporter ici.

Ibid. Suivant cette méthode, elle se levoit à cinq heures du matin, s'habilloit seule & sans feu en toute saison, & faisoit une heure d'oraison mentale; exercice que le saint Prélat recommande sur tous les autres. Ensuite elle faisoit lever ses enfants, leur faisoit faire & à ses domestiques la priere du matin, & les menoit à la Messe. L'après-dînée, elle lisoit l'Ecriture-Sainte pendant une demi-heure, faisoit le Catéchisme, ou de petites instructions à ses enfants, à ses domestiques, & à ceux du Village qui vouloient s'y trouver. Avant souper elle faisoit une Retraite spirituelle d'un quart-d'heure, & disoit le Chapelet. Le soir elle se retiroit à neuf heures, faisoit la priere, & l'examen avec ses enfants & ses domestiques, leur donnoit à tous de l'eau-bénite & sa bénédiction, demeuroit encore une demi-heure à prier seule. Enfin elle finissoit la journée par la lecture de la méditation pour le lendemain. Le reste du temps dont on n'a point parlé, elle l'employoit ou à travailler, ou à ses

Digitized by Google

affaires, ou à visiter les malades quand il y en avoit.

Suivant la même méthode, elle s'étoit fait une sainte habitude de la présence de Dieu, mais si grande qu'elle le voyoit en toutes choses, & qu'elles servoient toutes à la rappeller à lui, & en même-temps si douce & si tranquille, qu'on ne s'en appercevoit point, & qu'elle ne l'empêchoit point d'agir, de converser & d'avoir l'esprit présent à toutes choses.

Ce qu'il y avoit d'admirable dans une vie si sainte, & si digne d'imitation, c'est qu'elle n'étoit ni triste, ni contrainte. La douceur, la liberté d'esprit regnoient dans toutes les actions de Madame de Chantal; elle étoit bonne, complaisante, d'un abord facile à tout le monde, interrompant même sans scrupule ses exercices, ou les remettant à un autre temps quand la charité & les besoins du prochain le demandoient. Ses domestiques même, (gens qui la plupart du temps ne font pas réflexion à ces sortes de choses) la voyant toujours recueillie par de fréquents retours à Dieu au milieu des plus grands embarras des affaires & du ménage, disoient entr'eux: *Madame prie à toutes les heures du jour; elle ne perd point Dieu de vue, & cela n'incommode personne.* On donnoit sur

Digitized by Google

cela de grandes louanges à la direction du saint Prélat, & les plus grands ennemis de la dévotion demeuroient d'accord que non-seulement elle ne gâte rien, mais qu'elle accommode toutes choses quand elle est bien prise.

Après que Madame de Chantal eut ainsi réglé son intérieur, elle pensa, suivant la même méthode, à réformer ce qu'elle crut qu'il y avoit encore de trop mondain sur sa personne; elle coupa ses cheveux qu'elle avoit fort beaux & en quantité, elle ne porta plus que du linge épais & uni. Elle eut un grand soin de mortifier son goût, ne mangeant que des viandes communes & sans apprêt quand elle étoit seule; que si la compagnie l'obligeoit de faire mettre quelque chose d'extraordinaire & de mieux apprêté, elle le laissoit sans affectation sur son assiette, & le faisoit donner à quelque pauvre malade. Elle jeûnoit les Vendredis & les Samedis, portoit la haire les autres jours, & prenoit souvent la discipline. Par la pratique d'une vie sainte, elle acquit un si grand ascendant sur ses passions, que rien ne fut capable de la troubler. On a remarqué qu'elle étoit naturellement vive, empressée & inquiette. Elle perdit tous ces défauts sous la conduite du saint Prélat. Il alloit toujours

Digitized by Google

à régler le cœur, c'eſt par où il commençoit, aſſuré que le reſte ne manqueroit pas de ſuivre. Ainſi il n'y avoit rien d'abord de plus doux que ſa conduite, il exigeoit peu de pratiques extérieures; mais quand on avoit une fois pris le goût de la dévotion, qu'il voyoit un cœur dépris de l'amour des choſes ſenſibles & de lui-même, il le portoit par des ménagements pleins de prudence, à la plus haute perfection. Ceſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Madame de Chantal. Ce grand Prélat formé ſur le modele de ſaint Paul, qui (pour uſer de ſes termes) donnoit du lait aux foibles, & de la viande ſolide aux parfaits, ne permit pas d'abord à la ſainte Veuve tout ce que ſon zele lui ſuggéroit; il ne l'accabla pas; il ménagea ſes forces; il l'accoutuma peu-à-peu à la pratique des grandes vertus. Il eſt vrai qu'elle fit bien du chemin en peu de temps. Mais cela n'eſt pas donné à tout le monde, & il faut ſuivre la meſure de la grace qui eſt donnée d'enhaut.

Conformément à la même méthode de Madame de Chantal, les jours de Dimanches & de Fêtes, autant qu'il ſe pouvoit, elle ne vouloit ni s'occuper, ni même entendre parler d'affaires temporelles; c'étoit des jours entiérement conſacrés

Vie abrégée. Ibid.

Digitized by Google

à Dieu & à la charité du prochain. Le service divin fini, elle alloit visiter les malades, les consoloit, faisoit leur lit, rangeoit leur ménage, & ne les laissoit manquer ni de nouriture, ni de remedes, ni de secours spirituels.

Ibid. Elle avoit toujours chez elle quelques pauvres couverts d'ulceres; elles les panſoit souvent à genoux, toujours avec respect, la foi dont elle étoit animée lui faisant voir Jesus-Christ présent en leur personne; elle les veilloit quand ils approchoient de l'extremité, les assistoit jusques à la mort, & les ensevelissoit elle-même avec un courage, qui étonnoit tous ceux qui n'étoient pas animés comme elle d'une parfaite charité.

C'est ainsi que Madame de Chantal vivoit au milieu du monde à l'âge de trente-deux ans. C'est par la pratique de tant de vertus que Dieu la disposoit à devenir un jour, la mere de tant de saintes Filles qui la regardent encore aujourd'hui comme leur Fondatrice & leur Modele. Mais il semble aussi que Dieu avoit en vue, par une vie si sainte, formée sur les conseils & sur les exemples du saint Evêque de Genêve, de confondre par avance ceux qui devoient un jour accuser sa Doctrine & sa conduite de relâchement, & d'une condescendance peu convenable à la sévérité de l'Eglise.

Digitized by Google

En l'année mil six cent six, se trouvant à Bourbilly, l'une de ses Terres, il y eut un si grand nombre de malades, que sa charité, toute agissante qu'elle étoit, eut bien de la peine à y suffire. Elle les assista tous de ses biens, de ses soins, de ses prieres & de ses instructions. Elle en ensevelissoit souvent jusques à quatre par jour, sans que l'extrême danger où elle s'exposoit, fût capable de la rebuter. Mais enfin ne pouvant résister à tant de fatigues qu'elle se donna pendant près de deux mois, elle tomba malade d'une dyssenterie dont elle fut à l'extrémité. Elle donna, pendant cette maladie, des exemples d'une douceur, & d'une patience invincible, ne se plaignant jamais que de la peine qu'elle donnoit, & du danger où l'on s'exposoit en la servant. Quoiqu'elle fut encore à la fleur de son âge, elle ne regretta point la vie; elle parut un peu plus touchée de ses enfants qu'elle laissoit en bas âge, & qui avoient encore bien besoin des soins d'une mere si vertueuse, si habile, & si affectionnée. Mais sa soumission aux ordres de Dieu, ne lui permit pas d'en témoigner la moindre inquiétude, elle crut qu'il leur tiendroit lieu de tout; & dans cette soumission à sa providence, elle attendit la mort avec la tranquillité

Digitized by Google

qu'un cœur pur & plein de confiance aux bontés du Seigneur a coutume d'inſpirer.

Mais ſon heure n'étoit pas encore venue, & Dieu la réſervoit pour le grand ouvrage de la fondation de l'Ordre de la Viſitation, qu'elle devoit commencer avec le ſaint Evêque de Genève, & ſoutenir ſans lui après ſa mort. Elle guérit contre l'attente de tout le monde; elle reprit ſes exercices auſſi-tôt que ſa ſanté le lui permit, & continua à ſervir les malades avec autant de zele que ſi ſa charité n'avoit pas penſé lui coûter la vie. Mais pourquoi l'amour de Dieu ne feroit-il pas faire ce que celui de la gloire fait entreprendre tous les jours à tant de braves, qui ne laiſſent pas de s'expoſer aux plus grands dangers quoiqu'ils ayent ſouvent été prêts d'y périr?

Vie. Quelque temps après elle reçu une lettre du ſaint Prélat, qui lui mandoit qu'il croyoit néceſſaire qu'elle fît un voyage à Annecy. Pour en comprendre le motif, il faut ſuppoſer que lorſqu'elle avoit fait le voyage de ſaint Claude dont on a parlé, elle avoit lié une étroite amitié avec la Comteſſe de Sales, mere du ſaint Prélat, qui lui avoit fait promettre qu'elle viendroit la voir à Sales. Elle s'étoit acquitée de ſa promeſſe l'année d'après, & pendant les entretiens

Digitized by Google

qu'elle y avoit eus avec le saint Evêque, il lui avoit dit qu'il méditoit un grand dessein pour lequel Dieu se serviroit d'elle. Elle lui demanda ce que c'étoit; mais le saint Evêque lui répondit qu'il vouloit à loisir en méditer l'exécution, & qu'il ne pourroit le lui dire que dans un an; qu'il la prioit cependant de joindre ses prieres aux siennes, & de bien recommander cette affaire à Dieu. C'étoit pour la lui communiquer, qu'il la prioit de se rendre à Annecy.

Lorsqu'elle y fut arrivée, le saint Prélat lui dit qu'il avoit mûrement examiné devant Dieu la proposition qu'elle lui avoit fait si souvent de quitter le monde pour embrasser l'état Religieux, qu'il y avoit rencontré de grandes difficultés; *Ibid.* mais qu'enfin il étoit temps de lui rendre réponse. Là dessus pour éprouver sa soumission, il lui proposa de se faire Religieuse de sainte Claire, puis Sœur de l'Hôpital de Beaune, & enfin Carmelite. La sainte Veuve consentit à chaque proposition avec autant de docilité, que si elle n'eût point eu de volonté, & qu'il ne se fût pas agi d'un engagement qui devoit durer autant que sa vie.

Alors le saint Evêque charmé de sa soumission, lui communiqua les projets qu'il avoit fait pour l'établissement de *Vie abrégée.*

Digitized by Google

l'Ordre de la Visitation, qu'ils ont institué dans la suite. Elle a avoué depuis qu'elle fut comblée de joie à cette ouverture, & qu'elle sentit un attrait de Dieu si puissant pour cette sainte entreprise, qu'elle ne douta point que ce ne fût sa volonté, & qu'il n'y dût donner sa bénédiction.

Maupas. Vie de la Mere de Chantal.

Cependant comme elle avoit l'esprit excellent, un grand sens, & beaucoup d'habileté pour les affaires, elle y prévit de grandes difficultés: elles l'étoient en effet. Car sans compter que tous les nouveaux établissements sont d'ordinaires exposés à de grandes contradictions, & que ce que l'usage & la coutume n'ont point autorisé, est presque toujours suspect, quels obstacles n'étoit-il pas aisé de prévoir de la part même de Madame de Chantal? Un fils unique, jeune & de grande espérance, qui avoit besoin de ses soins; trois filles en bas âge, à qui elle n'étoit pas moins nécessaire; des affaires embarrassées dont elle seule avoit connoissance; son pere & son beau-pere fort âgés, que la seule bienséance ne lui permettoit pas d'abandonner. Comment quitter tout cela pour aller s'établir hors du Royaume? D'ailleurs sur quoi fonder cet établissement? Quels moyens, quelles ressources? Un Evêque pauvre qui avoit à

Digitized by Google

peine de quoi subsister, aimant les pauvres ; obligé par son caractere à faire de grandes aumônes. Une jeune veuve riche à la vérité, mais sur le bien de laquelle on avoit résolu de ne pas compter. La prudence humaine ne pouvoit entrer dans un pareil dessein. Aussi le saint Evêque qui avoit tout prévu, ne pouvoit s'empêcher de dire : *Je vois un cahos à tout ceci, mais la Providence devant qui la sagesse des hommes n'est que folie, le saura bien débrouiller quand il en sera temps.* Ibid.

En effet, peut-on considérer l'éclat où l'Ordre de la Visitation est aujourd'hui dedans & dehors le Royaume ; tant de Maisons si bien bâties & si bien fondées ; ces Eglises si ornées & si bien pourvues de tout ce qui peut inspirer une grande idée de la majesté divine, qui y est servie avec tant de dignité ; ce grand nombre de saintes Filles, cette charité, cette simplicité chrétienne, ce dégagement qui regne parmi elles, cette discipline exacte, cette retraite, cet esprit intérieur & primitif auxquels elles sont si saintement attachées ; en un mot, ces grands exemples de vertu dont toute l'Eglise est édifiée ? Peut-on considérer toutes ces choses sans remarquer la main de Dieu qui a formé, qui appuie, & qui soutient ce saint Ordre ; que si l'on ajoute à tout cela les contra-

Digitized by Google

dictions, les traverſes, les contre-temps qu'il lui fallut eſſuyer dans ſes commencements, on demeurera d'accord qu'il a fallu beaucoup de prudence, de zele & de courage, pour ſoutenir ce grand deſſein, ou pour mieux dire, que quelque choſe de plus qu'humain, a préſidé à ſa naiſſance & à ſon progrès.

Pendant le ſéjour de Madame de Chantal à Annecy, la Comteſſe de Sales charmée de ſon mérite, fit deſſein de s'unir à elle par des liens plus étroits, & ſur cela, elle lui fit propoſer par le ſaint Prélat le mariage de ſa fille aînée, avec ſon frere le Baron de Torens. La ſainte Veuve fut fort embarraſſée à cette propoſition; d'un côté elle ſouhaitoit fort ce mariage, & s'en croyoit fort honorée; mais elle prévoyoit de l'autre de grands obſtacles de la part des deux grands-peres de ſa fille, & elle étoit preſque perſuadée qu'ils ne conſentiroient jamais qu'on la mariât hors du Royaume: elle en reçut pourtant la propoſition avec de grandes marques de joie & de reconnoiſſance, promit tout ce qui dépendoit d'elle, & fit de ſon côté une demande à la Comteſſe de Sales & au ſaint Prélat, qui fut d'emmener à Montelon avec elle la plus jeune de ſes ſœurs, pour l'élever auprès d'elle. Ils y conſentirent tous deux; mais elle

Memoires du Par.

Digitized by Google

mourut en y arrivant, de la maniere qu'on l'a racontée à la fin du cinquieme Livre.

Madame de Chantal profita de cette occaſion pour propoſer à ſon pere le mariage de ſa fille avec le Baron de Torens: il y fit toutes les difficultés qu'elle avoit prévues. Mais la ſainte Veuve lui dit avec beaucoup de fermeté, qu'après la perte qu'elle venoit de cauſer à la Maiſon de Sales, elle ne croyoit pas ſe pouvoir diſpenſer de la dédommager, en lui donnant une de ſes filles. Le Préſident goûta cette raiſon, & conſentit au mariage, d'autant plus volontiers que c'étoit une grande alliance, & qu'il aimoit & honoroit ſingulierement l'Evêque de Genève. Les parens paternels de Mademoiſelle de Chantal, entraînés par le conſentement du Préſident, agréérent auſſi ce mariage. La ſainte Veuve en donna auſſi-tôt avis au ſaint Evêque, qui amena le Baron de Torens, pour faire la recherche de la Demoiſelle qui n'avoit encore qu'onze ans. Le contrat de mariage fut paſſé, & on remit les nôces à l'année ſuivante. *Ibid.*

Ce mariage conclu attira les propoſitions d'un autre. Ce fut celui de Madame de Chantal même. Un Seigneur de Bourgogne fort riche, fort ſage & fort bien fait, intime ami du Préſident Fré- *Ibid.*

Digitized by Google

miot son pere, la lui demanda. Le Président & tous les parens de la sainte Veuve souhaitoient avec passion que cette affaire se fît ; & la sainte Veuve en fut d'autant plus vivement sollicitée, qu'un double mariage qu'on prétendoit faire entre leurs enfants, mettoit de grands biens dans leur maison. La tentation étoit violente ; elle avoit à combattre son propre cœur. Elle ne put se défendre d'être touchée du mérite de ce Seigneur, & des grands avantages que ce mariage devoit procurer à sa Maison ; mais Dieu à qui rien ne résiste, quand il veut s'assurer d'un cœur, fut le maître ; & les promesses qu'elle lui avoit faites souvent de n'être jamais qu'à lui, l'emporterent enfin. Le gentilhomme se retira : & la sainte Veuve, pour sceller de son sang le vœu qu'elle renouvella, de n'écouter jamais de pareilles propositions, eut le courage de graver elle-même sur son cœur avec un fer chaud, le nom de JESUS. Action extraordinaire, plus admirable qu'imitable, mais qui ne laisse pas de marquer un grand courage, & une ferme résolution de n'être jamais qu'à Dieu. Elle crut même que pour éviter à l'avenir des persécutions semblables à celles qu'elle venoit d'essuyer, & pour ne plus s'exposer elle-même à être

Maupas Vie de Madame de Chantal.

Digitized by Google

tentée sur le mariage, elle devoit s'ouvrir au Président son pere du projet qu'elle avoit formé avec le saint Evêque de Genève, & du dessein où elle étoit de quitter tout-à-fait le monde. Quelques jours après se trouvant seule avec lui, elle lui dit, que depuis la mort de son mari, elle s'étoit toujours sentie très-vivement pressée d'abandonner le monde, pour ne plus vivre que pour Dieu : qu'elle craignoit de se rendre coupable, en résistant plus long-temps à sa vocation : que sa fille aînée étoit mariée, les deux autres en Religion, qu'il avoit bien voulu se charger de son fils, & qu'elle ne pouvoit le laisser en de meilleures mains ; qu'ainsi il n'y avoit plus rien qui l'empêchât d'obéir à la voix de Dieu qui l'appelloit depuis si long-temps, que le défaut de son consentement, qu'elle le supplioit de lui accorder.

A cette proposition le bon vieillard surpris & touché jusques au fond du cœur pleura amèrement, puis l'embrassant tendrement : *Hé quoi*, lui dit-il, *ma chere fille, comptez-vous donc pour rien un pere comme moi, qui vous a toujours aimé avec tant de tendresse ? Ah ! laissez-moi mourir avant que de m'abandonner, & puis vous ferez tout ce qu'il vous plaira.* La violence de sa douleur l'empêcha d'en dire

Vie abrég.

davantage, & il resta dans un accablement qui auroit fait pitié à une personne moins sensible que Madame de Chantal. Elle ne s'attendoit pas à un si rude assaut. Elle fut attendrie, mais elle demeura ferme dans son dessein. Cependant pour ne pas laisser son pere sans consolation, elle lui dit que ce qu'elle venoit de lui proposer n'étoit qu'une simple vue qu'elle avoit cru lui devoir confier comme à son bon pere ; qu'il n'y avoit encore rien de fait, & qu'elle ne disposeroit jamais d'elle-même sans son consentement. Le Président la prit au mot, & pour s'assurer d'avantage de ce qu'elle lui disoit, il lui fit promettre de ne rien résoudre, qu'il n'eût parlé au saint Evêque de Genève ; & lui promit de son côté de s'en tenir à ce qu'il décideroit.

Madame de Chantal crut avoir tout gagné par cette promesse de son pere, car elle ne doutoit pas que le saint Prélat avec qui elle étoit d'accord, ne conclût en sa faveur, & n'obtînt enfin le consentement de son pere, qu'elle désespéroit d'obtenir par elle-même.

Ibid. Mais elle eut à se combattre elle-même ; quand elle fut seule, cette fermeté qu'elle avoit fait paroître l'abandonna ; il lui sembla qu'il y avoit de l'inhumanité, & par conséquent de l'illusion dan

Digitized by Google

le deſſein qu'elle avoit fait de quitter ſon pere & ſes enfants ; la nature parla hautement dans ſon cœur ; la raiſon appuya les ſentiments de la nature ; la foi lui parut les approuver, l'eſprit ennemi de notre ſalut, qui ſait ſi bien profiter de nos foibleſſes, s'en mêla auſſi. De tout cela il ſe forma une violente tempête, qui changea ſon deſſein en irréſolution ; l'irréſolution même céda à une réſolution contraire ; & toute étonnée qu'elle eût pu ſe réſoudre à rompre des liens que Dieu même avoit formés, tantôt elle condamnoit ſon deſſein, puis elle ſe condamnoit elle-même de l'avoir condamné.

Elle étoit en cet état lorſque l'Archevêque de Bourges ſon frere averti par le Préſident du deſſein de ſa ſœur, arriva à Dijon. Ils ſe joignirent enſemble & firent un terrible effort ſur cet eſprit déja fort ébranlé. *Ibid.*

L'Archevêque qui avoit dans ſa famille toute l'autorité que ſon caractere ſoutenu d'un grand mérite, pouvoit lui donner, blâma hautement la réſolution de ſa ſœur. Il lui ſoutint qu'il y avoit plus de vertu à vivre dans la perfection de l'état où Dieu nous a mis, qu'à ſuivre ſous l'Ombre de zele, un pur caprice, une inquiétude pleine d'illuſion qui nous portoit à nous

Digitized by Google

en tirer. Il l'accabla de raiſons & d'autorités, & enfin il ſe réduiſit à prétendre que quand elle auroit à exécuter ſon deſſein, elle ne pouvoit ſe diſpenſer d'attendre que ſes enfants fuſſent pourvus, & qu'elle eût rendu les derniers devoirs à ſon pere, qui dans un âge auſſi avancé, ne pouvoit ſe paſſer de ſes ſoins.

C'eſt ainſi que les plus ſaintes entrepriſes ſont ſouvent blamées & traverſées par les perſonnes les plus éclairées & les mieux intentionnées; & dans la vérité à ne prendre les choſes qu'en général, à n'en juger que ſelon les apparences, la réſolution de Madame de Chantal n'étoit pas pour être approuvée de tout le monde. Il faut voir ce que voyent les Saints, il faut ſentir ce qu'ils ſentent pour bien juger de leur conduite, & peut-être qu'encore aujourd'hui on blâmeroit le deſſein de Madame de Chantal, ſi l'éminente ſainteté à laquelle elle eſt parvenue en l'exécutant, ne l'avoit pas juſtifié.

Cependant quelque irréſolue que fût la ſainte Veuve, & quelque déférence qu'elle eût pour l'autorité du Préſident, & pour les lumieres de l'Archevêque, elle ne voulut pas abandonner ſon deſſein, & l'on s'en remit enfin à la déciſion du ſaint Evêque de Genève. Il arriva quel-

Digitized by Google

que temps après avec le Baron de Torens son frere, qui venoit achever son mariage avec Mademoiselle de Chantal.

Le lendemain des nôces, Madame de Chantal que quelques conférences qu'elle avoit eues avec le saint Prélat avoient raffermies dans son dessein, pria le Président son pere, & l'Archevêque de Bourges d'en conférer avec lui. Ils s'enfermerent tous trois pour cela. Une heure après ils firent appeller Madame de Chantal. Jamais elle ne fit paroître plus de sagesse & de fermeté. Elle rendit compte de son dessein & de sa conduite. Elle fit voir clairement le bon ordre qu'elle avoit mis dans la maison de ses enfants, qu'elle laissoit sans dette & sans procès. Elle fit voir qu'il étoit juste qu'ayant vécu si longtemps pour eux, il lui fût permis de vivre enfin pour Dieu, & pour elle-même, & qu'on pouvoit d'autant moins le lui refuser, que l'état qu'elle vouloit embrasser ne l'empêcheroit pas de veiller sur leur conduite, & même sur leurs affaires, quand il seroit nécessaire. *Ibid.*

Le saint Prélat ajouta que cela lui seroit d'autant plus facile, qu'il ne prétendoit pas qu'on gardât la clôture dans son nouvel Institut; que celles qui s'y engageroient auroient la liberté de sortir pour visiter les malades, & assister le prochain *Ibid.*

Digitized by Google

dans toutes les occaſions où leur charité pourroit lui être de quelque ſecours ; que Madame de Chantal, par ſon engagement, ne ſeroit pas déchargée du ſoin de ſes enfants ; que c'étoit un devoir indiſpenſable dont elle répondroit à Dieu, & dont perſonne ne pouvoit la diſpenſer ; qu'elle pourroit même élever ſes deux cadettes auprès d'elle ; & qu'il conſentiroit toujours qu'elle fît tous les voyages qui ſeroient néceſſaires pour les affaires & pour l'établiſſement de ſes enfants.

Ibid. Ces eſpérances ébranlerent le Préſident & l'Archevêque, & le ſaint Prélat acheva de les réſoudre à donner leur conſentement, en leur repréſentant que le deſſein de Madame de Chantal n'avoit pas été formé témérairement & à la hâte ; qu'il l'avoit examiné lui-même avec toute l'attention qu'il méritoit ; mais que plus il s'y étoit appliqué, il lui avoit paru tant de marques de la vocation divine, qu'il avoit craint de s'oppoſer à la volonté de Dieu, en l'en détournant : qu'il les prioit de faire eux-mêmes réflexion qu'on s'oppoſoit en vain à ſes deſſeins, & qu'ils devoient s'eſtimer heureux de contribuer à leur exécution. Enfin, le ſaint Prélat ſçut tourner cette affaire en tant de manieres, qu'il obtint le conſentement de l'Archevêque & du Préſident.

Digitized by Google

Cette difficulté leyée, il en reſtoit une autre, qui étoit de ſçavoir où l'on établiroit la premier Maiſon de l'Ordre où Madame de Chantal devoit demeurer. Le Préſident vouloit que ce fût à Dijon, afin de l'avoir plus près de lui: l'Archevêque, que ce fût à Autun pour être plus à porté du bien de ſes enfants. Mais la ſainte Veuve fut d'avis que ce fût à Annecy. Elle en rendit deux raiſons; l'une que dans les commencements d'un nouvel Inſtitut, il ne ſe pouvoit pas faire qu'on n'eût ſouvent beſoin des lumieres & des conſeils de l'Inſtituteur; l'autre qu'étant proche de Torens, elle en ſeroit plus utile à ſa fille nouvellement mariée, qu'elle la pourroit voir plus ſouvent, & la conduire dans l'ordre de ſes affaires, & même de ſon domeſtique. Le ſaint Evêque appuya ces deux raiſons, l'Archevêque les trouva plauſibles, & le Préſident s'y rendit enfin, en diſant avec un grand ſoupir: *Je vois bien qu'il faut faire le ſacrifice tout entier: Il m'en coûtera la vie: mais, mon Dieu, il ne m'appartient pas de m'oppoſer à votre volonté.* On régla enſuite le départ de Madame de Chantal pour Annecy, dans ſix ſemaines. *Ibid.*

Le Saint Evêque ayant ainſi réglé toutes choſes, partit pour s'en retourner *Ibid.*

Digitized by Google

dans ſon Diocèſe, & Madame de Chantal l'accompagna juſqu'à Montelon, qui étoit une de ſes Terres. Pendant le peu de ſéjour qu'il y fit, la ſainte Veuve le pria un Dimanche de faire une exhortation aux habitants; il le lui accorda, & il le fit ſi utilement, qu'il convertit un jeune débauché, qui fut depuis Capucin, & mourut dans cet Ordre, après y avoir donné mille exemples de vertu.

Ibid. Pendant le même ſéjour, Mademoiſelle de Brechar d'une bonne Maiſon du Nivernois, qui demeuroit dans le voiſinage de Montelon, vint voir le ſaint Evêque, ſe confeſſa à lui, & le conſulta ſur le deſſein qu'elle avoit depuis longtemps de ſe faire Religieuſe. Le ſaint Prélat en prit occaſion de lui demander ſi elle voudroit bien courir la fortune de Madame de Chantal, & être une de ſes compagnes. Elle reçut cet ordre avec beaucoup de joie, & le ſaint Prélat lui promit une place auprès d'elle, dans ſon nouvel établiſſement.

Marpas a. Part Dans ce même temps Mademoiſelle Faure, fille du Premier Préſident de Savoie, fut inſpirée dans un bal de quitter le monde; dès que le ſaint Prélat fut de retour, elle ſe mit ſous ſa direction, & le lui propoſa: il approuva ſon deſſein, &

Digitized by Google

jugea même qu'elle étoit libre d'être encore une des compagnes de Madame de Chantal. Une autre Demoiſelle de Savoie nommée Chatel, qui étoit alors en Allemagne, fut touchée de Dieu dans ce même temps, & réſolut à ſon retour de ſe mettre ſous la conduite du ſaint Evêque; elle le fit, & fut encore jugée digne d'aider à Madame de Chantal à fonder l'Ordre de la Viſitation. Mademoiſelle Fichet du Foſigni fut auſſi appellée d'une maniere extraordinaire, & fut la quatrieme que Dieu joignit à Madame de Chantal. Mademoiſelle de Bloſnay, née dans le Chablais fut la cinquieme. Le ſaint Prélat avoit pour elle une eſtime particuliere. Ce fut elle qui ſuccéda à Madame de Chantal à la ſupériorité du premier Monaſtere d'Annecy.

Pendant que Dieu préparoit ainſi des perſonnes choiſies pour l'exécution de ſes deſſeins, le temps dont on étoit convenu pour le départ de Madame de Chantal arriva. Tout étoit prêt pour le voyage, lorque le Préſident ſon pere lui témoigna qu'il n'avoit encore pu ſe réſoudre à ſe ſéparer d'elle, & la pria de différer ſon départ juſqu'après Pâques de l'année ſuivante; elle le lui accorda, ne croyant pas devoir refuſer cette conſolation à un pere âgé, & qui avoit beſoin *Vie abrégée.*

Digitized by Google

de tout ce temps pour se résoudre à une si triste séparation.

Ibid. Au temps prescrit, le Baron de Torens arriva pour prendre sa femme, & conduire sa belle mere à Annecy. Il ne restoit plus à la sainte veuve, pour partir qu'à être payée d'une somme considérable due à feu son mari ; mais comme on la lui disputa, elle aima mieux la remplacer à ces enfants sur ce qui lui étoit dû, que de plaider & de différer son départ : cette générosité l'incommoda, & il lui resta si peu de chose, que ses biens ne furent pas d'un grand secours pour l'établissement de l'Orde dont elle devoit être la Mere. Un conduite si désintéressée lui fit d'autant plus d'honneur & à son saint Directeur, qu'il est rare qu'on s'oublie soi-même dans des occasions aussi pressantes. Mais l'Ordre de la Visitation devoit être fondé sur l'esprit de désintéressement, sur un parfait abandon à la Providence, & d'ailleurs le saint Prélat n'approuvoit point ces établissements qui se font aux dépens des familles & des héritiers légitimes. Il se piquoit d'avoir les mains nettes, & ne s'accommodoit point de ces directions lucratives qui deshonorent en même-temps le Directeur & les personnes dirigées, dont

Digitized by Google

le contre coup porte contre la Religion, & rend la dévotion ſuſpecte.

Tous les obſtacles étant ainſi levés, & le temps de ſon départ venu, elle fut prendre congé du Baron de Chantal ſon beau-pere. Nonobſtant les mauvais traitements qu'elle avoit reçus de lui, elle ſe jetta à ſes pieds, lui demanda pardon ſi elle lui avoit déplu, le pria de lui donner ſa bénédiction, & lui recommanda ſon fils.

Ce bon vieillard âgé de quatre-vingt-ſix ans qui ſe ſentoit coupable envers elle de bien des choſes, admira ſa vertu, parut inconſolable, l'embraſſa tendrement, & lui ſouhaita tout le bonheur qu'elle méritoit. Dans toutes ſes Terres ce fut une véritable déſolation; il n'y eut perſonne qui ne crût perdre en elle une mere, un appui, une reſſource dans tous ſes beſoins. Les pauvres ſur tout, croyant tout perdre en la perdant, témoignerent leur affliction par leurs larmes, par leurs cris, & par tout ce qui peut exprimer la plus vive douleur. Elle leur dit à tous adieu, leur fit une petite exhortation, les embraſſa, ſe recommanda à leurs prieres; & partit pour Autun, emmenant avec elle Monſieur & Madame de Torens, les Demoiſelles de Chantal ſa fille, & de Brechar, & le *ibid.*

Digitized by Google

jeune Chantal ſon fils âgé de quatorze à quinze ans. Pour ſa troiſieme fille, elle étoit morte depuis peu.

Vid. Madame de Chantal étant arrivée à Dijon, crut devoir ſe munir du Pain des forts contre les aſſauts que la tendreſſe & la compaſſion alloient lui livrer, dans la ſéparation de ce qu'elle avoit de plus cher: elle n'étoit pas de ces perſonnes dures qui ont étouffé tous les ſentiments de la nature, ou qui ne les ont jamais reſſentis; elle ſavoit que la grace ſe contente de les régler ſans les condamner. Elle étoit fille, elle étoit mere; elle reſſentoit pour un pere qui l'avoit toujours uniquement aimée, tout ce que la plus tendre reconnoiſſance peut inſpirer. Elle avoit pour ſes enfants tout l'amour dont le cœur d'une bonne mere eſt capable, ils le méritoient, ils étoient bien faits, bien nés, ils avoient toujours été élevés ſous ſes yeux, elle avoit eu ſoin de les former elle-même à la vertu. On ne rompt pas de pareils engagements ſans ſe faire une extreme violence, tout ſe révolte, tout ſe ſouleve au fond du cœur. Qu'il en coûte dans ces occaſions, & que de pareils ſacrifices ſont difficiles à réſoudre, & plus encore à exécuter!

Vie abrégée. Le premier objet qui ſe préſenta à elle en entrant chez le Préſident ſon pere,

Digitized by Google

fut son fils unique tout en larmes qui se vint jetter à son col ; il la tint long-temps embrassée, & fit & dit en cet état tout ce qu'on peut dire & faire de plus capable d'attendrir. Cette vertueuse mere reçut ses caresses avec sa tendresse ordinaire ; elle eut la force de le consoler, elle essuya ses larmes, prête elle-même à en répandre ; mais quoi qu'accablée de douleur, elle eut la force de passer outre, pour aller prendre congé de son pere. Son fils fit de nouveaux efforts pour la retenir ; & n'en pouvant venir à bout, il se coucha au travers de la porte par où elle devoit passer. *Je suis trop foible*, lui dit-il, *Madame, pour vous arrêter ; mais au moins sera-t-il dit que vous aurez passé sur le corps de votre fils unique, pour l'abandonner* ? Un spectacle si touchant l'arêta, ses larmes jusques-là retenues, coulerent en abondance ; mais la grace plus forte que la nature, l'emporta. Elle passa sur le corps de ce cher enfant, & fut se jetter aux pieds de son pere, le supplia de la bénir & d'avoir soin du fils qu'elle lui laissoit.

Quelque temps qu'eût eu le Président pour se préparer à cette triste séparation il n'avoit encore pu s'y résoudre ; il reçut sa fille les larmes aux yeux & le cœur si serré de douleur qu'il faillit à en mourir.

Digitized by Google

Il embrassa sa fille, & levant au Ciel ſes yeux tous baignés de larmes : *O mon Dieu*, dit-il, *quel ſacrifice me demandez vous ? Mais vous le voulez, je vous l'offre donc cette chere enfant ; recevez-la & me conſolez.* Enſuite il la bénit, la releva & l'embraſſa; mais il n'eut pas la force de l'accompagner. Elle ſortit ſeule de ſa chambre, & trouva une grande compagnie qui l'attendoit ; parens, amis, domeſtiques, tout fondoit en larmes. Ce fut un autre combat à rendre ; mais elle le ſoutint avec tant de fermeté, que s'étant ſouvenue qu'on lui avoit vu répandre des larmes, & appréhendant qu'on n'attribuât ſa douleur au repentir de ſon entrepriſe, elle ſe tourna vers la compagnie, & lui dit avec un viſage ſerein : *Il me faut pardonner ma foibleſſe, je quitte mon pere, & mon fils pour jamais ; mais je trouverai Dieu par tout.* Elle partit enſuite, & arriva heureuſement à Annecy, accompagnée du ſaint Evêque & des plus conſidérables de la Ville qui l'étoient allé prendre à deux lieues de-là ; elle y fut quelques jours à conférer avec ſon ſaint Directeur, des moyens d'exécuter au plutôt leur entrepriſe, après leſquels elle mena Madame de Torens chez ſon mari, & y demeura tout le temps qu'on jugea néceſſaire pour apprendre à la nouvelle.

Ibid.

Digitized by Google

mariée à conduire ſes affaires & ſon ménage.

Dès que Madame de Chantal fut de retour à Annecy, les Demoiſelles Faure & de Brechar qui s'y étoient rendues, la vinrent prier de les recevoir pour ſes premieres Religieuſes. Elle le leur accorda ſur le témoignage du ſaint Prélat, qui leur avoit déja donné ſon approbation. Toutes choſes ayant été préparées pour le jour de la Pentecôte, auquel on avoit projetté de faire l'établiſſement, on fut obligé de le retarder. Une Dame qui avoit donné parole au ſaint Prélat de ſe joindre à Madame de Chantal, & qui avoit fait le marché de la maiſon où l'on devoit s'aſſembler, ſe dédit; la grandeur de l'entrepriſe l'étonna, elle la trouva au-deſſus de ſes forces. Elle conſulta la prudence humaine qui avoit été fort peu écoutée dans le projet dont il s'agiſſoit; la confiance en Dieu, l'abandon à ſa providence ne ſe trouva point de ſon goût. Ce fut une marque de la protection de Dieu de ce que cette Dame ne s'engagea pas. L'inconſtance de ſon eſprit auroit embaraſſé; il ne falloit dans ces commencements que des ames fortes & épurées, capables de réſiſter aux contradictions des hommes, ſans vues, ſans retour pour le monde, &

Digitized by Google

prêtes à tout entreprendre pour la gloire de Dieu.

Vie abrégée. Madame de Chantal donna dans cette occasion un exemple bien contraire de son dégagement. Quoiqu'elle n'eût pas encore fait vœu de pauvreté, & qu'on n'eût pas même fait dessein de la comprendre dans les premiers vœux des Filles de la Visitation, elle crut dans ces commencements devoir donner à ses proches, une nouvelle preuve de son désintéressement, & à ses Religieuses un grand exemple d'un parfait dénuement. Elle consulta sur cela le saint Prélat; & comme il étoit l'homme du monde le plus désintéressé, quoiqu'il se trouvât sans ressource pour son nouvel établissement, il approuva qu'elle se dépouillât de tout son bien, & même de son douaire en faveur de ses enfants, & qu'elle se contentât d'une pension que l'Archevêque de Bourges son frere lui assura.

Ibid. Cette action fut presque autant blâmée que louée. Les personnes de piété admirerent le désintéressement de la sainte Veuve; mais les gens du monde qui aiment à censurer ce qu'ils n'ont pas le courage d'entreprendre, trouvoient une grande imprudence à établir une Maison de Filles sans aucun fonds. Le saint Prélat demeuroit d'accord qu'à juger des

Digitized by Google

choſes humainement, il y en paroiſſoit beaucoup ; mais il ne prétendoit pas auſſi que l'établiſſement de l'Ordre de la Viſitation fût un ouvrage de la prudence humaine. Le ſuccès juſtifia ſa conduite, fit voir que Dieu à ſoin de ceux qui s'abandonnent à ſa providence, & qu'il ſait même enrichir dès ce monde ceux qui ont tout quitté pour lui.

Cependant comme les difficultés encourageoient plutôt qu'elles ne rebutoient le ſaint Prélat, lorſqu'il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, il prit le marché que la Dame avoit fait de la maiſon dont on a parlé, y fit faire une Chapelle & les lieux réguliers néceſſaires à une Communauté, & diſpoſa tout pour faire la cérémonie de la fondation le jour de la ſainte Trinité.

La veille de ce jour tant ſouhaité de *Ibid.* la ſainte Veuve & de ſes deux compagnes, elle fut ſi violemment tentée d'abandonner ſon deſſein, qu'elle faillit à y ſuccomber. Toute la douleur de ſon pere & de ſon beau-pere, de ſon fils, de ſes parens, & de tant d'autres gens qui avoient beſoin de ſon ſecours, & à qui elle devenoit inutile, ſe préſento t à ſon eſprit & lui déchiroit le cœur. Sa conſcience même la tourmentoit, & lui reprochoit comme la derniere des inhumanités, & comme une conduite également

Digitized by Google

odieuſe à Dieu & aux hommes, d'avoir abandonné un pere accablé de vieilleſſe, & des enfants jeunes qui paroiſſoient ne pouvoir ſe paſſer de ſes ſoins. Tout ce que l'Archevêque de Bourges lui avoit dit pour la détourner de ſon deſſein, lui paroiſſoit inconteſtable, & elle croyoit voir ſa condamnation dans ce paſſage de
1. Tim. 5. 8. l'Ecriture ſainte, qui traite d'infideles tous ceux qui abandonnent leur famille & leurs enfants. Enfin, pendant trois heures que dura cette violente tentation, plus aiſée à imaginer qu'à décrire, il ne ſe préſenta rien à ſon eſprit qui pût juſtifier l'engagement qu'elle alloit prendre. Dans cet accablement elle s'adreſſa à Dieu, lui repréſenta qu'elle n'avoit rien fait que pour lui plaire & être à lui, que c'étoit ſon unique motif, qu'il le connoiſſoit, lui qui voyoit le fond des cœurs. Elle le pria enſuite de l'éclairer, de ne pas permettre qu'elle ſe trompât, & de ne pas rejetter une ame innocente qui ne cherchoit que lui, & qui ſe jettoit entre ſes bras. Le pere des miſéricordes, le Dieu de toute conſolation exauça ſes prieres, & il répandit dans ſon eſprit tant de lumieres, tant de joie & de conſolation dans ſon cœur, qu'elle ne douta plus qu'il n'agréât le ſacrifice qu'elle étoit prête de lui faire.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que les plus grands Saints ſont tentés, & qu'à l'exemple de Job, Dieu permet quelquefois que l'ennemi de notre ſalut faſſe contre eux des efforts auxquels la foibleſſe humaine ne pourroit jamais réſiſter, ſi elle n'étoit ſoutenue d'enhaut. Notre orgueil a beſoin de ces épreuves pour être dompté; & nous ne comprendrions jamais aſſez, combien l'ouvrage de notre ſalut dépend de Dieu, ſi notre propre expérience ne nous apprenoit tous les jours, que n'étant preſque rien dans l'ordre de la nature, nous ſommes encore moins dans celui de la grace. Mais auſſi c'eſt ainſi qu'une priere humble & fidelle n'eſt jamais rejettée, & que le ſecours du Ciel ne manque point à ceux qui le demandent avec un cœur contrit & humilié.

Ce fut donc le ſixieme de Juin de l'année 1610, jour de la Fête de la ſainte Trinité & de ſaint Claude, qui ſe rencontroient ce jour-là, que Madame de Chantal, les Demoiſelles Faure & de Brechar, ſous la conduite de Saint François de Sales, commencerent l'établiſſement de l'Ordre de la Viſitation; nouvel inſtitut, mais infiniment utile au public par la réception qu'on y fait des veuves & des infirmes, par le peu d'égard qu'on y a au bien & à la naiſſance, *Maupas. Pere.*

Digitized by Google

& par la seule considération qu'on y fait de la vertu & de la vocation de Dieu.

Ibid. Le Saint Evêque après les avoir confessées & communiées, leur donna les regles pleines de sagesse & de douceur qu'il avoit composées pour elles, & leur fit une Exhortation sur la fidélité avec laquelle elles devoient les pratiquer. Il leur parla avec éloge du mépris qu'elles faisoient du monde & du bonheur qu'elles alloient avoir d'être toutes à Dieu, & leur promit la paix du cœur, cette paix que Dieu seul peut donner.

Enfin, comme il avoit cru plus utile au prochain de leur laisser la liberté de sortir pour servir les malades, que de les renfermer; il ne leur enjoignit la clôture que pour l'année de leur Noviciat seulement Il ne changea point la forme de l'habit qu'elles portoient dans le monde, il se contenta d'ordonner qu'il seroit noir, & que les regles de la plus exacte modestie y seroient observées. Il les obligea à peu d'austérités corporelles, le but qu'il s'étoit proposé qu'on reçut les infirmes & les personnes d'une complexion délicate ne le permettant pas.

Mais en recompense il les obligea à une vie si intérieure, si détachée des choses du monde, & si uniforme; il les soûmit à une discipline si exacte; il fut oc-

Digitized by Google

cuper tout leur temps d'une maniere ſi ſainte ; il donna tant à l'eſprit & ſi peu au corps, qu'encore aujourd'hui, bien des gens trouvent leur vie plus mortifiée que celle qu'on pratique dans les Religions les plus auſteres.

Cependant la douceur & la ſainteté de leurs mœurs, la ſimplicité chrétienne, la parfaite charité qui regnoit parmi elles, attira en peu de temps à un genre de vie ſi raiſonnable & ſi parfait, un grand nombre de ſaintes Filles, qui pour avoir le courage de quitter le monde, n'avoient pas la force de ſupporter de grandes auſtérités corporelles. Madame de Chantal dans la ſeule année de ſon Noviciat, ne reçut pas moins de dix filles, nombre conſidérable pour un Inſtitut qui ne faiſoit que de naître, & qui à peine étoit formé.

Le Saint Prélat ne ceſſoit de bénir Dieu du progrès de ſon ouvrage, & d'attirer ſur lui de nouvelles bénédictions en le perfectionnant tous les jours de plus en plus. Les contradictions & les contretemps qu'il eut à eſſuyer dans ces commencements, n'affoibliſſoient point ſes eſpérances, & on lui a oui dire ſouvent au plus fort des difficultés qui ſe préſentoient : *J'eſpere toujours que le Dieu de nos peres multipliera nos filles comme les étoiles du ciel, & le ſable des mers.*

Digitized by Google

Annon. liv. 11. On peut dire que sa confiance n'a point été trompée, puisqu'il y a déja plusieurs années que l'on comptoit cent cinquante Monastere de l'Ordre de la Visitation, & plus de six mille six cent Religieuses qui rempliſſoient ces Monasteres.

Le temps de la profession de Madame de Chantal étant arrivé, elle écrivit au Saint Prélat qui étoit alors à Sales, pour lui témoigner la sainte impatience où elle étoit d'achever son sacrifice, & de se donner à Dieu sans retour; mais ce fut d'une maniere si pleine de ferveur & si touchante, qu'on a cru ne se pouvoir dispenser de rapporter sa Lettre dans ses propres termes.

Vie abrégée. Maupas. 6. Part. *Quand viendra donc ce jour bienheureux, Monseigneur, où je ferai l'irrévocable offrande de moi-même à mon Dieu? Sa bonté m'a remplie d'un sentiment si extraordinaire & si pressant de la grace d'être sienne, que si ce desir dure dans cette violence, il me consumera; mais que dis-je? j'affoiblis le don de Dieu par mes paroles. O! que c'est une chose pénible à l'amour que cet barriere de l'impuissance! Tout le monde mourroit d'amour pour ce Dieu tout aimable, si je pouvois faire sentir la douceur qu'il y a de l'aimer.*

L'on peut juger par ces sentiments de Madame de Chantal encore Novice, à

Digitized by Google

quel haut point de perfection la grace l'eleva depuis, & quel bonheur c'eſt que d'aimer Dieu, & de s'attacher uniquement à lui. Auſſi le Saint Prélat fut-il ſi touché de cette Lettre, qu'il quitta tout pour venir l'examiner avec ces deux compagnes, & les reçut à la profeſſion.

Fort peu de temps après, le Préſident Frémiot, pere de la Mere de Chantal, mourut à Dijon. Le Saint prélat qui perdoit en lui un de ſes plus chers amis, lui en apprit la nouvelle. Elle en fut d'autant plus vivement touchée, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de s'accuſer d'avoir peut-être abrégé ſes jours en l'abandonnant. L'état où ſe trouvoit par cette mort le jeune Chantal ſon fils, Gentilhomme d'une grande eſpérance, qu'elle avoit laiſſé chez ſon pere en quittant le monde, fit juger au Saint Prélat qu'elle ne pouvoit pas ſe diſpenſer de faire un voyage en Bourgogne. Elle obéit & partit auſſi-tôt accompagnée de la Mere Faure, & du Baron de Torens ſon gendre. *Maupas, 2. Part.*

Pendant quatre mois que dura ce voyage, elle mit ordre aux affaires de ſa maiſon avec une prudence qui fut admirée de tout le monde, donna un Gouverneur à ſon fils, le mit à l'Académie, & s'en retourna à Annecy.

Digitized by Google

Elle reprit auſſitôt ſes exercices de piété, & de charité envers le prochain avec une nouvelle ferveur; outre les pratiques intérieures & domeſtiques, elle alloit tous les jours elle-même avec une ou deux de ſes compagnes viſiter les malades, les ſoulager & les ſervir avec un zele qui ne peut être inſpiré que par la charité la plus ardente. Rien n'étoit capable de la rebuter, ni les maladies les plus mal propres & les plus contagieuſes, ni le chagrin & la mauvaiſe humeur des malades, ni le danger continuel auquel elle s'expoſoit. Ses ſaintes compagnes la ſecondoient avec un zele qui ne cédoit qu'au ſien, & il y avoit entre elles une ſainte émulation à ſe charger des emplois les plus bas, les plus pénibles & les plus répugnants à la nature. La Mere de Chantal ne paroiſſoit Supérieure que dans ces occaſions, par tout ailleurs douce & humble; & toujours prête à céder, elle ne vouloit l'emporter que lorſqu'il y avoit le plus de peine & de danger. Le ſaint Prélat bien loin d'animer ſon zele, n'étoit occupé qu'à le retenir; comme elle regardoit Jeſus-Chriſt dans les pauvres, elle croyoit qu'elle n'en faiſoit jamais aſſez pour leur ſoulagement.

Vie abrégée. Tant de travail du corps & de l'eſprit;

Digitized by Google

puiserent enfin la santé de la Mere de Chantal ; la nature succomba sous des fatigues qui auroient accablé les plus robustes ; elle tomba dangereusement malade. & Dieu permit que ce saint Ordre qui devoit être ouvert, aux infirmes, eut pour fondatrice une personne qui par sa propre expérience, pût compatir aux infirmités de ses Religieuses, & les former, par son exemple, à la compassion & à la charité si nécessaire pour le soulagement des malades. Elle souffrit longtemps des maux si violents & si inconnus, que les remedes, bien loin de la soulager, ne servoient qu'à les augmenter. Le saint Prélat qui la regardoit comme le soutien de son Ordre dans ses commencements n'oublia rien pour sa santé. On appella de tous côtés les Médecins les plus habiles ; mais bien loin de guérir son mal, à peine en connoissoient-ils la cause. Dans cet état d'abandon tous les secours humains étant inutiles & ayant même cessé, Dieu qui blesse & qui guérit, qui ôte & qui rend la vie quand il lui plaît, lui redonna la santé. Sa convalescence fut longue ; mais enfin elle recouvra entierement ses forces.

Dès quelle se vit en état d'agir, elle pensa à changer de maison. Le nombre de ses filles étoit augmenté au point que

Digitized by Google

la premiere que le saint Prélat leur avoit donnée, ne suffisoit plus pour les loger. Tout sembloit devoir favoriser son dessein, les plus grands services qu'elle & ses compagnes rendoient au public, devoient le lui rendre favorable. Mais il arrive souvent par une espece de fatalité, dont il seroit assez difficile de rendre raison, que les entreprises les plus utiles sont les plus traversées, Dieu le permet ainsi pour faire voir qu'il n'y a ni force, ni sagesse, ni obstacle qui puissent empêcher l'exécution de ses desseins.

Augustin. de Salez liv. 8. Le saint Prélat & la Mere de Chantal eurent à essuyer dans cette occasion l'opposition du public & des particuliers; le Prince même leur fut contraire, tout le monde se souleva contre eux; & comme il l'écrit lui-même à un de ses amis, ils eurent à souffrir des indignités cruelles. La patience & la prudence du saint Prélat surmonta tous les obstacles, & il eut enfin la satisfaction de voir commencer & achever le premier Monastere d'Annecy.

La réputation des Filles de la Visitation commença dès-lors à se répandre par-tout; la haute opinion que l'on avoit de la sainteté & des lumieres du Fondateur, de la Fondratrice & des Religieuses

Digitized by Google

ſes formée de leurs mains, portoit les Villes à l'envi à les demander pour leur bâtir des Maiſons. Il n'étoit pas poſſible dans ces commencements de ſatisfaire à tant de demandes, c'eût été ruiner le dedans ou du moins l'affoiblir extrêmement, que de ſe répandre ainſi d'abord au dehors. *onnons de notre abondance*, diſoit le ſaint Prélat à cette occaſion, *& prenons garde qu'on ne tariſſe la ſource en la partageant ainſi en tant de ruiſſeaux, avant qu'elle ait eu le temps de ſe bien remplir.*

Cependant il ne put refuſer le Cardinal de Marquemont, Archevêque de Lyon, Prélat d'un rare mérite, & ſon intime ami. Il ſouhaita d'avoir dans cette Ville une Maiſon de la Viſitation, il en écrivit au ſaint Prélat, & le lui demanda avec tant d'inſtance, qu'il ne put ſe diſpenſer de le lui accorder. Le Cardinal envoya auſſi-tôt un carroſſe avec un de ſes Aumôniers, pour prendre la Mere de Chantal. Elle partit d'Annecy le vingt-cinquieme Janvier de l'an 1615, malgré le froid & ſa foible ſanté, accompagnée des Meres Faure, de Chatel, de Blonay, & arriva à Lyon le premier de Février, veille de la Purification. Elles furent deſcendre dans la maiſon que Madame d'Auxerre *Maupas. 2. Part.*

Digitized by Google

leur Fondatrice, leur avoit fait préparer en Bellecourt, où cette Dame les reçut avec une joie proportionnée à la passion qu'elle avoit de les voir.

Vie abrégée. Le Cardinal dès le jour même alla voir la Mere de Chantal; après lui avoir donné mille marques de l'estime & de la considération qu'il avoit pour elle, il prit heure pour faire le lendemain lui-même la cérémonie de leur fondation, & il la fit avec toute la solemnité possible. Madame d'Auxerre entra dans le Noviciat ce même jour. Elle avoit de grands biens, mais ses parens mécontents de sa retraite, les firent saisir, & prétendirent les lui disputer. Elle eut recours à la protection du Cardinal; mais elle n'empêcha pas que ce nouvel établissement n'eût d'abord beaucoup à souffrir. La prudence de la Mere de Chantal lui fut d'un plus grand secours; à la fin elle pacifia tout, mais ce ne fut qu'après avoir souffert toutes sortes d'incommodités, avec une patience & une douceur qui furent d'un grand exemple à sept jeunes filles qu'elle avoit reçues. Neuf mois se passerent de la sorte, au bout desquels elle établit la Mere Faure pour Supérieure, & la Mere de Blonay pour assistante & Maitresse des Novices, & retourna à Annecy.

Digitized by Google

Jusques ici l'Ordre de la Visitation n'avoit pas eu la forme qu'il a aujourd'hui; on n'y faisoit que des vœux simples; l'habit n'étoit différent de celui des femmes du monde que par son extrême modestie; on n'y gardoit point la clôture, le dedans même n'étoit pas tout-à-fait réglé comme il est aujourd hui; en un mot, il ne portoit pas encore le titre de Religion, mais de simple Congrégation. *Mem. MS. II. Part.*

Le Cardinal de Marquemont, quoique plein d'estime pour le Fondateur & la Fondatrice, fut le premier qui crut qu'il falloit changer quelque chose à la premiere forme de l'Institut; il appréhenda qu'après leur mort il ne déchût de sa premiere ferveur; que la liberté que les Filles avoient de sortir, n'introduisît enfin la licence & le désordre, & que les vœux simples ne fussent pas des liens assez forts pour arrêter l'inconstance humaine. Sur cela il écrivit au saint Prélat & à la Mere de Chantal, qu'afin d'établir le nouvel Ordre sur des fondements solides, il croyoit absolument nécessaire d'ordonner la clôture, de faire faire à leurs Filles les vœux solemnels; en un mot, d'ériger leur Congrégation en titre de Religion, & il leur offrit pour *Vie abrég.*

Digitized by Google

cela ſon crédit & ſes ſollicitations auprès du Pape.

Quelque déférence qu'eût le ſaint Prélat pour les ſentiments d'autrui, & en particulier pour ceux du Cardinal, il ne put d'abord goûter la propoſition qu'il lui faiſoit; la viſite des malades & des affligés, le ſoulagement des pauvres, les œuvres extérieures de charité lui parurent ſi eſſentielles à l'Ordre de la Viſitation, qu'il crut que ce ſeroit le détruire que d'ôter à ſes Filles la liberté de les pratiquer, en leur ordonnant la clôture. Il en écrivit en ce ſens au Cardinal, & lui manda expreſſément, qu'en établiſſant l'Ordre de la Viſitation, il avoit eu en vue les deux formes de vie ſi différentes, dont l'une ſur le modele de Marthe, ne s'occupe que du ſervice du prochain; & l'autre, à l'exemple de la Madelaine, n'a point d'autre emploi que le repos de la contemplation; que ſon deſſein avoit été de les unir dans un tempérament ſi juſte, qu'elles s'aidaſſent au lieu de ſe détruire, que l'une ſoutînt l'autre, & que ſes Filles, en travaillant à leur propre ſanctification, procuraſſent en même-temps le ſoulagement & le ſalut du prochain; qu'il étoit viſible, qu'en les enfermant, on détruiſoit une partie eſſentielle de

Digitized by Google

l'Inſtitut ; qu'on réduiſoit ſes Filles à la vie contemplative ; qu'on privoit le prochain de leur ſecours & de leurs bons exemples ; & qu'on les privoit elles-mêmes de la pratique des œuvres de charité ſi recommandées dans l'Evangile : qu'ainſi il le prioit de trouver bon que les choſes demeuraſſent dans l'état où elles étoient.

Le Cardinal ayant reçû cette réponſe, jugea qu'il avanceroit plus par une Conférence avec le ſaint Prélat, qu'il ne feroit par toutes les Lettres qu'il lui pourroit écrire. Dans cette vue il l'alla voir à Annecy ; ils eurent enſemble pluſieurs Conférences où la Mere de Chantal fut ſouvent en tiers. A la fin le ſaint Prélat ſe rendit, & conſentit que la Congrégation de la Viſitation fût erigée en titre de Religion. En conſéquence de cette réſolution, le Cardinal jugea qu'il devoit choiſir une des Regles approuvées dans l'Egliſe, & dreſſer des Conſtitutions que l'Ordre de la Viſitation s'engageroit de ſuivre exactement, & qui régleroient toutes choſes juſques aux moindres pratiques ; il ſe chargea de les faire approuver par le Saint Siege. *Annon. liv. 11.*

Dès que le Cardinal fut parti, le ſaint Evêque travailla aux Conſtitutions de l'Ordre. Il choiſit la regle de S. Auguſtin

Digitized by Google

comme la plus douce, & la plus accommodée à ſes deſſeins. Ayant enſuite à dreſſer les Regles particulieres du nouvel Inſtitut, il recommanda long-temps cette affaire à Dieu, & la lui fit recommander par toutes les perſonnes de piété de ſa connoiſſance. Quelque éclairé qu'il fût dans la vie ſpirituelle & religieuſe, il ne voulut pas ſuivre ſes lumieres; il ramaſſa les Conſtitutions de divers Ordres dans le deſſein d'en prendre ce qui pourroit convenir à ſon deſſein. Mais il ſe régla particuliérement ſur celles des Peres de la Compagnie de Jeſus. Il en admiroit l'ordre & le plan, l'équité, la ſageſſe, l'exactitude, & cette prévoyance admirable qui n'avoit pas permis à leur ſaint Fondateur d'omettre la moindre choſe qui pût contribuer à maintenir la piété dans un Ordre deſtiné à tant d'emplois différents, & toujours occupé du ſalut du prochain. Ayant donc lu & examiné avec beaucoup d'attention toutes ces Conſtitutions différentes, il dreſſa les ſiennes, & en commença le plan en donnant pour fin aux Filles de la Viſitation, non-ſeulement de travailler à leur propre ſanctification, mais encore à celle de toutes les perſonnes du ſexe qu'on ne recevoit point dans les autres Ordres Religieux.

Auguſt de Sales liv. 1.

La raiſon qu'il en rend, eſt que plu-

Digitized by Google

sieurs femmes inspirées de Dieu aspirent bien souvent à la vie religieuse, dont cependant elles sont exclues, ou parce qu'elles sont déja avancées en âge, ou qu'elles sont infirmes, ou enfin parce que la foiblesse de leur tempérament, & la délicatesse de leur complexion ne leur permet pas de supporter les jeûnes, les abstinences, & les autres austérités qui sont en usage dans les autres Ordres Religieux; qu'il arrive de-là que ces personnes quoique pleines de mépris pour le monde, & de courage pour le quitter, quoique très-propres pour la vie intérieure, sont obligées de vivre dans l'embarras du siecle au grand préjudice de leur salut, faute de trouver des Maisons Religieuses qui les reçoivent, & dont elles puissent pratiquer la Regle; que c'est dans cette vue qu'il a établi l'Ordre de la Visitation.

Aug. de de Sales. liv. 8.

Annon. liv 12.

En conséquence de cette fin qu'il s'est proposée, il ordonne qu'on y pourra recevoir les Veuves aussi-bien que les Filles, pourvu qu'elles soient légitimement déchargées de leurs enfants si elles en ont, & qu'elles ayent mis si bon ordre à leurs affaires, qu'il n'y ait pas lieu de craindre qu'elles en soient troublées ou inquiétées dans leur retraite; qu'on prendra sur cela l'avis du pere spirituel, & d'autres

Augusta de Sales. liv. 9.

Digitized by Google

perſonnes prudentes pour éviter les plaintes & les murmures des perſonnes du ſiecle, toujours prêtes à blâmer ce qu'elles n'ont pas le courage d'imiter.

Ibid. Que ſuivant le même principe on pourra recevoir encore celles qui à cauſe de leur âge, ou pour quelque défaut, ou infirmité corporelle, ne peuvent pas entrer dans les autres Monaſteres, pourvu que ces défauts ſoient récompenſés par un eſprit bien fait & bien ſain, par une grande vocation, un grand deſir d'être à Dieu, & par de grandes diſpoſitions à pratiquer toute leur vie une profonde humilité, la ſimplicité Evangélique, l'obéiſſance, la douceur, & toutes les vertus chrétiennes, qui ne dépendent que de l'eſprit & du cœur. Il excepte toutefois de cette réception des infirmes, celles qui ſeroient ſujettes à des maladies contagieuſes, comme la lepre, ou autres qui ſe communiquent ou qui auroient des infirmités ſi preſſantes & ſi continuelles, que quelque bonne volonté qu'elles euſſent, elles ſeroient abſolument incapables de pratiquer la regle & les autres exercices marqués dans les Conſtitutions. Pour ce qui eſt de celles à qui de pareilles incommodités ſeroient ſurvenues depuis leur profeſſion, le S. Prélat veut qu'on ne ſe laſſe point de les ſervir, qu'on ait pour elles

Digitized by Google

tous les égards compatibles avec la Regle, une charité à toute épreuve, & que rien ne ſoit capable de rebuter.

Il veut encore qu'on faſſe d'autant moins de difficulté de recevoir les perſonnes âgées & infirmes, que le premier Inſtitut de la Viſitation étoit de ſervir les pauvres & les malades, qu'ainſi elles doivent s'eſtimer heureuſes de pouvoir pratiquer au-dedans une charité que la clôture ne leur permet plus d'exercer au-dehors. *Ibid.*

Mais parce que ſi l'on ne recevoit que des perſonnes âgées & des infirmes, il n'y auroit perſonne pour les ſervir, le ſaint Prélat veut encore que l'on reçoive des filles jeunes, ſaines, & robuſtes, afin que pendant que les unes auront le mérite de la patience, les autres ayent celui de la charité. *Ibid.*

Il ajoute que les Maiſons de la Viſitation ainſi compoſées de ſaines & d'infirmes, repréſenteront parfaitement le feſtin nuptial de l'Epoux céleſte ; où non-ſeulement ceux qui ſe portoient bien, mais encore les malades, les aveugles, & les boiteux furent invités. En vertu de cette Ordonnance ſi préciſe que fait le ſaint Prélat, les veuves, les perſonnes âgées & infirmes n'ont jamais été exclues des Maiſons de l'Ordre de la *Ibid.*

Digitized by Google

Visitation. On voit même dans son Année-Sainte, l'abrégé de la Vie de plusieurs Religieuses qui ayant été reçues avec beaucoup d'incommodités & même de très-grands défauts, y ont mené une vie fort exemplaire, & fait une très-sainte mort.

* *Imprimée à Annecy en 1689.*

Aug. de Sales. liv. 8.

Il veut ensuite que tout le monde sache que dans l'Ordre de la Visitation on compte pour rien les avantages de la naissance, des talents & de l'esprit sans humilité, & que pour y être considéré, il faut être petit devant ses propres yeux, & vouloir bien l'être encore à ceux d'autrui; il veut qu'on préfere une pauvre fille douce & humble, à la fille d'un Roi qui n'auroit pas ces qualités; & la raison qu'il en rend, est qu'une société Religieuse reçoit toujours de ces sortes de personnes, selon qu'elles sont bien ou mal appellées, beaucoup de gloire ou de confusion. Jusques à présent l'Ordre de la Visitation n'en a reçu que beaucoup d'éclat. On y a vu & on y voit encore aujourd'hui des Princesses & des personnes du premier rang par rapport à la naissance, qui ne s'y distingue que par leur douceur, leur humilité, leur patience, & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Preuve infaillible des graces & des bénédictions

Ibid.

Digitized by Google

que Dieu ne se lasse point de répandre sur ce saint Ordre. Ayant établi sa fin, le saint Prélat pensa aux moyens qui étoient nécessaires pour y parvenir.

Dans cette vue, il veut que les Religieuses de la Visitation soient rentées, & possedent du bien en commun, afin que d'un côté elles ayent de quoi fournir au soulagement des infirmes, & que de l'autre, elles ne soient point détournées de la vie intérieure, par les soins qui suivent toujours le manquement des choses nécessaires à la vie. Mais il veut en même-temps qu'en particulier la pauvreté soit si exacte, que les Sœurs ne possedent aucune chose en propre, non pas même quant à l'usage; pour cet effet il ordonne que tous les ans elles changeront de chambres, de lits, de Croix, de Chapelets, de Livres, & généralement de tout ce qui peut servir aux différents usages de la vie. Il en excepte les chambres, si la Supérieure & le Médecin ne le jugent pas à propos, uniquement par rapport à la santé. Aux cuilliers près à cause de la propreté, il défend absolument l'usage de la vaisselle d'argent, excepté pour le service de l'Autel.

Par rapport à la même fin, il dispense les Religieuses des austérités corporelles, excepté de celles qui sont permises par *Ibid.*

Digitized by Google

les Conſtitutions qui ſont en petit nombre, & il veut que les ſupérieures ſoient attentives à ne point ſouffrir que, ſous prétexte d'un zele mal réglé, il ſe faſſe à cet égard aucun changement; mais en même-tems pour les exercices de piété qui ne dépendent que de l'eſprit & du cœur, il porte les choſes à une très-grande perfection.

Ibid. Il les diſpenſe encore du grand Office, & ſe réduit à la ſeule récitation du petit Office de Notre-Dame. Il en rend pluſieurs raiſons qui ſeroient trop longues à rapporter. Il ſuffit de dire que le S. Siége les a approuvées en accordant la même diſpenſe; & que les méditations, les ſaintes lectures, les recueillements, les retraites, récompenſent avantageuſement ce défaut, ſi c'en étoit un.

Enſuite il ordonne la clôture & les vœux ſolemnels, & prend tant de précautions, afin que la pratique en ſoit exacte, fervente, & continuelle, qu'on ne peut aſſez admirer ſa ſageſſe, ſa prévoyance & ſa piété. Il regle les exercices & l'emploi du temps juſques aux moindres choſes, de peur que ſous prétexte d'omiſſion, ou d'interprétation, on n'introduiſe des nouveautés. Il les déclare toutes ſuſpectes, ſoit en matiere de doctrine, ſoit pour les pratiques, ſous prétexte même

Digitized by Google

d'une plus grande perfection ; il veut qu'elles soient à jamais bannies de l'Ordre ; que les Supérieures veillent soigneusement à en empêcher la naissance & le progrès, qu'on évite les singularités, & qu'on s'en tienne aux Regles & aux usages reçus.

Il regle l'habit tel que les Religieuses le portent aujourd'hui, le logement, la nourriture, & tout le reste conformément à l'habit, c'est-à-dire, selon les loix de la bienséance, & de la pauvreté. *Ibid.*

Outre les Réglements qu'on vient de rapporter, il en fit plusieurs autres touchant la maniere de gouverner les affaires domestiques, de faire les élections, de former les Novices, d'examiner les Prétendantes, d'imposer les pénitences, de corriger les fautes, & autres qui seroient trop longs à rapporter, & dont le récit ne convient point à l'Histoire. Quant à l'intérieur de la Visitation qui est un esprit de piété, de charité, de simplicité & de douceur, on en pourra parler dans le huitieme Livre, où l'on doit traiter de l'esprit, de la conduite, & des maximes du saint Prélat. *Ibid.*

Toutes choses étant ainsi réglées, il ne restoit plus qu'un point, mais des plus importants ; il s'agissoit de savoir si l'on donneroit un Chef, c'est-à-dire, *Augustin de Sales liv. 8.*

Digitized by Google

une Supérieure, ou un Supérieur général à l'Ordre de la Visitation, ou si on le soumettroit au gouvernement des Evêques & des Ordinaires des lieux. Cette affaire fut long-temps en délibération, & il y avoit de part & d'autre des raisons si fortes qu'on fut long-temps à se déterminer.

On disoit en faveur du premier, que des Monasteres situés en tant de Villes, de Provinces, & de Royaumes différents, ne pouvoient avoir entr'eux de véritable union, & qui fût de durée, que par rapport à un Chef; que tous les Corps Politiques, Ecclésiastiques, & Religieux, n'avoient pas cru pouvoir unir autrement les différents membres dont ils étoient composés; que les Monarchies avoient un Roi, les Républiques un souverain Magistrat, les Diocèses un Evêque, tous les Ordres Religieux un Général, l'Eglise un Pape qui en étoit le Chef visible, & le monde même un seul Dieu qui avoit tout fait, dont tout dépendoit, & à qui tout se devoit rapporter; que toutes choses dans l'ordre naturel, politique & moral se réduisoient de la sorte à l'unité; & que jusques alors on n'avoit point trouvé d'autre moyen d'unir des choses indépendantes d'elles-mêmes; que de soumettre aux Ordi-

Digitized by Google

naires des lieux les Monasteres de la Visitation, c'étoit en faire autant de corps différents, & qu'ils ne composeroient jamais entr'eux un même corps, qu'ils ne fussent unis au même Chef; que sans cela l'union ne subsisteroit qu'autant qu'il leur plairoit, & qu'il étoit même très-difficile qu'elle durât long-temps.

On ajoutoit que jusques alors aucun Législateur n'avoit parlé si clairement, que ses loix n'eussent point eu besoin d'éclaircissement ou d'interprétation; que comme il n'étoit pas possible de tout prévoir, il n'y avoit point eu de corps qui n'eut eu besoin de faire de temps en temps de nouveaux Réglements, ou de dispenser des anciens, & l'on demandoit qui pourroit faire toutes ces choses dans un Ordre dont les Monasteres seroient indépendants les uns des autres, & qui n'auroient point de Chef.

On ajoutoit encore que le bon ordre, la paix des Maisons, la discipline régulière, des raisons de santé, exigeoient souvent qu'on obligeât les Religieuses à changer de Monasteres; qu'il arriveroit même infailliblement qu'une maison n'auroit personne propre au gouvernement, pendant qu'une autre en auroit de reste. Et l'on demandoit encore qui pourvoiroit à toutes ces choses, sans lesquel-

Digitized by Google

les un Ordre ne pouvoit subsister long-temps, puisqu'un Evêque n'avoit pas l'autorité d'envoyer de Religieuses dans des Monasteres qui ne dépendoient point de lui, ni d'en tirer de bons sujets dont on pourroit avoir besoin.

Enfin l'on disoit qu'un Ordre, pour être bien gouverné, devoit dépendre d'un Supérieur qui eût obéi avant que de commander, qui en sût parfaitement l'Esprit, les Loix, les Coutumes, & qui mêmes les eût pratiquées, ce qui ne convenoit point & ne pouvoit pas même convenir aux Ordinaires.

Le saint Prélat qui n'étoit pas de ce sentiment, disoit au contraire, qu'on pouvoit, sans craindre de manquer, se régler dans les derniers temps sur les premiers siecles de l'Eglise ; qu'alors il n'y avoit ni Religieux ni Religieuses qui ne dépendissent des Evêques ; qu'en particulier le soin des Vierges Chrétiennes leur avoit toujours été confié, & qu'on n'avoit point trouvé que leur autorité ne suffit pas pour remédier aux inconvéniens qui avoient été remarqués ; que les membres d'un même corps Religieux seroient toujours assez unis, quand ils seroient animés du même esprit ; qu'ils auroient les mêmes loix, la même éducation, les mêmes pratiques, les mêmes Supérieurs

Digitized by Google

Ecclésiastiques, & qu'ils tendroient tous à la même fin ; que les premiers Chrétiens qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, en quelque endroit du monde que la Providence les eût placés, n'étoient pas unis par d'autres liens ; que la charité, seule capable d'unir les volontés, se pouvoit entretenir par divers moyens, sans avoir recours à un Chef ; que jusques alors les hommes n'avoient point fait d'établissements qui ne fussent sujets à quelque inconvénient, & qu'ils n'en feroient jamais ; qu'un Ordre sans Supérieur général pouvoit avoir les liens, mais que ceux qui en avoient n'en étoient pas exempts, & qu'ils n'étoient peut-être pas moindres ; que quand un Chef venoit à s'affoiblir & à se corrompre, la foiblesse & la corruption passoit bien-tôt dans tous les membres ; qu'un Evêque à la vérité pouvoit manquer de vigilance & de fermeté pour maintenir les choses dans l'ordre, mais qu'il n'étoit pas vraisemblable que tous les autres en manquassent en même-temps ; qu'ainsi la discipline pourroit se relâcher dans quelques endroits ; mais qu'elle se maintiendroit dans tous les autres : qu'en un mot s'il étoit de la foiblesse humaine de tendre au désordre & à la corruption, il étoit au moins de la prudence d'en retarder & d'en éloigner les

Augustin. de Sales, liv. 3.

Digitized by Google

effets. Cette derniere raison l'emporta dans l'esprit du saint Prélat, & il fut résolu que les Monasteres de la Visitation seroient soumis au gouvernement des Ordinaires. Le succès a justifié le jugement du saint Prélat, l'Ordre de la Visitation subsiste depuis près d'un siecle dans cette dépendance, & en même-temps dans une union qui pourroit servir de modele à tous les autres ; tous les Monasteres s'entr'aident dans leurs besoins spirituels & sensibles, l'abondance des uns supplée à l'indigence des autres ; tous concourent à se maintenir, & à se perfectionner. Les Religieuses qui les rempliſſent, s'aiment & s'estiment sans s'être vûes, & sans se connoître. Une charité vive, agissante, & respectueuse, regne parmi elles, & ne laisse aucun lieu de douter que leur saint Fondateur qui les a gouvernées pendant sa vie, ne les gouverne encore du haut du Ciel.

Au reste, quoiqu'il n'ait point prescrit une mesure égale d'austérités pour toutes les Religieuses, il ne prétend pas les exclure de son Ordre ; au contraire, il veut que chacune réduise son corps & ses sens sous cette servitude dont parle Saint Paul, autant que sa santé, les exercices intérieures, & l'uniformité le pourront permettre. Mais de peur que l'a-

Digitized by Google

mour propre ne retienne, ou qu'une ferveur indiscrete n'emporte trop loin, il veut que tout dépende du jugement des Supérieures, & il leur ordonne de considérer en cela d'un côté la fin de l'Institut à laquelle tout doit être surbordonné, & de l'autre les forces des particulieres, en sorte qu'on garde le milieu entre le relâchement qui nuit à l'ame, & l'excès qui ruine le corps.

Le saint Prélat ayant mis la derniere main aux Constitutions de l'Ordre de la Visitation, il les donna à examiner à des personnes pieuses, également habiles & prudentes. Elles furent généralement approuvées, & il n'y a encore personne aujourd'hui qui n'en admire la sagesse, la douceur, & cette prévoyance exacte qui ne peut venir que d'une expérience consommée. On lui représenta seulement qu'en ordonnant qu'on reçût les infirmes, il feroit à la fin un Hôpital de son Ordre. Il répondit: *Qu'il avoit toujours été le partisan des infirmes, qu'il avoit vu souvent des personnes incommodées qui auroient été d'excellentes Religieuses, si elles avoient trouvé des Monasteres qui eussent voulu les recevoir, & qu'il avoit en partie institué son Ordre pour remédier à cet inconvénient.* *Annonâ liv. 12.*

L'approbation de Rome suivit de *Ibid.*

Digitized by Google

près celle que le nouvel Institut de la Visitation avoit eue en France & en Savoie. Paul V. qui estimoit infiniment le saint Prélat, le confirma avec de grands éloges ; il érigea la Congrégation de la Visitation, en titre d'Ordre de Religion, sous la Regle de saint Augustin, & lui accorda tous les privileges dont les autres Ordres ont coutume de jouir.

Ce changement arrivé dans l'Institut de la Visitation, bien loin d'en arrêter le progrès ne servit qu'à l'augmenter. Pendant le peu d'années que le saint Prélat vécut, depuis l'érection de l'Ordre en titre de Religion, il vit jusques à treize Monasteres bien établis à Annecy, à Lyon, Moulins, Grenoble, Bourges, Paris, Orléans, Dijon, & en plusieurs autres des principales Villes du Royaume. Dieu multipliant ses bénédictions depuis sa mort, la Mere de Chantal sa sainte & fidelle coopératrice, qui ne lui survécut qu'environ dix-neuf ans, en fonda jusques à quatre-vingt-sept, en y comprenant ceux dont on vient de parler. Depuis ce temps le nombre des Monasteres s'est augmenté jusques à plus de cent cinquante ; l'Ordre même renfermé pendant plusieurs années dans la France & dans la Savoie, s'est étendu

Annon liv. 11.

Digitized by Google

depuis dans l'Italie, dans le Royaume de Naples, dans l'Allemagne & dans la Pologne.

Des progrès si considérables au dehors selon le cours ordinaire des choses, devoient affoiblir l'Ordre au dedans, & il ne paroissoit pas possible naturellement qu'en si peu de temps on eût pu former un assez grand nombre de Filles pour être Supérieures & pour occuper autant de charges qu'il y en avoit dans tant de Monasteres. En effet, il en est de l'ordre de la grace à peu près comme de celui de la nature, tout s'y fait ordinairement avec succession. Il faut du temps pour s'y former, pour y croître, pour s'y fortifier; l'usage du lait, comme parle saint Paul, doit précéder celui de la viande solide, & il y faut avoir atteint l'âge de perfection avant que d'être capable d'engendrer des ames à Jesus-Christ. L'Ordre de la Visitation par une grace particuliere, semble avoir été exempt de cette loi. On y voit dès son origine un nombre surprenant de sujets formés capables d'en former d'autres, & presque autant de Supérieures & de Fondatrices que de Religieuses. Preuve infaillible de la bonté & de la sainteté de ses loix, de la fidélité à les pratiquer, & de la surabondance des graces dont

Digitized by Google

Dieu a favorisé ce saint Ordre dès sa naissance.

Pendant qu'il faisoit les progrès dont on vient de parler, le saint Prélat n'étoit pas si occupé des soins que les nouveaux établissements ont coutume de donner, qu'il ne le fût encore plus de ses fonctions Episcopales : quelque confiance qu'il eût droit de prendre au zele de l'Evêque de Calcédoine, il y avoit peu d'affaires qu'il ne fit par lui-même, ou du moins où il n'entrât pour la direction, & pour le conseil. Plus il approchoit de la fin de sa course, plus on lui voyoit redoubler son exactitude & son ardeur ; & plus il étoit prêt de rendre compte de son administration au Souverain Pasteur, à l'Evêque de nos ames, plus il étoit éxact & fidele, appliqué à tous ses devoirs, & à la pratique des vertus Chrétiennes & apostoliques.

Ce fut dans cette vue de sa mort prochaine dont Dieu lui avoit donné la connoissance que sans rien changer de sa conduite ordinaire, il redoubla ses charités & ses aumônes ; rien n'échapoit à ses soins. Il visitoit plus souvent qu'à l'ordinaire, les Hôpitaux, les Prisons, les Maisons Religieuses, les malades ; il avoit un mémoire de tous leurs besoins ;

Annon. liv. 11.

Digitized by Google

il leur envoyoit des remedes ; faisoit apprêter les viandes qui leur étoient nécessaires, les servoit lui-même, & quand il étoit obligé de s'absenter, ou il leur laissoit de l'argent, ou il donnoit de si bons ordres que rien ne leur manquoit. Il assistoit de la même maniere les pauvres Prêtres de son Diocèse, & plusieurs *Ibid.* Gentilshommes ruinés, dont il faisoit élever les enfants, payoit leurs pensions, & n'épargnoit rien pour leur donner une éducation chrétienne & conforme à leur naissance. L'hospitalité lui étoit aussi en une très-singuliere recommandation, & quand les chambres de sa maison destinées à cet usage étoient remplies, il en louoit dans la Ville, & empruntoit souvent des sommes considérables pour subvenir à cette dépense.

Les pauvres honteux n'étoient pas *Ibid.* ceux qui avoient la moindre part à ses charités. Il étoit également touché de leur misere & de la honte qui en est comme inséparable. C'étoit son soin particulier, il ne s'en rapportoit qu'à lui-même, & gardoit dans ces occasions un secret impénétrable. Il ne pouvoit souffrir la conduite de ces personnes, qui, pour paroître charitables, font mille recherches inutiles qui ne servent qu'à faire éclater la misere d'autrui, & à le couvrir de confusion ;

Digitized by Google

sans presque lui apporter de soulagement. Il ne pouvoit s'empêcher de blâmer une conduite qui fait acheter si cherement à ces malheureux le foible secours qu'on leur donne. *A quoi bon*, ajoûtoit-il, *ces perquisitions eclatantes, ces informations fastueuses, qu'à mortifier ces pauvres gens en les couvrant devant tout le monde de la honte de la pauvreté? Pourquoi ce bruit? pourquoi tous ces témoins? à quoi servent-ils, qu'à attirer une vaine réputation de charité, qu'à flatter la fierté & l'orgueil, pendant que ces pauvres honteux meurent de confusion & de douleur? Non, non*, continuoit-il, *ce n'est pas assez de faire l'aumône, il faut la bien faire. Quand Dieu seul en est le motif, on ne veut que lui pour témoin.*

Annon. liv. 11.

Annon. liv. 11.

Ce fut avec le même secret qu'il fit subsister une Dame & ses trois filles jusques à ce qu'il leur eût obtenu une pension du Duc de Savoie; & qu'il donna quatre cens écus d'or dont on lui avoit fait présent, à une Demoiselle qui, faute de bien, ne pouvoit pas achever le dessein qu'elle avoit d'être Religieuse. Quand les années étoient stériles, il faisoit faire de grandes provisions de grains qu'il faisoit donner à bon marché à ceux qui en pouvoient acheter, & gratuitement à ceux qui n'en avoient pas le moyen. Sa charité s'étendoit

Digitized by Google

s'étendoit jusques à ses ennemis, il ne se contentoit pas de ne leur pas nuire, il leur rendoit toutes sortes de bons offices. Un Gentilhomme dont il savoit qu'il étoit haï, & qui n'avoit rien épargné pour le décrier par des calomnies secrettes, se trouvant ruiné par une mauvaise affaire, il le prévint, le retira chez lui, le nourrit pendant six semaines, & lui donna enfin une somme considérable qu'il avoit empruntée, & qui rétablit ses affaires. *Ibid.*

Il assistoit les Hérétiques mêmes dans leurs besoins; & cette charité sans bornes qui rempliſſoit son cœur, ne lui permettoit pas de les voir dans la nécessité sans les secourir. On lui en faisoit quelquefois des reproches, & on lui disoit qu'il se privoit par-là du moyen d'assister les Catholiques. Mais il répondoit que Dieu y pourvoiroit; que les Hérétiques pour être dans l'erreur, n'en étoient pas moins hommes; qu'ils étoient Chrétiens, & de plus ses brebis, quoique égarées, & que les soins d'un Pasteur se devoient étendre sur la partie malade du troupeau aussi-bien que sur la plus saine. Il ajoutoit que qui pouvoit gagner le cœur, gagnoit tout, que ces secours qu'il fournissoit aux Huguenots les avoient souvent rendus dociles à ses instructions, & qu'il *Ibid.*

Digitized by Google

avoit la joie d'en voir plusieurs rentrés dans l'Eglise par cette porte.

Ceux de Genève même frappés de l'éclat de sa vertu ne pouvoient s'empêcher
Ibid. de l'admirer, & on leur a oui dire publiquement que si tous les Evêques lui ressembloient, ils n'auroient pas de répugnance à rentrer dans l'Eglise. Cette vénération des Hérétiques pour un Prélat si saint & si
Ibid. zélé parut lors de sa béatification. Comme on faisoit les informations, un Huguenot se présenta pour déposer en sa faveur; mais comme il vit qu'on rejettoit son témoignage, il dit devant tout le monde; *qu'il avoit connu feu Monsieur de Genève pendant plusieurs années, & que s'étant appliqué à examiner sa conduite, il n'avoit rien vu en lui qui ne fut digne d'un Apôtre.*

On trouvera peut-être étrange qu'avec aussi peu de revenu il pût fournir à tant de charités. Il est vrai que cela lui eut été impossible s'il n'eut pas été secouru d'ailleurs; mais la haute estime qu'on avoit pour sa vertu, & la persuasion où l'on étoit de son parfait désintéressement, faisoit qu'on lui envoyoit de grandes aumônes de tous les endroits où il étoit connu, de l'emploi desquelles on se rapportoit entiérement à son zele & à sa prudence; & ce grand homme si déga-

Digitized by Google

gé, si ferme à ne rien recevoir pour lui-même, si circonspect à éviter les moindres soupçons, qui eussent pu deshonorer son ministere, ne faisoit pas difficulté d'être le dépositaire des pauvres, il recevoit pour eux, & de tant de biens qu'on lui confioit, il n'en faisoit point d'autre usage, que d'avoir le soin & la peine de les distribuer.

Mais ces aumônes quoiqu'abondantes, quoique fréquentes, quoique ménagées avec toute l'économie que la prudence chrétienne est capable de suggérer, ne suffisoient pas souvent à une charité aussi éclairée, aussi attentive, & aussi occupée que la sienne de tous les besoins du prochain. Alors il n'épargnoit ni ses meubles, ni sa Chapelle, ni ses propres habits. C'est ce qui lui arriva à l'égard d'un étranger qui passoit par Annecy, & qui se trouvoit dans la derniere nécessité : le saint Prélat se trouvant sans argent, lui donna une des burettes de sa Chapelle; mais l'étranger surpris, faisant difficulté de la prendre : *Prenez*, lui dit le saint Evêque avec un visage gai, *quel meilleur usage voulez-vous que j'en fasse?* Ayant appris qu'on ne pouvoit faire le service dans une Paroisse faute d'ornements, il envoya vendre deux Chandeliers d'argent de sa Chapelle pour y fournir, & *Ibid.*

Digitized by Google

ſur ce qu'on lui repréſenta qu'il en auroit beſoin : *Je n'en ſaurois*, dit-il, *avoir un plus preſſant, que celui auquel il s'agit de remédier.* Pour ſes habits, il ne ſe con-
Ibid. tentoit pas de donner ceux qu'on gardoit dans ſa garderobe, il s'eſt ſouvent dépouillé de ceux qu'il portoit, lorſqu'il ſe trouvoit ſans argent, & qu'il n'avoit pas d'autre moyen d'aſſiſter les pauvres.

Ces charités qui regardoient les beſoins corporels, étoient ſoutenues par celle qui s'occupe des ſpirituels ; la viſite des pauvres, des malades, & des priſonniers, faiſoit ſa principale occupation. Sur la fin de ſa vie, ſa foibleſſe ne lui permettant plus de vaquer au miniſtere de la prédication qu'il regardoit comme un devoir indiſpenſable à un Evêque, il faiſoit ſouvent le Catéchiſme en public, & plus ſouvent encore dans ſon Palais Epiſcopal, où on le trouvoit ſouvent parmi une troupe d'enfants qu'il inſtruiſoit, & qu'il formoit à la vertu.

Annon. liv. 11. Il lui arriva dans ce même temps une avanture aſſez ſinguliere pour être rapportée. Il étoit allé à Lyon pour des affaires de conſéquence. Un jour qu'il étoit fort occupé, il reçut un billet par un inconnu, où il ne trouva que ces mots : *Si vous ne venez me confeſſer au plutôt, vous répondrez de mon ame devant Dieu.* Il ré-

Digitized by Google

pondit sur le champ qu'on l'allât attendre dans le parloir de la Visitation, & qu'il s'y rendroit dans peu de temps, il partit aussi-tôt. En approchant du Monastere, il remarqua une maniere de valet d'assez mauvaise mine, qui tenoit deux chevaux par la bride. Il entra dans le parloir, & il trouva celui qui lui avoit écrit le billet qui l'attendoit. C'étoit un homme de taille haute, qui avoit l'air rude & étranger, les cheveux courts & qui commençoient à blanchir. Il étoit habillé en cavalier, & portoit un manteau de campagne dont il se couvroit le visage pour n'être pas connu. Il reçut le saint Evêque sans beaucoup de cérémonie; & quand il le vit dans le parloir, il ferma les fenêtres & la porte, & en prit la clef, après avoir coupé la corde de la cloche, afin de n'être point interrompu.

Le saint Prélat regardoit avec attention à quoi aboutiroient toutes ces précautions, lorsque l'étranger l'ayant prié de s'asseoir se jetta à ses pieds, & commença une confession générale. Il lui dit qu'il étoit Général d'Ordre, qu'il vivoit depuis long-temps dans une licence effroyable, que ses mauvais exemples avoient entraîné ses Religieux sans qu'il se fût jamais mis en peine de les corriger, ou de les réprimer; que Dieu, après *Ibid.*

Digitized by Google

l'avoir abandonné aux desirs de son cœur pendant plusieurs années, avoit eu enfin pitié de lui, qu'il y avoit long-temps qu'il le pressoit intérieurement de se convertir; que la honte d'avouer tant de désordres, & la crainte de trouver des Confesseurs séveres & peu compatissants à sa foiblesse, l'avoient long-temps retenu: qu'enfin il avoit oui parler de sa charité pour les pénitents; & que sur la réputation de sa douceur, il étoit venu d'un pays éloigné pour lui faire une Confession générale, & se gouverner ensuite par ses avis. Alors il la commença avec tant de larmes & de sanglots, & la continua avec des marques si vives d'une véritable contrition, que le saint Prélat ne put s'empêcher d'en être touché.

A la vérité il le traita avec sa douceur ordinaire; mais elle étoit bien éloignée de cette lâche condescendance qui flatte le pécheur sous prétexte de le ménager. Il lui donna une pénitence proportionnée aux excès qu'il avoit commis, lui prescrivit des regles de conduite, prit des mesures avec lui pour achever par Lettres le grand ouvrage de sa conversion, & le vit partir changé en un autre homme, sans être connu de personne que de lui.

Il apprit depuis que sa conversion avoit

Digitized by Google

eu toutes les heureuſes ſuites qu'il s'en étoit promiſes, que la plûpart de ſes Religieux touchés de ſes bons exemples, l'avoient imité, & qu'il les avoit porté à réparer par leur pénitence, les ſcandales qu'ils avoient donnés par leurs déréglements.

Il convertit dans ce même temps un Religieux relaps qui voulut abjurer l'héréſie publiquement. Il avoua dans cette action que quoiqu'il fût Prêtre & qu'il eût enſeigné la Théologie dans ſon Ordre, ce n'étoit point les erreurs qu'il avoit reconnues dans la Doctrine de l'Egliſe Catholique qui l'avoient obligé de la quitter comme on l'avoit publié ; qu'il ne l'avoit fait que pour ſatisfaire ſes mauvais deſirs ; que preſſé par les remords de ſa conſcience, il avoit déja fait une fois ſon abjuration entre les mains du ſaint Evêque de Genève ; qu'une femme & des enfans qu'il avoit eus devant ſa converſion, l'avoient fait retomber dans ſa premiere apoſtaſie : mais qu'enfin perſuadé qu'il ne pouvoit faire ſon ſalut hors de l'Egliſe Catholique, il venoit pour la ſeconde fois ſe jetter à ſes pieds, & lui proteſter que rien ne ſeroit capable à l'avenir de l'arracher du ſein de l'Egliſe où il étoit réſolu de vivre & de mourir. *Annon. liv. 11.*

Cette ſeconde converſion ayant paru

Digitized by Google

ſincere au ſaint Prélat, & trouvant d'ailleurs ce pénitent homme de capacité & de mérite, il le reçut; mais de peur que la néceſſité ne l'obligeât de retourner à ſes premieres erreurs, il lui donna une penſion de quatre cents livres, & le retint à Annecy.

Ibid. On lui écrivit alors que le Roi d'Angleterre ſcandaliſé de l'inconſtance des Anglois, parmi leſquels il s'introduiſoit tous les jours de nouvelles ſectes dont il ne pouvoit empêcher le progrès, avoit pris de bons ſentiments pour la Religion Catholique, & que ſi quelque Prélat habile vouloit ſe rendre auprès de lui, il y avoit lieu d'eſpérer ſa converſion. Le ſaint Prélat oubliant ſes incommodités, *Ibid.* s'offrit auſſi-tôt pour ce pénible voyage. Mais le Duc de Savoie, dont les défiances ſe réveilloient aiſément, ne voulut jamais conſentir qu'il ſortit de ſes Etats. On peut dire cependant qu'il n'y avoit peut-être point d'Evêque dans l'Europe plus capable de ménager cette grande affaire que le ſaint Prélat. Il étoit ſavant, habile dans la Controverſe, doux, inſinuant, ce qui étoit une grande avance, le Roi d'Angleterre avoit une eſtime particuliere pour lui, & l'avoit ſouvent témoignée. Mais le temps des miſéricordes de Dieu ſur ce Royaume autrefois ſi Ca-

Digitized by Google

tholique, n'étoit pas encore venu, & il ne nous est pas permis de prévenir le temps & les moments dont il s'est réservé la connoissance.

Cependant le saint Prélat réduit à édifier son Diocese par l'exemple des plus grandes vertus, en faisoit tous les jours éclater de nouvelles. Il arriva dans ce même temps qu'un Gentilhomme qui avoit conçu de la haine contre lui sur de faux rapports qu'il ne s'étoit pas donné la peine d'approfondir, mit tout en usage pour se venger de lui; calomnies, accusations atroces, tout fut employé. Mais voyant qu'il ne pouvoit vaincre cette patience extraordinaire, ni lui arracher la moindre marque de ressentiment, il résolut de passer aux voies de fait. Pendant plusieurs nuits lorsque tout le monde est dans le premier sommeil, il vint avec des chiens, des cors, & tout l'équipage de la chasse, faire un bruit effroyable devant la maison Episcopal. Les gens du saint Evêque indignés d'un pareil outrage, & assurés d'être secondés par les voisins, vouloient sortir pour charger ces insolents. (C'est ce que le Gentilhomme avoit prétendu, & son dessein étoit de les maltraiter.) Mais le saint Prélat le leur défendit d'une maniere si sévere, qu'on n'osa lui désobéir. Le Gentilhomme au déses-

Act. c. 7.

Annon. liv. 31.

Digitized by Google

poir de ne pouvoir pousser l'outrage plus loin, en vint aux injures. Il n'y en eut point de si infâmes, qu'il ne lui fit dire par ses gens, & leur commandant enfin de prendre des pierres, il fit casser toutes les vîtres de la Maison Episcopale.

Ibid Le bruit de cette insulte s'étant répandu, tous les amis du saint Evêque le vinrent trouver, & il n'y en eût point, quelque modéré qu'il pût être, qui ne lui conseilla d'en demander justice, ou au Sénat, ou au Duc. François répondit qu'il s'en garderoit bien; qu'en faisant cette démarche il le perdroit, & que son dessein étoit de le gagner. Cette réponse ayant été rapportée au Gentilhomme, tout prévenu qu'il étoit, il ne put s'empêcher d'en être touché. Quelques jours après, le saint Evêque l'ayant rencontré dans la Ville, il l'aborda avec autant de civilité que s'il n'en eut pas été aussi cruellement offensé, il lui demanda en-

Ibid. suite son amitié & l'embrassa avec autant de cordialité que s'il eût eu autant sujet de se louer de lui qu'il avoit eu lieu de s'en plaindre. Le Gentilhomme confus d'une bonté qui a si peu d'exemples parut interdit, & fut quelque temps sans pouvoir parler; mais enfin vaincu par une générosité que la seule sainteté est capable d'inspirer, il lui demanda pardon, lui

Digitized by Google

offrit toutes les satisfactions qu'il eût pu souhaiter, & fut toujours depuis le plus ardent de ses amis. *Ibid.*

Une Dame de qualité ayant fait un legs considérable à une Maison Religieuse, une personne qui y étoit intéressée crut que le saint Prélat le lui avoit conseillé. Pleine de cette prévention elle le fut trouver, lui fit les reproches les plus injurieux, & s'emporta jusqu'à lever la main pour le frapper. Le saint Prélat bien loin de lui en témoigner du ressentiment, lui parla toujours avec une extrême douceur, & la reconduisit après l'avoir convaincue qu'elle s'étoit trompée, & qu'il n'avoit point de part au fait qu'elle avoit attribué à ses conseils. L'emportement étoit trop grand pour en revenir si-tôt. On a souvent honte d'avouer qu'on s'est trompé, & qu'on a tort, & plus on est allé loin, plus on a de peine d'en revenir. Tout le jour se passa sans qu'il parût que cette personne se repentît de son emportement; mais le lendemain y ayant fait réflexion, elle le vint trouver, se jetta à ses pieds, & lui en demanda pardon. Elle l'obtint *Ibid.* sur le champ : mais avec tant de marques de bonté, qu'elle ne pouvoit se lasser depuis de parler de lui comme d'un Prélat de la sainteté la plus éminente.

Un Avocat d'Annecy n'en usa pas de

Digitized by Google

même ; il haïssoit le saint Prélat à la fureur, & ne perdoit aucune occasion de lui nuire par ses médisances, & par toutes les voies dont il se pouvoit aviser. Ses amis l'en avoient souvent repris, l'avoient souvent convaincu qu'il avoit tort, & lui avoient prédit qu'il lui en arriveroit quelque grand malheur. En effet quelques jours après ayant rencontré le saint Évêque, il lui tira un coup de pistolet, dont il blessa un de ses domestiques qui étoit proche de lui. On s'en saisit aussitôt, on le mena en prison ; & quoique put faire le saint Prélat pour le sauver, il fut condamné à mort. Sa charité n'en demeura pas là, il fit surseoir l'exécution, & demanda sa grace au Duc de Savoie avec tant d'instance qu'il l'obtint. L'ayant reçue, il fut lui-même dans la prison la porter à ce malheureux. Une grace si peu espérée ne fut pas capable de lui toucher le cœur, il s'emporta à de nouvelles injures, & quoique le saint Prélat s'abaissat jusques à lui demander pardon, il ne put le faire rentrer en lui-même ; il ne laissa pas de lui donner sa grace ; mais tout pénétré de douleur de son endurcissement, il lui dit en le quittant : *Je vous ai tiré des mains de la justice des hommes, vous tomberez en celle de Dieu, & je n'aurai pas le même pouvoir.*

Annon. liv. 11.

Avguſt. de Sales. liv. 2.

Digitized by Google

La chose arriva comme le saint Evêque l'avoit prédite ; la justice de Dieu le poursuivit, & il fit depuis une fin très-malheureuse. *Ibid.*

Il seroit difficile de porter plus loin la douceur & la patience chrétienne ; cependant la pratique qu'il en faisoit, si louée, si recommandée dans l'Evangile, si approuvée de Dieu même, ne plut pas à tous ses amis. Il y en eût qui lui reprocherent qu'il ne soutenoit pas assez son caractere, & que son excessive douceur le rendoit même mépriſable. Mais ce saint Evêque élevé dans l'école de Jesus-Christ, répondit aux uns, que rien n'étoit plus du caractere d'un Evêque, que la douceur & la patience ; qu'il savoit bien que le monde & l'amour propre avoient établi d'autres maximes ; mais que la regle de l'Evangile, & les exemples de Jesus-Christ y étoient contraires, & qu'il feroit toujours gloire de le suivre. Il répondit aux autres, qu'il avoit travaillé toute sa vie à acquérir un peu de douceur, & qu'il ne croyoit pas devoir perdre en un quart d'heure le travail de tant d'années ; que Dieu s'étoit réservé la vengeance, & qu'il ne nous avoit laissé que la gloire & l'avantage de pardonner. *Annot. liv. 11.*

Sa douceur cependant avoit des bor-

Digitized by Google

nes, & quand la justice le demandoit, elle faisoit place à la fermeté Episcopale; on en a vu de si grands exemples dans la Mission de Chablais, & dans quelques autres circonstances de sa vie, qu'on n'a aucun lieu d'en douter. On n'a pas laissé de juger à propos d'en rapporter ici quelques exemples.

Annon. liv. II. Des Gentilshommes de son Diocèse entêtés leur naissance, & qui ne regardoient les Prêtres qu'avec mépris, voulant asservir un Curé à des égards qu'il ne crut pas de son caractere, il s'en défendit, ils le maltraiterent. Le Curé porta ses plaintes au saint Evêque, il les examina; & les ayant trouvés justes, il prit son fait & cause, poursuivit vivement ces Gentilshommes, & obtint contre eux un Arrêt de condamnation. Il alloit le faire exécuter lorsque ces Gentishommes témoignerent qu'ils se repentoient de ce qu'ils avoient fait, & lui en firent faire des excuses: quoique ce fut un peu tard, le saint Evêque ne laissa pas de s'en contenter; il les fut voir, & après leur avoir remontré avec beaucoup de douceur la faute qu'ils avoient faite, ils les pria de bien vivre avec les Prêtres de son Diocese, & ne leur parla non plus d'Arrêt ni de dépens, que s'il n'en avoit point obtenu.

Digitized by Google

Cette fermeté alla plus loin dans une autre occaſion ; car il refuſa un Prieuré au Duc de Savoie même, qui le lui avoit demandé pour un Prêtre ignorant, & qui n'avoit aucune des qualités qui put l'en rendre digne. Ce Prêtre qui ſe ſentoit appuyé, outré de ce refus, eut la hardieſſe de lui préſenter au Chœur où il aſſiſtoit à l'Office Divin, un Libelle diffamatoire où ſa réputation étoit étrangement déchirée. Les Chanoines indignés de cette inſolence, voulurent le faire arrêter ; mais le ſaint Prélat s'y oppoſa, il leur dit qu'il ne tarderoit pas à s'en repentir, & qu'une pénitence volontaire valoit toujours beaucoup mieux qu'une forcée. En effet cet homme ayant fait réflexion aux ſuites que pourroit avoir cette action, ſi le Duc en étoit informé, il vint le lendemain ſe jetter à ſes pieds, & lui en demander pardon. Quelque intéreſſé que fut ce repentir, le ſaint Prélat ne ſe contenta pas de lui pardonner, il écrivit en ſa faveur au Prince de Piémont, & lui obtint une charge conſidérable dans ſa maiſon, dont il étoit bien plus capable que des fonctions Eccléſiaſtiques.

Il défendit avec la même fermeté les biens & les droits de ſon Egliſe contre les Officiers du Duc de Nemours. Il ſou-

Annecy liv. 1.

Digitized by Google

tint pour cela plusieurs procès ; & comme il n'en entreprenoit que de justes ; qu'il avoit soin de les bien consulter, & que la passion n'y avoit point de part, il les gagna tous. Ces Officiers au désespoir entreprirent pour se venger de le brouiller avec le Duc de Nemours ; ils y réussirent, sa maison se vit enveloppée dans sa disgrace, & le saint Prélat même se vit contraint de quitter Annecy, & de se retirer au Château de Sales. Quelque temps après, il écrivit au Duc avec beaucoup de fermeté, pour sa justification, & pour celle de toute sa maison. Enfin ce Prince fut détrompé, il lui rendit son estimé & son amitié, & depuis ce temps-là, quelque effort qu'on fît, il ne fut plus possible de le brouiller. *Ibid.*

Pendant que le saint Prélat pratiquoit ainsi comme à l'envie toutes les vertus chrétiennes & Apostoliques, & que la grace prenant de nouvelles forces dans son cœur, il se dégageoit tous les jours de plus en plus des choses sensibles pour ne vivre plus que pour Dieu, son corps s'affoiblissoit, ce tempéramment autrefois si robuste, mais si peu ménagé, succomboit insensiblement sous le poids des travaux dont il avoit été surchargé, & l'heure approchoit, où le juste Juge se préparoit à lui donner la couronne de

Digitized by Google

juſtice, & à le récompenſer de ſes propres dons, dont il avoit fait un ſi ſaint uſage. Il eſt peu de perſonnes, quelque ſaintes qu'elles puiſſent être, qui ſentant approcher ce moment ſi terrible pour ceux qui ont oublié Dieu, mais ſi plein de conſolation pour ceux qui n'ont vécu que pour lui, ne changent quelque choſe à leur premiere maniere de vie. On eſt plus retiré, plus attentif, on s'examine avec plus de ſoin, & ſoit que la vue de la juſtice de Dieu nous effraye, ou que celle de ſa bonté nous raſſure, il eſt rare qu'on demeure dans la même ſituation.

La connoiſſance anticipée que Dieu avoit donnée au ſaint Prélat de ſa mort prochaine, ne produiſit en lui aucun changement; comme il avoit vécu de la même maniere que ſi chaque jour eût été le dernier de ſa vie, ſa conduite fut toujours la même. On remarqua ſeulement qu'il s'enfermoit plus ſouvent qu'à l'ordinaire avec l'Evêque de Calcédoine ſon frere & ſon Coadjuteur. Là ils examinoient avec ſoin les mémoires & les états du Dioceſe de Genève, qu'ils avoient dreſſé conjointement ou ſéparément; ils repaſſoient tout ce qu'ils avoient remarqué touchant le génie & les mœurs des peuples & des Paſteurs, & leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualités, touchant les

Annot. liv. 11.

Digitized by Google

moyens les plus propres à bannir les désordres, à établir ou affermir le bien ; & comme le saint Evêque étoit persuadé que le plus grand compte qu'il auroit à rendre à Dieu, seroit celui des ames qui lui avoient été confiées, il n'épargnoit rien ou pour réparer ce qu'il croyoit avoir négligé, ou pour achever ce qui n'étoit que commencé. L'assiduité avec laquelle il s'appliquoit à ce travail, faisant craindre à l'Evêque de Calcédoine, qu'il ne nuisît à sa santé, il crut le lui devoir représenter ; mais le saint Prélat incapable de se ménager lorsqu'il s'agissoit du devoir de sa charge, lui répondit avec sa douceur ordinaire : *Au contraire, dépêchons-nous, le jour baisse, & la nuit approche.* Ces paroles que l'Evêque de Calcédoine regarda comme une prédiction de sa mort prochain, comme elle l'étoit en effet, l'affligerent jusques à lui faire répandre des larmes. Le saint Prélat s'en étant apperçu, lui dit en l'embrassant tendrement, *Reprimez ces larmes, mon cher frere, si messéantes à un Chrétien, & encore plus messéantes à un Evêque, il n'appartient qu'à des infideles qui n'ont point de part à une meilleure vie, de s'affliger de la perte de celle-ci.*

Ils s'occupoient de la sorte, interrompant souvent leur travail par des

Digitized by Google

entretiens pleins de piété, lorsque le saint Prélat reçut une Lettre du Duc de Savoie. Il lui mandoit de venir le joindre à Avignon, où il devoit se rendre pour saluer le Roi Louis XIII qui venoit de réduire à son obéissance les Huguenots du Languedoc. Le Prince & la Princesse de Piémont, sœur du Roi, devoient être de la partie ; ils avoient souhaité que l'Evêque de Genève s'y trouvât pour y faire sa charge de premier Aumonier, & pour se servir de ses conseils dans plusieurs affaires qu'ils avoient à ménager. Le mauvais état de sa santé ne lui permettant pas de faire ce voyage, l'Evêque de Calcédoine étoit d'avis qu'il s'en excusât, & il lui offrit même d'en écrire au Duc. Mais le saint Prélat fut d'un sentiment contraire. Il l'appuya de deux raisons ; l'une qu'étant revêtu de la charge de premier Aumonier, il étoit juste qu'il en fît au moins quelquefois les fonctions ; l'autre que l'entrevûe du Roi Très-Chrétien, avec leurs Altesses Royales, étoit une occasion précieuse que Dieu lui offroit pour procurer les avantages de la Religion Catholique dans cette partie de son Dioceſe qui dépendoit de sa Majesté, & qu'il se croyoit obligé de la ménager. Cette derniere raison l'emporta sur tout ce qu'on put lui repré-

Digitized by Google

ſenter. Ainſi n'ayant plus que quelqu
jours pour ſe préparer à ſon voyage,
commença par faire ſon teſtament,
à diſpoſer de toutes choſes, comme
eût été à la veille de ſa mort. Il ne
put faire ſi ſecrétement que le bruit
s'en répandît. Il parut dans cette occaſi
combien il étoit aimé de ſon peupl
L'opinion de ſa mort prochaine cauſa p
tout une conſternation générale. Il
ſortoit plus qu'il ne ſe vît environné d'u
Annon foule de peuple ; tout le monde ſorto
liv. 11. des maiſons, & les ouvriers mêmes qui
toient leur travail pour lui venir dema
der ſa bénédiction. Le ſaint Prélat ne
contentoit pas de la leur donner ; il s'a
rêtoit preſque à chaque pas, il diſoit
l'un quelque mot de conſolation, il do
noit à l'autre quelque avis ſur la patienc
Il faiſoit l'aumône à tous ceux qui la l
demandoient, & il les exhortoit tous
aimer & ſervir Dieu, de la maniere q
convenoit à chacun dans ſon état. L
enfants mêmes ſentoient l'impreſſion
la ſainteté & l'on en a vu ſouvent ent
les bras de leurs nourrices, témoign
l'impatience qu'ils avoient qu'on les a
prochât de lui. La bonté du ſaint Prél
ne lui permettoit pas de paſſer outre,
il s'arrêtoit pour un enfant comme il eû
fait pour la perſonne du monde la plu

Digitized by Google

aiſonnable. Il leur faiſoit le ſigne de la croix ſur la poitrine, ſur le front, ſur la bouche, ou ſur les yeux, & ce n'étoit preſque jamais ſans effet. On en a vu pluſieurs guéris dans le même moment, du mal de dents, de la colique & des autres petits maux que cet âge tendre a coutume de reſſentir. Ses Aumôniers & ceux qui l'accompagnoient, s'impatientoient ſouvent de le voir ainſi s'arrêter pour des enfants; alors le ſaint Evêque leur diſoit, *que Jeſus-Chriſt en avoit uſé ainſi, qu'il avoit beaucoup aimé les enfants, & qu'il ne pouvoit y avoir de l'indécence à l'imiter.* *Ibid.*

La veille de ſon départ étant arrivée, il fut de bon matin voir ſes cheres Filles de la Viſitation, il leur dit le dernier adieu, les bénit, & les laiſſa pénétrées d'affliction. Enſuite il monta en chaire pour prendre congé de ſon peuple. Le Sermon fut touchant, vif, plein d'onction. Mais ayant fini ſon Diſcours, en leur diſant qu'il ne les reverroit plus, & qu'il les conjuroit de prier Dieu qu'il eût pitié de ſon ame, tout fondit en larmes, & il n'y eut perſonne qui ne donnât toutes les marques de la plus vive douleur. *Ibid.*

Le jour du départ étant arrivé, il ſortit d'Annecy accompagné de l'Evêque de Calcédoine, des principaux du Clergé *Ibid.*

Digitized by Google

& de la Ville, qui l'accompagnerent juſques à Seiſſel. Ce fut en ce lieu où ils devoient ſe ſéparer, qu'après les avoir remerciés avec des paroles pleines de tendreſſe, il ſe mit à genoux, & levant les yeux & les mains au Ciel, il fit ſa priere à Dieu & lui demanda avec une dévotion qui tira les larmes des yeux de tous ceux qui l'accompagnoient, qu'il lui plût de conſerver le peuple qu'il lui avoit confié, & d'en être lui-même le Paſteur, de réparer par l'abondance de ſes graces les fautes qu'il avoit commiſes, ou par ſa négligence, ou par ſon peu de capacité, & il finit ſa priere par les mêmes paroles que Jeſus-Chriſt adreſſe à ſon Pere. *Pere ſaint, je vous prie pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils ſont à vous. Conſervez-les pour la gloire de votre nom.* Puis ayant donné ſa bénédiction à tous ceux qui étoit préſents, en demandant à Dieu que lui même les bénît, il les embraſſa, & ſe recommanda à leurs prieres. Enſuite il s'embarqua ſur le Rhône environ la mi-Novembre de l'an mil ſix cent vingt-deux par un temps froid dont il fut fort incommodé. Ses gens étoient d'avis qu'il s'arrêtat à Lyon pour s'y repoſer quelques jours; mais il voulut paſſer outre, & la raiſon qu'il en rendit, fut qu'il étoit de ſon

Joan. c. 17. v. 9.

Digitized by Google

voir de se rendre à Avignon avant leurs Altesses Royales, que le temps pressoit, qu'il n'en avoit point à perdre.

Il parut dans ce voyage combien la réputation de sa sainteté étoit répandue par tout. Il y eut des Villes où le Clergé vint le recevoir en procession à la descente de son bateau, d'où on le conduisit à l'Eglise où le *Te Deum* fut chanté. Mais son humilité ne s'accommodoit point de ces honneurs, il cacha les marques de sa dignité, & défendit qu'on dît son nom. Il arriva ainsi à Avignon sans être connu. La veille de la magnifique entrée qu'y fit le Roi Très-Chrétien au retour de la prise de Montpellier. Ses gens le logerent par hazard dans un endroit où Sa Majesté passa le lendemain. Ce fut pour lui une occasion de mortification; car au lieu de contenter une curiosité qui ne pouvoit être que fort innocente, en voyant les magnificences publiques, il s'enferma dans un cabinet où il passa en priere tout le temps que ce grand spectacle dura. Il n'en fut pas de même du bruit de l'artillerie; ne pouvant s'empêcher de l'entendre, il fit à son occasion cette réflexion si chrétienne: *Que Dieu faisoit aux Princes au milieu des honneurs qu'on leur rendoit, une grande leçon d'humilité: que le bruit du canon qui duroit si peu, &* Annona liv. 11. Ibid. Ibid.

Digitized by Google

qui s'en alloit en fumée, leur apprenoit que leur gloire finiroit bien-tôt, & qu'après quelques moments de durée, elle se dissiperoit comme un songe.

Cependant le Vice-Légat ayant appris l'arrivée de l'Evêque de Genève, il le fut visiter, & lui rendit par tout de grands honneurs; la Cour de France en usa de même, & lorsqu'il fut saluer le Roi, il en reçut des marques d'une estime si particuliere, qu'à l'exemple du Prince il n'y eut personne qui ne lui temoignât toute la considération qui étoit due à son caractere & à sa vertu.

On attendoit encore le Duc de Savoie lorsque le Prince Cardinal son fils arriva. On sut de lui que la saison étant trop avancée pour passer les Monts, le Duc ne feroit point le voyage dont on a parlé, il fit ses excuses au Roi, & l'assura que le Prince & la Princesse de Piémont se rendroient à Lyon pour y saluer Sa Majesté. La Cour partit quelques jours après, & le saint Prélat accompagna le Cardinal qui avoit ordre du Duc son pere de ne point quitter Sa Majesté.

A son arrivée à Lyon, il trouva plusieurs personnes de marque qui l'attendoient pour le loger; le Sieur Ollier Intendant de la Province, qui logeoit proche le Monastere de la Visitation, lu

Digitized by Google

lui offrit un appartement commode. Les Peres Jéſuites lui vinrent offrir auſſi leur Maiſon de ſaint Joſeph; mais le ſaint Prélat leur répondit à tous qu'ayant prévu la difficulté qu'il y auroit à ſe loger, les deux Cours de France & de Savoie étant à Lyon, il y avoit pourvu, & qu'il ſavoit un logement aſſez commode pour lui, qui ne lui pouvoit manquer. On le crut, mais on fut bien ſurpris lorſqu'on apprit qu'il n'avoit point d'autre logis que la chambre du Jardinier de la Viſitation. Les inſtances recommencerent pour lui donner un logement plus conforme à ſa dignité. Mais le ſaint Prélat qui n'étoit jamais mieux que lorſqu'il pouvoit imiter la pauvreté de Jeſus-Chriſt, parut ſi réſolu à ne point quitter cette pauvre demeure, qu'on fut obligé de l'y laiſſer. Ce qu'il y avoit encore de plus ſingulier, eſt que ſes gens étoient beaucoup mieux logés que lui. Mais il avoit toujours coutume d'en uſer ainſi, & lorſque les choſes dépendoient de lui, il prenoit toujours ce qu'il y avoit de pire; il le vouloit ſi abſolument que ſes gens n'oſoient le lui conteſter. C'eſt ce qui parut à ſon retour d'Avignon. Le paſſage de la Cour rendoit les logements rares & difficiles. Il dit à ſes gens de ſe loger comme ils pourroient; il n'y en eut point qui ne le

Annon liv. 11.

Digitized by Google

fût toujours mieux que lui ; car une fois entre autres il fut obligé de se retirer dans une chaumiere, où il passa la nuit tout vêtu sur la paille : quand on lui représentoit que ses incommodités qu'il ne se lassoit point de rechercher, nuiroient enfin à sa santé, il répondoit qu'il étoit d'un tempéramment robuste, que les aises & les commodités ne serviroient qu'à l'altérer, & qu'un peu de fatigue contribuoit à l'entretenir dans sa vigueur. C'est ainsi qu'il couvroit de raisons spécieuses l'esprit de mortification qui animoit toutes ses actions. Il ne vouloit plaire qu'à Dieu, il vouloit aussi que les motifs qui le faisoient agir ne fussent connus que de lui seul. Il n'y a rien qui soit plus dû à la vertu que les louanges, il n'y a rien aussi qui soit plus capable de la détruire ; on ne sauroit les éviter avec trop de précaution.

Le premier soin du saint Prélat, étant arrivé à Lyon, fut d'aller rendre ses devoirs à leurs Majestés, au Prince, à la Princesse de Piémont, & aux amis qu'il avoit dans les deux Cours. Le Roi Très-Chrétien avoit hérité de l'estime & de l'affection que le Grand Henri son pere avoit eue pour lui ; les Reines Marie de Médicis & Anne d'Autriche en faisoient un cas tout particulier, leurs sentiments

Digitized by Google

pour lui, alloient jusques à la vénération; le Prince & la Princesse de Piémont ne leur cédoient en rien, & les deux Cours comme à l'envi rendoient justice à cette sainteté éminente qui éclatoit malgré lui dans toutes ses actions. Tant d'attraits qui sembloient le devoir attacher au monde, ne servoient qu'à lui en donner du dégoût: toujours en garde contre tout ce qui auroit pu corrompre sa vertu, dès qu'il avoit satisfait aux devoirs de sa charge, à ce que la charité & la bienséance demandoient de lui, il se retiroit avec ses cheres Filles de la Visitation, & se pressoit d'autant plus de les former à la perfection, qu'il sçavoit que sa mort approchoit, & que dans peu de temps, il ne pourroit plus les aider que par ses prieres.

Il étoit occupé de la sorte lorsque les Peres Jésuites le vinrent prier de prêcher le second Dimanche de l'Avent dans leur Eglise du grand College; il le leur accorda, & il le fit avec un zèle qui fit bien voir que la grace ne se sent point des foiblesses de la nature. Comme il revenoit chez lui après cette prédication, il rencontra un Gentil-homme qui avoit été fort riche, mais que le jeu & les débauches avoient réduit à une extrême pauvreté. Ce malheureux lui demanda *Ibid.* *Auguſt. le Sales. liv. 10.*

Digitized by Google

l'aumône, & le saint Prélat la lui donna si largement, qu'en étant surpris, il le suivit long-temps en lui faisant de grands remerciments, & en lui répétant souvent qu'il ne cesseroit de prier Dieu de lui
Ibid. rendre au centuple. *Vous me ferez plaisir*, lui dit le saint Evêque; *mais dépêchez-vous de me procurer un si grand bien, car dans peu de temps vous & moi nous n'aurons plus besoin de rien.* C'étoit bien prédire clairement la mort du Gentil-homme & la sienne. Le saint Prélat ne passa pas le mois, & le Gentil homme le suivit de près.

Ibid. La veille de Noël il fut prié par la Reine Mere de faire dresser en son nom la Croix des Peres Récolets, il le fit, & prêcha avec beaucoup de zele sur la naissance de Jésus-Christ. Le lendemain il confessa le Prince & la Princesse de Piémont, il dit leur Messe, & les communia. L'après-midi il donna l'habit à deux Filles de la Visitation, prêcha sur le Mystere du jour, & eut plusieurs entretiens de piété avec la Communauté. On remarqua qu'il répéta plus souvent qu'à l'ordinaire cette grande maxime: *Qu'il ne falloit rien demander, & rien refuser.* En effet, il n'y en a point de plus nécessaire pour maintenir la paix & l'humilité dans les Monasteres, &

Digitized by Google

pour en bannir l'ambition & l'inquiétude.

Le jour suivant; il s'apperçut que sa vue & ses forces diminuoient, il ne laissa pas de dire la Messe, après laquelle il rencontra le Duc de Bellegarde, & le Marquis Dalincourt qui l'entretinrent long-temps à l'air qui étoit fort froid, ce qui augmenta son incommodité. Il fut de-là chez le Duc de Nemours pour remettre bien dans son esprit ces mêmes Officiers de son Duché de Genèvois, qui en avoit usé si mal avec lui. Ce Prince en étoit fort mécontent, & il avoit résolu de leur ôter leur Charges. Mais la colere où il étoit contre eux ne l'empêcha pas de remarquer l'empressement avec lequel le saint Prélat s'employoit pour eux; il l'admira, & ne peut s'empêcher de lui dire plusieurs fois qu'après les mauvais traitements qu'ils lui avoient faits, ils ne méritoient pas la bonté qu'il avoit de parler pour eux. Le saint Prélat n'en rabatit rien de ses sollicitations, & le Duc qui ne lui pouvoit rien refuser, lui accorda enfin tout ce qu'il voulut pour ces gens qui le méritoient si peu. *Annon. liv. XII.*

Comme il devoit partir ce jour-là, il alla encore chez le Prince de Piémont pour prendre congé de leurs Alteſſes *Ibid.*

Digitized by Google

Royales, & terminer quelques affaires où son Eglise étoit intéressée. De-là il s'en retourna chez lui fort fatigué. Comme on lui présenta ses bottes, il les refusa d'abord, mais son valet de chambre les lui ayant rapportées un moment après. *Il les faut prendre*, lui dit-il, *puisque vous le voulez, mais nous n'irons pas loin.* Il écrivit ensuite quelques Lettres de recommandation qu'on lui avoit demandées, & fut visité de plusieurs personnes qui venoient prendre congé de lui. Mais ses domestiques ayant remarqué que contre sa coutume il ne les reconduisoit point, ils jugerent qu'il se trouvoit mal; en effet ils le trouverent si abattu qu'ils le mirent au lit, & quelque temps après il tomba dans l'apoplexie dont il mourut.

Aug. de Sales. liv. 10.

Nous voilà arrivés aux derniers moments d'une vie innocente & sainte, d'une vie précieuse devant Dieu, & toujours occupé de son service, ou de celui du prochain. Moments redoutables pour les plus justes, mais infiniment plus terribles pour les enfants du siecle qui ont passé leur vie sans penser à Dieu, & qui après l'avoir oublié dans le temps de sa miséricorde, ne se souviennent de lui que dans celui de sa justice.

La mort de saint François de Sales fut

Digitized by Google

ſemblable à ſa vie, douce, tranquille, pleine de ſoumiſſion aux ordres de Dieu, & de confiance en ſon infinie miſéricorde, accoutumé à mépriſer le monde, & à regarder la vie préſente comme un exil, il vit avec joie la diſſolution de ſon corps; il ne regretta rien, parce qu'il n'avoit jamais rien aimé que dans l'ordre de Dieu; & tout plein du deſir de le poſſéder, il ne penſa aux créatures que pour lui en faire un ſacrifice. C'eſt ce qu'on va voir dans toutes les circonſtances de cette mort bienheureuſe. Elles ſont trop édifiantes pour ne les pas raconter.

Dès qu'on eut appris dans Lyon que le ſaint Prélat étoit dangereuſement malade, tout le monde accourut pour le viſiter. Les Peres Jéſuites de ſaint Joſeph furent les premiers qui lui rendirent ce devoir de charité. Dès que le ſaint Evêque eut apperçu le Pere Supérieur accompagné du Frere Apothicaire qui avoit apporté les remedes, & qui s'empreſſoit pour le ſoulager: *Vous me voyez*, lui dit-il, *mon Pere dans un état où je n'ai plus beſoin que de la miſéricorde de Dieu, & où j'attends tout de ſa bonté.* Le Pere lui ayant répondu que Dieu, n'abandonnoit jamais les ſiens, il lui demanda ſi c'étoit la volonté de Dieu de l'appeller à lui, s'il étoit *August. de Sales. liv. 10.*

Digitized by Google

prêt de s'y soumettre. *Je n'ai jamais eu*, répondit le saint Evêque, *d'autre volonté que la sienne, il est le maître, il peut faire de moi tout ce qu'il lui plaira*, il demanda ensuite à faire sa profession de foi, il la fit avec de grands sentiments de piété, & pria tous ceux qui étoient présents de lui servir de témoins comme il avoit toujours vécu, & mouroit dans la Religion Catholique.

Dans la Bulle de sa Canonisation

Comme son mal augmentoit, quoique l'apoplexie ne fut pas encore formée, & qu'il craignoit de perdre cette présence d'esprit si nécessaire pour recevoir les Sacrements avec la décence & la dévotion qui leur est due, il demanda l'Extrême-Onction, ses fréquents vomissements ne lui permettant pas de recevoir le Viatique. Les Médecins qui n'avoient point de temps à perdre pour lui faire des remedes, s'y opposerent, & dirent qu'ils avertiroient quand il seroit nécessaire. Dans ce même temps le Vicaire Général de l'Archevêque de Lyon arriva, pour lui demander s'il ne vouloit pas qu'il fit faire pour sa santé les prieres de quarante heures dans l'Eglise de la Visitation; il répondit qu'il ne le méritoit pas. Le Vicaire général insista & lui demanda s'il trouvoit mauvais qu'on priât Dieu pour lui. *Au contraire*, répondit le saint Evêque,

Auguſt de Sales liv. 10.

Annon liv. 111.

Digitized by Google

ous me ferez plaisir, je n'en eus jamais lus de besoin. Comme on craignoit qu'il ne tombât dans l'assoupissement, un Ecclésiastique qui étoit présent, s'avisa de lui demander pour le tenir éveillé, s'il n'étoit point Huguenot, & il ajouta qu'il avoit eu d'assez longs commerces avec les Hérétiques pour donner lieu d'en douter. Alors ce saint Evêque, dont la foi avoit toujours été si pure, dont le zele pour la conversion des Hérétiques avoit toujours été si ardent faisant un grand effort : *Oh! Dieu m'en garde, jugez-en par cette marque*, dit-il, en faisant le signe de la Croix. On lui entendit ensuite répéter plusieurs fois : *La trahison seroit trop grande, mon Dieu, vous connoissez mon cœur.* *Ibid.*

Le Vicaire Général lui demanda quelque temps après, s'il ne craignoit point la mort, & il ajouta que les plus grands Saints l'avoient appréhendée. Le saint Prélat répondit : *Qu'ils avoient bien raison, & que devant décider de notre éternité, il n'y avoit rien de plus terrible. O mort*, continua le Vicaire Général, *que ton souvenir est amer!* Le saint Evêque poursuivit : *A celui qui a mis son espérance & son salut dans ses richesses.* A l'heure même le Vicaire Général étant sorti, fit exposer le saint Sacrement dans toutes les Eglises, pour demander à Dieu le recouvrement

Digitized by Google

de sa santé ; mais il étoit un fruit mûr pour le Ciel. Alors son mal se trouvant plus fort que les remedes, les Médecins avertirent qu'il étoit temps de lui donner l'Extrême-Onction. Dieu lui donna dans cette occasion une liberté d'esprit, qui n'étoit pas ordinaire, & qui tient du miracle ; il la reçut avec de grands sentiments de piété, répondant lui-même aux prieres avec une dévotion pleine de tendresse. Comme l'apoplexie se formoit lentement, & que la présence d'esprit sembloit augmenter au lieu de diminuer, on mit en délibération, si on lui donneroit le Viatique ; mais comme il avoit dit la messe le jour même, & que le vomissement continuoit, on crut qu'on s'en devoit dispenser.

A peine eut-il reçu ce dernier Sacrement, que Madame Ollier l'intendante arriva dans sa chambre avec ses filles, pour lui demander sa bénédiction pour elle & pour toute sa famille. Dans ce même temps le Duc de Nemours arriva ; il étoit au lit fort tourmenté de la goutte, lorsqu'il apprit que le saint Evêque étoit à l'extrémité. La violence de son mal ne fut pas capable de le retenir, il se leva à l'heure même, & le fit porter chez lui. Il ne put voir ce saint homme accablé de la violence de son mal, & presque

Digitized by Google

hors d'espérance d'en guérir, sans en témoigner sa douleur par une grande abondance de larmes. Il étoit bien revenu de ses préventions, il l'avoit souvent persécuté de plus d'une maniere. Mais cette sainteté éminente que tout le monde respectoit en lui, l'avoit comme forcé de lui rendre son estime. De son ennemi étant devenu son admirateur, il voulut en donner des marques publiques, il se jetta à ses pieds, lui prit la main, la baisa, l'arrosa de ses larmes, & lui demanda sa bénédiction pour lui-même, & pour le Prince de Genevois son fils aîné. Comme on crut que son mal l'empêchoit de faire attention à l'action du Duc, on lui demanda s'il le connoissoit; il répondit que c'étoit le Duc de Nemours, qu'il étoit né son vassal, qu'il avoit toujours été son serviteur, & qu'il prioit Dieu de le bénir lui & toute son illustre maison: en disant ces paroles, il lui donna sa bénédiction. *Ibid.* *Ibid.*

A peine le Duc fut-il sorti que l'Evêque de Damas arriva, il étoit son ami particulier, & le saint Prélat en faisoit une estime particuliere; l'Evêque lui dit en l'abordant: Mon cher frere, je viens pour vous aider en tout ce que je pourrai; car vous savez qu'il est écrit: *Que le frere aidé par le frere est comme une cité*

Digitized by Google

bien munie. Il est vrai, répondit le saint Prélat, en lui donnant la main ; & il est encore écrit : *Le Seigneur sauvera l'un & l'autre. Mettez votre confiance au Seigneur*, répliqua l'Evêque, *& il nous nourrira*, répondit le S. Prélat. Un moment après il dit ces paroles de l'Ecriture sainte : *Mon cœur & ma chair se sont réjouis au Dieu vivant. Je chanterai les miséricordes du Seigneur pendant toute l'éternité. Quand paroîtrai-je devant sa face ?.... Montrez-moi, ô le bien-aimé, où vous paissez, où vous vous reposez au midi.* L'Archevêque d'Embrun étant venu le visiter dans ce même temps, il le trouva tout occupé de Dieu, il entendit qu'il disoit avec beaucoup de ferveur ces autres paroles
Ibid. de l'Ecriture : *O mon Dieu, mon desir est devant vous, & mes gémissements ne vous sont point inconnus. Mon Dieu & mon Tout, mon desir est celui des colines éternelles.*

Cependant comme l'apoplexie se formoit insensiblement, on lui fit plusieurs remedes violents pour en empêcher le cours. On lui avoit mis sur la tête une emplâtre de cantharides ; en la lui ôtant on lui arracha la premiere peau. On lui appliqua deux fois le fer chaud sur la nuque du col, & une fois le bouton de feu sur le haut de la tête qui en fut brulée jusques à l'os. Pendant des opérations si

Digitized by Google

violentes, le saint Prélat qui n'avoit perdu ni le sentiment ni la parole, ne fit pas la moindre plainte; il poussa seulement quelques soupirs, & versa beaucoup de larmes, que la violence de la douleur lui arracha. Mais comme il regardoit ces souffrances, comme des peines dues à ses péchés, & comme autant de satisfactions à la justice divine, qui ne laisse rien d'impuni, il répétoit souvent ces paroles du Psalmiste : *Lavez-moi, Seigneur, de mes iniquités, ôtez-moi mon péché, purifiez-moi toujours de plus en plus.* La douleur devenue plus violente ne servit qu'à redoubler ses empressements pour Dieu. *Que fais-je ici*, disoit-il, *ô mon Dieu, éloigné de vous, séparé de vous? venez à moi, ou commandez-moi que j'aille à vous. Tirez-moi de cette vallée de larmes & je courrai après l'odeur de vos parfums.* Ibid.

Des sentiments si tendres, si dignes d'un saint prêt à quitter le monde, & à jouir de Dieu; d'un saint que son extrême douceur faisoit aimer de ses ennemis mêmes, ayant arraché des larmes de tout le monde, & personne ne se sentant plus la force de lui parler, on n'entendit plus qu'un bruit confus de soupirs & de sanglots. Mais le S. Prélat s'en étant apperçu: ne pleurez pas, mes enfants, leur dit-il, ne faut-il pas que la volonté de Dieu soit Ibid.

Digitized by Google

accomplie ? Après cela il fut quelque temps sans parler, ce qui obligea un de ses domestiques de lui dire : Monseigneur, vous ne parlez plus, dites-nous quelque chose. Vivez en paix les uns avec les autres, répondit le saint Prélat, mais aimez Dieu sur toutes choses. Il se tut encore ; mais comme il importe beaucoup dans ces sortes de maux de tenir les gens
Ibid. éveillés, quelqu'un s'avisa de lui dire qu'il eût bon courage, & qu'on espéroit de le voir un jour assis sur son Trône de Genève. Le Saint à qui ces mots & ces idées fastueuses n'avoient jamais plû, répondit avec son humilité ordinaire : Je n'ai jamais desiré le Trône de ceux de Genève, mais pour leur salut, pour leur conversion, ô mon Dieu, je vous l'ai toujours demandée, & je vous la demande encore de tout mon cœur. Un autre s'avisa plus à propos de le faire souvenir de ses cheres Filles de la Visitation, & de lui demander s'il n'avoit rien à leur
Ibid. recommander. Non, dit-il, mais j'espere que Dieu tout puissant, tout bon & tout miséricordieux achevera ce qu'il a commencé.

Le mal augmentant toujours, on perdit enfin l'espérance qu'il en pût guérir, ce qui obligea le Pere Ferrier Jésuite, qui ne l'avoit point quitté, de l'exhorter à

Digitized by Google

faire la priere de Saint-Martin: *Seigneur, ſi je ſuis encore néceſſaire à votre peuple, je ne refuſe pas le travail.* La profonde humilité du Saint Prélat parut bleſſée de ce qu'on le comparoit à un ſi grand homme à qui pourtant il reſſembloit ſi fort, qu'il n'y avoit que lui ſeul qui ne s'en apperçut pas. C'eſt pourquoi au lieu de faire cette priere, il répéta pluſieurs fois qu'il étoit un ſerviteur inutile, dont Dieu ni ſon peuple n'avoient pas beſoin. Il n'en uſa pas de même, lorſqu'un autre Jéſuite lui ſuggéra de dire: *Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, le Dieu des Armées, toute la terre eſt remplie de ſa gloire.* Il la répéta pluſieurs fois; mais on s'apperçut que l'idée de la grandeur, de la ſainteté, & de la majeſté de Dieu, l'avoit tellement pénétré qu'il en étoit comme accablé. Il perdit la parole, & l'on ne s'apperçut plus qu'il vivoit encore, qu'au mouvement de ſes lèvres & de ſes yeux, qu'il levoit de temps en temps au Ciel.

Dans la Bulle de ſa Canoniſation.

Cet accident ayant fait juger qu'il n'avoit pas long-temps à vivre, tout le monde ſe mit en priere pour faire la recommandation de l'ame; & comme l'on en fut à ces paroles des Litanies des Saints, *Saints Innocents, priez pour lui*, le Saint Prélat leva pour la derniere fois les yeux au Ciel, & rendit à Dieu ſon eſprit pur

Digitized by Google

& innocent avec la même tranquillité avec laquelle il avoit vécu. Sa mort arriva le vingt-huitieme Décembre, Fête des Innocents, dont il avoit imité la pureté, à huit heures du soir, la cinquante-sixieme année de son âge, & la vingtiéme de son épiscopat.

L'an 1622.

On a pu remarquer, par tout ce que dit ce Saint Evêque dans les dernieres heures de sa vie, qu'il avoit bien plus souhaité la mort qu'il ne l'avoit appréhendée; & certainement après avoir imité la charité du grand Apôtre pendant sa vie, c'eût été une chose étrange qu'il fût mort dans d'autres sentiments que les siens. En effet, si S. Paul a pu dire que Jesus-Christ étoit sa vie, qu'il regardoit sa mort comme un profit, & comme un gain, & qu'il souhaitoit la dissolution de son corps, pour pouvoir être avec Jesus-Christ: y a-t-il lieu de s'étonner qu'un homme Apostolique comme Saint François de Sales ait fait paroître si peu d'amour pour la vie, si peu de crainte de la mort, & des desirs si ardents d'être enfin réuni à la source de tous les biens, au même Dieu qu'il avoit aimé avec tant d'ardeur, & qu'il avoit servi avec tant de fidélité?

Philipp. 1. 21.

August. quæst. Evang. lib. 1. quæst. 17.

Mais comment fut-il mort dans d'autres sentiments, lui qui avoit tant de fois

Digitized by Google

enſeigné après S. Auguſtin, que ſi nous conſultons notre Foi, & les penſées qu'elle nous doit inſpirer, nous trouverons que la bonne vie, & le deſir de la mort ſont inſéparables? Car, ſelon lui, on ne peut être véritablement Chrétien ſans aimer Dieu, & on ne peut pas l'aimer ſans ſouhaiter de le poſſéder, & ſans deſirer cette vie éternelle qu'il promet à ceux qui le craignent. On la croit cette vie bienheureuſe par la Foi; on l'attend par l'eſpérance; on l'aime, on la deſire par la Charité: ainſi à proportion qu'on avance dans l'exercice de ces vertus ſi eſſentielles au Chriſtianiſme, on avance auſſi dans l'exercice de ce ſaint deſir, & plus on deſire cette vie éternelle, plus on ſe détache de la temporelle, & plus auſſi on trouve, comme S. Paul, que c'eſt un gain & un avantage d'en ſortir, puiſque la mort ſeule nous fait entrer pour jamais dans la poſſeſſion de Dieu, & que cette poſſeſſion doit être en ce monde l'objet de la véritable piété, & la fin de tous nos deſirs. Telle a été la pratique de tous les Saints, & l'on peut dire qu'il eût manqué quelque choſe à l'éminente ſainteté de Saint François de Sales, s'il fût mort dans d'autres ſentiments.

Il eſt vrai que la juſtice de Dieu a quelque choſe de terrible, & qu'on ne doit

Digitized by Google

jamais se croire assez pur pour n'avoir pas lieu de la craindre ; & quoiqu'on ait pu faire pour Dieu, on doit se regarder toujours comme faisoit le saint Prélat, comme un serviteur inutile, l'espérance qui doit animer les Chrétiens, iroit jusqu'à la présomption, si on se croyoit digne de la récompense que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment. Mais la charité qui fait desirer la mort, pour être uni à Dieu d'une maniere qui ne permette plus qu'on en soit séparé, compatit fort bien avec la crainte qu'on doit toujours avoir de sa justice. D'ailleurs la bonté infinie de Dieu, ses miséricordes qui sont sans bornes, les mérites de Jesus-Christ qui nous a aimé jusques à mourir pour nous, sont des fondements si légitimes d'espérer pour une ame pure & dégagée du monde, qu'il est rare que le desir ne l'emporte pas sur la crainte. On craint donc, on espere & on desire. Mais dans les Saints d'une charité consommée, l'espérance & le desir l'emportent enfin sur la crainte, & c'est ce qui faisoit dire au Saint Prélat : *O mon Dieu! venez à moi, ou commandez que j'aille à vous ; tirez-moi de cette vallée de larmes, & je courrai après l'odeur de vos parfums.*

Tannon liv. 11.

Dès qu'on fut assuré de sa mort, on l'ouvrit pour l'embaumer, & ce fût alors

Digitized by Google

qu'on s'apperçut de ce qu'on a déja dit, que cette grande douceur qu'on a si fort admirée en lui, ne lui étoit pas naturelle: car on trouva son fiel durci & partagé en plusieurs petites pierres par la violence continuelle qu'il s'étoit faite pour surmonter la colere, à laquelle il étoit naturellement sujet. Ses habit & le linge qui étoit teint de son sang, furent partagés entre plusieurs personnes de considération, qui les reçurent avec beaucoup de respect, & les conservent encore aujourd'hui comme de précieuses Reliques. Le Duc de Nemours demanda une médaille qu'il portoit toujours sur lui, & l'on envoya sa Croix au Prince de Piémont, & son anneau à la Princesse son épouse. Son cœur fut mis dans un bassin d'argent, & porté solennellement, accompagné d'un grand nombre de flambeaux, au Monastere de la visitation de Belle-Cour à Lyon, où il fut mis quelques jours dans une boîte de plomb, & ensuite dans un Reliquaire d'argent.

Son corps ayant été embaumé, on le revêtit de ses habits Pontificaux. Alors le bruit de sa mort s'étant répandu, on accourut de tous côtés, pour lui donner des marques de l'estime qu'on faisoit de sa sainteté pendant sa vie. Le peuple en

Auguste de Sales liv. 10.

Digitized by Google

foule venoit baiſer avec dévotion ſes vêtements, y faiſoit toucher des Médailles, des linges & des Chapelets, & le concours fut ſi grand, & dura ſi longtemps, qu'on eut toutes les peines du monde de le porter à l'Egliſe de la Viſitation. Il y fut ſur un lit de parade, où il fut deux jours, pendant leſquels on fit l'Oraiſon Funebre, & les Prieres accoutumées. On le mit enſuite dans un cercueil, & tout étoit prêt pour le porter en Savoie, lorſque l'Intendant de la Province, à la priere des habitants de Lyon, qui ne pouvoient ſouffrir qu'on leur enlevât ce precieux dépôt, vint défendre de la part du Roi de paſſer outre avant qu'on eût reçu les ordres de Sa Majeſté.

Cette oppoſition obligea la Maiſon de Sales à qui on la manda, d'en écrire au Duc de Savoie, & ce Prince envoya auſſi-tôt un Exprès au Roi Très-Chrétien, avec une copie du Teſtament du ſaint Prélat, qui portoit expreſſément, que ſon corps ſeroit enterré à Annecy dans l'Egliſe de la Viſitation. Il ne falloit pas une moindre interceſſion que celle d'un ſi grand Prince, ni une moindre preuve des dernieres volontés du S. Evêque, que ſon Teſtament en bonne forme, pour obliger Sa Majeſté à conſentir que

Digitized by Google

son Royaume fut privé d'un gage si précieux : il envoya des ordres exprès pour en permettre le transport. Dès qu'on en eut reçu la nouvelle à Annecy, le Chevalier de Sales, accompagné de plusieurs de ses parents, & de deux Chanoines de la Cathédrale de Genève, se rendit à Lyon pour en procurer l'exécution. Les ordres du Roi étoient si exprès, qu'il n'y avoit aucun moyen de les éluder ; ainsi dès que le jour marqué pour la cérémonie fut arrivé, le Vicaire Général suivi d'une grande partie du Clergé & du peuple, se rendit à l'Eglise de la Visitation, d'où il accompagna ce saint corps assez loin hors de la Ville, les habitants ne pouvant se consoler de se voir privés des restes précieux d'un Saint qui les avoit si souvent honorés de sa présence durant sa vie. Pendant le chemin, les habitants des Villes, des Bourgs, & des Villages couroient en foule au-devant de ce saint corps, & le Clergé sans y être invité, l'accompagnoit d'une Paroisse à l'autre.

Dès qu'il fut à la vue d'Annecy, & que le son de toutes les cloches eut averti qu'il approchoit, on entendit un gémissement universel par toute la Ville. Il n'y avoit personne qui ne crut avoir perdu en lui, ce qu'il avoit de plus cher,

Annon. liv. 11.

Digitized by Google

& tous les pauvres principalement, qui avoient toujours fait le principal objet de ſes ſoins, ne pouvoient ſe conſoler lorſqu'ils penſoient qu'ils avoient perdu leur Pere, leur Protecteur, & leur Appui. Quand il fut proche de la Ville, l'Evêque de Calcédoine, frere & ſucceſſeur du ſaint Prélat, ſortit au-devant de ſon corps ſuivi du Clergé & du peuple, les yeux pleins de larmes, & qui donnoient à l'envi toutes les marques de la plus vive douleur. On le laiſſa pendant deux jours en dépôt dans l'Egliſe du Saint Sépulcre, pendant qu'on préparoit la pompe funebre. Quand tout fut prêt, on le porta dans l'Egliſe de S. François, qui ſert de Cathédrale. L'Evêque de Calcédoine célébra la Meſſe, & après qu'on eut prononcé l'Oraiſon Funebre, & achevé la cérémonie, on porta ſon ſaint corps à l'Egliſe du premier Monaſtere d'Annecy, & on l'y enterra prêt du grand Autel à main droite contre la muraille. Dans la ſuite on lui éleva un magnifique Tombeau, embelli de colonnes de marbre, & de pluſieurs inſcriptions, pour conſerver à la poſtérité un ſouvenir éternel de ſes vertus & de cette ſainteté éminente que Dieu couronnoit dans le Ciel, lorſqu'il l'honoroit ſur la terre par un grand nombre de miracles.

Digitized by Google

Pendant que les choſes que l'on vient de raconter ſe paſſoient à Lyon, la Mere de Chantal étoit à Grenoble, d'où elle devoit aller, par l'ordre du ſaint Prélat, à Belley, & à Chambery. Comme elle prioit pour lui le jour des Innocents, qui fut celui de ſa mort: elle entendit une voix qui lui dit très diſtinctement: *Il n'eſt plus.* Elle expliqua ces paroles dans un ſens figuré. Il n'eſt plus, dit-elle, il eſt vrai, ô mon Dieu; il ne vit plus pour lui-même; mais il vit pour vous, & pour me faire vivre en vous. Comme elle n'avoit rien appris de ſa mort, même de ſa maladie, elle ne réfléchit pas davantage à ces paroles. Quelques jours après, elle reçut une Lettre de l'Evêque de Calcédoine qui lui apprenoit la perte commune qu'ils venoient de faire. Elle comprit alors le véritable ſens de ces paroles: *Il n'eſt plus.* Pendant quelque temps ſa douleur fut extrême, mais rappellant auſſi-tôt dans ſon eſprit tout ce qu'elle avoit oui dire au S. Prélat, de la ſoumiſſion à la volonté de Dieu, elle crut ne pouvoir mieux honorer ſa mémoire qu'en pratiquant ſes maximes, & en exécutant ſes dernieres volontés. Ainſi elle partit quelques jours après pour Belley & pour Chambery, & ſe

Vie abrégée de Madame de Chantal.

Digitized by Google

rendie à Annecy pour donner ordre à sa pompe funebre.

Ayant satisfait à ce devoir avec cette grandeur d'ame qui lui étoit naturelle, elle s'appliqua avec beaucoup de travail à recueillir tous les écrits de ce S. Evêque, & c'est à elle qu'on a l'obligation de ce que ses Lettres, ses Méditations, ses Entretiens, ses Sermons, & son excellent Livre de l'Amour de Dieu sont devenus publics. Elle fit faire ensuite les Mémoires de la vie du S. Prélat, & travailla dès-lors sans relâche aux preuves de ses miracles avec tant d'application & de succès, qu'on peut dire que l'Ordre de la Visitation lui a obligation de la canonisation de son saint Fondateur.

Après avoir ainsi donné tout ce qu'elle croyoit devoir à la mémoire de ce grand homme, elle crut ne povoir rien faire de mieux que de régler en toutes choses pour l'intérieur & pour l'extérieur, l'Ordre qu'ils avoient établis ensemble, suivant son esprit & ses maximes. Dans cette vue elle fit assembler à Annecy toutes les anciennes Supérieures de l'Institut. Elles ramassèrent ensemble tout ce que le saint Evêque avoit écrit pour la direction & la perfection de l'Ordre, & elles en composerent un Livre qu'elles appellerent

Ibid.

Digitized by Google

ppellerent leur Coutumier. La Mere de Chantal ne vouloit point avoir d'autre part à cet Ouvrage qu'une grande exactitude à n'y laiſſer rien mettre qui ne fût de leur ſaint Fondateur, ſoit par des mémoires de ſa main, ou pour avoir pratiqué ſous ſa conduite les maximes qu'elle mettoit en Regle.

Enfin cette ſainte Femme après avoir donné à l'Ordre de la Viſitation mille exemples de vertu, après avoir établi ſoixante & quinze Monaſteres, pendant les dix-neuf ans qu'elle ſurvécut au ſaint Evêque : après avoir paru en toutes choſes ſa digne Fille ſpirituelle, & ſa fidelle diſciple, elle mourut à Moulins en odeur de ſainteté, le trezieme de Decembre de l'année mil ſix cent quarante un ; ſon corps fut porté à Annecy, & enterré dans l'Egliſe du premier Monaſtere de la Viſitation.

Avant ſa mort elle eut la ſatisfaction de voir la ſainteté du Bienheureux Prélat autoriſée de Dieu par pluſieurs miracles qui ſe faiſoient à ſon Tombeau & ailleurs par ſon interceſſion. En France il ne s'en faiſoit pas de moindres par l'attouchement de ſon cœur qui étoit reſté à Lyon au Monaſtere de la Viſitation en Belle-Cour, où on le conſerve encore avec beaucoup de vénération. Quelque

Digitized by Google

temps après sa mort, le Duc de Vendôme fit présent à ce Monastere d'un cœur d'or pour y renfermer celui du saint Evêque en reconnoissance de plusieurs faveurs qu'il avoit obtenues de Dieu par son entremise. En l'année mil six cent trente huit ans après sa mort, le Roi Louis XIII ayant été guéri d'une dangereuse maladie par l'application de ce saint cœur, fit présent à ce même Monastere d'un cœur plus grand que le premier dont on vient de parler, pour être une marque perpétuelle de sa reconnoissance, & du crédit de ce grand Saint auprès de Dieu. La feue Reine-Mere, Anne d'Autriche son épouse, à souvent témoigné que la France lui étoit redevable de la conservation de Louis le Grand, & que c'étoit par ses prieres qu'il avoit été délivré d'une petite vérole très-dangereuse dont il avoit été à l'extrêmité.

Dans une Lettre de l'Evêque du Puy à la Mere Eugenie.

Ces miracles, & un grand nombre d'autres qui seroient trop longs à raconter, lui ayant acquis la vénération de peuples qui couroient en foule à son Tombeau, & qui l'invoquoient publiquement comme un Saint, obligerent l'Ordre de la Visitation de s'adresser au Pape pour obtenir sa Béatification. Sa Sainteté nomma aussitôt des Commissaires pour informer de sa vie & de ses miracles. Ces

Digitized by Google

te information se fit avec de si grandes précautions, que l'on peut dire que ce qui dépend du témoignage des hommes ne peut jamais être certain, si les miracles qui y sont attestés ne le sont pas. Avant que cette information fût achevée, Innocent X qui l'avoit ordonnée, mourut. Le Cardinal Fabio Chigi lui ayant succédé, sous le nom d'Alexandre VII on recommença les sollicitations. On avoit d'autant plus lieu d'en bien espérer; qu'il pouvoit fournir lui-même des preuves autentiques de la sainteté du S. Evêque de Genève. Car ce même Pape étant à Munster en qualité de Plénipotentiaire, l'année qui précéda son exaltation, y avoit été guéri d'une dangereuse maladie par l'intercession du Saint Evêque, & il avoit reconnu lui-même qu'il devoit à ses prieres la santé qu'il avoit recouvrée, en envoyant une somme considérable à Annecy, pour contribuer au bâtiment de l'Eglise où son corps étoit enterré, & il avoit même promis de contribuer de tout son pouvoir à sa Béatification quand il seroit à Rome. *Annon. liv. 11.*

Ces avances donnerent lieu à la Duchesse de Montmorency qui s'étoit retirée à Moulins dans le Monastere de la Visitation, de lui écrire après son élection pour le faire souvenir de sa parole. Elle *Ibid.*

Digitized by Google

l'en fit ſolliciter par pluſieurs Cardinaux à qui elle en écrivit; mais le Pape en étoit bien plus vivement ſollicité par ſa propre reconnoiſſance, & par les preuves indubitables & perſonnelles, qu'il avoit lui-même de la ſainteté du Saint Evêque de Genève, & du bonheur dont il jouiſſoit dans le Ciel. Ainſi ſans attendre que les cinquante ans qui ſe paſſent d'ordinaire depuis la mort d'un Saint juſqu'à ſa Béatification fuſſent paſſés, il le béatifia neuf ans plutôt, le vingt-huitieme Décembre mil ſix cent ſoixante-un, & le Bref en fut adreſſé au premier Monaſtere d'Annecy.

Alors on tira du Tombeau le corps du Bienheureux Prélat, & on le mit ſur l'Autel dans une riche châſſe d'argent, dont la Ducheſſe de Savoie, Chriſtine de France, avoit fait préſent. On eſpéroit que la Canoniſation ſe feroit l'année ſuivante; mais comme tout ſe fait à Rome avec beaucoup de maturité, il ſe paſſa trois ans ſans que cette affaire avançât davantage.

Louis XIII. Ce fut ce qui obligea le Roi Très-Chrétien, les Reines ſa mere & ſon épouſe, la *Ibid.* Reine Douairiere d'Angleterre, leurs *Dans la Bulle de ſa Canoniſation* Majeſtés Polonoiſes, la Ducheſſe de Savoie, le Duc & la Ducheſſe de Baviere, d'écrire au pape pour le prier de la termi-

Digitized by Google

ner. L'Assemblée du Clergé de France, les Ordres Religieux, les Parlements, les Gouverneurs des Provinces joignirent leurs instances aux leurs ; & afin d'y donner plus de poids, le Roi envoya à Rome les Evêques d'Evreux & de Soissons pour y solliciter en son nom, conjointement avec le Duc de Créquy son Ambassadeur, la Canonisation du Bienheureux Evêque de Genève.

Une sollicitation si générale acheva de déterminer le Pape; ainsi après les formalités & les cérémonies accoutumées, le Dimanche dix-neuvieme d'Avril de l'an mil six cent soixante & cinq, il fut canonisé avec beaucoup de solemnité, & le Pape ordonna que la Fête en fût célébrée dans l'Eglise le vingt-neuvieme Janvier de chaque année, sous le titre de Confesseur Pontife.

Le Pape envoyant la Bulle de la Canonisation aux Religieuses de la Visitation d'Annecy, y joignit un étendart fort riche. D'un côté on y voyoit le Saint Prélat représenté de sa grandeur naturelle en habits Pontificaux, & de l'autre en habit de Chanoine, tel qu'il le portoit lorsqu'il étoit Prévôt de Genève.

Dans cette Bulle qui fut ensuite adressée à toutes les Eglises de la Communion Romaine, après que le Pape lui a donné

Digitized by Google

toutes les louanges qu'on peut donner aux plus grands Saints, il le loue en particulier d'avoir converti soixante & douze mille hérétiques. Ce fait tout prodigieux qu'il paroissoit, passoit à Rome pour si constant, quelque exacte perquisition qu'on en eût faite, qu'on l'insera depuis dans les Leçons qu'on lit tous les ans dans l'Eglise le jour de sa Fête. Ensuite de tant de miracles qui avoient été vérifiés, le Pape en rapporte sept des plus constants & des plus autentiques. Le premier est d'un mort ressuscité; le second d'un aveugle né, qui recouvra la vue à son tombeau; le troisieme & le quatrieme font mention d'une paralytique, & d'un perclus guéris; le cinquieme est encore d'une morte ressuscitée; enfin, le sixieme & le septieme sont aussi de deux perclus subitement guéris à son tombeau. Ceux qui savent les extrêmes précautions qu'on prend à Rome pour la vérification des miracles, ne feront aucune difficulté de croire au moins ceux qu'on vient de rapporter; autrement tout ce qui dépend de la foi humaine seroit incertain, & l'on seroit réduit à ne croire que ce qu'on auroit vu de ses propres yeux, ce qui n'est jamais tombé dans la pensée d'une personne tant soit peu raisonnable.

Digitized by Google

L'année ſuivante le même Pape envoyant à ſon tombeau une Croix & ſix Chandeliers d'argent d'un poids & d'un travail extraordinaire, y joignit un Bref adreſſé aux Religieuſes de la Viſitation d'Annecy, c'eſt un autre éloge de Saint François de Sales. Il y dit entre autres choſes, que la ſageſſe & les vertus de ce Saint Prélat, répandent une lumiere ſalutaire dans toute l'étendue du monde Chrétien; qu'après en avoir été éclairé dès ſes premieres années, qu'après avoir admiré d'abord ſon mérite éclatant & ſa doctrine toute divine, il l'a choiſi comme ſon principal guide & ſon maître, pour lui marquer les routes qu'il devoit ſuivre pendant ſa vie. Enfin, il répéte encore dans la ſuite, que ſes vertus héroïques & ſes écrits ſalutaires, ſont comme autant de flambeaux ardents qui portent le feu & la lumiere dans toute les parties de l'Egliſe. 1666. *Annon. liv.* 11. *Ibid.*

A ces éloges du Pape, on pourroit ajouter tout ce que les plus grands hommes de notre ſiecle on dit à la louange de ce ſaint Evêque; mais comme ce ſeroit paſſer les bornes de l'hiſtoire, on ſe contera de dire qu'il eſt peu de Saints dans l'Egliſe plus généralement reſpectés. De toutes les parties de l'Europe, on accourut tous les jours à ſon Tom-

beau. La réputation de sa sainteté a passé même dans les Indes Occidentales, & des peuples entiers l'y ont choisi pour
Ibid. leur protecteur auprès de Dieu.

C'est ainsi que le Tout-puissant, le Pere des lumieres & des miséricordes, le Dieu de toute vérité, après avoir promis que ceux qui croiroient en lui, & qui seroient les imitateurs de la sainteté de son Fils, feroient de plus grands miracles qu'il n'en avoit fait lui-même sur la terre; c'est ainsi, dis-je, que ce juste Juge couronne ses propres dons. Car enfin quelque excellence que nous reconnoissions dans les Saints pendant leur vie & après leur mort, l'Eglise Catholique n'en admet aucune qui ne vienne de Dieu. Elle fait profession de croire qu'ils n'ont aucune considération devant lui que par leurs vertus, que ces vertus sont des dons de sa grace, & que le bonheur éternel qui en est la récompense, ne s'acquiert que par une humble dépendance, une soumission & une conformité parfaite à sa divine volonté.

C'est par cette soumission constante aux ordres de Dieu, & par la pratique exacte & continuelle de ses Commandements & de ses conseils, que saint François de Sales a acquis cette sainteté éminente, que le Pere des miséricordes a

Digitized by Google

bien voulu couronner dans le Ciel, & que l'Eglise propose aux Fideles sur la terre, pour être l'objet de leurs imitations. Il avoit reçu de Dieu comme Salomon, une inclination naturelle au bien, une ame tendre & bienfaisante, un cœur droit, ferme, constant, toujours attaché à ses devoirs. Exempt de cette malheureuse vicissitude qui cause les chûtes & les rechûtes, & qui ne permet pas aux hommes de marcher constamment dans le chemin de la vertu; il l'aima dès qu'il la put connoître; il la pratiqua sans relâche dès qu'il l'eut une fois connue. Par une grace particuliere de Dieu, il conserva jusqu'à la mort l'innocence qu'il avoit acquise dans son Baptême: elle fut le fondement de toutes ses autres vertus. Une crainte respectueuse, un amour tendre pour Dieu, une charité ardente pour le prochain, un zele infatigable pour le salut des ames, une humilité profonde, une patience invincible, une douceur à l'épreuve de tout, un mépris de soi-même, qui ne pouvoit aller plus loin, étoient comme autant de ruisseaux qui couloient continuellement d'une source si pure. Sap. 8. 10.

Instruit dès ses premieres années à l'école de Jesus-Christ, il respecta, il aima toujours l'Eglise comme sa mere; il s'at-

Digitized by Google

tacha à sa doctrine; il évita avec soin dans sa conduite & dans ses écrits; ces chemins écartés, ces routes particulieres & détournées, qui ne manquent jamais de conduire au précipice; en un mot, il fut savant sans orgueil, sans attachement à son propre sens, humble sans bassesse, ferme, sans dureté, doux sans mollesse, sans cette complaisance lâche, timide intéressée, qui flatte le crime en voulant épargner le pécheur. Et toujours occupé de la gloire de Dieu, & du salut des ames, il se fit tout à tous, pour gagner tout le monde à Jesus-Christ.

C'est cette même gloire du Tout-puissant qu'on a eu en vue en écrivant cette Vie. C'est dans cette unique vue qu'on la doit lire. Car enfin quelques grands que soient les Saints, quelques éloges qu'on en fasse, c'est Dieu seul qui les a sanctifiés par sa grace, qui les a éclairés par sa sagesse, & qui les a soutenus par la force de son esprit; ainsi ils n'ont été sur la terre, & ils ne sont aujourd'hui dans le Ciel, que ce qu'il les a faits par son infinie miséricorde. C'est ce qu'ils ont toujours reconnu, & c'est ce qu'on verra dans le Livre suivant, où l'on va traiter de l'esprit, des maximes & des sentiments de ce saint Evêque dont on vient d'écrire la Vie.

Fin du septieme Livre.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU HUITIEME LIVRE.

I. PORTRAIT *de l'intérieur de saint François de Sales par la Mere de Chantal.* II. *Que la doctrine & la conduite de saint François de Sales ne sont point relâchées ; leur conformité aux Regles de l'Evangile.* III. *Suite du même sujet.* IV. *De la charité de saint François de Sales ; de l'obligation qu'ont tous les hommes d'aimer Dieu. Combien le saint Prélat a excellé en cette vertu.* V. *De l'amour de saint François de Sales pour Jesus-Christ.* VI. *De l'amour de saint François de Sales pour l'Eglise.* VII. *De la foi & de la confiance en Dieu ; combien saint François de Sales a excellé dans ces deux vertus.* VIII. *De la Priere ; combien le saint Prélat l'a recommandée à tous les Chrétiens ; ses*

Digitized by Google

ſentiments ſur ce ſujet. IX. *De la pureté du cœur ; combien ſaint François de Sales y a excellé, juſques où il a cru qu'on la devoit porter.* X. *De l'humilité extérieure, ou du mépris des honneurs. Regles de conduite que donne le ſaint Prélat pour les perſonnes établies en dignité.* XI. *De l'humilité intérieure & du cœur. Sentiments du ſaint Prélat ſur la vraie ou fauſſe humilité.* XII. *Suite du même ſujet.* XIII. *Que l'amour & la pratique de l'humilité n'empêchent pas qu'on ait un ſoin raiſonnable de ſa réputation.* XIV. *De l'amour du prochain ; combien ſaint François de Sales y a excellé.* XV. *Du ſoin des pauvres ; de l'aumône ; de la maniere excellente dont le ſaint Prélat l'a pratiquée.* XVI. *Comme on en doit uſer avec les Domeſtiques ; ſentiments & conduite du ſaint Prélat ſur ce ſujet. Entretien remarquable qu'il eut à cette occaſion avec l'Evêque de Belley.* XVII. *De*

Digitized by Google

l'amitié Chrétienne ; du choix des amis ; ſentiments & conduite du ſaint Evêque à l'égard de ſes amis ; que les amitiés particulieres ne conviennent point aux perſonnes qui vivent dans les Communautés Religieuſes & Eccléſiaſtiques ; inconvénients qui en pourroient naître. XVIII. *De la ſincérité & de la droiture du cœur ; combien le ſaint Prélat y a excellé. Ses ſentiments ſur le menſonge & les équivoques. Regles pleines de ſageſſe pour la converſation.* XIX. *De la douceur & de la patience ; des remedes contre la colere. Sentiments du ſaint Prélat ſur ce ſujet.* XX. *Suite du même ſujet. De la vraie & de la fauſſe douceur ; de celle qu'on doit avoir envers ſoi-même.* XXI. *Des procès, combien ils ſont contraires à l'eſprit de l'Evangile ; combien, ſelon ſaint François de Sales, on les doit éviter.* XXII. *Du luxe ; ſentiment du ſaint Prélat ſur la bienſeance dans les habits.* XXIII. *Des*

Digitized by Google

divertiſſements permis & défendus; ſentiments de ſaint François de Sales ſur le jeu. Regles pour les gens du monde.

Digitized by Google

LA VIE
DE S. FRANÇOIS DE SALES,
Évêque & Prince de Genève.

Instituteur de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie.

LIVRE HUITIEME.

Qui contient son esprit, sa conduite & ses maximes.

I.

Portrait de l'intérieur de saint François de Sales, par la Mere de Chantal.

COMME l'intérieur est la source des sentiments & des maximes ; comme c'est lui qui regle la conduite, & qu'elle en porte presque toujours le caractere, il n'est pas aisé de se méprendre à l'une quand on connoît bien l'autre ; mais dans la plûpart des hommes, cette source est si cachée, qu'on est réduit bien plus souvent à juger de leur esprit & de leur cœur par leurs actions & par leurs paroles, que des paroles & des actions par la connois-

Digitized by Google

sance qu'on pourroit avoir de leur cœur & de leur esprit. De-là vient qu'on se trompe si souvent dans les idées qu'on se forme des hommes; on juge du dedans par le dehors, & souvent ils ne s'accordent pas. La bouche, dit l'Ecriture-sainte, parle de l'abondance du cœur; mais le cœur ne sent pas toujours ce que la bouche exprime. Le moyen le plus ordinaire de connoître les hommes, c'est d'en juger par leurs sentiments & par leur conduite; mais le plus sûr, sans comparaison, est d'en juger par l'esprit, & par le cœur même. *Un mauvais arbre ne sauroit produire de bons fruits, un bon arbre n'en peut pas porter de mauvais.*

C'est de ces deux manieres qu'on peut juger de saint François de Sales: nous sçavons ses actions, nous avons ses écrits; mais nous avons encore le portrait de son cœur & de son esprit. L'auteur de ce portrait ne peut être suspect; c'est la Mere de Chantal, cette personne si éclairée & si sincere, qui l'avoit étudié si long-temps, pour qui il n'avoit point de secret, & qui le connoissoit si bien.

Nous lisons dans l'histoire de sa vie, qu'un grand serviteur de Dieu, en qui elle avoit beaucoup de confiance, la pria après la mort de ce grand Saint,

Digitized by Google

d'écrire ce qu'elle ſçavoit de ſon intérieur ; elle s'en défendit d'abord par un ſentiment d'humilité ; mais celui qui lui faiſoit cette priere ne ſe rebutant point, elle le fit enſuite par un principe de ſoumiſſion, ne croyant pas qu'il lui fût permis de déſobéir à une perſonne qui lui tenoit la place de Dieu. Voici donc ce qu'elle a écrit de l'eſprit & du cœur du ſaint Prélat preſque dans les mêmes termes. *Maupas Vie de la Mere de Chantal.*

Il avoit, dit elle, *l'eſprit vif, net & univerſel ; & notre Seigneur n'avoit rien oublié pour la perfection de cet ouvrage, que ſa main toute-puiſſante s'étoit formé pour elle-même.* Quoique l'égalité d'eſprit ne ſe rencontre pas d'ordinaire avec beaucoup de vivacité, elle aſſure *que ſon égalité d'eſprit étoit incomparable : que perſonne ne l'avoit jamais vu en colere, quoiqu'il fut vif, & d'un tempérament tout de feu.* La force de l'eſprit accompagne preſque toujours l'égalité, autrement l'on ne pourroit pas ſe ſoutenir parmi les contre-temps & les traverſes de la vie, ni même parmi les épreuves auxquelles les Saints ſont plus expoſés que les autres. C'eſt encore une qualité qu'elle reconnoît dans le ſaint Evêque. *Sa force d'eſprit*, continue-t-elle, *a bien paru dans ſa conſtante* *Diſpoſition de la Mere de Chantal.* *Ibid.*

Digitized by Google

vertu ; perſonne ne l'a jamais vu ſe démentir dans la pratique d'aucune. Qui eſt celui qui a vu ſa patience ébranlée, ſon air moins modeſte, & moins gracieux, ni ſon ame altérée contre qui que ce fût ?

A ces qualités qu'on peut appeller naturelles, quoiqu'on ne puiſſe pas nier qu'elles ne ſoient de fort grands dons de Dieu, la Mere de Chantal ajoute celui de la Foi dans un dégré éminent.

Ibid. *J'ai reconnu*, dit-elle, *en mon bienheureux Pere & Seigneur, un don de parfaite foi, accompagnée de grande clarté, de certitude, de goût, de ſuavité extrême, il m'en a fait des diſcours admirables, & m'avoua une fois que Dieu l'avoit gratifié de beaucoup de lumieres, (c'eſt de quoi ſa vie & ſes œuvres rendent témoignage.) Dieu avoit répandu au centre de cette ſainte ame, ou* (comme il diſoit) *en la pointe de ſon eſprit une lumiere ſi claire, qu'il voyoit d'une ſimple vue les vérités de la Foi, & leur excellence. Cela lui cauſoit de grandes ardeurs, & des raviſſements de volonté, nonobſtant ſes continuelles occupations extérieures ; car il tenoit ſon eſprit dans une ſolitude intérieure, qui ne lui laiſſoit pas perdre un moment de la préſence de Dieu.*

La confiance en Dieu, & l'abandon

Digitized by Google

n ſa providence, couloient comme de ur ſource, d'une foi vive & ſi ani-née; il ne donnoit rien où très-peu de hoſes aux lumieres naturelles & acqui-es. *Il nous diſoit ſouvent*, continue la Mere de Chantal, *que s'il eût été à re-aître, il eût mépriſé la prudence hu-maine plus que jamais, pour ſe laiſſer onduire dès le premier uſage de raiſon à la divine Providence. Il portoit à cet abandon toutes les ames qu'il dirigeoit, comme le chemin le plus ſûr de la vie parfaite. Quand ſelon la prudence hu-maine, il prévoyoit de l'impoſſibilité pour l'exécution d'un deſſein, il étoit ferme dans ſa confiance en Dieu, & n'eſpéroit jamais plus de réuſſir que quand il n'avoit d'autre appui que la Pro-vidence : & ſur cela il vivoit toujours égal & content.* Ibid.

Cet abandon à la Providence, n'étoit pas l'effet de la pareſſe & de l'indolence qui ſe rencontrent aſſez ſouvent dans des perſonnes d'ailleurs vertueuſes & ap-pliquées à Dieu. Le ſaint Prélat avoit l'ame grande & agiſſante; il attendoit tout de Dieu, & il travailloit comme ſi tout eu dépendu de lui. *C'étoit*, ajoute la mere de Chantal, *l'ame la plus hardie & la plus généreuſe à ſupporter le travail, & à pourſuivre les entrepriſes que Dieu*

Digitized by Google

lui inſpiroit, que j'aie jamais connu
Ibid *Quand notre Seigneur,* (diſoit-il) *nous commet une affaire, il faut employer tout ce qui eſt en notre pouvoir pour lever les difficultés, & puis attendre le ſuccès avec tranquillité.*

Le déſintéreſſement eſt une des plus grandes marques de la grandeur de l'ame: un eſprit bas s'occupe preſque toujours de lui-même; c'eſt une eſpece de centre autour duquel il tourne, & dont il ne s'éloigne preſque jamais: ſouvent même les perſonnes vertueuſes ont beſoin d'appuis & de conſolation; il en eſt peu qui ſervent Dieu gratuitement, & ſans aucun retour ſur elles-mêmes. Le ſaint Prélat étoit bien éloigné de ce caractere. *Il diſoit,* continue la Mere de Chantal, *que la vraie maniere de ſervir Dieu étoit de le ſuivre, de marcher après lui ſans aucun appui de conſolation, de ſentiment ou de lumiere, que celle de la foi nue & ſimple. Il m'a dit ſouvent qu'il ne prenoit pas garde s'il étoit en conſolation ou déſolation; quand notre Seigneur lui donnoit de bons ſentiments, il les recevoit en ſimplicité; s'il ne lui en donnoit point, il en ſupportoit la privation avec patience, mais la vérité eſt qu'il avoit d'ordinaire de grandes ſuavités intérieures. Sa méthode dans l'oraiſon étoit de ſe tenir très*

Digitized by Google

mble, très-petit, très-abaiſſé devant ieu, avec une ſinguliere révérence & nfiance.

La maniere dont le ſaint Prélat re-ommande l'oraiſon mentale comme un es principaux exercices de la piété chré-ienne, ne laiſſe aucun lieu de douter qu'il y fût fort exact : cependant il s'en diſ-enſoit ſans ſcrupule, lorſque le ſervice e Dieu ou du prochain demandoit au-re choſe de lui *Pluſieurs années avant on décès*, ajoute la Mere de Chantal, *il avoit quaſi plus de temps pour faire ſon raiſon. Je lui demandai un jour s'il l'a-oit faite, il me répondit que non : mais u'il tâchoit d'être toujours uni à Dieu, que quand le ſervice du prochain nous ccupoit, la meilleure oraiſon étoit celle action & d'œuvre, & je puis dire ſans xagération, que ſa vie étoit une oraiſon ontinuelle par l'union de ſon eſprit avec Dieu.*

Il n'en eſt pas des Evêques comme es Solitaires & des Religieux. Ceux-ci euvent ne vivre que pour Dieu, ou our eux-mêmes par rapport à Dieu, & uand leur état ne les appelle pas au ſer-ice du Prochain, ils doivent beaucoup lus donner à la priere & à la contem-lation, qu'à l'action. Les Evêques au ontraire, ſont des perſonnes publiques,

Digitized by Google

dévouées au service de l'Eglise ; la prier & l'action doivent les occuper tour-à-tour ; mais ce seroit manquer à leur ministere, que de donner à l'oraison le temps qu'ils doivent au gouvernement de leurs Dioceses. Ce n'est pas quitter Dieu que de servir l'Eglise qu'il a rachetée de tout son Sang, & l'on peut dire qu'il n'y a pas de meilleure priere, que de faire la volonté de Dieu en quoi que ce soit qu'elle se trouve. C'étoit la maxime du saint Prélat, & c'est par elle que la Mere de Chantal acheve le portrait de son esprit. Voici ce qu'elle dit des dispositions de son cœur.

Ibid. *Il étoit parvenu à une telle perfection, qu'il n'aimoit, ne vouloit, & ne voyoit plus que Dieu en toutes choses, & il me disoit confidemment qu'il n'y avoit rien au monde qui pût le désoccuper de Dieu ni toucher son cœur d'autre desir ni vouloir, que de celui de lui plaire.*

Ibid. *Cet amour de la volonté de Dieu*, continue la Mere de Chantal, *étoit d'autant plus excellent & pur, que cette sainte ame n'étoit point sujette à se tromper, à cause de la très-claire lumiere que Dieu y avoit répandue, par laquelle il voyoit naître les mouvements de l'amour propre, qu'il retranchoit & coupoit avec une fidelité qui l'unissoit toujours plus intimement à Dieu.*

Digitized by Google

Voilà des dispositions si saintes, qu'il semble qu'il seroit difficile d'y rien ajouter ; n'aimer, ne vouloir, & ne voir que Dieu en toutes choses, n'être occupé que du desir de lui plaire, de la mortification des passions, & de la destruction de l'amour propre ; il semble encore un coup qu'on ne puisse porter plus loin loin le dégagement & la pureté du cœur, cependant la Mere de Chantal ajoute :

Je lui ai souvent oui dire qu'au plus fort de ses afflictions il sentoit une douceur inexprimable, & que par cette union délicieuse de son cœur à Dieu, les choses les plus ameres lui étoient rendues savoureuses ; de cette union si parfaite, continue-t-elle, procédoient ces éminentes vertus ; cette générale & universelle indifférence dans tous les événements de la vie. Il pratiquoit à la lettre ce qu'il enseignoit en quatre mots, cette leçon si peu connue, & pourtant si utile : Ne demandez rien, ne désirez rien, & ne refusez rien. Ibid. Elle doit être entendue dans le sens qu'il y donne lui-même dans l'entretien 21.

Quoiqu'il soit difficile de s'imaginer qu'on puisse donner un mauvais sens à une si sainte maxime, qui marque si bien la soumission & la dépendance continuelle du S. Evêque à l'égard de Dieu, & qu'il ne soit pas plus aisé de comprendre qu'on puisse mal interpréter cette indifférence que la Mere de Chantal ap-

Digitized by Google

pelle générale & universelle ; cependant, comme on peut abuser de tout, il est bon d'avertir qu'elle n'alloit pas jusqu'à être indifférente pour le salut, pour la possession de Dieu, & pour les vertus commandées qui sont nécessaires pour l'acquérir. C'est une impiété horrible dont il n'est pas même permis de soupçonner un homme si saint, si éclairé, & si attaché à la doctrine de l'Eglise ; au contraire, plus il avoit d'indifférence pour tout le reste, plus il demandoit, plus il désiroit avec ardeur d'être uni à Dieu, & de le posséder pendant toute l'éternité. C'est ce qu'on a pu remarquer dans tout ce qu'il dit pendant sa derniere maladie, & ce qu'on peut voir encore en plusieurs endroits de ses ouvrages.

La resignation & l'indifférence selon S François de Sales, ne s'étend qu'aux évenements temporels.

C'est de cette indifférence universelle, de ce détachement général de toutes les choses du monde, que naissoit la paix de son cœur ; cette paix que Dieu seul peut donner, & qu'il ne donne en effet qu'à ceux dont les passions sont domptées, les affections réglées & soumises à ses ordres, & dont tous les desirs se réduisent à procurer sa gloire, & à faire sa volonté en toutes choses. C'est ce que la Mere de Chantal assure expressément du Saint Prélat. *La paix de son cœur*, continue-t-elle,

Voyez le Traité de l'Amour de Dieu, l. 9. c. 3. Entretien 21.

Digitized by Google

mue-t-elle, *étoit divine : auſſi étoit-elle établie dans la parfaite mortification de ſes paſſions, & dans la totale ſoumiſſion de ſon ame à la volonté de Dieu.*

La douceur, & la droiture du cœur qui ont toujours fait deux des principaux caracteres du Saint Prélat, ſont comme des ſuites néceſſaires de cette paix divine dont ſon ame étoit remplie ; c'eſt ce que la Mere de Chantal n'a pas oublié de remarquer. *Jamais*, dit-elle, *il ne fit un ſeul acte par amertume de cœur contre quelqu'un ; auſſi n'a-t-on jamais vu un cœur ſi doux, ſi droit, ſi humble, ſi gracieux, ſi affable qu'étoit le ſien ; & avec cela, quelle étoit l'excellence & la ſolidité de ſa prudence, & ſa ſageſſe naturelle & ſurnaturelle !*

Tant de qualités naturelles & ſurnaturelles acquiſes & infuſes, étoient accompagnées d'une modeſtie & d'un mépris généreux de l'approbation des hommes, qui les déroboit, pour ainſi dire, aux yeux de ceux qui l'examinoient avec le plus d'attention. *Il étoit*, continue la Mere de Chantal, *ennemi des airs de myſteres, & de tout ce qui donne de l'admiration à ceux qui ne regardent que l'extérieur ; point de ſingularité, ni de ces ſortes d'actions que le vulgaire admire. Il ſe tenoit dans le train commun, mais d'une* *Ibid.*

Digitized by Google

maniere si extraordinaire, qu'il me semble que rien n'étoit plus admirable dans sa vie que cela.

La Mere de Chantal, en jugeant de la sorte, fait voir qu'elle avoit un goût merveilleux pour la véritable vertu. En effet, il n'y a rien de plus grand aux yeux de Dieu, ni qui marque mieux le desir qu'on a de ne plaire qu'à lui seul, que de soutenir une vie commune en apparence d'une maniere non commune; que d'éviter ces affectations, qui dans le fond n'ont rien que de très-humain; que de fuir ces distinctions, ces singularités étudiées qui ont plus d'éclat que de solidité, & qui en attirant l'estime des hommes, flattent la vanité naturelle, & sont enfin capables de détruire la vertu la mieux établie. Qui veut conserver un trésor, ne l'expose point aux yeux des hommes, il le cache avec soin. Qui veut être regardé & admiré, ou même qui n'évite pas de l'être, met sa vertu en danger, & marque par cela seul que ses intentions ne sont pas pures. L'humilité a toujours été la compagne la plus fidelle & la plus sûre gardienne de la piété solide.

Après que la Mere de Chantal a ainsi dépeint en particulier l'esprit & le cœur du Saint Prélat, elle rassemble, pour ainsi dire, ces traits séparés pour nous don-

Digitized by Google

ner une idée juſte de l'ame de ce grand Evêque.

Tout étoit, dit-elle, *calme & rangé dans cette ame : ce n'étoit que pureté, humilité, ſimplicité, & unité d'eſprit avec Dieu : c'étoit une choſe raviſſante de l'entendre parler de Dieu, & de la perfection ; il avoit des termes ſi précis & ſi intelligibles, qu'il faiſoit comprendre avec facilité les choſes les plus délicates & les plus obſcures ; auſſi chacun a connu que Dieu lui avoit donné un talent tout particulier pour la conduite des ames.*

Tant de gens s'en mêlent aujourd'hui, qu'il ſemble que ce talent n'ait rien d'extraordinaire ; ce n'étoit pas au moins le ſentiment de Saint Grégoire le Grand, ce Pape ſi éclairé, qui l'appelle l'art des arts ; ce n'étoit pas non plus celui de la Mere de Chantal, qui le faiſoit conſiſter dans un grand fond de lumiere, de ménagement, de charité, & d'une patience à l'épreuve de toutes les foibleſſes du prochain.

Il pénétroit, continue-t-elle, *le fonds des cœurs, & les gouvernoit avec une dextérité & une charité extraordinaire ; il étoit infatigable ſur cela, & n'avoit point de repos qu'il n'eût mis la paix dans la conſcience. Selon mon jugement, il me ſemble que le zele du ſalut des ames étoit* 11 *

Digitized by Google

la vertu dominante de mon bienheureux Pere. Elle ajoute une chose qu'on ne sauroit trop remarquer, ni trop imiter. *Souvent*, dit-elle, *je l'ai vu quitter le service qui regarde Dieu immédiatement pour préférer celui du prochain, quand le premier n'étoit pas d'obligation. O Dieu! quelle tendresse, quelle douceur, quel support, quel travail pour le prochain! Enfin il s'y est consommé.*

Elle ne pouvoit pas mieux finir le portrait de ce Saint Prélat, qu'en disant qu'à l'exemple de Jesus-Christ l'Evêque de nos ames & le modele des Pasteurs, il s'étoit sacrifié & consommé pour le salut du prochain. Aussi ne fait-elle pas difficulté d'ajouter *que ce saint Evêque étoit une image vivante dans laquelle notre Seigneur s'étoit peint, & que l'ordre & l'économie de cette sainte ame étoit tout-à-fait surnaturels & divins.* Ibid.

Comme le comble de la perfection chrétienne, & le plus haut degré de la sainteté, consiste dans la ressemblance & la conformité à Jesus-Christ, c'est par elle que la Mere de Chantal finit le portrait fidele qu'elle a fait de l'esprit & du cœur du Saint Prélat; il n'est pas possible de rien ajouter à cette idée, c'est pourquoi on se contentera de dire qu'il ne pouvoit couler d'une source si pure, que

Digitized by Google

les eaux d'une doctrine salutaire, digne d'être proposée à toute l'Eglise. C'est ce qu'on verra dans l'explication de ses sentiments sur la morale chrétienne, après qu'on aura répondu à ceux qui prétendent que sa doctrine est relachée, & peu conforme à la sévérité de l'Evangile.

II.

Que la doctrine & la conduite de saint François de Sales ne sont point relâchées; que l'une & l'autre est conforme aux regles de l'Evangile.

CE n'est pas d'aujourd'hui qu'on accuse la doctrine de Saint François de Sales de relâchement, & qu'on traite sa conduite de condescendance trop molle pour les pécheurs. Il y a eu de tout tems des personnes séveres qui ne s'accommodent point de la douceur, & qui ne reconnoissent la vertu que lorsqu'elle paroît sous un visage austere, sauvage & rebutant. Tel étoit le caractere des Pharisiens, gens austeres en apparence : ils ne pouvoient souffrir la douceur de Jesus-Christ, sa charitable condescendance pour les foiblesses des hommes. Sa conduite leur paroissoit trop molle : ils

Digitized by Google

l'accuſoient lui-même d'aimer la bonne chere, d'avoir trop de complaiſance pour les pécheurs & les Publicains, & couvrant des intérêts ſecrets, de celui de Dieu & du public, ils le traitoient de deſtructeur du Temple, de la Loi, & de la Religion de Moïſe.

Si le Sauveur qui étoit la vérité & la ſainteté même, n'a pu échaper à de pareilles accuſations, y a-t-il lieu de s'étonner qu'on les faſſe contre la doctrine & la conduite du ſaint Evêque de Genève? Le ſerviteur & le diſciple ne doivent pas être plus privilégiés que le maître; mais comme les plaintes des Phariſiens n'ont rien ôté à la ſainteté & à l'autorité de l'Evangile, on eſpere de même que celles qu'on fait contre la conduite & la doctrine de ſaint François de Sales, ne ſerviront qu'à en augmenter l'eſtime.

Pierre Camus, Evêque de Belley, ce Prelat ſi habile & ſi éclairé, dont la vie étoit ſi ſainte & ſi auſtere, la doctrine ſi pure, & qui faiſoit gloire d'être le diſciple du ſaint Evêque de Genève, & d'avoir appris de lui tout ce qu'il ſavoit de la ſcience des Saints, & de la perfection chrétienne, parlant des accuſations qu'on faiſoit de ſon temps contre la doctrine & la conduite du ſaint Evêque, ne fait point de difficulté de les comparer à celles des

Epître de ſaint François de Sales, tom. 11. article VIII.

Digitized by Google

Pharisiens contre Jesus-Christ. Il prétend qu'elles partoient du même esprit : & qu'elles avoient les mêmes motifs. Il dit en termes exprès, que l'ennemi de notre salut, l'esprit de ténebres prévoyant le tort que les écrits du saint Evêque feroient à son empire n'avoit rien épargné pour les décrier. Il assure que ce que le démon appréhendoit le plus, étoit *qu'ils ne désabusassent les esprits, qui sous prétexte d'une prétendue difficulté tendante à l'impossible, renonçoient à la dévotion comme n'étant pas pratiquable dans le siecle, c'est-à-dire, dans la vie civile & populaire.* Il attribue ensuite l'approbation générale que reçut enfin sa doctrine, dans laquelle il comprend celle de ceux qui l'avoient combattue d'abord avec le plus d'animosité, à une protection & une benédiction particuliere de Dieu. Enfin, parlant de l'Introduction à la Vie Dévote, qui est celui de tous les Ouvrages du saint Prélat qu'on s'est le plus efforcé de décrier, il ne fait point de difficulté de dire, que le *Saint-Esprit en a été le premier Auteur, & que le saint Evêque n'en a été que comme le Secrétaire.*

A ce témoignage qui ne sera peut-être pas suspect, puisque le savant Prélat qui le rend, étoit lui-même un des plus

Digitized by Google

grands zélateurs de la sévérité Evangélique, on peut ajouter celui du Pape Alexandre VII. On le voit dans une Lettre qu'il écrivit lorsqu'il n'étoit encore qu'Evêque de Nardo, au Cardinal Bichy son neveu. On ne peut rien ajouter aux éloges qu'il donne dans cette Lettre à la personne & aux Ouvrages de S. François de Sales.

Annon liv. 11.

Ibid. Il conjure ce Cardinal d'en faire ses délices & sa principale étude, d'être son lecteur assidu, son fils obéissant, & son fidele imitateur. Il loue en particulier *son Introduction à la Vie Dévote.* Il dit qu'elle est le meilleur guide qu'on puisse prendre dans le chemin de la vertu; qu'il lui doit, après Dieu, depuis vingt ans la correction de ses mœurs; & que s'il y a en lui quelque chose de bon, il lui en a l'obligation. Il assure qu'il l'a lue une infinité de fois, qu'il ne peut se passer de la relire, qu'il y trouve toujours des graces nouvelles, & que toutes les fois qu'il la relit, il lui semble qu'elle lui dit toujours quelque chose de plus que ce qu'elle lui avoit dit auparavant. Enfin il exhorte le Cardinal d'en faire le miroir de sa vie, la regle & la mesure de ses actions, de sa conduite, & de toutes ses pensées.

Ibid. Entrant ensuite dans le dessein de ce Livre, il dit que les vues de l'Auteur

Digitized by Google

n'ont point été de former des Hermites & des Solitaires ; mais de conduire *au bout de la perfection chrétienne*, & d'instruire dans *la solide piété*, par une voie douce & facile, qui s'accommode admirablement bien à toutes les différentes conditions des hommes, quelque basses ou relevées qu'elles puissent être ; & il assure qu'il y a représenté la vertu au vif, avec tout l'éclat & toute la majesté qui peuvent la faire admirer, avec toute la beauté, toutes les graces qui sont capables de la faire aimer.

Ce qu'il dit de l'*Introduction à la Vie Dévote*, il le dit de tous ses autres Ouvrages, & particuliérement de celui de l'Amour de Dieu, qu'il appelle un Livre tout d'or, dont il admet les pensées & les sentiments. *Ibid.*

Passant ensuite des louanges des Ouvrages à celles de l'Auteur, il dit que ce qu'on ne peut assez admirer dans *cet excellent Ecrivain*, est que se proposant notre Seigneur pour modele, il a commencé de bien faire avant que de bien dire ; que son premier soin a été de pratiquer lui-même ce qu'il devoit enseigner aux autres ; qu'on peut dire que ceux qui étudient ses Livres, étudient sa vie ; & que ses préceptes & ses avis sont d'autant *Ibid.*

Digitized by Google

plus faciles à suivre, qu'ils sont autorisés par son exemple.

Ibid. Enfin il ajoute qu'étant né d'une maison noble & riche, élevé dans la vertu & dans les belles Lettres de la maniere dont on a accoutumé d'instruire les personnes de condition, il a paru à la Cour des Rois & dans les Palais des Princes, dans les maisons des particuliers, dans les compagnies de ses amis, dans les affaires du monde, dans les exercices de dévotion, en un mot, dans tous les emplois de sa Charge Episcopale, avec une conduite & *une sainteté admirable.*

Ce portrait qu'Alexandre VII. fait de la vie & de la personne de saint François de Sales long-temps avant sa Canonisation, est une preuve que celui qu'on en a fait dans cette histoire n'est point flatté; il peut n'être pas tout-à-fait semblable à celui que plusieurs en ont fait, mais il n'en ressemble que mieux à l'original. Ce qu'il dit de sa doctrine & de ses Ouvrages, n'est pas moins remarquable, & il n'y a personne qui ne voie qu'on a droit d'en conclure que ceux qui l'accusent de relâchement, ou n'ont pas lu ses écrits, ou ne sont pas donné la peine de les bien examiner.

Chigy ayant été élevé sur le Saint

Digitized by Google

Siege ; ne rabatit rien de l'eſtime qu'il faiſoit de la conduite & de la doctrine du ſaint Prélat, l'examen qu'il en fit & qu'il en fit faire, ne ſervit qu'à l'augmenter ; dans la Lettre qu'il écrivit aux Religieuſes de la Viſitation d'Annecy après ſa Canoniſation, il appelle ſa doctrine *divine*, il dit qu'il a choiſi ce grand Saint pour être ſon *principal guide & le maître* qui nous devoit marquer les routes que nous devions ſuivre pendant le cours de cette vie. Enfin il ajoute que *ſes écrits ſalutaires ſont comme autant de flambeaux ardents qui portent le feu & la lumiere dans toutes les parties du corps de l'Égliſe.*

Le même Pape & les Cardinaux aſſemblés pour ſa Canoniſation, diſent dans la Bulle adreſſée à toute l'Égliſe Catholique, que S. François de Sales s'étant rendu célebre par ſa doctrine, a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont les cœurs des Peuples & des Grands du monde étant comme arroſés, ont enfin produit une abondante moiſſon à la *vie Évangélique.* *Dans la Bulle de ſa Canoniſation.*

Enfin le dernier Auteur qui a écrit ſa vie, & qu'on a ſi ſouvent cité ſous le nom d'Anonyme, aſſure qu'avant de le canoniſer, on examina tous ſes Ouvrages, qu'on les trouva remplis d'une onction particuliere, & qu'ayant conſidéré *Anon. liv. 11.*

Digitized by Google

le bien qu'ils avoient fait, & qu'ils faisoient tous les jours dans les cœurs des Fideles, on les crut dignes d'être mis au nombre des écrits des Peres de l'Eglise.

Après cela pourroit-on sans témérité, accuser sa conduite & sa doctrine de relâchement? Quels ouvrages ont eu jamais une approbation plus autentique que les siens? Et à qui se fiera-t-on, si l'on ne se fie pas à un Saint que les Papes eux-mêmes proposent à toute l'Eglise comme un guide assuré, & comme le maître de la vie Evangélique, dont les écrits salutaires, comme autant de flambeaux ardents, ont porté le feu & la lumiere dans toutes les parties du corps de l'Eglise?

III.

Suite du même sujet.

ON peut ajouter à ce que l'on vient de remarquer, que le relâchement dans la conduite & dans la doctrine vient toujours de l'une des quatre causes que l'on va rapporter, premierement de l'ignorance: car enfin comment apprendra-t-on aux autres ce qu'on ne sait pas soi-même? Le moyen d'être guide & de ne pas s'égarer, quand on ne sait pas le chemin? L'ignorance a donc toujours

Digitized by Google

été & ſera toujours la premiere ſource du relâchement.

Mais il a encore une autre cauſe ; on peut ſavoir les maximes de l'Evangile ; & cette doctrine ſalutaire ſur laquelle l'Egliſe a toujours réglé ſa conduite & ſes ſentiments ; mais on peut ne les pas goûter ; la lumiere peut être dans l'eſprit, la corruption & l'aveuglement dans le cœur. Qui ignore la force des paſſions, & avec combien de facilité l'on ſuit de mauvais penchants malgré ſes propres lumieres ? *Je n'approuve pas ce que je ſuis*, dit l'Apôtre, *parce que je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je condamne & ce que je hais.* Y a-t-il donc lieu de s'étonner ſi l'on égare les autres, puiſqu'on s'égare ſouvent ſoi-même, quoiqu'on s'apperçoive de ſon égarement ? Alors on ne conſeille pas ſelon ſon eſprit, mais ſelon ſon cœur, on ne conſulte pas ce ce qu'on ſait, mais ce qu'on fait ; & delà vient que la ſeconde ſource de relâchement eſt la corruption du cœur, & de ne pas goûter les maximes de l'Evangile, quoiqu'on les ſache, & qu'on ſoit perſuadé qu'elles ſont les reglés de notre vie. *Epiſt. aux Romains, ch. 7. v. 15.*

La troiſieme cauſe du relâchement dans la doctrine ; eſt l'intérêt propre & particulier, ou celui des corps & des ſo-

Digitized by Google

ciétés dont on fait partie, & auxquelles on eſt inſéparablement attaché. Cela eſt ſi vrai qu'on a vu ſouvent des gens très-éclairés & très-habiles, très-réglés même dans leurs mœurs, avoir des ſentiments très-relachés, parce que les ſéveres quoique véritables, choquoient ou leurs intérêts particuliers, ou celui des corps dans leſquels ils s'étoient engagés. Cette prévention va ſi loin, que des nations toutes entieres ne jugent des choſes que par l'intérêt qu'elles y ont. Combien de maximes paſſent pour très conſtantes en Italie, qui paſſent en France pour très-fauſſes; cependant la vérité eſt toujours la même, mais les intérets ſont différents. Ce ſont eux qui décident & qui réglent les opinions, au moins celles qu'on avance en public, il eſt donc vrai que l'intérêt eſt la troiſieme ſource du relâchement dans la doctrine.

La quatrieme eſt le défaut de fermeté; une douceur molle, une fauſſe compaſſion pareille à celle d'un Médecin qui laiſſeroit gagner la gangrene pour épargner au malade la douleur du fer ou du feu; ou du retranchement d'un membre dont la contagion ſe communique enfin à tout le corps, & cauſe la perte de la vie, qu'un peu plus de réſolution eût infailliblement empêchée. Il en arrive

Digitized by Google

de même dans la morale. Souvent on ne peut se résoudre à affliger le prochain par des avis rigoureux, mais salutaires ; une fausse condescendance, une compassion mal entendue prend la place de cette fermeté prudente & généreuse, qui doit faire un des principaux caracteres des Pasteurs & des Directeurs, & sous de faux prétextes le relâchement se glisse & s'affermit insensiblement. C'est ainsi que l'ignorance, la corruption du cœur, l'intérêt & le défaut de fermeté ont introduit, & introduisent encore tous les jours le déréglement des mœurs, & le relâchement dans la doctrine.

Cela est si vrai, que si tous les Pasteurs & les Directeurs, ceux qui se mêlent ou d'enseigner, ou d'écrire, étoient savants & éclairés ; qu'ils goûtassent les maximes de l'Evangile ; qu'ils en fissent la regle de leurs mœurs, qu'ils fussent sans intérêt, généreux & fermes, on ne pourroit rendre aucune raison du relâchement de leur doctrine.

C'est par cette regle qu'il faut juger de la conduite & des sentiments de S. François de Sales. Si sa morale est relâchée, il faut ou qu'il ait manqué de lumieres, & qu'il ait négligé de s'instruire de ce qu'il devoit enseigner aux autres ;

Digitized by Google

ou que la corruption de son cœur l'ait empêché de goûter les maximes de l'Evangile, & d'en faire la regle de sa vie, ou que l'intérêt l'ait emporté sur ses lumieres, & sur la droiture de son cœur; ou enfin qu'il ait manqué de fermeté, & que cette douceur qu'on a tant louée en lui, & qui a gagné tant d'ames à Jesus-Christ, ait dégénéré en une molle condescendance, & l'ait rendu prévaricateur de son ministere, d'autant plus coupable qu'il auroit trompé les autres sans être trompé lui-même, séduit par une fausse douceur. On laisse aux accusateurs de sa doctrine à choisir de tous ces motifs.

Cependant on ne peut s'empêcher de dire que saint François de Sales étoit trop pénétré de la grandeur de l'Episcopat, & trop instruit de ses devoirs pour n'avoir pas satisfait à l'obligation indispensable qu'ont tous les Evêques d'être savants; on sçait d'ailleurs qu'il avoit l'esprit excellent & la mémoire heureuse; on n'a peut-être pas oublié avec quel succès il étudia à Paris & à Padoue sous les plus excellents maîtres de son temps, & avec quelle application le fameux Pere Possevin le forma à la science des Saints. On se souvient encore de la réputation qu'il acquit à Rome dans le fameux

Digitized by Google

examen que Clément huitieme, ce Pape si sçavant, y fit de sa doctrine, & du dessein qu'avoit Léon onzieme son successeur de le faire Cardinal, dans la vue de se servir de ses conseils & de ses lumieres pour la conduite de l'Eglise. Ce fut cette même capacité si généralement reconnue de son temps, qui fit former à Henry quatrieme le dessein de lui procurer le Cardinalat, & qui porta Louis treizieme à lui faire offrir l'Archevêché de Paris. En un mot soixante & douze mille Hérétiques convertis, un nombre infini de Catholiques ramenés à une meilleure vie, & ce grand nombre d'excellents Ouvrages qu'il a composés, dont les uns sont imprimés, & les autres ne le sont pas encore, prouvent trop inconteſtablement qu'il étoit un des plus savants Prélats de son temps, pour laisser aucun lieu d'en douter. *Dans la Bulle de la Canonisation.*

D'où pourroit donc venir le relâchement prétendu de sa doctrine? de la corruption de son cœur, de ce qu'il n'auroit pas goûté les maximes de l'Evangile? Mais pourroit-on faire un reproche si injurieux à un Saint, qui par un privilege si peu commun, à conservé jusques à la mort l'innocence & la sainteté de son Baptême; à un Saint qui méditoit jour & nuit la Loi de Dieu, qui n'en faisoit

Digitized by Google

pas seulement l'objet de ses études, mais le sujet de ses méditations continuelles, & la regle de sa vie?

L'intérêt, ce grand mobile qui remue tant de choses, & qui a perverti tant de grands hommes, n'a pas non plus été la cause du relâchement prétendu de sa doctrine; jamais Saint n'y fut moins sensible. On lui a vu refuser des pensions plusieurs fois offertes: les dignités Ecclésiastiques les plus éclatantes & du plus grand revenu, n'ont pas été capables de le tenter; les présents mêmes qui pouvoient passer pour récompense légitime de son travail, n'ont jamais eu d'entrée chez lui. Jamais homme n'aima plus à donner, & moins à recevoir; toujours prêt à se sacrifier lui-même, & à donner sa vie pour le prochain, il a toujours eu soin de se conserver les mains aussi pures que le cœur. Des Saints de ce caractere ne sont pas aisés à tenter, autant élevés au-dessus de toutes les créatures, qu'ils sont soumis & attachés à Dieu, ils croiroient faire un crime, non pas d'altérer la morale de l'Evangile par quelque motif que ce put être, mais même d'en avoir la pensée; sur un point si important, tous les Saints ont été inflexibles, & rien ne seroit plus capables de les dégrader de cette haute estime qu'ils

Digitized by Google

ont acquiſe par leurs vertus, que d'avoir pu trahir par des intérêts humains, & leur miniſtere & l'Egliſe confiée à leurs ſoins.

Enfin le défaut de fermeté n'a pu être non plus la cauſe du prétendu relâchement de la doctrine de ſaint François de Sales, il faut un cœur bien ferme pour mépriſer auſſi conſtamment qu'il l'a fait, les grandeurs, les richeſſes & les plaiſirs, & pour expoſer ſa vie auſſi généreuſement que lui, toutes les fois que ſon miniſtere & le ſalut du prochain l'ont demandé. Mais pour ne rien dire qui ne convienne exactement au ſujet dont il s'agit, il faut bien de la fermeté pour ne point flatter les Princes, & pour dire aux Rois mêmes les vérités ſalutaires que ſi peu de gens ont le courage de leur dire. C'eſt cependant ce que le ſaint Prélat a fait toutes les fois que l'occaſion s'en eſt préſentée; & l'on peut ſe ſouvenir de ce que diſoit le grand Henri à cette occaſion: *Qu'il aimoit l'Evêque de Genève, parce qu'il ne l'avoit jamais flatté.*

Ce n'eſt donc pas non plus le défaut de fermeté qui a pu cauſer le relâchement prétendu de la doctrine de ſaint François de Sales. Quelle pourroit donc en avoir été la cauſe? Ses accuſateurs mêmes au-

Digitized by Google

roient bien de la peine à la trouver. Qu'ils demeurent donc d'accord de la pureté de sa doctrine, & de sa conformité aux regles immuables de l'Évangile. Mais l'exposition de sa morale en convaincra mieux, que tout ce qu'on pourroit dire à son avantage.

En effet, on peut dire qu'il manqueroit quelque chose à la vie de ce saint Evêque, si après avoir raconté ses actions, nous ne rapportions pas sa doctine & ses sentiments sur les principaux devoirs des Chrétiens. On s'y croit d'autant plus obligé, qu'ayant composé un grand nombre d'excellents Ouvrages, dans lesquels il s'est peint lui-même, pour ainsi dire, sans en avoir le dessein; il est certain qu'on ne le connoîtroit qu'imparfaitement, si en apprenant ce qu'il a fait, on ne savoit pas encore ce qu'il a pensé, ce qu'il a dit, & ce qu'il a écrit pour l'utilité commune de tous les Fideles qui composent l'Eglise de Jesus-Christ. Cela est d'autant plus important à l'égard de saint François de Sales, qu'il n'a jamais ni parlé, ni écrit, que *de l'abondance de son cœur*, & qu'il n'a enseigné aux autres que ce qu'il pratiquoit lui-même le premier. C'est la source de cette douceur admirable qui a toujours régné dans sa conduite & dans ses écrits; il savoit combien il

Digitized by Google

est plus aisé de bien dire que de bien faire, & que la regle de nos mœurs étant immuable, tout ce que la charité toujours d'accord avec la vérité, pouvoit faire, étoit de la proposer d'une maniere douce & insinuante qui attirât les cœurs; & qui bien loin de les rebuter, les accoutumât insensiblement à la vertu. Sa douceur n'a pas été plus loin; exact observateur des reglesde l'Evangile, il les a toujours enseignées dans toute leur pureté; & s'il s'est fait tout à tous, comme l'Apôtre, pour gagner tout le monde à Jesus-Christ; si comme lui il a donné du lait aux foibles, il a aussi comme lui, donné la viande solide aux parfaits, & conservé comme lui, le dépôt de la doctrine dans son entier.

On joindra aux sentiments de S. François de Sales quelques-unes de ses actions qui n'ont pu trouver place dans son Histoire, ou qu'on a reservées à dessein, afin que le mêlange de la doctrine & de l'exemple fasse plus d'impression sur les esprits, & que l'agrément des faits historiques serve à faire recevoir & à retenir des vérités; qui étant bien conçues, ne peuvent qu'être utiles à tout le monde.

Digitized by Google

IV.

De la charité de saint François de Sales.

De l'obligation qu'ont tous les hommes d'aimer Dieu. Combien le saint Prélat a excellé en cette vertu.

COMME la charité est la plus excellente de toutes les vertus, on peut dire aussi qu'elle en est la mere. Sans elle la foi est sans vie, l'espérance sans fondement, & toutes les autres vertus ne sont que de vains fantômes qui peuvent nous acquérir quelque gloire en cette vie, mais qui ne sauroient produire rien de solide pour l'éternité. C'est la charité qui fait les Saints; elle est, pour ainsi dire; la mere qui les a formés & nourris dans son sein. C'est elle qui a donné à l'Eglise tous ces grands hommes qui l'ont soutenue, & tous ces grands exemples qu'elle propose encore aujourd'hui à ses enfants pour être le modele de leur vie & la regle de leurs actions.

Mais si la charité a formé tous les Saints, on peut dire en particulier qu'elle a été la vertu chérie de saint François de Sales. En effet d'où pouvoit partir ce parfait désintéressement, *cette sainte &*

Digitized by Google

humble élevation de cœur, comme parle saint Bernard, qui lui a toujours fait tenir au-dessous de lui, ce qu'il y a de plus éclatant selon le monde dans les dignités de l'Eglise, en même temps qu'il tenoit si fort au-dessus de lui leur sacré ministere, & leur autorité spirituelle dont il s'est toujours cru si indigne ? Qui pouvoit lui inspirer ce grand courage qui lui a fait entreprendre tant de travaux, & cette fermeté qui lui a fait si souvent exposer sa vie, pour regagner à Jesus-Christ ce grand nombre d'ames, que l'Hérésie & le Schisme lui avoient ravies ? Quelle étoit la source de cette fécondité Apostolique qui lui a fait convertir ce nombre prodigieux de Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, par la force de ses exhortations, de ses prieres, & de ses exemples ? Quelle a pu, dis-je, être la source de toutes ces merveilles, que le Saint-Esprit même, cet esprit d'amour & de charité ? Enfin comment auroit-il pu écrire d'une maniere aussi vive & aussi touchante de l'amour de Dieu, s'il n'avoit pas été pénétré de ce même amour ?

Pour en être convaincu, il ne faut que lire son admirable Traité de l'Amour de Dieu, que le Pape Alexandre septieme appelloit *un Livre tout d'or.* On verra

Digitized by Google

qu'entre autres choſes, il y dit que comme *l'homme eſt la perfection de l'Univers, l'eſprit, la perfection de l'homme, & l'amour celle de l'eſprit, ainſi la charité eſt la perfection de l'amour, & par conſéquent la fin, la perfection & l'excellence de l'Univers.*

Traité de l'Amour de Dieu. liv. x.

C'eſt comme s'il diſoit que cette excellence conſiſte en ce qu'il y a des créatures capables de connoître Dieu & de l'aimer, de rapporter tout à ſa gloire, & de s'unir à lui par l'amour dans le temps & dans l'éternité.

Parlant enſuite du grand & indiſpenſable commandement de l'amour de Dieu, il dit qu'il eſt *comme un Soleil qui donne le luſtre & la dignité à toutes les loix ſacrées, à toutes les ordonnances divines, & à toutes les ſaintes Ecritures.* Il ajoute, *que tout eſt fait pour ce céleſte amour, que tout ſe rapporte à lui. Que le commandement de l'amour de Dieu eſt comme un arbre, dont les conſolations, exhortations, inſpirations & généralement tous les autres commandements ſont les fleurs, & la vie éternelle le fruit; & que tout ce qui ne tend pas à l'amour éternel, ne peut tendre qu'à la mort éternelle.* C'eſt ce qui l'oblige de s'écrier d'une maniere également vive & touchante: *He! Seigneur, ne ſuffit-il pas qu'il vous plût nous permettre de vous aimer,*

Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

aimer, sans qu'il vous plût encore de nous y exhorter, & de nous y obliger par vos Commandements? Mais non, bonté divine, afin que ni votre grandeur, ni notre bassesse ne nous empêche pas de vous aimer, vous nous le commandez.

Le saint Prélat étoit si pénétré du bonheur qu'il y a à aimer Dieu, & de la bonté qu'il nous fait paroître en souffrant non-seulement que nous l'aimions, mais encore en nous l'ordonnant sous les plus grandes peines dont sa justice nous puisse punir, qu'il continue à s'écrier avec une tendresse que la charité la plus ardente est seule capable d'inspirer : *O vrai Dieu, si nous le savions comprendre .... quelle obligation aurions-nous à ce souverain bien, qui non-seulement nous permet, mais qui nous commande encore de l'aimer? Hélas,* Ibid. *ô Dieu, je ne sçais si je dois plus aimer votre infinie beauté qu'une si divine bonté qui m'ordonne d'aimer, ou votre divine beauté qui m'ordonne d'aimer une si infinie beauté. O beauté, combien êtes-vous aimable, m'étant accordée par une si immense bonté! ô bonté, que vous êtes aimable de me communiquer une si éminente beauté!*

Pierre Camus, ce saint & savant Evêque, est un témoin irréprochable de l'excellente maniere dont le saint Prélat pratiquoit & recommandoit l'amour de

Digitized by Google

Esprit de saint François de Sales, tom. 11. 7. Part

Dieu. Il assure que suivant la doctrine de l'Apôtre, il recommandoit sans cesse qu'on eût la charité. Il ne vouloit pas qu'on se contentât de la seule habitude, il ajoutoit avec saint Paul : *Que toutes vos actions soient faites en charité*, c'est-à-dire, par le motif & avec le motif de la charité.

Ibid.

Il inculquoit sans cesse, continue-t-il, & sans se lasser, ce que dit le grand Apôtre, que ce qu'on fait sans la charité est inutile ; que sans elle, la foi, la science, l'aumône, le martyre, même celui du feu ne servent de rien. Et il me disoit, continue-t-il, que cette maxime ne pouvoit être assez répétée pour la graver profondément dans l'esprit du peuple. Car enfin, disoit le saint Prélat à ce même Evêque, à quoi sert de courir si l'on n'arrive au but ? *O combien de bonnes œuvres* (ce sont ses paroles) *sont inutiles pour la gloire de Dieu & pour le salut, faute d'être animées ou accompagnées du motif de la charité ! C'est à quoi l'on pense le moins, comme si l'intention n'étoit pas l'ame de la bonne action, ou comme si Dieu avoit promis de récompenser des œuvres qui ne sont pas faites pour lui.*

1. Cor. c. 13.

Liv. 1. c. 6.

On peut voir ses sentiments encore mieux expliqués dans son Traité de l'Amour de Dieu. *Le salut*, dit-il, *est mon-*

Digitized by Google

é à la foi, il eſt préparé à l'eſpérance, ais il n'eſt donné qu'à la charité. La foi ontre le chemin de la terre promiſe, comme ne colonne de nuée de feu, c'eſt-à-dire, laire & obſcure, l'eſpérance nous nourrit e ſa manne de ſuavité; mais la charité ous introduit comme l'Arche de l'Alliance ui nous fait le paſſage au Jourdain, c'eſt-i-dire, au jugement, & qui demeurera au milieu du peuple en la terre céleſte promiſe aux vrais Iſraëlites, en laquelle ni la colonne de la foi ne ſert plus de guide, ni on ne ſe nourrit plus de la manne de l'eſpérance.

Tous ſes Ouvrages ſont pleins de ces maximes; il ne diſoit, il ne prêchoit autre choſe, & ſa bouche ne parloit que de l'abondance de ſon cœur. Car il n'y a peut-être jamais eu perſonne ſur laquelle la vue de la bonté & des perfections infinies de Dieu ait fait de plus vives impreſſions. On peut ſe ſouvenir de l'état pitoyable où le réduiſit cette terrible tentation dont on a parlé dans le premier Livre de ſa Vie; la ſeule penſée qu'il étoit deſtiné à ne voir jamais Dieu & à le haïr éternellement, ruina ſa ſanté en peu de jours, & penſa lui coûter la vie; comme il recouvra cette même ſanté en un moment dès que la tentation fut diſſipée, & que l'eſpérance eut pris le deſſus du déſeſpoir dont il étoit tenté.

Digitized by Google

Mais si la vue de Dieu considéré en lui-même agissoit si fortement sur son cœur, il n'étoit pas moins touché de ses bienfaits, & particulierement celui de la rédemption de Jesus-Christ crucifié, souffrant, & mourant pour nous, étoit après Dieu le grand objet de son amour; & bien différent de quelques nouveaux Mystiques, il faisoit de ses Mysteres, de ses souffrances & de sa mort, le plus sublime & le plus tendre *objet de sa plus haute contemplation.*

V.

De l'ardent amour de saint François de Sales pour Jesus-Christ.

QUOIQUE tous les Saints aient aimé Jesus-Christ, & qu'on puisse même assurer qu'ils n'ont été tels qu'autant qu'ils se sont attachés à cette source inépuisable de la sainteté; il est vrai néanmoins que l'amour du Sauveur a été le caractere particulier des hommes Apostoliques, comme les Evêques le doivent être, & généralement tous les Pasteurs de l'Eglise. De-là vient que saint Augustin remarque que Jesus-Christ ayant résolu de donner à saint Pierre le soin de son troupeau, il ne s'informe point

Tract. 123. in Joan.

Digitized by Google

de sa foi, de sa fermeté, de sa vigilance, de son zêle ni de toutes ses autres qualités qui sont pourtant si nécessaires pour l'emploi qu'il alloit lui confier. Il ne l'interroge que sur l'amour qu'il avoit pour lui, & ne le préfere enfin aux autres Apôtres, qu'après lui avoir demandé jusques à trois fois si son amour pour lui étoit plus grand que celui des autres. Il est vrai que les terribles oppositions que les Apôtres devoient rencontrer dans l'établissement de l'Eglise, demandoient d'eux un amour bien ardent pour les surmonter; mais il est vrai aussi que quoique ces difficultés ne soient plus si grandes, il en reste toujours assez, & qu'on ne peut les vaincre que par un amour vif, tendre, pur & désintéressé pour Jesus-Christ.

C'est sur cet amour si nécessaire à tous les Pasteurs, que saint François de Sales s'explique d'une maniere qui ne pouvoit lui avoir été inspirée que par cette charité ardente dont son cœur étoit embrasé. Car faisant réflexion sur ces paroles de l'Apôtre : *L'amour de Jesus-Christ nous presse, considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts, & que Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux.*

Digitized by Google

L'Apôtre, dit ce saint Prélat, *parlant de soi-même*, (& il en faut dire autant de chacun de nous) *la charité*, dit-il, *de Jesus-Christ nous presse. Oui, rien ne presse tant le cœur de l'homme que l'amour. Si un homme est aimé de qui que ce soit, il est pressé d'aimer reciproquement ; mais si c'est un homme du commun qui est aimé d'un grand Seigneur, il est bien plus pressé ; mais si c'est un grand Monarque, combien se sent-il pressé davantage? Sachant donc que Jesus-Christ vrai Dieu, éternel & tout puissant, nous a aimés jusques à souffrir pour nous la mort, & la mort de la Croix, n'est-ce pas avoir nos cœurs sous le pressoir, & les sentir presser, & en exprimer l'amour par une violence & contrainte qui est d'autant plus forte qu'elle est plus aimable?* Ces expressions de *pressoir*, de *presser*, de *violence* & de *contrainte*, marquent vivement combien étoit forte l'impression que faisoit sur le cœur du saint Evêque, l'amour incompréhensible que le Sauveur nous a fait paroître en souffrant pour nous une mort aussi violente & aussi ignominieuse que celle qu'il a endurée sur la Croix.

Le saint Prélat continue à peser les paroles de l'Apôtre ; *considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts, & que Jesus-Christ est mort pour tous, &c. Il est vrai*, dit-il, *si Jesus-*

Digitized by Google

Chriſt eſt mort pour tous, donc tous ſont morts en la perſonne de cet unique Sauveur qui eſt mort pour eux, & ſa mort leur doit être imputée, puiſqu'elle a été endurée pour eux, & en leur conſideration.

Mais que s'enſuit-il de cela, ajoute-il? *Il s'enſuit, ô Chrétiens, ce que Jeſus-Chriſt a deſiré de nous en mourant pour nous: Mais qu'eſt-ce qu'il a deſiré de nous? ſinon que nous fuſſions ſemblables à lui, afin*, dit l'Apôtre, *que ceux qui vivent, ne vivent plus déſormais à eux-mêmes, mais à celui qui eſt mort & qui eſt reſſuſcité pour eux. Vrai Dieu*, continue le ſaint Prélat, *que cette conſéquence eſt forte en matiere d'amour! Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous, il nous a donné la vie par ſa mort: nous ne vivons que parce qu'il eſt mort, il eſt mort pour nous, à nous, & en nous, notre vie n'eſt donc plus à nous, mais à celui qui nous l'a acquiſe par la mort: nous ne devons donc plus vivre à nous, mais à lui; non en nous, mais pour lui*... Il preſſe encore plus fortement dans la ſuite ce grand motif d'amour. *Conſidérons*, continue-t-il, *ce divin Sauveur étendu ſur la Croix comme ſur ſon bûcher d'honneur où il meurt d'amour pour nous, mais d'un amour plus douloureux que la mort même, ou d'une mort plus amoureuſe que l'amour même. Hé que ne nous jettons-nous donc en eſprit ſur*

Digitized by Google

lui pour mourir sur la Croix avec celui qui a bien voulu y mourir pour l'amour de nous. Je le tiendrai, devrions-nous dire, & je ne le quitterai jamais ; je mourrai avec lui, & brûlerai dedans les flammes de son amour ; un même feu consumera ce divin Créateur, & sa misérable créature. Mon Jesus est tout à moi ; & je suis tout à lui, je vivrai & mourrai sur sa poitrine ; ni la vie, ni la mort, ne me séparera jamais de lui.

Il faudroit transcrire tout le Traité de l'Amour de Dieu, ou pour mieux dire, une grande partie des Ouvrages de saint François de Sales, si l'on vouloit rapporter tout ce qu'il a dit de plus vif & de plus touchant sur l'amour de Dieu & de Jesus-Christ. On se contentera donc d'ajouter que le saint Prélat étoit bien éloigné de croire, comme quelques-uns des nouveaux mystiques, qu'on devoit exclure la vue de Jesus-Christ, de ses souffrances & de ses Mysteres, de la contemplation la plus sublime. Car outre que le chapitre qu'on vient de citer, & qui ne contient presque rien de remarquable que les paroles qu'on en a rapportées, traite expressément de la vie extatique & sur-humaine, c'est qu'immédiatement après les paroles qu'on vient de citer, il conclud en ces propres termes : *Ainsi donc se fait la sainte extase du*

Ibid.

Digitized by Google

vrai amour, c'eſt-à-dire, qu'on entre dans le raviſſement, en penſant vivement aux ſouffrances du Sauveur, & en s'uniſſant tendrement à Jeſus-Chriſt.

L'extaſe & le raviſſement ne ſont-ils pas l'effet le plus ſenſible de la plus ſublime contemplation? Puis donc que la vue des ſouffrances de Jeſus-Chriſt eſt capable de les produire, ſelon ſaint François de Sales, qui peut douter qu il n'ait cru que Jeſus Chriſt crucifié pouvoit & devoit être l'objet de la plus haute contemplation? Il ſera donc toujours vrai, malgré les imaginations mal fondées de quelques nouveaux myſtiques, que Jeſus-Chriſt eſt la ſeule voie par où l'on peut aller à Dieu, la vérité qu'on peut & qu'on doit contempler, & la vie divine qui doit faire l'accompliſſement de tous nos deſirs.

VI.

De l'amour de ſaint François de Sales pour l'Egliſe.

IL n'eſt pas poſſible d'aimer Jeſus-Chriſt auſſi ardemment que S. François de Sales l'a aimé, ſans aimer l'Egliſe ſon Epouſe qu'il s'eſt acquiſe par le prix ineſtimable de ſon Sang, ſans avoir pour elle un atttachement plein de reſ-

Digitized by Google

pect & de tendreſſe, & ſans ſe ſentir preſſé de préférer les intérêts de cette mere commune de tous les Fideles, à tout ce qu'on pourroit avoir de plus cher.

Ce fut un bonheur extrême pour le ſaint Prélat d'être né dans ſon ſein, dans un pays & dans un temps où les enfants de cette ſainte mere s'efforçoient d'en ſortir comme à l'envi, & où l'héréſie triomphante, après avoir inondé tant d'Etats & tant de Royaumes, menaçoit les Pays Catholiques d'un déluge univerſel. Cependant ce bonheur, tout grand qu'il eſt, céde à celui qu'à eu le ſaint Evêque de n'être pas né ſeulement enfant de l'Egliſe, mais encore d'avoir été choiſi de Dieu pour en être, pour ainſi dire, & le pere & l'appui.

Liv. 1. On a pu voir dans l'Hiſtoire de ſa vie, qu'il n'eut pas plutôt l'uſage de raiſon, qu'il ſe deſtina à ſon ſervice, & qu'il voulut en porter les marques en recevant la Tonſure; il étudia dans cette vue, & il conſerva avec un ſoin extrême la pureté ſi néceſſaire à tous les Miniſtres de l'Egliſe. L'âge ne ſervit qu'à le fortifier dans cette réſolution; des mariages avantageux propoſés & conclus, des établiſſemens conſidérables, les ſollicitations & les larmes d'un pere & d'une mere qu'il

Digitized by Google

aimoit tendrement, & à qui il étoit infiniment cher, ne furent pas capables de l'en détourner.

Il l'exécuta enfin malgré tous les obstacles qu'on put lui opposer. Mais ce ne fut pas pour mener dans l'Etat Ecclésiastique une vie commode, d'autant plus aisée qu'on y est éloigné du trouble & des embarras du siecle, & que la tranquillité n'en peut être troublée que par des passions mal réglées qu'il avoit eu soin de soumettre à la loi de l'esprit, & dont il ne suivit jamais les impressions. Les dignités & les revenus de l'Eglise qui sont souvent l'unique motif qui portent tant d'autres à s'y engager, ne le toucherent point. Plein d'un saint respect pour leurs fonctions, & d'un mépris généreux pour tout ce que la piété des Fideles y a joint d'éclatant selon le monde, il ne les rechercha jamais, il les refusa même avec une constance qu'on ne put vaincre ; & content de la gloire de servir l'Église, il ne se proposa jamais que le travail ; il étoit aussi éloigné de penser à la récompense qu'il en étoit digne, & qu'il l'avoit méritée aux dépens même de sa vie, si souvent exposée pour les intérêts de cette sainte Epouse de Jesus-Christ.

La seule Mission du Chablais sera dans tous les siecles une preuve immortelle de

Digitized by Google

son zele ; il l'entreprit à ses dépens, & la soutint presque seul pendant plusieurs années, appuyé en apparence de l'autorité de son Souverain, abandonné en effet pendant long-temps aux séditions, aux tumultes, aux conspirations, & à tout ce que la violence de l'Héresie est capable d'inspirer contre un homme seul qui n'étoit soutenu que de son zele & de sa confiance en Dieu.

Comme les succès sont en la main du Tout-puissant, & qu'ils ne dépendent pas de nous, il lui suffisoit d'entreprendre de grandes choses pour prouver l'ardent amour qu'il avoit pour l'Eglise & pour Jesus Christ qui l'a fondée, & qui ne cesse point de la gouverner invisiblement, cependant ce nombre prodigieux d'Hérétiques convertis, & de Catholiques de toutes conditions ramenés à une meilleure vie ; tant d'établissements si saintement projettés, exécutés avec tant de sagesse ; ces Ouvrages si remplis de piété, si propres à inspirer la vertu, si utiles à ceux qui conduisent & à ceux qui sont conduits, feront des preuves éternelles qu'il a aimé l'Eglise, qu'il l'a aimée constamment, & qu'il n'a vécu que pour elle.

Mais si S. François de Sales a aimé l'Eglise Catholique en général, il n'a pas

Digitized by Google

u moins de zele pour celle de Genève n particulier. S'il en eût été cru, il n'y ût occupé que le dernier rang. On a pu remarquer que la seule proposition qu'on lui fit de l'Evêché de Genève, pensa lui coûter la vie ; sa profonde humilité ne lui laissoit voir que des dangers dans une dignité qui fait l'objet de l'ambition de tant d'autres, qui n'ont ni son mérite, ni sa vertu.

Cependant la Providence s'y ayant élevé malgré lui, il fit voir qu'une des plus grandes marques qu'on est digne de l'Episcopat, c'est de le fuir. Ne le point rechercher, c'est quelque chose. On fait plus quand il est offert & qu'on le refuse. Les Saints ont été plus loin, il a fallu les contraindre ; le Saint Prélat a suivi leur exemple ; il ne s'est rendu qu'à l'extrémité ; encore se reprocha-t-il toute sa vie d'avoir été trop facile, & s'il eût vécu plus long-tems, il eût quitté son Evêché pour faire place à un autre qu'il en croyoit plus digne, quoique tout le monde fût persuadé qu'on ne pouvoit pas porter plus loin que lui la science, la charité & la vigilance Pastorale. En effet, quoique son Successeur fût un fort grand Prélat, il n'approcha jamais de sa réputation ; & encore aujourd'hui, quand on veut donner les plus grandes

Epître de saint François tom 4. part. 1.

Digitized by Google

louanges à un Evêque de Genève, on dit que *c'est un autre saint François de Sales.*

On ne parlera point ici de tout ce que son amour pour l'Eglise lui fit entreprendre; de cette résidence exacte, de ces visites si laborieuses, de son application continuelle aux moindres fonctions de son ministere; de sa fidélité à n'admettre aux saints Ordres & aux Bénéfices, que des sujets qui en fussent capables; de sa fermeté à résister aux sollicitations, & à ne rien accorder qu'au mérite & à la vertu; de sa compassion pour les pauvres, de son zele pour le salut des ames, de sa charité pour tout le monde. On ne pourroit parler de toutes ces choses, sans répéter ce qu'on a déja dit dans l'histoire de sa vie.

Mais on ne peut s'empêcher de faire réflexion à la maniere désintéressée dont il a toujours servi l'Eglise; puisque c'est la preuve la plus convainquante de l'ardent amour qu'il avoit pour elle. Car enfin, comme l'a remarqué saint Augustin, tous ceux qui paroissent attachés à l'Eglise, n'aiment pas l'Eglise Il y en a qui ne recherchent, en la servant, que leur propre utilité, ou même la gloire & le plaisir de dominer; qui paissent le troupeau de Jesus-Christ, non pas comme appartenant à Jesus-Christ, mais comme étant leur

Tract 32 in Joan in med.

Digitized by Google

propre troupeau : & pour ceux-là, ajoute ce Pere, il eſt aiſé de les convaincre qu'ils n'aiment ni Jeſus-Chriſt, ni l'Egliſe, mais qu'ils n'aiment qu'eux-mêmes. *Se convincuntur amare non Chriſte, vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate, non obediendi & ſubvendi, & Deo placendi charitate.*

L'Evêque de Belley raconte que s'entretenant un jour avec lui, il ne put s'empêcher de lui dire qu'il avoit du ſcrupule du peu de ſoin qu'il avoit du temporel de ſon Evêché de Belley, dont il ſe remettoit abſolument à la fidélité de ſon économe, ſans en prendre jamais la moindre connoiſſance. Le Saint Prélat qui en uſoit de même ſans en avoir jamais eu aucun ſcrupule, lui demanda ſur quoi le ſien étoit fondé. C'eſt, répondit l'Evêque, que c'eſt un bien qui ne m'appartient pas, mais à Dieu qui me l'a confié, & à qui il m'en faudra rendre compte. Je vous aſſure, répartit le Saint Prélat, que vous vous êtes bien mal adreſſé pour conſulter votre ſcrupule, car j'en fais autant que vous ; il eſt vrai que j'ai choiſi un économe fort fidele & fort entendu ; mais à cela près, je ne me mêle de rien, & n'ai même jamais penſé à lui faire rendre compte. *Epître le ſaint François de Sales. tom. 4. part. 16.*

L'Evêque charmé d'avoir un ſi bon

Digitized by Google

garant de sa conduite, lui demanda s'il entreprendroit des procès en cas qu'on lui disputât le temporel de son Eglise. Je le ferois sans doute, répondit le Saint Prélat, s'il s'agissoit du fond dont je ne suis que le dépositaire, & si la justice étoit de mon côté, mais comme je gouverne mon revenu par Procureur, je plaiderois aussi par Procureur. Cependant pour revenir à votre scrupule, Saint Bernard y satisfera pour moi.

Là-dessus, ajoute l'Evêque de Belley, il me rapporta le sentiment de Saint Bernard qui est, que les bons Evêques gouvernent leur temporel par des économes à qui ils s'en rapportent, & leur spirituel par eux mêmes; & que les mauvais au contraire, toujours attentifs à faire valoir & à augmenter leurs revenus, ne se fient qu'à eux-mêmes de leur temporel, & abandonnent leur spirituel à leurs Vicaires Généraux, aux Archidiacres de leurs Eglises, & à leurs Officiaux, sans se mettre en peine que par maniere d'acquit, s'ils satisfont aux devoirs de leurs charges.

Ibid. *Ce renversement*, continua le Saint Prélat, *n'est pas pardonnable; car enfin si les Evêques ont sous eux les Pasteurs du second ordre qui les déchargent d'une partie du soin de leurs troupeaux, par l'or-*

Digitized by Google

re même de l'Egliſe qui les appelle à une partie de ſollicitude paſtorale ; à combien plus forte rdiſon ſe devroient-ils repoſer ſur de fideles Adminiſtrateurs de la conduite de leur temporel, pendant qu'ils s'employeroient eux-mêmes à l'étude, à la Prédication, à la Priere, à l'adminiſtration des Sacrements, & aux autres fonctions Epiſcopales ! Parler de la ſorte & le ſentir, le ſentir & agir conformément à ces ſentimens, c'eſt aimer l'Egliſe : quiconque penſe & agit autrement, n'aime que ſoi-même, & ne cherche que ſes intérêts.

Enfin, ce qui prouve invinciblement ſon ardent amour pour ſon Egliſe, c'eſt ſa conſtante fidélité, & la fermeté inébranlable qu'il eut pour ne la point quitter ; quelques ſollicitations & quelques propoſitions qu'on lui pût faire. L'Evêque de Belley parlant du refus qu'il fit à cette occaſion de la Coadjutorerie de l'Archevêché de Paris, dit qu'une des plus fortes raiſons qui l'empêcha de l'accepter, fut qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût permis de quitter une pauvre épouſe, pour en avoir une plus riche. *Ibid. Tom. 2. pag. 41. Sect. 61.*

Le même Evêque racontant l'offre que lui fit Henri quatrieme, d'un Evêché en France plus riche que le ſien, aſſure qu'il répondit au Roi en le remer- *Ibid. Sect. 2.*

Digitized by Google

ciant, qu'il ne falloit pas estimer les Evêchés par le revenus, mais par le plus grand service qu'on pouvoit rendre à Dieu, & à l'Eglise, en quoi son Diocèse ne le cédoit à aucun autre. Ainsi la pauvreté de son Eglise, le travail & les fatigues dont il ne pouvoit se dispenser en la servant, qui eussent paru à bien d'autres des motifs suffisants pour la quitter, fut ce qui l'y attacha ; preuve indubitable de la grandeur & de la pureté de son amour pour elle, puisque rien ne convainc mieux qu'on aime véritablement, que lorsqu'on aime sans intérêt, ou même contre ses propres intérêts.

VII.

De la foi & de la confiance en Dieu ; combien saint François de Sales a excellé dans ces deux vertus.

LA foi des Patriarches, des Prophêtes, & des justes de l'ancien Testament, si louée dans l'Ecriture Sainte, n'étoit pas seulement cette vertu infuse qui nous distingue des infideles, & qui fait que nous croyons sans aucun doute, tout ce qu'il a plus à Dieu de nous réveler. C'étoit encore une confiance parfaite en ses promesses qui affermissoit

Digitized by Google

leur espérance dans les plus grands dangers, & lors même que tout sembloit désespéré. C'est ainsi qu'Abraham prêt à sacrifier son fils, ne douta pas qu'il n'en dût sortir une nombreuse postérité, & que Daniel exposé à des lions affamés, crut que Dieu le délivreroit d'une mort qui paroissoit inévitable.

Dans la déposition de la Mere de Chantal.

Saint François de Sales a également excellé dans ces deux vertus ; la Mere de Chantal qui le connoissoit si bien, n'a pas manqué de le remarquer. Elle assure qu'elle avoit reconnu en lui une foi parfaite qui lui faisoit voir d'une simple vue toutes les vérités de la foi ; qu'il appercevoit Dieu en toutes choses ; & que comme un autre Abraham, il marchoit continuellement en sa présence, plein de respect & de confiance, n'attendant rien que de lui, ou plutôt ne délirant que lui même.

Il étoit si persuadé que sa providence veille sur toutes choses, & qu'elle les conduit à leur fin par des voies qui, pour être imperceptibles, n'en sont pas moins sûres, qu'il comptoit pour rien la prudence humaine, en comparaison de cette sagesse infinie qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en sa conduite. Cette persuasion animoit sa confiance ; & comme la Mere de Chantal l'assure, jamais

Digitized by Google

il n'espéroit plus de réussir, que quand il n'avoit point d'autre appui que celui de la providence.

L'Evêque de Belley rapporte à cette occasion un entretien qu'il eût un jour avec lui. Il se plaignoit au saint Prélat du poids de l'Episcopat; il lui disoit qu'il en étoit comme accablé, & que s'il en eut connu les dangers, il ne s'y fut jamais engagé. Il ajoutoit que le Concile de Trente l'avoit apppellé avec beaucoup de raison un fardeau redoutable aux Anges mêmes, & qu'il éprouvoit tous les jours combien Saint Grégoire avoit eu raison de dire, *que la conduite des ames étoit l'art des arts.*

Epître de saint François de Sales, t. 1 p 2 sect. 7.

Le saint Prélat qui étoit dans le fonds de son sentiment, mais qui ne vouloit pas, en achevant de le décourager, priver l'Eglise d'un Evêque d'un aussi grand mérite que celui de Belley, lui répondit avec sa douceur ordinaire, qu'il ne voyoit pas que jusqu'alors sa patience eût été mise à de grandes épreuves, qu'il n'avoit, pour ainsi dire, qu'un petit jardin à cultiver, & encore un jardin purgé des ronces & des épines de l'Hérésie. Vous vous plaindriez donc bien autrement, continua-t-il, si vous aviez un Diocese pénible & étendu comme le mien, non seulement rempli d'Hérétiques, mais où

La ville de Geneve.

Digitized by Google

le trouve encore la source malheureuse & féconde, d'où l'erreur ne cesse de se répandre dans les Etats voisins ; si vous étiez comme moi, toujours en crainte pour le dedans, toujours en garde contre les ennemis du dehors, occupé sans cesse à planter & arracher ; voilà, ajouta-t-il, ce qui s'appelle un fardeau redoutable aux Anges mêmes.

Il est vrai, répartit l'Evêque de Belley, qu'il n'y a pas de comparaison de mon Diocèse au vôtre, soit pour l'étendue, soit pour les difficultés qui se rencontrent dans son administration ; mais il y en a encore moins entre les Evêques qui les gouvernent, & d'ailleurs si vous avez bien du travail, vous avez aussi de grands secours, car je ne pense pas que dans toute la France il y ait un Diocèse mieux réglé que le vôtre, & mieux fourni de bons Ecclésiastiques, & d'excellents Pasteurs. *Ibid.*

Je demeure d'accord, répondit le S. Prélat, que Dieu qui est la bonté même mesure ses graces à nos besoins, & nous fait tirer quelque profit de notre tribulation ; autrement, s'il ne nous eut pas laissé ce peu de semence de piété, ne serions nous pas comme Sodome & Gomorre ? Avec tout cela nous ne cessons de gémir sur les bords de ce grand

Digitized by Google

Le Rhône. Genève. fleuve qui sort de notre Babylone, & nous n'avons point d'autre consolation que la bienheureuse espérance que le Pere des lumieres nous donne, qu'il dissipera un jour ses ténebres ; & qu'apres de si grandes obscurités, il fera éclater Luc c. 1. *son Orient d'en haut*, sur ces pauvres gens qui sont assis depuis si long-temps dans la région des ombres de la mort.

Ce que je dois à l'Eglise & à vous même, répondit l'Evêque de Belley, ne me permet pas de ne point partager votre douleur ; mais après tout, qu'avez-vous affaire de ceux qui sont hors de l'Eglise, & qui en sont sortis volontairement ? Les ouailles qui vous restent, ont tant de docilité, que pour me servir des paroles de S. Paul, elles sont votre joie & votre couronne au Seigneur.

Bon serviteur, répliqua le S. Prélat ; je vous prend par vos propres paroles, vos ouailles sont-elles moins dociles que les miennes ? Que n'en faites vous donc, comme vous me le conseillez, votre joie & votre couronne ? Ensuite, comme l'Evêque de Belley s'appelloit Jean-Pierre, il lui appliqua ces paroles de l'Evangile : *Simon, fils de Jean, si vous m'aimez, paissez mes brebis.* Et croyez-moi, ajouta-t-il, vous ne sauriez mieux marquer l'amour que vous avez pour

Digitized by Google

dieu, qu'en demeurant dans l'état où vous a appellé, & en vous appliquant faire votre charge.

Du moins, continua l'Evêque de Belley, vous ne pouvez pas nier que l'Episcopat ne soit une charge bien pesante & pour vous & pour moi. Elle seroit insupportable, répartit le saint Prélat, si nous la portions ; mais c'est un joug dont notre Seigneur veut bien porter une part qui fait le tout, puisqu'il nous porte nous mêmes avec notre charge.

Mais enfin, continua l'Evêque, n'êtes-vous point effrayé du compte de tant d'ames qu'il nous faudra rendre au juste Juge ? Assurément, répondit le S. Prélat ; mais ce juste Juge est riche en miséricordes pour tous ceux qui l'invoquent : il faut se confier en lui, & avoir des sentiments dignes de sa bonté infinie. Il remet mille talents à la moindre priere qu'on lui en fait, il le faut servir avec crainte ; mais en tremblant, il ne faut pas laisser de se réjouir, comme l'Apôtre l'assure : l'humilité qui décourage & qui détruit la confiance en Dieu, n'est pas une bonne humilité.

Le même Evêque de Belley raconte encore, que s'entretenant un jour avec lui, sur le même sujet de la confiance en Dieu, il lui demanda ce qu'il falloit *Ibid. 3. part. Sect. 29.*

Digitized by Google

faire pour parvenir à une parfaite défiance de soi-même. Vous confier parfaitement en Dieu, lui répondit le S. Prélat. L'Evêque lui répartit qu'il savoit bien que les contraires se guérissoient par leurs contraires ; mais qu'il le prioit de lui dire par quel moyen on pouvoit acquérir la défiance de soi-même, & la parfaite confiance en Dieu. Ces deux choses, répondit le Saint Prélat, sont comme les deux bassins d'une balance ; l'élévation de l'un est l'abaissement de l'autre ; plus nous avons de défiance de nous-mêmes, plus nous avons de confiance en Dieu, moins de confiance en Dieu, moins de défiance de nous-mêmes ; & si nous n'avons point du tout de confiance en nous-mêmes, nous pouvons nous assurer de l'avoir toute entiere en Dieu. De-là vient que ceux qui donnent beaucoup à la politique, ces sages & ces prudents du siecle, comptent fort peu sur la Providence divine.

Mais, répliqua l'Evêque, ne puis-je pas me défier entierement de moi-même, par la connoissance claire que j'ai de ma misere, & du peu que je suis, sans me confier en Dieu ? Non, répondit le saint Prélat, si, comme parle l'Apôtre, vous êtes fondé & enraciné en la charité ; car si vous n'aviez pas cette vertu qui est la racine

Digitized by Google

racine & le fondement de toutes les autres, la défiance que vous pourriez avoir de vous-même, ne seroit ni chrétienne, ni surnaturelle ; la vraie défiance de soi-même, qui est une vertu fondamentale dans le Christianisme, est une défiance forte & courageuse. Elle nous fait dire avec l'Apôtre : *Ce n'est pas moi qui agit mais la grace de Dieu qui est en moi.* Sans elle je ne puis rien, pas même avoir une bonne pensée ; avec elle je puis tout, parce que ce qui est impossible à l'homme est très-facile à Dieu qui peut tout ce qu'il veut, sans que rien soit capable de lui résister. Jesus-Christ nous exhortoit à cette confiance en Dieu, lorsqu'il disoit : *Ayez confiance en moi, car j'ai vaincu le monde* : & David avoit dit avant lui : *Ceux qui se confient au Seigneur, sont comme la montagne de Sion, que rien n'est capable d'ebranler.*

C'est ainsi que le saint Prélat exprimoit sa confiance en Dieu, mais sa conduite l'exprimoit encore tout autrement. Jamais on ne l'a vu se décourager, ni désespérer de ce qu'il avoit entrepris pour Dieu. Ce n'est pas que le succès répondit toujours à son attente ; mais alors même, comme dit la Mere de Chantal, il étoit toujours égal & content, parce qu'il ne cherchoit que la gloire

Dans sa déposition.

Digitized by Google

de Dieu qui se trouve toujours dans l'exécution de sa volonté. A cela près, tout lui étoit indifférent, & n'étoit pas capable de troubler la paix de son cœur; preuve certaine qu'il avoit vaincu l'amour propre, & qu'il ne vivoit & n'agissoit que pour Dieu. Ainsi il pouvoit dire avec saint Paul : je ne vis plus, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi.

VIII.

De la Priere; combien le saint Prélat l'a recommandée à tous les Chrétiens; ses sentiments sur ce sujet.

LA priere est de toutes les choses du monde celle qui suit le plus naturellement de la défiance de nous-mêmes, & de la confiance en Dieu. Qui peut connoître & sentir une misere aussi générale & aussi extrême que celle de l'homme, son aveuglement, ses foiblesses, cette répugnance à faire le bien, ce penchant au mal qui l'entraîne presque malgré lui; en un mot, cette foule de maux dont il est comme accablé, sans se sentir pressé de recourir par la priere, à cet Etre souverain & bienfaisant, sans le secours duquel il ne peut rien, comme il peut tout, avec l'assistance toute puissante de sa grace?

Digitized by Google

Il est vrai que la distance infinie qui est entre Dieu & nous, nos crimes mêmes qui ont tant de fois irrité sa justice, & qui auroient épuisé toute autre bonté que la sienne, pourroient nous ôter la pensée de nous adresser à lui, ou nous faire désespérer du succès de nos prieres; mais il a bien voulu animer lui-même notre confiance, & il nous ordonne en des termes si pressants de recourir à lui dans nos besoins, qu'il est également impossible, ou qu'il ne puisse pas nous secourir, ou qu'il n'en ait pas la volonté.

C'est à ce devoir indispensable de la piété chretienne que saint François de Sales exhortoit tout le monde; les parfaits & les imparfaits, les personnes du siécle & celles qui s'en étoient rétirées; celles-là pour les faire entrer dans le chemin de la vertu, les autres pour les y faire persévérer. Dans cette vue il dit *que la priere éclaire notre entendement de la lumiere divine, & qu'elle expose notre volonté aux saintes ardeurs de l'amour céleste; qu'il n'y a rien qui purge tant notre esprit de ses erreurs, & notre volonté de ses mauvaises affections: que c'est une eau de bénédiction qui fait reverdir & fleurir, pour ainsi dire, les plantes de nos bons désirs, qui lave nos ames de leurs imperfections, qui désaltere* Introd. t. P. c. 2.

Digitized by Google

nos cœurs, & éteint cette soif que causent les mouvemens déréglés.

Ibid. Ce qu'il dit de la priere en général, il le dit en particulier de l'oraison mentale & de la méditation; c'est celle qu'il recommande le plus. Mais il ne donne point pour objet à l'oraison mentale, des idées séches, stériles & abstraites, qui peuvent occuper l'esprit; mais qui ne touchent pas le cœur, & ne produisent point le réglement de la vie, & la réformation des mœurs. Il veut qu'on médite, & qu'on médite souvent la doctrine, la vie, & les *Ibid.* souffrances de Jesus-Christ: il assure *qu'en le regardant souvent par la méditation, toute notre ame en sera remplie, & qu'on s'accoutumera à former ses actions sur le modele des siennes.*

Ibid. Il dit qu'on est d'autant plus obligé de s'occuper de lui dans la méditation, qu'il est la lumiere du monde; que c'est en lui, par lui, & pour lui que nous devons être éclairés; qu'il est la fontaine de Jacob qui lave nos péchés; qu'enfin comme les enfants, à force d'entendre parler leurs meres, & de bégayer avec elles, apprennent à parler comme elles; de même en nous attachant au Sauveur par la méditation, en observant ses paroles, ses actions, & ses affections, nous apprendrons

Digitized by Google

avec le secours de sa grace, à parler, à faire, & à vouloir comme lui.

Il estime cet avis si important, qu'il dit en termes exprès *qu'il faut s'arrêter-là ; & croyez-moi*, continue-t-il, *nous ne saurions aller à Dieu le Pere que par cette porte. Car de même que la glace d'un miroir ne sauroit arrêter notre vue si l'on n'y met derriere du vif argent ; ainsi la divinité ne pourroit être bien contemplée par nous en cette vue, si elle ne se fût jointe à la sacrée humanité du Sauveur, dont la vie & la mort sont l'objet le plus proportionné, le plus judicieux, & le plus utile que nous puissions choisir pour notre méditation ordinaire.* Mais de peur qu'on ne crût qu'il y avoit une méditation extraordinaire, pour ainsi dire, dont on pût exclure Jesus-Christ, il ajoute ces belles paroles : *Le Sauveur ne s'appelle pas en vain le pain qui est descendu du Ciel ; car comme le pain doit être mangé avec toute sorte de viandes, aussi le Sauveur doit être médité, considéré, recherché, dans toutes nos actions, & dans toutes nos prieres.*

Il est vrai qu'on pourroit dire, que Saint François de Sales ayant composé l'Introduction à la Vie Dévote pour les personnes du monde, & pour ceux qui commencent à entrer dans le chemin de la vertu, comme le titre d'*Introduction*

Digitized by Google

semble le marquer, il n'a pas prétendu parler de l'oraiſon des parfaits; mais outre que la comparaiſon du pain qui doit être mangé avec toute ſorte de viandes, exclut cette réflexion, c'eſt qu'il répéte les mêmes maximes dans les Entretiens qui ont été faits pour les ames les plus parfaites. Il ajoute même que ces ſentimens ſont les regles que les ſaints Peres nous ont laiſſées, qu'il faut marcher après eux. *Mais*, continue-t-il *on ne s'eſt pas contenté de ce qu'ils ont laiſſé, ainſi pluſieurs perſonnes ont fait quantité d'autres imaginations, & c'eſt celles-là dont il ne faut pas ſe ſervir dans la méditation, d'autant que cela peut préjudicier.*

Entretien. 18.

En effet, comme il n'y a rien de plus utile que l'oraiſon, il n'y a rien auſſi de plus ſujet à l'illuſion, ni où il ſoit plus aiſé de s'égarer ſi l'on ne ſuit pas de bons guides. On n'eſt point en danger de s'égarer en ſuivant les grandes routes: il n'y a que les chemins détournés qui conduiſent au précipice. Telles ſont ces traditions ſecrettes, inconnues à l'Egliſe depuis tant de ſiecles, ces méthodes particulieres dont ont prétend que les Paſteurs ordinaires ne ſont pas de bons juges. Il en eſt à peu près de l'oraiſon comme de la foi; ce qu'il y a de plus ancien, ce qui a été reçu par tous, toujours, &

Digitized by Google

en tous lieux, eſt ce qu'il y a de meilleur, & ce qu'il faut ſuivre; la ſingularité fut toujours dangereuſe, & ne peut au moins qu'elle ne ſoit très-ſuſpecte.

Mais quoique le Saint Prélat préfere la priere mentale à la vocale, il ne laiſſe pas de recommander la pratique de toutes les deux; & il préfere même la vocale lorſqu'elle eſt recommandée; telle eſt la récitation de l'Office Divin à l'égard des Eccléſiaſtiques. Hors le cas d'obligation, il donne la préférence à l'oraiſon mentale; il veut qu'on y ſoit ſi exact, qu'on y donne une heure tous les matins ou l'après-midi, ſi on ne l'a pu faire plutôt. Que ſi la multitude des affaires ne le permettoit pas, il conſeille de réparer ce défaut par des prieres courtes & ferventes, par des élévations ſecretes du cœur à Dieu, que rien n'eſt capable d'empêcher, ou par la la lecture de quelque Livre de piété des plus touchants; en un mot, l'obligation de prier lui paroiſſoit ſi indiſpenſable, qu'il conſeille même aux perſonnes du monde qu'on s'impoſe quelque pénitence toutes les fois qu'on aura manqué à ce devoir, de peur que le dégoût de la priere ne l'emporte enfin, & que l'habitude de ne pas prier nous entraîne inſenſiblement. *Introd. Ibid.*

Voilà ce que le Saint Prélat propoſoit à tous les Chrétiens, de quelque état qu'ils

Digitized by Google

puſſent être. Pour lui, il portoit les choſes bien loin par rapport à lui-même. Quand le devoir de ſa charge le lui permettoit, il donnoit tous les jours pluſieurs heures à la priere ; & quand il ne lui permettoit pas, il avoit recours aux fréquentes élévations de cœur à Dieu, & il étoit ſi exact & ſi attentif, que la Mere de Chantal aſſure que ſa vie étoit une oraiſon continuelle par l'union de ſon ame avec Dieu.

Dans ſa diſpoſition.

IX.

De la pureté du cœur ; combien ſaint François de Sales y a excellé ; juſques où il a cru qu'on la devoit porter.

SI la priere eſt un devoir ſi indiſpenſable pour tous les Chrétiens, on peut dire que la pureté du cœur qui eſt ſi néceſſaire pour la rendre efficace, n'eſt pas d'une moindre obligation. *Si j'apperçois*, diſoit David, *l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne l'exaucera pas.* Il faut donc avoir le cœur pur pour bien prier, & c'eſt en effet la premiere diſpoſition que le Saint Prélat demande pour approcher de Dieu par la priere, comme Jeſus-Chriſt le ſuppoſe pour jouir de Dieu dans le Ciel. *Bienheureux ceux qui ont le*

Digitized by Google

cœur pur, car ils verront Dieu. Ce n'eſt pas que Saint François de Sales prétende qu'on ne puiſſe prier ſans avoir le cœur tout-à-fait pur, mais il veut au moins qu'on veuille cette pureté, & qu'on travaille à l'acquerir. Voici en quoi il la fait conſiſter.

Il veut premierement que l'ame ſoit exempte non-ſeulement de tout péché mortel, mais encore de toute affection au péché, de même que les véritables Iſraëlites ne ſortirent pas ſeulement d'Egypte, mais ſe dépouillerent encore de toute l'affection qui auroit pu leur reſter pour tout ce qu'ils y avoient laiſſé. C'eſt ce qu'il appelle le premier pas pour parvenir à la purification de l'ame, c'eſt-à-dire, à la pureté du cœur. *Introd. c. 5. 6. 7. &c.*

Le ſecond, ſelon le Saint Prélat, eſt de n'avoir aucune affection au péché véniel; ſur cela il remarque fort bien qu'en cette vie on ne peut être tout-à-fait exempt du péché véniel, au moins pour long-temps, mais qu'on peut & qu'on doit n'y avoir aucune affection, c'eſt-dire, comme il l'explique lui-même, *Qu'il ne faut point nourrir volontairement la volonté de perſevérer en aucune ſorte de péché.* La raiſon qu'il en rend eſt, *que le péché véniel, quelque léger qu'il ſoit, déplaît à Dieu, quoiqu'il ne lui déplaiſe* *Ibid.*

Digitized by Google

pas assez pour qu'il veuille pour cela nous damner & nous perdre ; que si le péché véniel lui déplaît, l'affection que l'on a à ce péché lui déplaît aussi, parce qu'elle n'est autre chose qu'une résolution de vouloir déplaire à sa divine Majesté. Que si déplaire à Dieu par quelque action est contraire à la pureté du cœur, prendre plaisir à lui déplaire, lui est encore plus contraire.

Ibid. Il ajoute que *ces affections au péché véniel sont entierement contraires à la dévotion, comme les affections au péché mortel, le sont à la charité; qu'elles affoiblissent les forces de l'esprit; qu'elles empêchent les consolations divines ; qu'elles ouvrent la porte aux tentations, & que quoiqu'elles ne tuent pas l'ame, elles la rendent extrêmement malade.* En un mot, rien ne déplaît à Dieu, que ce qui souille notre ame; & tout ce qui la souille est contraire à la pureté du cœur.

Ibid. c. 13. Le Saint Prélat n'en demeure pas là; il porte la purgation de l'ame, c'est-à-dire, la pureté du cœur jusqu'au retranchement des affections aux choses dangereuses, ou mêmes inutiles, comme sont les divertissements, même les innocents & les permis. Il dit donc qu'il n'y a point de mal à se divertir quelquefois innocemment, *mais qu'il y en a sans doute à s'y*

Digitized by Google

affectionner; que notre cœur n'eſt pas fait pour s'occuper d'affections vaines & ridicules; que ces ſortes d'attachements y occupent une place que de bonnes impreſſions pourroient tenir, & qu'elles empêchent qu'on ne s'occupe à des actions louables. Il cite ſur cela l'exemple des Nazaréens qui ne s'abſtenoient pas ſeulement du vin, & de tout ce qui pouvoit enyvrer, mais encore du raiſin & du verjus; & il en conclut qu'il ne faut pas ſeulement ſe priver de tout ce qui altere effectivement la pureté du cœur, mais encore de tout ce qui eſt capable de l'altérer. *Le cœur de l'homme*, ajoute-t-il, *en ſe chargeant de ces affections inutiles, ſuperflues & dangereuſes, ne peut ſans doute courir avec viteſſe, & avec facilité après ſon Dieu, qui eſt le vrai point de la dévotion*, qui conſiſte à avoir le cœur pur & déſoccupé de toutes les choſes du monde, pour ne s'occuper que de Dieu.

On ne peut par nier qu'une ame purgée de toutes ces affections, n'ait jamais acquis une fort grande pureté; cependant le Saint Prélat demande encore quelque choſe de plus; il veut que la pureté du cœur aille juſqu'au retranchement des mauvaiſes inclinations, quoique naturelles. *Nous avons*, dit-il, *certaines inclina-* *Ibid. p. 21.*

Digitized by Google

tions naturelles, qui pour n'avoir pas pris leur origine de nos péchés personnels & particuliers, ne sont pas proprement des péchés ni mortels ni véniels, mais s'appellent des imperfections; & leurs actes, des défauts & des manquements. Il les faut donc retrancher & corriger, si l'on veut avoir le cœur pur.

Mais afin qu'on ne s'imagine pas qu'il parle de ces inclinations vicieuses qui portent au mal, il cite l'exemple de Sainte Paule, qui avoit, au rapport de Saint Jerôme, un si grand penchant à la mélancolie, qu'à la mort de son mari & de ses enfants, elle fut toujours en danger d'en mourir d'affliction. *C'étoit*, dit le Saint Prélat, *une imperfection, & non pas un péché, puisque c'étoit contre son dessein & contre sa volonté.* Cependant comme telles ou semblables inclinations sont de véritables défauts qui alterent la pureté du cœur, le Saint Prélat veut qu'on travaille sans cesse à s'en corriger.

Ibid.

Introd. 3. part. c. 37.

Il exige encore quelque chose de plus, car il soutient qu'il faut retrancher jusqu'aux desirs, non-seulement ceux qui seroient dangereux, mais même les inutiles & les superflus, ou des choses qui sont trop éloignées, qui ne sont pas en notre pouvoir, ou qui (quoiqu'elles soient bonnes) ne conviennent pas à l'état où

Digitized by Google

Dieu nous a mis. *Non*, dit-il en termes exprès, *je ne voudrois pas que l'on desirât d'avoir un meilleur esprit, ni un meilleur jugement que celui qu'on a, puisque ces desirs sont vains, ou qu'ils tiennent lieu de celui que chacun doit avoir de cultiver le sien tel qu'il est, ni que l'on desirât les moyens de servir Dieu que l'on n'a pas; mais je veux que l'on emploie fidelement ceux que l'on a. Or cela s'entend*, ajoute-t-il, *des desirs où le cœur s'arrête: Car pour les simples souhaits, ils ne nuisent pas, pourvû qu'ils ne soient pas trop fréquents.* Ibid.

Après que le saint Prélat a, pour ainsi dire, vuidé le cœur par tous les retranchemens dont on vient de parler, il veut que l'on travaille incessamment à le remplir de toutes les vertus. En effet, la pureté du cœur, ne consiste pas dans ce vuide, que la grace ne souffre non plus que la nature, mais dans la plénitude des vertus qui conviennent à tous les états en général, ou de celles qui sont propres à chaque état particulier: c'est pourquoi après avoir parlé de la priere, & de quelques autres exercices de la piété chrétienne, qui peuvent le plus contribuer à obtenir de Dieu la pureté du cœur, il traite immédiatement après des vertus, & donne d'excellents avis

Digitized by Google

pour les acquérir. Mais il n'en parle pas comme les Philosophes, qui enseignoient le plus souvent sur cette matiere ce qu'ils ne pratiquoient pas ; mais de cette maniere tendre, affective & pratique, qui ne s'apprend qu'à l'école de Jesus-Christ. La solidité & la justesse de son esprit, paroît dans tout ce qu'il dit, mais la bonté de son cœur y paroît encore davantage ; car, à l'exemple du Sauveur, il n'enseignoit aux autres que ce qu'il avoit pratiqué lui-même le premier.

Lettre de la Mere de Chantal au P. Jean de saint François Feuillant.

En effet, la Mere de Chantal assure qu'il étoit parvenu à une telle pureté de cœur, qu'il n'aimoit, ne vouloit, & ne voyoit plus que Dieu en toutes choses, & qu'il étoit continuellement occupé à retrancher jusqu'aux moindres mouvements de l'amour-propre.

C'est aux ames purgées de la maniere que l'on vient de rapporter, ou qui travaillent du moins à acquérir la pureté du cœur, qu'on vient de décrire, que le saint Prélat accorde l'usage fréquent des Sacrements, comme il le dit lui-même en termes exprès dans l'endroit où il traite de la fréquente Communion ; après cela, ceux qui accusent sa doctrine de relâchement, demeureront peut-être d'accord, ou qu'ils ne l'ont pas at-

Introd. 2. part. c. 20.

Digitized by Google

fez examinée, ou qu'ils ne l'ont pas bien entendue.

X.

De l'humilité extérieur, ou du mépris des honneurs. Regle de conduite que donne le S. Prélat pour les personnes établies en dignité.

LE saint Evêque de Genève ayant à parler de l'humilité, après l'avoir divisée en extérieure & en intérieure, dit après saint Bernard, que pour recevoir la grace de Dieu dans nos cœurs, il faut les vuider de notre propre gloire, & pour ainsi dire de nous-même; ce qui ne se peut faire que par l'humilité, qu'il appelle ensuite la mere & la gardienne des vertus. Par l'humilité extérieure, le saint Prélat entend celle qui regle l'extérieur, & par l'intérieure; l'humilité du cœur qui forme les sentiments que nous devons avoir de nous-mêmes par rapport à Dieu & au prochain.

Il prétend ensuite qu'il y a des avantages dont on se glorifie tous les jours, & dont pourtant il est ridicule de se glorifier; & ces avantages sont, ou ceux qui ne sont pas en nous, ou ceux qui sont en nous, mais qui ne sont pas

Digitized by Google

à nous ; ou ceux qui sont en nous & à nous ; mais qui sont si peu de chose qu'ils ne méritent pas qu'on s'en fasse accroire, & qu'on en prenne occasion de s'élever au-dessus des autres. Il donne pour exemple des avantages qui ne sont pas en nous, ceux de la naissance, la faveur des Grands, l'estime du public. Et il est vrai que ces biens ne sont pas en nous, mais ou dans nos ancêtres, ou dans l'estime d'autrui. Les avantages qui sont à nous, mais qui ne sont pas en nous, sont les équipages, les habits magnifiques, les meubles, & tous ces biens extérieurs qui sont véritablement à nous, mais qui ne mettent rien en nous ; car en effet, pour avoir toutes ces choses, on n'en est ni plus sage, ni plus prudent, ni plus vertueux, & l'on en a pas plus de toutes ces qualités qui servent à nous rendre meilleurs & plus estimables. Les biens qui sont à nous & en nous, sont par exemple, la beauté qui dure si peu, & qu'il est si aisé de perdre ; la science qui a si peu d'étendue, & qui a le plus souvent des objets si vains & si inutiles.

Ibid. On se glorifie, continue le saint Prélat, de toutes ces choses, mais sans sujet ; puisque bien loin que ces avantages

Digitized by Google

nous rendent plus estimables, ils nous donnent le plus souvent un ridicule, & nous inspirent une sotte vanité qui nous rend mépriſables aux yeux des hommes, & haïſſables à ceux de Dieu.

On connoît, ajoûte-t-il, *le vrai mérite comme le vrai baume. On fait l'eſſai du baume en le diſtillant dans l'eau; s'il va au fond, & qu'il prenne le deſſous, il eſt eſtimé fin & précieux; tout au contraire s'il ſurnage. Ainſi pour connoître ſi un homme eſt vraiment ſage, ſavant, noble, généreux: il faut voir ſi ces avantages ſont fondés ſur l'humilité & la modeſtie; car alors ce ſeront de vrais biens: mais s'ils ſurnagent, & qu'ils demandent à paroître, ce ſeront des biens d'autant plus faux, qu'ils paroîtront davantage... En effet, les vertus mêmes, & les plus belles qualités des hommes, qui ſont reçues & nourries dans l'orgueil & dans la vanité, n'ont qu'une ſimple apparence; mais dans le fond, elles ſont ſans ſuc, & ſans ſolidité.* Ibid.

Il conſeille enſuite qu'on ne ſoit ni trop délicat, ni trop formaliſte pour les rangs, les ſéances, les titres; *car*, dit-il, *outre qu'on s'expoſe par là à des enquêtes & des examens qui ne réuſſiſſent pas toujours, & qui ne répondent pas aux prétentions qu'on peut avoir, on ſe rend mépri-*

Digitized by Google

sable en témoignant trop d'estime pour des choses qui ne le meritent pas.

Il ajoute que la recherche & l'amour de la vertu commencent à nous rendre vertueux ; mais que la recherche & la passion des honneurs, commencent à nous rendre dignes de blâme & de mépris. *Les esprits bien faits*, dit-il, *ne s'amusent pas à ces bagatelles de rangs, d'honneurs & de respects, ils ont d'autres choses beaucoup meilleures à faire : c'est le propre des esprits bas & oisifs de s'y arrêter ; qui peut avoir des perles, ne se charge gueres de coquilles ; de même, ceux qui prétendent à la vertu, ne s'empressent point pour les honneurs.*

Il avoue pourtant que chacun peut conserver son rang, & s'y tenir sans violer l'humilité, *pourvû* dit-il, *que cela se fasse négligemment & sans dispute.* Il convient encore que ceux dont la dignité regarde le public, ne doivent négliger ni le rang, ni les respects qui leur sont dûs ; qu'il y a même des occasions particulieres qui tirent à de grandes conséquences, où il
Ibid. feroit dangereux de le faire : il dit *qu'en cela chacun doit conserver ce qui lui appartient* ; mais comme il ne croit pas qu'on doive s'entêter de ces sortes de choses, ni y attacher son cœur, il veut que lors

Digitized by Google

même qu'on est le mieux fondé à soûtenir son rang, on le fasse avec beaucoup de prudence, de discrétion, de charité, & même de civilité.

XI.

De l'humilité intérieure & du cœur. Sentiments du saint Prélat sur la vraie ou fausse humilité.

L'HUMILITÉ extérieure dont nous venons de parler, est donc celle qui regle les actions & la conduite extérieure, & l'intérieure est celle qui forme les sentiments, les inclinations & les désirs. Mais comme la vertu, quelle qu'elle puisse être, est toute entiere dans l'esprit & dans le cœur, à proprement parler, il n'y a point d'autre humilité que l'intérieure, que celle qui consiste dans les sentiments de l'esprit, & dans les affections du cœur. Aussi le saint Prélat parlant des regles de conduite qu'on vient de rapporter, dit que c'est moins l'humilité qui les prescrit, que la prudence & la sagesse qui doivent accompagner toutes nos actions. *Ibid. ch. 5.*

Pour ce qui est de l'humilité intérieure, qui nous apprend à nous bien connoître, & à ne nous estimer qu'autant que le

Digitized by Google

mérite le peu que nous sommes ; il dit premierement, que ce n'est point un sentiment d'humilité, que de ne vouloir ni penser, ni faire réflexion aux graces que Dieu nous a faites, de peur de flatter cet orgueil naturel que tout est capable de réveiller, & qui prend souvent de nouvelles forces de ce qui sembleroit le devoir détruire, il n'y a rien, selon lui, que la fausse humilité qui puisse inspirer de pareils sentiments. *Car*, dit-il, *puisque le vrai moyen de parvenir à l'Amour de Dieu, est la considération de ses bienfaits, plus nous les connoîtrons, plus nous les aimerons: & comme les bienfaits particuliers touchent plus puissamment que ceux qui nous sont communs avec les autres ; aussi doivent-ils être considérés plus attentivement. Certainement rien ne nous peut tant humilier devant la misericorde de Dieu, que la multitude de ses bienfaits, ni rien tant nous humilier devant sa justice, que la multitude de nos péchés. Considérons ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous avons fait contre lui, & comme nous considérons nos péchés par le menu, considérons de même les graces qu'il nous a faites. Non*, continue-t-il, *il ne faut pas craindre que la connoissance de ce qu'il a mis en nous, nous donne de l'orgueil, pourvû que nous soyons attentifs à cette vérité, que ce qui est de bon en nous,*

Digitized by Google

n'eſt pas de nous... Suivant cette parole de l'Apôtre : Qu'avons-nous que nous n'ayons pas reçu, & ſi nous l'avons reçu, pourquoi nous en attribuer la gloire ? Au contraire, ajoûte le ſaint Prélat *la vive conſidération des graces reçues, nous rend humbles, parce que la connoiſſance produit la reconnoiſſance.*

Il avoue pourtant qu'il y a des perſonnes qui ont de ſi grands penchants à la vanité, & dans leſquelles l'amour-propre a jetté de ſi profondes racines, qu'en conſidérant les graces particulieres que Dieu leur a faites, l'orgueil naturel pourroit en prendre de nouvelles forces. Le conſeil qu'il donne dans ces occaſions, n'eſt pas de ceſſer de conſidérer les bienfaits de Dieu, mais de conſidérer en même-temps nos ingratitudes, nos imperfections & nos miſeres. *Si nous conſidérons*, dit-il, *ce que nous avons fait quand Dieu n'a pas été avec nous, nous connoîtrons bien-tôt que ce que nous faiſons quand il eſt avec nous, n'eſt pas de nous : nous en jouirons à la vérité avec plaiſir, mais nous en rendrons toute la gloire à Dieu ſeul, parce qu'il en eſt le ſeul auteur, ainſi que la ſainte Vierge reconnoît que Dieu à fait en elle de très-grandes choſes, mais ce n'eſt que pour s'en humilier, & rendre gloire à Dieu. Mon ame*, dit-elle, *glo-* ibid.

Digitized by Google

rifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante .... Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses, & son Nom est saint.

Il reprend ensuite ceux qui dans leurs discours affectent trop de s'humilier & de parler d'eux-mêmes avec mépris. Il attribue encore cette affectation à la fausse humilité. *Nous serions bien fâchés*, dit-il, *qu'on prit ce que nous disons au pied de la lettre; & qu'on nous donnât pour tels que nous nous donnons, au contraire nous faisons semblant de fuir & de nous cacher, afin que l'on coure après nous, & qu'on nous cherche; nous feignons de vouloir être les derniers, & de nous asseoir au bas de la table, mais c'est afin de passer avec plus de gloire au haut bout.*

Après avoir attribué ces sortes d'affectations à la fausse humilité, il fait le caractere de la véritable. *La vraie humilité*, continue-t-il, *ne fait pas semblant de l'être. Elle ne desire pas seulement de cacher les autres vertus, mais elle souhaite encore sur toutes choses de se cacher elle-même; & s'il lui étoit permis de mentir, de feindre, & de scandaliser le prochain, elle produiroit des actions d'arrogance & de fierté pour se cacher sous ces actions, & y vivre entierement inconnue. Or ne disons pas*, conti-

Digitized by Google

ue-t-il, *des paroles d'humilité, ou disons-es avec un vrai sentiment intérieur, & onforme à ce que nous disons extérieure-ent; ne baissons jamais les yeux qu'en umiliant nos cœurs; ne faisons pas sem-blant de vouloir être dans le dernier rang, ue nous n'y voulions être de fort bon cœur; & je tiens*, ajoûte-t-il, *cette regle si géné-rale, que je n'y apporte aucune exception.*

Mais comme l'honnêteté, qui est une des principales vertus de la vie civile, de-mande souvent qu'on fasse & qu'on dise bien des choses qui ne s'accordent pas toujours exactement avec des intentions secretes, & les sentiments du cœur, le saint Prélat propose les difficultés qui pourroient naître à cette occasion & les résout avec beaucoup de justesse. *La civilité*, dit-il, *demande que nous présen-tions quelquefois l'avantage à ceux qui sans doute ne le prétendront pas, & ce n'est pourtant ni duplicité, ni humilité fausse; car alors la seule offre de l'avan-tage est un commencement d'honneur, & puisqu'on ne peut pas le leur donner tout entier, il n'y a pas de mal de leur donner le commencment. L'on dit de même*, con- *Ibid.* tinue-t-il, *de quelques paroles d'honneur & de respect, qui à la rigueur ne semblent pas véritables; elles le sont néanmoins assez pourvû que le cœur de celui qui les prononce,*

Digitized by Google

ait une vraie intention d'honorer & de respecter celui à qui il les dit; car encore que les mots dont nous nous servons, signifient avec quelque excès ce que nous disons nous ne faisons pas mal de les employer quand l'usage commun le veut.

Ibid.

Il n'approuve pas pourtant ces compliments longs & outrés, aussi contraires à la sincérité, qu'ils sont éloignés de la véritable honnêteté; ces compliments embarrassants pour ceux qui les font, plus ennuyeux pour ceux qui les écoutent, qui ne signifient rien, ou qui signifient trop. Il veut que dans les compliments on ne dise rien qui ne soit conforme, autant qu'il est possible, à nos véritables sentiments *pour suivre*, dit-il, *en tout & par-tout*, la simplicité & la candeur cordiale.

La sincérité, la simplicité: la candeur doivent donc selon le saint Prélat, accompagner toujours l'humilité. Mais il va plus loin: il soutient qu'un homme vraiement humble, aimeroit mieux qu'un autre parlât de lui en termes méprisants, que d'en parler lui-même; il veut au moins que si cela arrive, on ne le trouve pas mauvais, qu'on ne contredise point, qu'on ne s'en plaigne point; l'humilité dans ces occasions ne permet point les repliques, & la raison

Ibid.

Digitized by Google

son qu'il en rend, est que cette vertu nous inspirant de très-bas sentiments de nous-mêmes, nous ne devons pas trouver mauvais que les autres parlent de nous conformément à ce que nous en pensons, ou que nous devons en penser.

Il met ensuite au rang des faux humbles, ceux qui disent qu'ils laissent l'oraison aux parfaits, & que pour eux, ils ne sont pas dignes de la faire; ceux qui protestent qu'ils n'osent pas communier souvent, parce qu'ils ne sont pas assez purs; ceux qui disent qu'ils craindroient de deshonorer la dévotion s'ils s'en mêloient; & ceux enfin qui refusent d'employer les talents que Dieu leur a donnés, au service du prochain, sous prétexte qu'ils connoissent leur foiblesse, le penchant qu'ils ont à la vanité, & qu'ils seroient en danger de se consumer eux-mêmes, en voulant éclairer les autres. *Tout cela*, dit le saint Prélat, *n'est qu'un artifice de l'amour propre, & qu'une sorte d'humilité, non-seulement fausse, mais maligne, par laquelle on veut tacitement & subtilement blâmer les choses de Dieu, ou couvrir au moins d'un prétexte d'humilité l'amour propre de son opinion, de son humeur & de sa paresse.* *Ibid.*

Il prétend encore que quand Dieu

Digitized by Google

nous fait quelque don, c'eſt une marque qu'il veut que nous nous en ſervions, & qu'il y a de l'humilité à lui obéir, & à faire le plus exactement que l'on peut ce qu'il paroît deſirer de nous. *Le ſuperbe*, dit-il, *qui ſe confie en ſoi-même a bien ſujet de n'oſer rien entreprendre ; mais l'humble eſt d'autant plus courageux, qu'il préſume moins de ſes forces ; à meſure qu'il ſe croit foible, il devient hardi & entreprenant ; parce qu'il a toute ſa confiance en Dieu, qui ſe plaît à magnifier ſa toute-puiſſance en notre foibleſſe, & à élever ſa miſéricorde ſur notre miſere.* Il conclut de-là qu'il faut uſer humblement & ſaintement des dons de Dieu, & de tout ce que ceux qui conduiſent nos ames, jugent propre à nous rendre parfaits.

Ibid. *Penſer ſçavoir ce qu'on ne ſçait pas*, continue-t-il, *eſt une ſotiſe très-expreſſe ; vouloir faire le ſçavant de ce qu'on connoît bien qu'on ne ſçait pas, c'eſt une vanité inſupportable ; pour moi, je ne voudrois pas faire le ſçavant de ce que je ſçaurois, comme je n'en voudrois pas faire l'ignorant.*

Ibid. Il preſcrit enſuite une grande regle de conduite, c'eſt que quand la charité le demande, & non pas la cupidité, la vanité, l'avarice, ou quelqu'autre paſ-

Digitized by Google

sion semblable, il ne faut pas seulement communiquer au prochain *avec franchise & avec douceur*, ce qui peut servir à l'instruire; mais qu'il faut encore lui faire part de tout ce qui lui peut être utile, & de tout ce qui est capable de le consoler. *Car*, dit le saint Prélat, *l'humilité* qui cache & qui couvre les vertus pour les conserver plus sûrement, les fait néanmoins paroître quand la charité le demande pour les perfectionner, les agrandir, & les accroître.... Car la charité doit régner sur toutes les vertus, de sorte que l'humilité qui préjudicie à la charité, est indubitablement fausse.

Il reconnoît pourtant qu'il pourroit y avoir de l'excès dans certaines actions qui paroissent commandées par l'humilité. *Comme je ne voudrois pas faire le sage*, continue-t-il, *je ne voudrois pas faire le fou, car si l'humilité m'empêche de faire le sage, la simplicité & la candeur m'empêcheront aussi de faire le fou; & si la vanité est contraire à l'humilité, l'artifice & l'affectation sont contraires à la simplicité & à la candeur.* Il ajoute que si quelques Saints ont fait semblant d'être fou, pour se rendre plus mépriſables aux yeux du monde, il faut les admirer & non pas les suivre; *car pour passer à*

Digitized by Google

Ibid. *cet excès*, continue-t-il, *ils ont eu des motifs si particuliers & si extraordinaires, que personne n'en doit tirer une conséquence pour soi.* Cependant il demeure d'accord que si l'on venoit à passer pour fou devant le monde, pour avoir embrassé une *vraie & sincere dévotion*, il ne faut pas pour cela l'abandonner, & se conformer aux jugements des hommes. Alors, dit-il, l'humilité vous fera réjouir de ce bienheureux opprobre, dont la cause n'est pas en vous, mais en ceux qui font ces mauvais jugements.

XII.

Suite du même sujet.

DEPUIS que le Fils de Dieu a dit : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur ;* cette vertu jusqu'alors si peu connue, est devenue si nécessaire, qu'on peut dire qu'elle est comme le fondement de tout l'édifice spirituel ; c'est ce qui a fait dire à saint Augustin : *Voulez-vous être grand ? commencez par être très-petit ; vous avez dessein d'élever un grand édifice, pensez premierement à lui donner l'humilité pour fondement, & n'oubliez pas que plus le bâtiment doit*

Serm. 10. de verbis Domini.

Digitized by Google

être grand & solide, plus aussi les fondements doivent être profonds? Notre édifice, continue-t-il, doit s'élever jusqu'à la possession de Dieu : ne mettons donc point de bornes à notre humilité ; un bâtiment si élevé ne sauroit avoir des fondements trop profonds.

C'est la nécessité & l'importance de cette vertu qui a porté Saint François de Sales à en traiter plus au long que de toutes les autres vertus. Il parloit selon son cœur en parlant de l'humilité ; c'étoit sa vertu chérie, c'est ce qui l'obligea d'ajoûter *que le haut point de l'humilité ne consiste pas seulement à connoître notre abjection, mais encore à l'aimer & à s'y plaire, non pas*, dit-il, *par un manquement de courage, & par un défaut de générosité, mais pour exalter d'autant plus la Majesté divine, & pour faire plus d'état de notre prochain que de nous mêmes.* *Ibid.* c. 5.

Il suppose ensuite qu'entre les maux auxquels nous sommes exposés, les uns sont abjects, & les autres sont honorables. On peut s'accommoder des derniers, mais il est difficile de n'avoir pas de l'aversion pour les autres. Qu'un Religieux soit mal vêtu, qu'il souffre patiemment les injures, cela ne le deshonore point ; si la même chose arrivoit à un Gentilhomme, il en deviendroit mépriſable.

Digitized by Google

Ce qui passeroit pour vertu dans l'un, passeroit dans l'autre pour une lâcheté. La patience, selon le Saint Prélat, nous fait aimer les maux que Dieu nous envoye; il n'y a que l'humilité qui nous puisse faire aimer l'abjection qui y est jointe.

Ibid. Ce que le Saint Prélat dit des maux, il le dit des vertus. Il y en a d'abjectes, qui attirent le mépris; il y en a d'honorables qui sont toujours accompagnées de l'estime des hommes. La patience, la douceur, la simplicité, l'humilité même, sont des vertus que le monde mépriſe. Il estime la prudence, la générosité, la valeur. Il y a même des actions d'une même vertu, dont les unes sont estimées, & les autres mépriſées; donner l'aumône & pardonner les injures, sont deux actions de charité. Le monde estime l'une & mépriſe l'autre.

L'humilité, selon le Saint Evêque, nous doit faire aimer non-seulement les vertus mépriſées, mais le mépris-même que le monde y a attaché. Il en dit de même du mépris que nos actions bonnes ou mauvaises peuvent nous attirer. Il ajoûte seulement que si l'action est mauvaise, il faut la détester, mais qu'il faut aimer l'abjection qui y est jointe, & le mépris qu'elle nous attire.

Digitized by Google

Cependant, continue-t-il, quoique nous devions aimer l'abjection qui vient, ou des maux que nous souffrons, ou de ceux que nous commettons, il ne faut pas laisser de remédier au mal qui l'a causée, sur-tout quand il est de conséquence. *Si j'ai*, dit-il, *quelque mal abject au visage, je tâcherai d'en guérir, mais sans chercher les moyens de guérir l'abjection que j'en ai reçue. Si j'ai fait une chose qui me rend méprisable, mais qui n'offense personne, je me garderai bien de m'en excuser; car quoique ce soit un défaut, n'étant que passager, je n'en pourrois faire des excuses qu'à cause de l'abjection qui m'en revient, & c'est ce que l'humilité ne peut permettre; mais si par mégarde ou par imprudence, j'ai offensé ou scandalisé quelqu'un, je réparerai l'offense par quelque excuse qui soit véritable, parce que le mal est durable, & que la charité m'oblige de l'effacer.* Ibid. En effet, il arrive quelquefois que la charité demande de nous que nous remédions à notre propre abjection pour le bien du prochain, à qui notre réputation est nécessaire; mais dans ce cas-là, en ôtant de devant les yeux du prochain ce qui nous rend mépriſables, pour empêcher son scandale, il faut le cacher dans notre cœur, afin qu'il s'en édifie.

Le Saint Evêque ayant avancé cette

Digitized by Google

maxime, dont il étoit lui-même très-religieux observateur, demande quelles sont
Ibid. les meilleures abjections : & il répond que les plus profitables à l'ame, & les plus agréables à Dieu, sont celles où nous avons le moins de part, qui paroissent arriver par accident, ou qui sont attachées au genre de vie où la Providence nous a engagés, ou enfin qui naissent naturellement de la situation où l'on se trouve; la raison qu'il en rend, est que nous ne les avons pas choisies, mais reçues telles qu'il a plû Dieu nous les envoyer; qu'il sait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes, & que son choix est toujours
Ibid. préférable au nôtre. *Que s'il en falloit choisir*, continue-t-il, *les plus grandes sont les meilleures, & celles-là sont estimées les plus grandes, qui sont les plus contraires à nos inclinations, pourvu qu'elles soient conformes à notre vocation; car pour le dire une fois pour toutes*, ajoûte-il, *notre choix gâte & amoindrit presque toutes nos actions. Ah! qui nous fera la grace de pouvoir dire avec ce grand Roi : j'ai choisi d'être abject en la maison de Dieu, plutôt que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs?*

C'est ainsi que ce grand maître de la vie spirituelle sape les fondements de l'amour propre, ce grand ennemi des vertus chrétiennes; il connnoissoit toutes ses

Digitized by Google

reſſources il ſavoit qu'il ſe trouve ſouvent dans les choſes mêmes qui ſemblent lui être les plus oppoſées ; & c'eſt ce qui lui fait dire que notre choix dans lequel il entre toujours pour quelque choſe, gâte & amoindrit preſque toutes nos vertus.

XIII.

Que l'amour & la pratique de l'humilité n'empêchent pas qu'on n'ait un ſoin raiſonnable de ſa réputation.

QUOIQUE l'humilité nous oblige de fuir les honneurs, la gloire, les louanges & généralement tout ce qui peut flatter l'orgueil naturel, & donner de nouvelles forces à la vérité dont perſonne n'eſt exempt ; elle nous permet pourtant, ſelon le conſeil du Sage, d'avoir un ſoin raiſonnable de notre réputation. La raiſon qu'en rend le Saint Prélat, eſt, qu'elle ne ſuppoſe pas que nous ayons ces qualités éminentes & diſtinguées, qui produiſent la gloire & les louanges ; mais qu'elle ne ſuppoſe & ne marque qu'une probité ſimple & commune, & une intégrité de vie qui nous rend irréprochables aux yeux des hommes. *L'humilité*, dit le ſaint Prélat, *n'em-*

Digitized by Google

pêche pas que nous ne la reconnoissions en nous, ni par conséquent que nous en desirions la réputation.

Il est vrai, continue-t-il, *que l'humilité mépriseroit la renommée, si la charité n'en avoit pas besoin; mais parce qu'elle est un des fondements de la société civile, & que sans elle nous sommes non-seulement inutiles, mais nuisibles au public par le scandale qu'il en reçoit; la charité veut, & l'humilité permet que nous la considérions, & que nous la conservions précieusement.* Ce n'est donc pas pour nous complaire en nous-mêmes, & pour être honorés des hommes, que nous devons aimer & conserver notre réputation, mais pour être utiles au prochain, & beaucoup plus, afin que Dieu soit glorifié. *Que les hommes*, dit Jesus-Christ, *voyent vos bonnes œuvres, afin qu'ils en rendent à Dieu la gloire qui lui est dûe.*

Ibid. Le saint Evêque rend encore une autre raison pour laquelle il nous est permis d'aimer & de conserver notre réputation; il dit qu'il en est d'elle comme des feuilles des arbres; d'elles-mêmes, elles sont très-peu de choses; elles ne laissent pas de servir non-seulement à les embellir, mais encore à conserver les fruits lorsqu'ils sont tendres. Il en est de même de la réputation, c'est un bien très-fragile; elle ne laisse pas d'être très-utile,

Digitized by Google

non-seulement pour l'ornement de notre vie, mais aussi pour la conservation de nos vertus, sur-tout de celles qui sont encore tendres & mal affermies. En effet, la crainte qu'on a de perdre la réputation qu'on s'est acquise, fait qu'on est attentif à ne rien faire qui la puisse detruire, & à faire au contraire tout ce qui est capable de la conserver & de l'augmenter. Il est vrai que comme nous ne devons aimer la vertu que parce qu'elle nous rend agréables à Dieu, qui doit être l'objet & la fin de toutes nos actions, l'amour, de Dieu devroit suffire pour conserver les vertus acquises, & pour nous porter à en acquérir de nouvelles; mais comme nous sommes foibles, & que nous avons besoin d'appui, il est certain que le soin de notre réputation est un moyen des plus efficaces pour nous engager à perséverer dans la vertu.

Mais quoique le saint Prélat demeure d'accord qu'il est permis d'aimer & de conserver sa réputation, il ne veut pas pourtant qu'on ait sur cela trop d'empressement & de délicatesse. *Car*; dit-il, *ceux qui sont si sensibles & si délicats pour leur réputation, ressemblent à ceux qui prennent des médecines; pour toutes sortes d'incommodités: ceux-ci pensant conserver leur santé, la ruinent tout-a-*

Digitized by Google

fait : & ceux-là voulant conſerver leur réputation avec trop de délicateſſe, la perdent entiérement ; parce qu'il deviennent bizarres, pointilleux, & inſupportables ; ce qui leur fait des ennemis, & leur attire enſuite des médiſances. La diſſimulation, continue-t-il, *& le mépris de la calomnie & des injures, eſt un remede beaucoup plus ſalutaire que le reſſentiment, les querelles & la vengeance : le mepris les fait évanouir : ſi on s'en met en colere, il ſemble qu'on les avoue..... la médiſance ne fait de mal qu'à ceux qui s'en mettent en peine.*

Ibid. Il ajoute que la crainte exceſſive de perdre ſa réputation, marque une grande défiance du fondement de cette même réputation, qui eſt la probité ; & une véritable intégrité de vie ; que ceux qui ont une ame véritablement Chrétienne, mépriſent ordinairement les débordements des langues injurieuſes ; mais que ceux qui ſe ſentent foibles, s'embarraſſent & s'inquietent continuellement ; que qui veut avoir de la réputation auprès de tous, la perd ordinairement auprès de pluſieurs ; & que celui-là mérite de la perdre, qui veut être honnoré des perſonnes infâmes & deshonnorées par leurs vices.

Ibid. *La réputation*, continue-t-il, *n'eſt que comme une enſeigne qui fait connoître où*

Digitized by Google

loge la vertu ; elle doit donc en tout & partout être préférée ; c'eſt pourquoi ſi l'on dit que vous êtes un hypocrite, parce que vous avez embraſſé la dévotion : ſi vous paſſez pour lâche, parce que vous avez pardonné une injure, ne faites point d'état de ces ſortes de jugements ; car outre que ceux qui les font ſont ordinairement des gens fort mépriſables, quand on devroit perdre ſa reputation, il ne faudroit pas pour cela abandonner la vertu, ni ſe détourner de ſon chemin. La raiſon qu'il en rend, eſt qu'il faut préférer le fruit aux feuilles, c'eſt-à-dire, le bien intérieur & ſpirituel, à tous les biens extérieurs. Il faut, ajoute-t-il, *être jaloux, mais non pas idolâtre de notre réputation, & comme il ne faut pas offenſer l'œil des bons, auſſi ne faut-il pas contenter celui des méchants.*

Mais quoique le S. Prélat ne veuille pas qu'on ſoit idolâtre de ſa réputation, il demeure pourtant d'accord qu'on lui doit ſacrifier bien des choſes : amitiés dangereuſes, commerces ſuſpects, converſations vaines, occupations inutiles, il faut abandonner toutes ces choſes, non ſeulement parce qu'elles ſont nuiſibles au ſalut, mais encore parce qu'elles pourroient faire tort à la réputation, qui vaut beaucoup mieux que la vaine ſatisfaction qui ſe pourroit rencontrer

Digitized by Google

dans ces sortes d'inutilités. *Mais*, ajoute-t-il, *si pour les exercices de pieté, si pour l'avancement en la dévotion, si parce que vous marchez constamment dans le chemin du Ciel, on murmure, on gronde, on vous calomnie; il faut mépriser ces mauvais jugements, ils pourront bien pour un temps faire quelque tort à votre réputation; mais elle renaîtra bien-tôt avec plus d'éclat, de même que la vigne & les cheveux, après qu'ils ont été coupés, reviennent plus beaux & en plus grande quantité qu'auparavant.*

Il veut encore que lorsqu'on nous calomnie, nous ayons toujours les yeux sur Jesus Christ, l'auteur & le consommateur de notre foi; que nous imitions cette patience invincible qui ne lui permit pas de répondre aux blasphêmes, & à cette foule de fausses accusations dont on s'efforçoit de le noircir. *Marchons*, dit-il, *à son service avec confiance & simplicité, mais aussi avec sagesse & discrétion; il sera le protecteur de notre réputation, & s'il permet qu'elle nous soit ôtée, ce sera pour nous en rendre une meilleure, ou pour nous faire profiter en la sainte humilité, dont la plus petite partie vaut mieux que tous les honneurs du monde. Si on nous blâme injustement, opposons sans aigreur & paisiblement la vérité à la calomnie; si elle persévere, continuons à nous humilier. En re-*

Ibid.

Digitized by Google

ett ant ainſi notre réputation avec notre me entre les mains de Dieu, nous ne ſauions mieux l'aſſurer. Servons Dieu, continue-t-il, *par la bonne & par la mauvaiſe réputation, à l'exemple de S. Paul, afin que nous puiſſions dire avec David : O mon Dieu, c'eſt pour vous que j'ai été accablé d'opprobres, & que mon viſage a été couvert de confuſion.*

Le ſaint Prélat reconnoît pourtant que la patience chrétienne a des bornes, qu'il eſt quelquefois permis de repouſſer la calomnie, & même de pourſuivre en Juſtice la réparation de notre honneur. Il marque deux circonſtances où cela eſt permis, & il convient qu'il y a des crimes ſi atroces & ſi infâmes, que nul n'en doit ſouffrir la calomnie, quand il peut juſtement s'en défendre. Il reconnoît encore, avec ſaint Grégoire le Grand, que l'humilité n'eſt point oppoſée aux droits du gouvernement; qu'il ne faut point tant donner à une vertu, qu'on abandonne les autres; & il avoue qu'il y a de certaines perſonnes de la bonne réputation deſquelles l'édification de pluſieurs dépend abſolument; tels ſont les Paſteurs de l'Égliſe, les Magiſtrats, les Princes, & généralement tous ceux qui ſont conſtitués en charge & en dignité. *en ces deux cas*, dit le ſaint Prélat, *il faut tranquil-*

Ibid.

Dans ſon Paſtoral.

Digitized by Google

lement, c'eſt-à-dire, ſans paſſion ; ſans emportement, ſans perdre la paix du cœur, *pourſuivre la réparation du tort reçu* ; & *c'eſt*, ajoute-t-il, *l'avis de tous les Théologiens.*

Mais comme les Saints ſont toujours beaucoup plus indulgents pour les autres que pour eux-mêmes, quoique le ſaint Prélat fut d'un caractere qui ne lui permettoit pas de négliger ſa réputation, quoiqu'on l'ait attaquée ſouvent d'une maniere qui ne pouvoit lui être plus nuiſible, & qu'on l'ait accuſé des crimes les plus infâmes, & les plus capables de lui faire perdre parmi ſon peuple ; cette autorité qui ne peut ſe ſoutenir ſans une réputation ſans tache, on ne voit pas qu'il en ait pourſuivi la réparation, ni même qu'il en ait fait la moindre plainte. Sa coutume, dans ces occaſions, étoit de recourir à Dieu, & de lui dire : *Qu'il ſavoit la meſure de la réputation qui lui étoit néceſſaire pour ſon ſervice & pour ſa gloire, & qu'il n'en vouloit pas davantage.*

Cependant, ce Saint ſi humble, & qui avoit porté la patience Chétienne, ce ſemble, au de-là des bornes qu'elle doit avoir, ayant appris qu'on l'avoit calomnié auprès des Ducs de Savoie & de Nemours ; il ne jugea pas à propos de ſe taire ; il défendit ſa réputation, & le fit

Digitized by Google

avec toute la force que son extrême douceur lui put permettre. Il en usa de même lorsqu'on l'accusa devant le Pape, de négliger dans son Diocese le progrès de la Foi Catholique, & de n'user pas d'assez de diligence pour empêcher qu'on n'y débitât des livres hérétiques.

C'est ainsi que l'humilité chrétienne, cette vertu si nécessaire, & qui est comme le fondement de toutes les autres, n'empêche pas qu'on n'ait un soin raisonnable de sa réputation, sur-tout lorsque les calomnies dont on s'efforce de la noircir, retournent à l'offense de Dieu, au scandale du prochain, & nous mettent hors d'état de travailler à la gloire de l'un, ou de rendre à l'autre tous les services que la charité à qui tout doit céder, peut exiger de nous.

Le saint Prélat n'a jamais aimé la réputation que par rapport à ces deux fins. L'Evêque de Belley rapporte à cette occasion, que le saint Evêque ayant appris qu'il n'y avoit point de mal qu'on ne dit de lui à Paris, au sujet d'un conseil qu'il avoit donné à quelques personnes de piété, mais qui choquoit les intérêts de quelques autres, il lui en écrivit aussi-tôt avec sa tranquilité & son indifférence ordinaire, & que lui ayant raconté cette nouvelle persécution, il ajouta qu'il es-

Epître de saint François de Sales, tom. 4. part. 10. Sect. 15.

Digitized by Google

péroit que Dieu rétabliroit sa réputation avec plus d'éclat qu'elle n'en avoit auparavant, si cela étoit nécessaire pour son service. *Certainement*, continuoit-il, *je ne veux de réputation qu'autant qu'il en faut pour cela ; car pourvu que Dieu soit servi, qu'importe que ce soit par la bonne ou par la mauvaise renommée, par l'eclat ou par le decri de notre réputation.*

Ibid. Le même Evêque raconte encore que s'entretenant un jour avec lui, sur le sujet dont il s'agit, il lui dit ces propres paroles : *Qu'est-ce donc que cette réputation, que tant de gens sacrifient à cette idole? Après tout, c'est un songe, une ombre, une opinion, une fumée, une louange, dont la mémoire périt avec le son ; une estime souvent si fausse, que plusieurs s'étonnent de se voir loués des vertus dont ils savent bien qu'ils ont les vices opposés, & blâmés des defauts qui ne sont nullement en eux. Ceux qui se plaignent*, continuoit-il, *des médisances, sont bien délicats ; c'est une petite croix de paroles que l'air emporte. Ce mot, Il ma piqué, pour dire, Il ma dit une injure, me déplait..... Il faut avoir l'oreille bien delicate, de ne pouvoir souffrir un son, un bruit qui se perd en l'air, & de s'en tenir offensé.*

Ibid. Cependant ce même Evêque qui loue si fort le mépris que le saint Prélat fai-

Digitized by Google

soit de l'estime des hommes, ne laisse pas d'avouer qu'il vouloit qu'on eût soin de sa réputation ; mais, ajoute-t-il, plus pour le service de Dieu que pour son propre honneur, & plus pour éviter le scandale, que pour augmenter sa propre gloire. C'est le sentiment de tous les Saints ; & c'est en effet la regle la plus sûre qu'on puisse suivre sur une matiere si importante.

XIV.

De l'amour du prochain ; combien S. François de Sales y a excellé.

IL n'est pas possible que nous aimions Dieu comme nous le devons aimer, & que nous ne pratiquions le plus grand de tous les Commandemens : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de tout ton esprit*, que nous ne pratiquions aussi le second qui lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi même.* Car, comme dit l'Apôtre S. Jean : *Celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas* ? De plus, on ne peut pas aimer Dieu comme on le doit aimer, qu'on ne se conforme à ses sentiments, & qu'on n'aime tout ce qu'il aime. Or, Dieu nous

Joan. Epist. 1. c. 4. v. 20.

Rom. 6. 3. v. 6.

Digitized by Google

a toujours aimé, & nous a aimé le premier, lors même que nous étions ſes ennemis ; & quoique tous les hommes fuſſent engagés dans le péché, les Juifs auſſi-bien que les Gentils, & qu'il n'y en eût pas un qui fit le bien, pas même un ſeul.

Ibid. c 3. v. 10.

Joan. c. 3. v. 6. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périſſe pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Il nous a comblés de bénédictions ſpirituelles, il nous a choiſi avant la création du monde, & nous a prédeſtinés pour être ſes enfants d'adoption. Nous étions morts par nos péchés, lorſque par ſon exceſſive charité il nous a donné la vie, nous a reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, & nous a fait aſſeoir avec lui dans le Ciel.*

Eph c. 1. v. 5.

Après tant de graces, que nous n'euſſions pas même oſé eſpérer, nous ſerions bien ingrats ſi nous n'aimions pas un Dieu ſi bon. Mais pouvons-nous l'aimer ſans aimer les hommes qui ſont nos freres, qui ſont comme nous ſes images & le prix de ſon Sang, & qu'il nous commande d'aimer comme nous-mêmes?

L'obligation d'aimer le prochain, eſt donc fondée ſur la nature qui nous porte à aimer nos ſemblables, ſur le commandement de Dieu qui nous l'ordonne, & ſur l'exemple qu'il a bien voulu nous en donner ; mais nous devons l'ai-

Digitized by Google

mer comme nous-mêmes. Voilà la regle & la mesure de notre amour. Car le même Dieu qui a bien voulu nous commander de l'aimer, nous a aussi prescrit la maniere dont nous devions l'aimer comme nous-mêmes. Voilà la regle dont nous ne pouvons nous dispenser. Or nous ne devons nous aimer nous-mêmes que pour Dieu & par rapport à Dieu, nous conformant à l'amour qu'il a pour nous, & ne désirant d'autres biens que ceux qu'il veut nous donner, parce qu'en effet, il n'y en a point d'autres qui soient de véritables biens, au moins par rapport à nous. C'est donc ainsi que nous devons aimer notre prochain, toujours dans l'ordre de Dieu, toujours par rapport à lui, d'où il s'ensuit que nous devons toujours être prêts à lui sacrifier nous mêmes & toutes choses, l'amour qui lui est dû devant l'emporter infiniment sur tous les autres, & être la regle immuable de nos devoirs les plus indispensables.

C'est ce que le saint Prélat a toujours enseigné constamment, & il prétend qu'il est si essentiel à l'amour du prochain, que nous l'aimions en Dieu par rapport à lui & pour lui, que nous ne pourrions l'aimer ni véritablement, ni fortement, ni constamment si nous ne l'aimions pas en Dieu & pour Dieu. La raison qu'il

Epître de S. François de Sales, p. Sect. 7.

Digitized by Google

en rend, est que tous les autres motifs
Ibid. part. 9. Sect. 7. que nous pourrions avoir de l'aimer, ne sont pas assez solides pour être de durée, & à l'épreuve de l'inconstance & des dégoûts auxquels les hommes sont si sujets. La beauté passe, & ce qui nous charmoit aujourd'hui, nous déplaira demain, ou par le changement qui y est arrivé, ou par celui dont nous ne pouvons nous-mêmes nous défendre. Toutes les qualités naturelles sont sujettes au même défaut, & quand elles seroient toujours les mêmes, dès qu'elles ont perdu pour nous la grace de la nouveauté, on s'y accoutume, elles ne touchent plus, ou de moins elles ne touchent plus assez vivement pour fixer l'inconstance naturelle de notre cœur, ou les objets qui nous environnent, changent, ou nous changeons nous-mêmes sans nous en pouvoir dispenser. Ainsi, quelque motif que nous puissions avoir d'aimer notre prochain, si ce motif n'est pas de Dieu, ou ne se rapporte pas à lui, nous ne l'aimerons jamais, ni fortement, ni constamment: en un mot, nous ne l'aimerons jamais comme Dieu nous l'ordonne, c'est-à-dire, comme nous mêmes.

Entretien 3. C'est ce qui fait dire au saint Prélat, que ce qui est la cause que les amitiés qui sont fondées sur les qualités naturelles,

Digitized by Google

ont moindres que celles qui ont Dieu our motif, *c'eſt qu'elles ne ſont pas de urée, parce que la cauſe en etant fragile, ès qu'il arrive quelque traverſe, elles ſe froidiſſent & s'alterent; ce qui n'arrive pas,* it-il, *à celles qui ſont fondées en Dieu, arce que la cauſe en eſt ſolide & permanente.* ien loin donc qu'en aimant le prochain n Dieu & pour Dieu, nous l'en aimions moins que ſi nous l'aimions pour lui-même & ſans rapport à Dieu, nous ne l'aimerons jamais d'un amour plus fort, & plus conſtant, que quand Dieu ſera le grand & le principal motif de notre amour.

En effet, comme le dit encore le ſaint Prélat, ſi nous aimions quelqu'un parce qu'il eſt vertueux, ou notre ami, que deviendra cet amour, s'il ceſſe d'être vertueux, ou de nous aimer; s'il devient même notre ennemi? Le fondement ſur lequel notre amour étoit appuyé, étant renverſé, comment pourra-t-il ſubſiſter? *Mais qui aime en Dieu,* continue-t-il, *& qui n'aime qu'en Dieu, ne peut craindre le changement, parce que Dieu etant toujours le même, une choſe ſi ferme ne peut produire des effets muables. Celui que nous aimons,* ajoute-t-il, *devient notre ennemi, il nous fait tort, il nous outrage, nous ne laiſſerons pas de l'aimer en Dieu... Pour-*

Eſprit de S. Franc. de Sales à l'endroit cité.

Ibid.

Digitized by Google

quoi ? Parce que le même Dieu qui nous commande d'aimer notre prochain, nous ordonne aussi d'aimer nos ennemis, de vaincre leur ingratitude par nos bienfaits, & de prier pour ceux qui nous persécutent.

Il est certain que rien n'est plus capable de détruire l'amitié que l'ingratitude & le mauvais traitement de ceux que nous regardons comme nos amis ; cela est vrai des amitiés humaines qui n'ont pas Dieu pour fondement ; la nature & la raison ne trouvent point de ressources dans ces occasions : mais pour celles qui sont fondées sur la charité, qui ont Dieu pour principe & pour fin, rien n'est capable de les altérer, elles subsistent malgré la haine de ceux que nous aimions, & qui devroient nous aimer.

C'est cet amour du prochain que Dieu nous ordonne, & dont il nous a donné l'exemple ; tout autre n'est d'aucun mérite devant lui ; c'est ce qui fait dire au saint Prélat, *qu'il y a de certains amours qui semblent extrêmement grands & parfaits aux yeux des créaures, qui devant Dieu se trouvent petits & de nulle valeur parce que ces amitiés ne sont point fondées en la vraie charité, qui est Dieu, mais seulement en certaines alliances & inclinations naturelles, & sur quelques considerations humainement louables & agréables : au contraire il*

Entretien 3.

Digitized by Google

en a d'autres qui semblent extrêmement minces & vuides aux yeux du monde, qui devant Dieu se trouveront pleines & fort excellentes, parce qu'elles se font en Dieu & pour Dieu, sans mêlange de notre propre intérêt. Or les actes de charité qui se font autour de ceux que nous aimons de cette sorte, sont mille fois plus parfaits, d'autant que tout tend à Dieu; mais les services & autres assistances que nous faisons à ceux que nous aimons par inclination, sont beaucoup moindres en mérite, à cause de la grande complaisance & satisfaction que nous avons à les faire, & que (pour l'ordinaire) *nous les faisons plus par ce mouvement, que pour l'amour de Dieu.*

Cette doctrine du saint Prélat, qui veut que nous n'aimions le prochain qu'en Dieu & pour Dieu, est fondée sur le grand Commandement de l'Amour de Dieu. En effet, si nous le devons aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre esprit : que nous reste-t-il à donner au prochain, qu'en lui, pour lui, & par rapport à lui? Notre amour ne doit donc jamais se terminer à la créature, on le doit toujours rapporter à Dieu, & alors ce n'est pas tant la créature qu'on aime que Dieu même, & c'est ainsi que nous l'aimons de tout notre cœur.

Digitized by Google

C'eſt ainſi auſſi que le ſaint Prélat l pratiqué, & c'eſt ce qui le rendoit ſi zélé pour le ſalut du prochain. La mere de Chantal (dans le portait qu'elle a fait de ſon intérieur, que l'on voit dans une Lettre qu'elle écrivit au R. P. Dom Jean de ſaint François, de la Congrégation des Feuillans) dit que lorſqu'il s'agiſſoit de rendre ſervice au prochain il étoit infatigable; qu'il n'avoit point de repos qu'il n'eût mis la paix dans les conſciences: que ſelon ſon jugement, le zèle des ames étoit la vertu dominante de ce ſaint Evêque; qu'elle l'avoit vu ſouvent quitter le ſervice qui regarde Dieu immédiatement, pour préférer celui du prochain, quand le premier n'étoit point d'obligation, & enſuite pour mieux exprimer combien l'amour du prochain étoit profondément gravé dans ſon cœur, elle s'écrie avec admiration: Bon Dieu, quelle tendreſſe, quelle douceur, quel ſupport, quel travail à l'égard du prochain! Enfin il s'y eſt conſommé.

On avoit ſouvent averti le ſaint Prélat, que les fatigues continuelles, & le peu d'indulgence qu'il avoit pour ſon corps, ne pouvoient pas manquer d'abréger ſa vie. *Je ſuis Evêque*, répondit-il, *ma vie n'eſt pas à moi; elle eſt à mon troupeau*

Digitized by Google

eau, ou plutôt à celui de Jesus-Christ, qu'il bien voulu me confier : le bon Pasteur doit onner sa vie pour ses brebis. C'est ainsi que es Saints, moins attachés à la vie qu'à urs obligations, se consomment pour le alut du prochain; la charité peut aller lus loin, & l'on peut dire qu'elle est con-ommée quand elle éteint en nous l'amour le la vie, & le désir de la conserver.

XV.

Du soin des pauvres ; de l'aumône ; de la maniere excellente dont le saint Prélat l'a patiquée.

DE tous les devoirs de la charité Chrétienne, il n'y en a pas de plus recommandé dans l'Ecriture sainte, que l'aumône & l'assistance des pauvres; on peut dire aussi qu'il n'y en a pas de plus juste & de plus indispensable, & que la différence que la fortune, ou plutôt la Providence a mise entre les riches & les pauvres, ne les empêchant pas d'être nos freres, rien ne peut excuser la dureté, ou même l'indifférence qu'on pourroit avoir pour eux : la Nature, la Grace, la Loi & l'Evangile, tout parle en leur faveur; ainsi, non-seulement ce n'est pas être Chrétien, mais c'est n'être pas homme, que de négliger de les assister.

Digitized by Google

La tendreſſe qu'avoit le ſaint Prélat pour tout ce qui eſt compris ſous le nom du prochain, redoubloit, pour ainſi dire, quand la miſere & la pauvreté ſe trouvoient jointes à cette qualité que la nature & la religion nous devroient rendre ſi chere ; & ſa charité toujours agiſſante, n'étoit jamais plus vive que quand il falloit ſecourir ceux que la Providence ſemble avoir abandonné à nos ſoins.

L'abrégé de ſa Vie, contenu dans la bulle de ſa canoniſation, remarque avec de grands éloges tout ce qu'il a fait pour aſſiſter les pauvres. On y voit qu'à l'exemple de S. Grégoire le Grand, il portoit toujours ſur lui un mémoire où leurs noms étoient écrits, afin qu'aucun ne pût échapper à ſes ſoins ; qu'il avoit une attention particuliere à ſecourir les pauvres honteux ; qu'en ſubvenant à leurs beſoins il ne manquoit jamais d'épargner leur pudeur ; qu'il ne leur faiſoit pas acheter de foibles ſecours aux dépens d'une confuſion accablante, & quelquefois pire que la pauvreté même ; que dans ces occaſions il étoit ennemi du bruit & de l'éclat, & qu'il donnoit en ſecret ce qu'il ſavoit bien que le Pere céleſte lui rendroit un jour en public. Exact obſervateur de l'Evangile, quelquefois pour édifier & pour donner l'exemple, il ne cachoit pas ſes

Digitized by Google

aumônes : & quelquefois auſſi pour éviter les louanges & la vaine gloire ; il fuyoit les yeux des hommes, ne voulant point d'autre témoin que Dieu, dont la gloire étoit l'unique motif de toutes ſes actions.

Ce même abrégé remarque encore, que n'ayant pas aſſez de revenu pour fournir à ſes charités, il prenoit ſur lui-même dequoi les faire. On ne voyoit chez lui, ni équipages, ni meubles précieux. Cette ſainte épargne paroiſſoit encore dans ſes habits & dans ſa table. La frugalité, l'abſtinence, le jeûne même, en un mot, tout ce qu'il s'épargnoit, étoit le fonds le plus aſſuré de ſes aumônes, & c'eſt ce qui doit faire admirer ſa charité & ſon zèle ardent pour les pauvres. En effet, c'eſt quelque choſe de donner de ſon abondance & de ſon ſuperflu ; mais de donner le néceſſaire, de jeûner, de ſe priver de toutes les commodités de la vie, de ſe réduire lui même à la pauvreté pour faire l'aumône ; c'eſt ce qui ne peut partir que d'une charité conſommée.

Telle a été celle du ſaint Prélat ; car, comme remarque le même abrégé, quelque frugale que fût ſa table, elle n'étoit pas plutôt ſervie, qu'il envoyoit aux pauvres tout ce qu'il y avoit de meilleur. Sa Chapelle même, ſes ornements Pontificaux, n'étoient pas épargnés dans les né-

Digitized by Google

ceſſités preſſantes. On lui a vu engager ſon anneau paſtoral, ſe dépouiller de ſes propres habits pour les leur donner, lorſqu'il n'avoit pas d'autres moyens de les ſecourir.

Mais il ne faut pas croire que pour pratiquer l'aumône chrétienne, il ſuffiſe de donner aux pauvres, quoiqu'on le faſſe ſans choix & ſans diſcernement. *Heureux*, dit le Prophete, *celui qui uſe d'intelligence envers le pauvre ! le Seigneur le délivrera au jour de l'adverſité.* C'eſt par cette intelligence qu'on préfére ſouvent de certains beſoins qui ne paroiſſent pas ſi preſſants, à d'autres qui le paroiſſent davantage. C'eſt auſſi ce qui faiſoit que le ſaint Prélat conſidérant qu'en dotant des jeunes filles pauvres, il leur ſauvoit l'honneur, il retranchoit l'occaſion d'une infinité de crimes, & donnoit lieu à l'éducation chrétienne d'un grand nombre d'enfants ; il en maria pluſieurs à ſes dépens. A peu près, par les mêmes raiſons, lorſqu'il les voyoit appellées à une vie plus parfaite, il n'épargnoit rien pour les faire recevoir dans les Maiſons Religieuſes. Mais comme les infirmes, celles qui avoient des défauts corporels, les veuves & les perſonnes âgées, ne trouvoient pas des maiſons qui vouluſſent les recevoir, il inſtitua le ſaint Ordre de la Viſitation,

Digitized by Google

où toutes ces personnes sont reçues, afin qu'il n'y eût, pour ainsi dire, aucune sorte de besoins où sa charité n'eût pourvu.

L'hospitalité qu'il exerçoit, présent ou absent du lieu de sa résidence, partoit encore de la même source, & sa charité alla si loin sur ce point tant recommandé aux Evêques dans l'Ecriture sainte & dans les Conciles, que sa maison épiscopale ne suffisant pas, il louoit des maisons en ville pour y suppléer & loger les étrangers.

On sera sans doute surpris qu'un Evêque, avec un aussi petit revenu que le sien, pût fournir à tant de nécessités différentes; mais on le sera bien davantage de ce qu'ajoute le même abrégé, qu'il n'assistoit pas seulement les pauvres avec économie, mais largement, & avec une espece de profusion. Il rapporte sur cela que la famine ayant réduit son diocèse à d'étranges nécessités, il fit acheter une si grande quantité de bled, & le fit distribuer avec tant de sagesse & de circonspection, qu'aucune pauvre famille ne manqua de secours, & cette libéralité dura aussi long-temps que la famine.

S'il y eut du miracle dans cette occasion, & si le même Pere des miséricordes, qui multiplie tous les jours avec tant de bonté les grains qu'on abandonne à sa

Digitized by Google

Providence en les semant, multiplia ces mêmes grains dans les greniers du saint Prélat ; c'est ce qu'on n'entreprendra pas de décider : mais on ne peut pas nier qu'une charité sans bornes, comme celle de ce saint Evêque, ne fût un des plus grands miracles de la Grace. On peut encore conclure de-là qu'il n'est pas nécessaire d'être fort riche pour faire de grandes aumônes, & que l'amour des pauvres a toujours de grandes ressources quand il est conduit par le zèle & par la prudence.

On ne finiroit point si on vouloit rapporter tout ce que sa charité pour le prochain en général, & pour les pauvres en particulier, lui a fait entreprendre. Elle s'étendoit indifféremment à ses Diocèsains, aux Etrangers, aux Catholiques, aux Hérétiques, aux bêtes mêmes ; il ne pouvoit souffrir qu'on les maltraitât en sa présence, & on lui en a vu souvent acheter, pour avoir le plaisir de leur rendre la liberté. Ce sont de petites choses, mais elles marquent un fond de bonté qu'on ne peut assez estimer. Dieu qui veut être appellé très-grand, veut aussi qu'on lui donne le nom de très-bon ; si la premiere qualité le fait craindre, la seconde le fait aimer ; les qualités du cœur valent bien celles de l'esprit ; mais parce que les

Digitized by Google

hommes ont naturellement le cœur corrompu, ils ne font pas de la bonté, toute l'estime qu'ils en devroient faire.

XVI.

Comment on doit en user avec les Domestiques; sentiment & conduite du saint Prélat sur ce sujet.

DE tous ceux qu'on comprend sous le nom du prochain, il n'y en a point, selon le saint Prélat, qui méritent mieux ce nom en un sens, que les domestiques. Ils vivent, disoit-il, avec nous sous le même toît, ils mangent le même pain, sans cesse ils nous environnent, ils sont toujours auprès de nous : ils étoient aussi un des principaux objets de sa charité. *Esprit de S. François de Sales, tom 2. part 5. Sect. 27.*

Il avoit coutume de dire à cette occasion, que les Maîtres en usoient ordinairement avec eux d'une maniere qui ne se pouvoit excuser, & que leur dureté avoit donné lieu au proverbe : *Autant de domestiques, autant d'ennemis.* Cependant, continuoit-il, l'Apôtre ne fait pas difficulté de dire, que qui n'a pas le soin qu'il doit avoir de ses domestiques, est pire qu'un infidele, & ne mérite pas le nom de Chrétien. En effet, les infideles ont soin de leurs esclaves, de peur de perdre *Ibid.*

Digitized by Google

par leur mort ce qu'il leur ont coûté ; ou que leur prix ne diminue s'ils venoient à avoir des incommodités. Mais les Chrétiens, sous prétexte que leurs domestiques peuvent les quitter, ne se soucient, ni de leur santé, ni de leur vie, ni de leur mort ; & plusieurs même, ajoute-t-il, en viennent à ce point de barbarie, que de les chasser, ou de les envoyer à l'Hôpital quand ils se sont épuisés, ou qu'ils sont tombés malades en les servant ; péché, continue-t-il, qui ne crie pas moins vers le Ciel, que celui qu'on commet en leur retenant leurs gages.

Le saint Prélat veut donc qu'on les traite avec douceur, qu'on s'abstienne des injures, des coups & des mauvais traitements. Il ne prétend pas qu'on dissimule leurs fautes, & qu'on les laisse sans correction ; mais il veut qu'elle se fasse avec charité & avec douceur, & que si on les châtie quand ils font mal, on les récompense & on leur témoigne qu'on est content d'eux quand ils font bien.

Il ajoute qu'on doit deux choses aux domestiques, l'une est la récompense qu'on leur a promise, & qu'on ne peut leur refuser sans un grand crime. L'autre, dit-il, qui coûte peu, mais qui contribue plus que tout le reste à les engager à bien servir ; c'est de leur témoigner quelque-

Digitized by Google

fois qu'on agrée leur service, qu'on compte sur leur affection & sur leur fidélité, ou qu'on les regarde comme de seconds enfants, ou comme de pauvres amis, qu'on est bien aise de soulager dans leurs nécessités. Un coup de vent, continue-t-il, dans les voiles d'une galere, la fait plus avancer que cent coups de rames donnés par tous les forçats de la Chiourme; de même un témoignage d'amitié donné à propos, engage plus un domestique à bien servir, que les menaces, les coups, & toutes les duretés dont on n'use que trop souvent.

L'Evêque de Belley qui rapporte ces sentiments du Saint Prélat, qui sont aussi les siens, ajoute qu'il n'y eut jamais un meilleur maître, qui eut plus de soin de ses domestiques, ni qui en fût plus tendrement aimé. Il laissoit à l'Econome de sa maison le soin de les corriger. Pour lui, à l'exemple des Souverains qui ont sous eux des Juges de rigueur, & qui se réservent le pouvoir de modérer les peines, & d'accorder les graces; il les traitoit toujours avec bonté, & avec cette incomparable douceur qu'on a toujours tant admirée en lui, & qui est en effet le caractere de la véritable & de la plus héroïque vertu. Que s'il ne pouvoit pas se dispenser de les reprendre, il le faisoit

Digitized by Google

avec tant de ménagement & tant de bonté, qu'ils en étoient confus, & qu'ils ne manquoient jamais de se corriger; car enfin, la douceur est d'un plus grand charme qu'on ne pense; & il est peu d'hommes assez féroces pour ne s'y rendre pas. Il est vrai qu'il avoit soin de les bien choisir, & comme il avoit un discernement merveilleux, il ne se trompoit guere au jugement qu'il en avoit fait en les recevant à son service; il les examinoit avec soin; mais après cette premiere épreuve, ils trouvoient en lui un véritable pere, qui ne perdoit aucune occasion de leur faire du bien, & de se les attacher par des bienfaits. Ne regne pas qui veut par la voie d'autorité; il faut de la naissance, des droits, un rang, une situation que tout le monde n'a pas. Par la douceur & par les bienfaits, il n'est personne qui ne puisse regner sur les cœurs, & se les attacher par des liens d'autant plus forts, qu'ils sont plus libres & que la violence n'y a aucune part.

Ibid. Le même Evêque de Belley raporte à cette occasion un exemple de sa bonté pour ses domestiques, qui marque trop bien son véritable caractere pour l'oublier. Il en avoit un qui lui étoit fort attaché, & pour qui il avoit aussi une affection particuliere. Ce domestique devint amou-

Digitized by Google

reux d'une jeune fille de la ville, qui avoit assez de bien pour le mettre à son aise en l'épousant; mais comme il ne le pouvoit faire sans quitter un si bon maître, & qu'il craignoit sur toutes choses de lui déplaire, il fut réduit, pour cacher sa passion, à ne l'aller voir que la nuit; & comme elle demeuroit le plus souvent à la campagne, il étoit tous les jours obligé de traverser une riviere pour l'aller voir, au grand danger de sa vie le plus souvent. Ce commerce ne put durer long-temps sans que le Saint Evêque en fût averti: mais il fut en même-temps qu'il ne se passoit rien que d'honnête dans ces visites nocturnes; que le mariage que son domestique avoit proposé aux parents de la fille en étoit le motif, & qu'il lui procuroit un établissement avantageux. Non-seulement le Saint Prélat ne le désapprouvoit pas, mais il résolut d'appuyer ce mariage de tout son pouvoir.

Il lui en parla dans cette vue, il lui fit même des reproches pleins de bonté de ce qu'il s'étoit caché de lui, & de ce qu'il n'avoit pas assez connu l'inclination qu'il avoit à lui faire du bien; il lui dit ensuite qu'il ne désapprouvoit pas que ceux que Dieu appelloit au mariage, s'y engageassent; que c'étoit un état saint, dans lequel bien des Chretiens s'étoient sancti-

Digitized by Google

fiés, qu'il eût souhaité à la vérité pouvoir le garder plus long-temps à son service, mais que chacun devoit suivre la vocation de Dieu, & qu'il ne l'en aimeroit pas moins, pourvu que dans le nouvel état qu'il alloit embrasser, il eût toujours la crainte de Dieu devant les yeux, & qu'il continuât à vivre en bon Chrétien comme il avoit commencé. Il ajouta qu'il vouloit le servir dans cette affaire ; & que s'il n'avoit pas assez de bien pour y réussir, il fourniroit du sien tout ce qui pourroit lui manquer.

Ibid. Ce domestique fut si charmé d'une bonté qui a si peu d'exemples, que son amour fut sur le point de céder à l'affection qu'il se sentoit pour un si bon maître. Il lui offrit même de ne plus penser à cette affaire, & le pria de lui permettre de passer le reste de ses jours à son service. Mais le Saint Prélat qui savoit que ce mariage faisoit sa fortune, ne voulut point accepter ses offres. Il fit plus, il envoya chercher les parents de la fille, leva par son adresse tous les obstacles qui s'opposoient à la conclusion de cette affaire, donna du sien, comme il l'avoit promis, & la finit enfin au contentement de toutes les parties. Un maître qui après avoit bien choisi ses domestiques, en use avec tant de bonté, peut compter sur leur propre vie, s'il

Digitized by Google

étoit nécessaire de la donner pour son service.

L'Evêque de Belley qui raconte cette Hiſtoire, ajoute que n'ayant pas à beaucoup près l'esprit si doux que le Saint Prélat, il trouvoit quelquefois à redire aux bontés qu'il faisoit paroître à ses domestiques, & qu'un jour il lui en dit son sentiment, en lui citant ce proverbe si commun : *La familiarité engendre le mépris, & le mépris la haine. Cela est vrai*, répondit le saint Prélat, *mais cela se doit entendre de la familiarité basse, grossiere, & indécente, & non pas de celle qui part de la bonté du cœur, & qui fait garder les bienséances, car comme l'amour du prochain l'a produit, elle ne peut aussi qu'elle ne fasse naître l'amour. Et l'amour véritable n'est jamais sans estime, ni par conséquent sans respect pour la personne qu'on aime ; puisque l'amour n'est fondé que sur l'estime que nous faisons de ce que nous aimons. Vous savez*, continua-t-il, *le mot de ce tyran : Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. Je ne suis pas de son sentiment ; je voudrois prendre le revers de la médaille, & dire : Qu'ils me mépriſent, pourvu qu'ils m'aiment ; car si le mépris produit l'amour, l'amour détruira bien-tôt le mépris, & mettra peu à peu le respect à sa place ; car il n'y a rien que l'on révére davantage, & que*

Ibid.

l'on craigne tant d'offenſer que ce que l'on aime en verité & en ſincérité de cœur.

Ibid. Cette réponſe du Saint Prélat donna lieu à l'Evéque de Belley de lui dire qu'en ſuivant ſes maximes il faudroit laiſſer tout à l'abandon, & mettre, pour ainſi dire, la bride ſur le col des domeſtiques, puiſqu'ils n'avoient ni aſſez de naturel, ni aſſez d'éducation pour n'abuſer pas enfin du trop de bonté qu'on pourroit avoir pour eux. Mais le Saint Prélat, après être demeuré d'accord qu'on pourroit aller trop loin, en prenant ſes ſentiments trop à la lettre, ajouta, *que la charité, qui eſt la maîtreſſe du cœur au concert des vertus, ſait bien faire tenir la partie à la diſcrétion, à la prudence, à la juſtice, à la modération, à la magnanimité, ſi néceſſaires pour le bon gouvernement des domeſtiques, auſſi-bien que l'humilité à l'abjection; & la patience à la ſouffrance & à la douceur que le Chriſtianiſme nous inſpire.*

Cependant comme cette derniere vertu tenoit la premiere place dans ſon cœur, il ne put s'empêcher d'y revenir, ce qui l'obligea d'ajouter: *Tout ce que je puis dire au ſujet des domeſtiques, c'eſt qu'il ne faut jamais oublier qu'ils ſont notre prochain, de pauvres & d'humbles freres que nous ſommes obligés par*

Digitized by Google

la Loi de Dieu d'aimer comme nous-mêmes. Or sus, continua-t-il avec cette admirable simplicité qu'on ne peut assez estimer, *aimons-les donc comme nous-mêmes, ces chers prochains qui nous sont si proches & si voisins qui vivent avec nous sous le même toît, & de notre substance, & traitons-les comme nous-mêmes, ou comme nous voudrions être traités, si nous étions en leur place & de leur condition.* Ibid.

C'est en effet la regle la plus sûre que l'on puisse garder à l'égard du prochain & particulierement des domestiques; mais il faut aussi se souvenir que dans tout ce que la bonté du cœur nous pourra suggérer, il faut, selon le saint Prélat, que la discrétion, la prudence, la modération, la justice, soient toujours de la partie.

XVII.

De l'amitié Chrétienne; du choix des amis; sentiments & conduite du saint Evêque à l'égard de ses amis.

OUTRE l'amour & la charité générale que nous devons à tous ceux qui sont compris sous le nom du pro-

Digitized by Google

chain, nous pouvons, & même nous devons, selon le saint Prélat, avoir des liaisons particulieres avec un petit nombre de personnes vertueuses & choisies, à qui nous puissions donner notre confiance, ouvrir notre cœur, & sur qui nous puissions nous reposer de bien des choses, que la prudence ne nous permet pas de confier à tous ceux que la charité nous oblige d'aimer, comme nous-mêmes. En effet l'amitié, cette liaison si douce qu'on peut appeller l'assaisonnement de tous les biens, & l'adoucissement de tous les maux, n'a jamais trouvé personne qui n'y ait été sensible. Les Barbares sont en cela du goût des peuples civilisés, & l'on ne trouve point de cœur si dur, qui ne se laisse entraîner au penchant naturel qu'ont tous les hommes de s'unir à quelqu'un qui leur convienne, & de répandre dans le cœur d'un ami ce qu'on est obligé de cacher au reste des hommes.

Mais plus ce penchant est naturel, plus on doit être sur ses gardes pour ne se point tromper dans le choix des amis. Une des plus grandes fautes qu'on puisse commettre dans la vie civile, c'est de s'y méprendre ; cependant rien de si difficile que de ne s'y méprendre pas, & de ne pas confondre le flatteur

Digitized by Google

avec l'ami ; en apparence, rien ne se ressemble davantage, quoique dans le fonds il n'y ait rien de plus opposé ; de-là ces mépriſes ſi dangereuſes, & dont les gens plus éclairés que les hommes ne le ſont d'ordinaire, plus attentifs à diſtinguer le vrai de l'apparent, moins expoſés à l'erreur & à l'impoſture, auroient bien de la peine à ſe défendre.

Auſſi après que l'écriture ſainte a fait l'éloge de l'amitié, en diſant ; *qu'un ami fidéle eſt une forte protection ; que celui qui l'a trouvé, a rencontré un tréſor, qu'il eſt un remede de vie & d'immortalité ;* elle ajoute que c'eſt un préſent du Ciel ; & qu'il n'y a que ceux qui craignent Dieu qui ſoient aſſez heureux pour ne s'y pas tromper.

Saint François de Sales ayant à parler de l'amitié Chrétienne (car il n'en reconnoît point d'autre) ſuppoſe premierement avec ſaint Thomas, que l'amitié eſt une vertu. Il ſuppoſe encore avec le même Docteur, que la parfaite amitié ne peut s'étendre à pluſieurs perſonnes, & il ajoute enſuite que la perfection ne conſiſte pas à n'avoir point d'amitiés particulieres, mais à n'en avoir que de bonnes, de ſaintes & de ſacrées. Il prouve cette maxime par

Introd. 2 part. c. 22.

Digitized by Google

l'exemple de S. Pierre & de S. Paul; de S. Bazile, de S. Grégoire de Nazianze, & de plusieurs autres Saints. Enfin il l'établit sur celui de Jesus-Christ même qui appelle le Lazare son ami, & dont l'Evangile remarque qu'il avoit une amitié particuliere pour S. Jean, & pour les saintes sœurs Marthe & Marie-Madelaine.

Ibid. Mais comme le saint Prélat donne l'exemple de Jesus-Christ pour preuve qu'on peut avoir des amis particuliers, il veut aussi qu'il nous serve de modele, & que nous n'aimions nos amis que comme il a aimé les siens. *Ne faites point d'amitié*, dit-il, *qu'avec ceux qui peuvent communiquer avec vous des choses vertueuses, & plus les vertus que vous établirez dans votre commerce seront necessaires, plus votre amitié sera parfaite. Si votre conversation est de science, votre amitié est certes très-louable: elle le sera encore davantage si vous vous entretenez & portez mutuellement à la vertu. Mais si votre communication mutuelle & reciproque se fait de la dévotion & de la perfection Chrétienne, ô Dieu que votre amitié sera précieuse! elle sera excellente, parce qu'elle vient de Dieu; excellente, parce qu'elle tend à Dieu; excellente, parce qu'elle durera éternellement en Dieu. O qu'il fait bon*, continue-

Digitized by Google

t-il, *d'aimer ſur la terre comme l'on aime dans le Ciel, & d'apprendre à s'aimer en ce monde, comme nous nous aimerons dans l'autre ! Je ne parle pas ici*, continue-t-il, *de l'amour de ſimple charité ; car on en doit avoir pour tous les hommes ; mais je parle de l'amitié ſpirituelle, par laquelle deux ou trois ou pluſieurs ames ſe communiquent leurs dévotions, leurs affections ſpirituelles, & ne ſe rendent qu'un ſeul eſprit.*

La véritable amitié, ſelon le S. Prélat, ne ſe peut donc rencontrer que parmi les perſonnes vertueuſes. Elle doit avoir la vertu pour fondement, & Dieu pour fin ; ce ſeroit la déshonorer de croire qu'elle pût ſe rencontrer parmi les méchans. Leurs liaiſons criminelles ne méritent pas un ſi beau nom, il faut au moins de la droiture, de la bonne foi, du déſintéreſſement, de la fidélité & de la conſtance pour être amis. C'eſt ce qui ne ſe trouve point parmi les méchans.

Mais les amitiés ſpirituelles ont encore un autre avantage ſur les affections humaines qui ne ſont pas fondées ſur la vertu ; c'eſt qu'elles ſont, pour ainſi dire, inébranlables, ou du moins qu'elles durent bien plus long-temps. Car, comme dit S. Grégoire de Nazianze: *Les* *Gregor. Nazian. orat. 10.*

Digitized by Google

amitiés qui n'ont pour objets que les corps, ſont paſſagéres, périſſent comme eux, & ſont ſemblables aux fleurs du Printemps dont la durée eſt ſi courte: & comme la flamme s'éteint quand l'aliment & la matiere lui manque, ainſi l'affection corporelle ceſſe lorſque la beauté qui la cauſoit, commence à s'effacer & à ſe flétrir. Mais les amitiés chaſtes, & les affections qui ſont ſelon Dieu, ſont d'autant plus durables, que le principe qui les a fait naître, eſt une choſe ferme & ſolide, & plus ils ſe repréſentent l'excellence de ſa beauté, plus ils s'uniſſent étroitement, les unes avec les autres par le lien de l'amour divin dont ils ſont embraſés.

Ibid. Le S. Prélat reconnoît le même avantage ſur les affections humaines, dans les amitiés ſpirituelles & vertueuſes. *Il me ſemble*, dit-il, *que toutes les autres amitiés ne ſont que des ombres en comparaiſon de celles-ci*, (c'eſt des ſpirituelles qu'il parle) *& que leurs liens ne ſont que des chaînes de verre en comparaiſon de ce grand lien de la ſainte dévotion qui eſt dans les amitiés que vous faites.* N'en faites point d'autres; car pour elles il ne faut quitter, ni mépriſer les amitiés que le devoir & la nature obligent d'entretenir & de conſerver, comme envers les parents, les alliés, les bienfaicteurs, les voiſins, &c.

Digitized by Google

Je parle, ajoute-t il, des amitiés que vous choisissez vous-mêmes.

Cest encore un autre avantage des amitiés vertueuses, elles s'accordent avec tous nos devoirs ; on peut être avec elles bon citoyen, bon parent, bon Chrétien, bon sujet ; la société, l'Etat, la Religion, tout s'en accommode. Au contraire, les amitiés qui ne sont pas fondées sur la vertu ont souvent nui aux familles, à la Religion, à l'Etat, & à ceux-mêmes qui les ont contractées. Il est donc vrai qu'une amitié vertueuse est la chose du monde du plus grand secours dans la vie, soit qu'on regarde le temps, soit qu'on pense à l'éternité ; & c'est ce qui a porté le S. Prélat à lui donner tant d'éloges, & à la conseiller aux personnes mêmes qui aspirent à la plus haute dévotion. *Plusieurs vous diront peut-être,* ajoute-t-il, *qu'il ne faut avoir nulle sorte d'affection, ni d'amitié particuliere, d'autant que cela occupe le cœur, détourne l'esprit, & fait naître l'envie. Mais ils se trompent dans leurs conseils.* Ibid.

Il avoue pourtant que les amitiés particulieres si utiles dans la vie civile, ne conviennent pas aux Communautés Religieuses bien réglées ; & la raison qu'il en rend est, qu'elles produisent ordinairement des partialités. Il ajoute que,

Digitized by Google

comme ceux qui marchent dans un chemin uni, n'ont pas besoin de se prêter la main ; mais que ceux qui se trouvent engagés dans des chemins difficiles & glissants, se tiennent l'un à l'autre avec plus de sûreté ; de même, continue-t-il, *ceux qui vivent dans les Religions n'ont pas besoin des amitiés particulieres ; mais ceux qui sont dans le monde, en ont besoin pour s'affermir, & pour s'aider en tant de mauvais pas qu'ils doivent franchir sur la terre.* Il en rend encore une autre raison ; c'est que dans le monde *tous ne conspirent pas comme dans les Communautés Religieuses, à la même fin ; tous n'ont pas le même esprit ; il faut donc*, ajoute-t-il, *se tirer à part, & faire des amitiés conformes à notre dessein, & cette particularité fait sans-doute une partialité sainte, qui ne produit point d'autre division que celle du bien & du mal, des mouches à miel & des frêlons par une séparation nécessaire.*

Si l'on en excepte donc les Communautés Religieuses, le saint Prélat approuve l'usage de l'amitié dans tous les autres états du Christianisme. Et il ne l'approuve pas seulement, mais il l'a pratiqué lui-même. Quoiqu'il aimât tout le monde avec une cordialité qui a très peu d'exemples, il ne donnoit pas aisément son amitié, il choisissoit ses amis ; mais quand

Digitized by Google

quand une fois il les avoit jugés dignes de sa tendresse & de sa confiance, il étoit de la derniere exactitude pour tous les devoirs de l'amitié; la bonté de son cœur, sa douceur, & les autres qualités éminentes qui éclatoient en lui malgré sa profonde humilité, lui avoient acquis un grand nombre d'amis à Rome, à Paris, à la Cour de France, dans la Savoie, & dans les endroits mêmes où il n'avoit, pour ainsi dire, fait que passer. C'est ce qui paroît par ses Lettres, où l'on peut remarquer combien il étoit sensible à l'amitié, & combien il aimoit ses amis; cependant comme il n'étoit pas possible qu'il les aimât tous avec une égale tendresse, on peut dire que les personnes qui lui étoient les plus cheres, étoient Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley, le sieur des Hayes, la mere de Chantal, & sa belle-sœur la Baronne de Thorens. Ils étoient tous quatre d'une éminente vertu, car c'étoit la premiere qualité qu'il demandoit dans ses amis. La mort de la Baronne de Thorens nous donnera lieu de rapporter un exemple de la tendresse qu'il avoit pour ceux avec qui Dieu l'avoit lié d'une sainte amitié

Esprit de saint François de Sales, 2. part. sect. 30.

Elle étoit fille selon la chair, & encore plus selon l'esprit de la mere de Chantal, & elle avoit épousé fort jeune le Baron

Digitized by Google

de Thorens, frere du saint Prélat. Comme il étoit Colonel de Cavalerie, il reçut ordre du Duc de Savoie de mener son Régiment en Piémont. Peu de tems après il y tomba malade, & mourut. La jeune veuve qui se trouva alors près de sa sainte mere, en fut inconsolable. Le saint Prélat & la mere de Chantal, qui ressentoient eux-mêmes cette perte aussi vivement qu'elle se pouvoit sentir, n'oublierent rien pour la lui faire supporter avec résignation à la volonté de Dieu; quelqu'effort qu'elle fit elle-même sur sa douleur, elle en fut enfin accablée; au bout de cinq mois, elle fut surprise d'un accouchement avant terme. Son mal ne dura que vingt-quatre heures. Les six dernieres, malgré les plus violentes douleurs, elle se confessa, communia, prit l'habit de Novice, reçut l'extrême-Onction, fit profession, mais avec tant de piété, avec des actes si vifs & si touchantes de foi, d'amour de Dieu, de résignation, de patience, que le saint Prélat qui ne la quitta point, ne pût s'empêcher d'être pénétré de douleur & d'admiration. Enfin, prête à mourir elle eut la satisfaction de voir baptiser son enfant; & comme si elle n'eût eu plus rien à souhaiter, elle rendit l'esprit entre les bras de sa sainte mere, à l'âge de dix-neuf ans. Le saint

Digitized by Google

Prélat qui ne l'avoit point quittée, eut la force de lui fermer les yeux, & de lui rendre les derniers devoirs. Mais après avoir satisfait à ce qu'il croyoit devoir à son ministère, il crut aussi qu'il pouvoit rendre ce qu'il devoit à l'amitié d'une personne si proche, si sainte & si accomplie. En effet, les funérailles achevées, il se mit en chemin pour aller chercher quelque consolation auprès de l'Evêque de Belley. Ses domestiques surpris de lui voir abandonner la mere de Chantal dans une affliction aussi extrême qu'étoit la sienne, lui représenterent le besoin qu'elle avoit de consolation. *Vous faites tort à mon affection*, leur répondit le saint Prélat, *de la croire plus affligée que moi : je connois la force de son esprit, & la foiblesse du mien. Comment lui pourrois-je donner de la consolation, moi qui en ai plus de besoin qu'elle ? Ne trouvez pas mauvais que j'aille chercher où je crois la trouver.* Ibid.

L'Evêque de Belley qui fait ce récit, le continue en ces termes : *Il me vint donc voir, & me raconta l'histoire de cette sainte mort, précédée d'une vie si pieuse, avec tant de larmes, que je pensai moi-même fondre en pleurs. Qu'on ne s'imagine rien de lâche ni de foible*, continue-t-il, *en cette piété. La dévotion n'est pas une vertu farouche, stupide, insensible, dénaturée. L'insensibi-*

Digitized by Google

lité Stoïque, que quelque anciens errants ont voulu introduire dans la Religion Chrétienne, a été rejettée par l'Egliſe, animée du même eſprit qui faiſoit dire à ſaint Paul : Pleurez un peu les morts, mais non pas comme ceux qui n'eſperent pas la réſurrection ; elle nous permet d'avoir de tendres ſentiments ſur la perte des perſonnes qui nous ſont cheres. C'eſt ainſi que ce grand Evêque juſtifie les larmes que l'amitié fit répandre au ſaint Prélat ; & il ajoute dans la même Section, qu'on ne doit pas s'étonner ſi les Saints ſont ſi ſenſibles, puiſque l'amitié que le Sauveur avoit pour Lazare lui fit pleurer ſa mort, quoiqu'il fût bien qu'il pouvoit, & même qu'il alloit le réſſuſciter.

Ibid. Il raconte enſuite que la mort lui ayant enlevé à lui-même une perſonne d'une éminente vertu qui lui étoit fort chere : le ſaint Prélat qui ſut qu'il en étoit fort affligé, le vint voir. *Il me fit grande fête*, dit-il, *& ſe réjouit de voir que j'entrois dans des ſentiments paternels, & même dans des tendreſſes maternelles pour les ouailles que Dieu m'avoit confiées ; & comme je m'accuſois de foibleſſe : Il eſt vrai*, dit-il, *que la nature eſt infirme ; mais ſachez que la tendreſſe que nous ſentons pour nos amis, procéde de force d'eſprit ; & quand je dis d'eſprit, j'entends l'eſprit de la*

Digitized by Google

dilection ſacrée, qui eſt le vrai eſprit de Dieu : continuez donc, ajouta-t-il, *à être ainſi foible de la foibleſſe qui faiſoit dire à l'Apôtre : Qui eſt l'infirme avec lequel je ne ſois pas infirme? & encore en un autre lieu : Je me veux glorifier en mes infirmités, afin que la vertu de Jeſus-Chriſt habite en moi ; & quelle eſt cette chere vertu de Jeſus-Chriſt, ſinon la compaſſion & la miſéricorde?*

C'eſt ainſi que le ſaint Prélat juſtifie non ſeulement l'amitié, mais même toutes les tendreſſes qu'elle inſpire pour les amis ; mais il n'en demeuroit pas là ; non-ſeulement ſon amitié étoit tendre, elle étoit encore effective : il n'épargnoit ni biens, ni ſoins, ni crédit, quand il s'agiſſoit de ſervir ſes amis. Leurs intérêts étoient les ſiens, il partageoit leurs maux comme leurs biens, & comme la proſpérité ne formoit par les liens qui l'attachoient à eux, l'adverſité n'étoit pas capable de les rompre. Toujours conſtant, toujours égal, il n'aimoit dans ſes amis que les ſeules qualités que Dieu ſeul peut donner, & que la fortune ne ſauroit enlever.

Mais quelque tendreſſe qu'il eût pour ſes amis, il ne les aima jamais que dans l'ordre de Dieu, toujours prêt à les lui ſacrifier, & à s'en ſéparer quand ſes ordres ſuprêmes, auxquels tout doit céder,

Digitized by Google

le demandoient de lui. Il aimoit donc ses amis, mais pour Dieu, & toujours moins que Dieu; également éloigné de ces excès qui font qu'on n'aime rien, ou qu'on aime trop ce qu'on ne doit aimer qu'avec mesure, & d'une maniere toujours subordonnée à l'amour qu'on doit à Dieu. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame & de tout ton esprit.* Voilà la regle à qui tout doit céder, & dont rien ne nous peut dispenser.

XVIII.

De la sincérité & de la droiture du cœur: combien le saint Prélat y a excellé. Ses sentiments sur le mensonge & les équivoques. Regles pleines de sagesse pour la conversation.

Epître de saint François de Sales, 2. part. sect. 30.

L'Évêque de Belley, le meilleur témoin qu'on puisse citer sur les sentiments & les actions du S. Prélat, parce qu'étant le plus intime de ses amis, il le connoissoit mieux que personne, raconte que s'entretenant un jour avec lui, il ne put s'empêcher de lui dire, qu'il s'étonnoit de ce que Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, ce Prince si habile dans la politique, ne se servoit pas de lui dans

Digitized by Google

les affaires d'Etat, & particulierement dans les négociations. *Car*, ajouta-t-il, *outre votre prudence qui n'eſt inconnue qu'à vous-même, votre adreſſe, votre douceur, & votre patience dans les négociations, la réputation de votre probité & piété, eſt ſi généralement reconnue, qu'avant que vous euſſiez ouvert la bouche, on vous diroit: Ce que vous voulez dire, c'eſt ce que nous voulons faire. Il faudroit qu'une affaire fût bien déplorée, ſi elle périſſoit entre vos mains; je penſe même que vous ſurmonteriez l'impoſſible.*

Le ſaint Prélat qui n'aimoit pas les louanges, & qui étoit bien éloigné d'avoir de lui-même les ſentiments que ſon ami faiſoit paroître, témoigna qu'il étoit ſurpris de ce qu'il le connoiſſoit ſi mal; il loua beaucoup le Duc de Savoie du choix qu'il faiſoit de ſes Miniſtres, & ſoutint que c'étoit un effet de ſon diſcernement & de la connoiſſance parfaite qu'il avoit des talents de ſes Sujets, de ce qu'il n'avoit pas jetté les yeux ſur lui. *Car enfin*, ajouta-t-il en propres termes, *outre que je ne demeure pas d'accord que j'euſſe tant d'adreſſe & de prudence au maniement des affaires politiques que vous vous figurez, moi à qui les ſeuls mots de prudence, d'affaires & de politique donnent de la frayeur, & qui m'y connois*

Digitized by Google

si peu, que ce peu là n'eſt rien : je vous dirai un petit mot, mais mot d'ami à l'oreille, mais à l'oreille du cœur, c'eſt que pour parler franchement, je ne ſai nullement l'art de mentir, ni de diſſimuler, ni de feindre avec dextérité, ce qui eſt le grand reſſort du maniement de la politique, qui eſt l'art des arts en matiere de prudence humaine, & de la conduite civile.

Pour tous les États de Savoie, ajouta-t-il, *de la France, ni de tout l'Empire, je ne porterois pas un faux paquet dans mon ſein : j'y vais à l'ancienne Gauloiſe, à la bonne foi, & ſimplement. Ce que j'ai ſur les levres, c'eſt juſtement ce qui ſort de ma penſée ; je ne ſaurois parler*, comme dit le Prophete, *en un cœur & en un cœur ; je hais la duplicité comme la mort, ſachant que Dieu a en abomination l'homme trompeur. Peu de gens me connoiſſent qui ne reconnoiſſent auſſi-tôt cela en moi. C'eſt pourquoi on juge fort ſagement que je ne ſuis nullement propre à un emploi, ou pour l'ordinaire on parle de paix au prochain contre lequel on couve du mal en ſon ame. Ajoutez que j'ai toujours adoré comme une céleſte, ſouveraine, & divine maxime ce grand mot de l'Apôtre : Que celui qui s'eſt dédié à Dieu, ne ſe doit point embaraſſer dans les affaires ſéculieres.*

Digitized by Google

C'eſt ainſi que ce grand Saint fait lui-même le portrait de ſon cœur avec une naïveté & une ſimplicité qu'on ne peut aſſez eſtimer ; ce n'eſt pas qu'il fût auſſi peu propre aux affaires qu'il le dit dans le diſcours qu'on vient de rapporter ; on a vu dans ſa vie le ſuccès avec lequel il s'en eſt acquitté lorſque Dieu demandoit qu'il s'y appliquât ; mais c'eſt qu'il les faiſoit toujours avec cette droiture inflexible, qui étoit ſon véritable caractere ; il avoit reçu de la nature un eſprit excellent, un grand ſens, des manieres douces & inſinuantes, une patience à l'épreuve de tous les contre-temps ; l'uſage & l'expérience avoient perfectionné ſes qualités naturelles ; il étoit ſavant, bien fait, en un mot il ne lui manquoit rien pour l'élever aux plus grands emplois, & pour le ſoutenir avec gloire. L'Evêque de Belley le connoiſſoit mieux qu'il ne penſoit, lorſqu'il le jugeoit capable des plus grandes charges de l'Etat. On en fit à Rome le même jugement, lorſqu'on penſa à le faire Cardinal. La Cour de France n'avoit pas d'autres ſentiments, lorſqu'on lui offrit l'Archevêché de Paris. Mais la corruption de ſon ſiécle, ſa droiture, ſon humilité, ſon attachement aux fonctions de ſon miniſtere, ne lui permirent pas de faire pa-

Digitized by Google

roître tout ce qu'il étoit; on le découvroit ſouvent malgré lui, mais on le perdoit auſſi-tôt de vue; & ſa profonde humilité le déroboit toujours autant qu'il étoit poſſible aux yeux des hommes, & ſouvent aux ſiens.

Au reſte, ce qu'il dit que le ſeul mot de *prudence* lui faiſoit frayeur, venoit du peu d'eſtime qu'il faiſoit des qualités naturelles & acquiſes, de la perſuaſion où il étoit que Dieu gouvernant toutes choſes, il falloit s'en repoſer ſur ſes ſoins, & de la ſoumiſſion parfaite & continuelle qu'il avoit aux ordres de la divine Providence. *Il nous diſoit ſouvent*, dit la Mere de Chantal, *que s'il eût été a naître il eût mépriſé la prudence humaine plus que jamais, pour ſe laiſſer conduire dès le premier uſage de raiſon à la divine Providence. Il portoit à cet abandon toutes les ames qu'il dirigeoit, comme étant le chemin le plus ſûr de la vie parfaite.* Mais cet abandon, cette indifférence dont il parloit ſi ſouvent, n'étoit que pour les événements de la vie préſente, puiſque la prudence humaine qu'il y oppoſe ne s'étend pas plus loin.

Lettre au Pere D. Jean de S. François.

Un Prélat qui avoit autant de ſincérité & de droiture, n'avoit garde de n'y pas former les ames qui étoient ſous ſa conduite, & qui ſe regloient ſur ſes ſenti-

Introd 3. part c. 30.

Digitized by Google

ments. *Que notre langage*, dit-il, *soit doux, franc, sincere, naïf, & fidele, gardez-vous des duplicités, des dissimulations, & des artifices. Quoiqu'il ne soit pas bon de dire toujours toutes sortes de vérités, il ne faut pourtant jamais rien dire qui soit contraire à la vérité : ne mentez jamais à dessein, ni pour vous excuser, ni d'une autre sorte . . . Une excuse véritable est toujours plus belle & plus forte que le mensonge.*

Le saint Prélat soutient donc que les artifices sont dangereux & à fuir : *Car*, continue-t-il, *comme dit la parole sacrée, le Saint-Esprit n'habite point dans un esprit double. De quelque nature que soit la finesse, elle ne veut jamais la simplicité : les prudences du monde & les artifices de la chair appartiennent aux enfants du siécle ; mais les enfants de Dieu ne cherchent ni faux-fuyant, ni détour ; leur cœur n'a point de replis : Et qui marche avec simplicité*, dit le Sage, *marche avec assurance*. Il ajoute qu'un des plus grands ornements de la vie chrétienne, est l'exactitude & la simplicité du langage, & sur cela il rapporte ce sentiment du Prophête : *J'ai dit, je prendrai garde à mes voies pour ne point pécher en ma langue ;* & cet autre : *Seigneur, mettez des gardes à ma bouche, & une porte qui ferme mes levres.*

Il est vrai que comme c'est par la lan-

Digitized by Google

gue que nous commettons le plus de fautes, on ne sauroit avoir trop d'attention à la bien régler. Le saint Prélat rapporte à cette occasion le sentiment de Saint Louis. Ce grand Prince disoit que le moyen d'éviter les disputes si ordinaires dans la conversation, étoit de ne contrarier personne, à moins que le silence & la complaisance ne fussent ou nuisibles, ou criminelles; car alors il n'est pas permis de se taire, sur-tout aux personnes d'autorité; que dans ces occasions même il faut user de douceur & d'adresse, sans vouloir user de violence à l'égard de l'esprit d'autrui, parce qu'on ne persuade jamais par force, & qu'on se roidit toujours contre la contrainte.

Le saint Prélat ajoute que quand les Anciens nous ont si souvent conseillé de parler peu, leur pensée n'étoit pas qu'on dit peu de paroles, mais qu'on n'en dit pas d'inutiles, parce que ce n'est pas la quantité, mais la qualité des paroles, qui
II. 2. doit être pesée; il soutient que de parler trop & de parler trop peu, sont deux extrémités qu'il faut également éviter. Refuser par chagrin ou par une sévérité mal entendue d'entrer dans des conversations familieres, marque ou du mépris ou de la défiance. Parler toujours sans jamais écouter les autres, est une espèce de pré-

Digitized by Google

somption & de tyrannie dans la chose du monde qui doit être la plus libre.

Il ajoute encore que Saint-Louis n'approuvoit pas qu'on parlât en secret lorsqu'on étoit en compagnie, à table ou au conseil. La raison qu'en rend ce saint Roi est, que si c'est quelque chose d'utile ou d'agréable, il est de l'honnêteté que tout le monde l'entende; que si le secret est important, il faut attendre qu'on soit ailleurs pour en parler. *Ibid.*

Au reste, le saint Prélat avoit tant d'aversion pour tout ce qui pouvoit choquer la sincérité, qu'il ne pouvoit souffrir la moindre équivoque. Il disoit quelquefois de bonne grace, dit l'Evêque de Belley, *que par cet artifice théologique on vouloit canoniser le mensonge.* Il ajoutoit que Dieu conduisoit le juste par des voies droites, parce qu'il avoit le cœur droit; & que ceux qui marchoient par des chemins obliques & ténébreux, n'étoient pas enfants de droiture & de lumiere. *Si la bouche qui ment*, continuoit-il, *tue l'ame, que ne fera pas la langue trompeuse qui parle en un cœur & en un cœur, c'est-à-dire, qui divise le cœur? & le cœur divise*, dit un Prophéte, *n'est-ce pas la mort? Aussi est-ce de ceux qui ont le cœur double, que le Psalmiste dit: Que la mort vienne sur eux, & qu'ils descendent en enfer tout vivants.* *Esprit de saint François de Sales, c. 4. 12. part. Sect. 42.*

Digitized by Google

Ibid. Le saint Prélat disoit de la doctrine des équivoques, ajoute le même Evêque, ce que notre Seigneur disoit des Scribes & des Pharisiens qui couroient la terre & la mer pour faire un prosélyte, & que l'ayant instruit à leur mode, ils le rendoient non pas vertueux, mais doublement coupable : *de même*, continuoit-il, *ceux qui pensent sauver la vérité par l'artifice des équivoques, la tuent & la suffoquent doublement, puisque rien n'outrage tant la vérité & la simplicité qui ne sont qu'une même chose, que la duplicité ; y a-t-il rien de plus double que l'équivoque ?*

On peut dire en un mot que la parole a été donnée à l'homme pour expliquer sa pensée ; tout ce qui sert à la déguiser est contre l'usage naturel de la parole. Elle n'est plus un lien de la société comme Dieu l'a prétendu ; au contraire, elle la rompt & la détruit ; ainsi que peut-on faire de mieux que de fuir les menteurs, & de n'avoir aucun commerce avec tous ceux qui n'usent de la parole que pour tromper ? C'est ce qu'on peut dire de l'équivoque comme du mensonge ; ils vont tous deux à la même fin, qui est de cacher la pensée, d'imposer & de surprendre. Lors donc qu'il n'est pas à propos de dire la vérité, il vaut mieux se taire que de la déguiser par des artifices indignes de la sincérité chrétienne.

Digitized by Google

XIX.

De la douceur & de la patience; des remédes contre la colere. Sentiments du saint Prélat sur ce sujet.

SAINT François de Sales ayant à parler de la douceur, cette vertu qui lui étoit si chere, & dont il a donné de si grands exemples pendant sa vie, remarque premierement qu'elle est de toutes les vertus celle que Jesus-Christ à le plus recommandée par ses paroles & par son exemple. *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur.* La raison qu'il en rend est, que toute la doctrine du Sauveur ne tend qu'à nous apprendre ce que nous devons à Dieu, au prochain & à nous-mêmes. L'humilité nous met dans l'état de soumission & de dépendance où nous devons être à à l'égard de Dieu; elle nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & la douceur forme dans nos cœurs les sentiments de tendresse & de compassion que nous devons avoir pour le prochain, & nous procure cette heureuse tranquillité qu'on ne peut assez estimer. *Introd. liv. 3, c. 8.*

Il remarque ensuite à la louange de

Digitized by Google

cette divine vertu, qu'elle eſt la perfection de la charité même qui perfectionne toutes les autres vertus, parce qu'elle n'eſt jamais plus excellente, que quand elle eſt patiente & douce. C'eſt ce que ſaint Bernard avoit dit avant lui, & ce ſont en effet deux caracteres ſi eſſentiels à la charité, qu'on peut dire que non-ſeulement elle ne ſeroit point parfaite, mais qu'elle ne le ſeroit point du tout, ſi elle étoit ſans patience & ſans douceur.

Après que le ſaint Prélat a fait ainſi l'éloge de la douceur, il lui donne pour objet principal la modération de la colere, cette paſſion terrible dont les effets ſont ſouvent ſi funeſtes, & ſi indignes, non ſeulement des Chrétiens formés à l'école de Jeſus-Chriſt, mais des hommes qui ne ſuivent que la lumiere de la raiſon. Il rapporte à cette occaſion l'avis que Joſeph donna à ſes freres en les renvoyant d'Egypte à la maiſon de leur pere: *Ne vous fâchez point en chemin les uns contre les autres;* le ſaint Evêque prétend que cet avis nous ſerve de regle. Il conſidere la vie préſente comme un chemin par lequel il nous faut paſſer pour arriver à la vie bienheureuſe; mais comme nous ne ſommes pas ſeuls dans ce chemin, que tout le monde y paſſe com-

Digitized by Google

me nous, qu'on s'y rencontre souvent, qu'on s'entrechoque, qu'on s'embarrasse les uns les autres; il veut qu'on fasse un grand fonds de douceur contre la colere pour conserver la paix de l'ame, & résister à tout ce qui en pourroit troubler la tranquillité. C'est pourquoi comme le saint Prélat sçavoit combien il est rare & difficile que la colere soit sans péché, il la défend absolument & sans restriction. *Je vous dis nettement & sans exception*, continue-t-il, *ne vous mettez jamais en colere, s'il est possible, & ne recevez aucun prétexte quel qu'il puisse être pour ouvrir la porte de votre cœur à la colere; car S. Jacques dit en peu de mots & sans réserve, que la colere de l'homme n'opere point la justice de Dieu.* Il représente ensuite la colere accompagnée de l'emportement, de la haine, de la vengeance & de la fureur, comme un tiran suivi de ses sattelites, qui met pour ainsi dire la raison aux fers qui assujettit l'ame, qui s'empare de toutes ses puissances, & qui s'en sert contre elle même pour la déchirer en mille manieres différentes. Il conclut ensuite avec S. Augustin, des désordres que la colere à coutume de causer, qu'il vaut bien mieux refuser l'entrée de notre cœur à cette furieuse passion, quelque juste & nécessaire qu'elle paroisse, que

Digitized by Google

de l'y admettre sous quelque prétexte que ce puisse être ; parce qui étant une fois bien reçue, il est presqu'impossible de l'en chasser.

Ibid. ' *Que si une fois*, continue-t-il, *elle peut gagner la nuit, que le soleil se couche* (ce que l'Apôtre défend) *sans que nous l'ayons bannie de notre cœur, & qu'elle se convertisse en haine, il n'est presque plus possible de s'en défaire. Alors elle se fortifie & se nourrit de mille soupçons, & d'une infinité de fausses persuasions : puisque jamais personne n'a pû se persuader que sa colere fût injuste. Il est donc mieux*, continue-t-il, *de vivre sans colere, que de prétendre en user modérément & sagement. Ainsi quand par imperfection & par foiblesse nous nous en trouvons surpris, il est mieux de la repousser promptement, que de vouloir capituler avec elle. En effet, pour peu qu'on lui donne le loisir, elle se rend maîtresse de la place, & fait comme le serpent qui met aisément le corps où il peut mettre une fois la tête.*

Ibid. Mais comme tous les efforts que nous pouvons faire contre la colere ne servent souvent qu'à l'aigrir, il veut qu'on ait recours à Dieu, à l'imitation des Apôtres, lorsque l'orage les menaçoit de les faire périr : il ne commande pas moins à nos passions qu'aux vents & à la mer ; & il

Digitized by Google

ne faut pas un pouvoir moindre que le sien pour calmer les tempêtes que la colere a coutume d'exciter dans les ames; cependant soit qu'on ait recours à la priere, ou qu'on emploie contre la colere quelqu'autre remede que ce puisse être, le saint Prélat donne un avis important fondé sur l'expérience. C'est qu'il faut traiter cette passion avec douceur, la violence qu'on se pourroit faire ne serviroit qu'à l'aigrir, & *c'est*, dit-il, *ce qu'il faut observer dans tous les remedes dont on use contre ce mal.*

Cependant comme il est bien difficile, quelque précaution qu'on prenne, de ne se pas laisser surprendre quelquefois à une passion que la moindre chose est capable d'exciter, il veut que l'on répare les fautes qu'elle nous auroit fait commettre, par quelque action de douceur exercée promptement à l'égard des personnes contre lesquelles on se seroit mis en colere. *En effet*, continue-t-il, *comme c'est un souverain remede contre le mensonge que de s'en dédire sur le champ, aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, de même c'est un bon remede contre la colere que de la réparer promptement par quelque action de douceur; car*, comme l'on dit, *les plaies les plus nouvelles sont les plus faciles à guérir.* Ibid.

Digitized by Google

Il veut encore que lorſqu'on eſt tranquille & qu'on n'a aucun ſujet de ſe mettre en colere, on faſſe de grandes & de ſérieuſes réflexions ſur les déſordres qu'elle eſt capable de cauſer; qu'on la regarde par tous ſes mauvais endroits; qu'on ſe perſuade ſoi-même de l'oppoſition qu'elle a à la douceur & à la patience tant recommandées par Jeſus-Chriſt; qu'on faſſe un grand fonds de patience, & qu'on s'exerce à parler & à agir avec douceur.

Anon. liv. 3. c. 2. Il porte même les choſes ſi loin à l'égard de cette vertu, qu'il ne veut pas qu'on parle des injures reçues, ni qu'on s'en plaigne; la raiſon qu'il en rend eſt, que comme l'amour propre les groſſit toujours, on n'en parle jamais avec modération; que nos plaintes ſont exceſſives, qu'il arrive ſouvent qu'elles nous échauffent, & que nous faiſant une image groſſie d'un petit tort qu'on nous auroit fait, on ſe porte à des réſolutions violentes & très-contraires à la douceur d'un diſciple de Jeſus-Chriſt; qu'il arrive même qu'au lieu de nous plaindre à des gens qui ayent l'eſprit doux, on rencontre des perſonnes emportées qui outrent tout, ou par leurs propres diſpoſitions, ou par quelque intérêt ſecret.

Ibid. Il ajoute un avis très-important pour

Digitized by Google

les Grands, c'eſt qu'ils doivent ſe plaindre encore moins que les autres; parce qu'en ſe plaignant ils s'irritent eux-mêmes, & que comme ils ont plus de pouvoir pour ſe venger, ils ſe portent ſouvent à de grandes extrémités pour des choſes que la paſſion a groſſies, & qui ne ſont en effet rien moins que ce qu'elles leur paroiſſent. Il ſoutient qu'ils ne ſauroient être trop en garde contre les flateurs dont ils ſont toujours environnés; que cette ſorte de gens dévoués à la baſſeſſe ne manquent jamais d'entrer dans leurs ſentimens, & de fomenter leur colere par des raiſons apparentes; ce qui arrive toujours lorſque celui dont on ſe plaint eſt dans la proſpérité. Alors comme tout flatteur eſt envieux, il tâche de le détruire en augmentant dans le cœur du Prince une haine qui n'y faiſoit que de naître, & qui ſe feroit peut-être détruite d'elle-même.

Après tout, comme on ne peut pas nier qu'il n'y ait des occaſions où l'on peut, & où l'on eſt même obligé de ſe plaindre, alors le ſaint Prélat permet qu'on le faſſe ſeulement quand la néceſſité y oblige, mais avec des paroles douces, ſimples, ſans exagérer, & ſans rien ajouter qui puiſſe ſatisfaire la paſ- *Ibid.*

Digitized by Google

sion ou marquer le dessein de se faire plaindre aux autres.

Ibid. C'est ainsi que le saint Prélat ayant appris qu'on avoit par des calomnies extrêmement aigri le Duc de Nemours contre lui & contre sa famille, il en écrivit à ce Prince une lettre de plaintes, mais si douce & si modérée, qu'il n'y paroît pas le moindre ressentiment contre les personnes qui avoient abusé de sa crédulité. Cependant, comme si en écrivant une lettre si modérée il eût trop donné aux sentiments de la nature, il en écrivit une autre dans ce même temps à un de ses amis où il paroissoit s'en repentir; il y proteste qu'à l'avenir il veut s'abandonner entiérement à la Providence, ne vouloir que ce qu'elle voudra, & lui laisser sans réserve le soin de son honneur & de sa réputation.

Ibid. C'est ainsi encore qu'un de ses amis lui reprochant un jour, qu'en se laissant calomnier sans se défendre, il soutenoit mal le caractere d'Evêque, il lui fit cette belle réponse qui marque si bien son incomparable douceur: *Le silence me défend mieux que tout ce que je dirois ne pourroit faire; & puis, voudriez vous que je perdisse en un quart-d'heure un peu de douceur que je tâche d'acquérir depuis vingt-deux ans.*

Digitized by Google

Au reſte, cette admirable douceur du ſaint Prélat ne le portoit pas, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé, à une molle condeſcendance : il étoit ferme; conſtant, généreux quand il le falloit être : mais il ſavoit accorder enſemble la fermeté & la douceur; & c'eſt ce que bien des gens ne ſavent pas, ce qui produit ſouvent une inflexibilité mal entendue, au lieu de la fermeté Epiſcopale. C'eſt ce qui lui fait dire en propre termes : *Qu'il faut à la vérité réſiſter au mal, & arrêter conſtamment & généreuſement les vices de ceux que nous avons en charge, mais doucement & paiſiblement.* *Intred. liv. 1. c. 8.*

XX.

SUITE DU MESME SUJET.

De la vraie & fauſſe douceur.

TOUT ce qu'on vient de dire de la douceur, paroît ne convenir qu'à celle qui regle notre conduite à l'égard du prochain, & bien des gens s'imagineront peut être que cette vertu n'a point d'autre uſage. Le ſaint Prélat n'étoit pas de ce ſentiment; il vouloit qu'on fût doux à l'égard du prochain, mais il vouloit auſſi qu'on uſât de douceur envers ſoi-même. *L'une des bonnes pratiques que nous* *Ibid. c. 9.*

Digitized by Google

puissions faire de la douceur, dit ce saint Evêque, *c'est celle dont le sujet est en nous, & qui consiste à ne nous jamais dépiter contre nous-mêmes, contre nos défauts & nos imperfections ; car quoique la raison veuille que quand nous faisons des fautes, nous en ayons du déplaisir, il faut néanmoins s'empêcher d'en concevoir un sentiment aigre, chagrin & amer : c'est en quoi manquent*, continue-t-il ; *plusieurs qui s'étant mis en colere se fâchent de s'être fâchés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, & ont dépit de s'être dépités.*

Il prétend que c'est le moyen d'entretenir la colere. En effet, quoiqu'il semble que la seconde détruise la premiere, elle ne fait que changer d'objet ; qu'on se fâche contre autrui ou contre soi-même, c'est toujours se fâcher, & la colere fut toujours un mauvais remede contre la colere. Il ajoute avec beaucoup de raison, que ces coleres, ces dépits, & ces aigreurs que l'on a contre soi-même, naissent de l'orgueil & de l'amour propre, qu'il se trouble & s'inquiette de nos imperfections & de nos foiblesses, & que la honte qu'on a des fréquentes rechûtes dans le péché, vient assez souvent bien plus de la vanité secrete qui est cachée au fonds du cœur, que d'un regret sincere d'avoir offensé Dieu. *Il faut donc*, continue-t-il,

Digitized by Google

continue-t-il, *avoir un véritable déplaisir de nos fautes, qui soit ferme & constant, mais qui soit tranquille, doux & paisible. Car de même qu'un Juge châtie bien mieux les méchants en rendant ses sentences avec raison & avec un esprit tranquille, que quand il les rend avec passion & avec impétuosité, parceque jugeant avec passion, il ne châtie pas les fautes selon qu'elles sont, mais selon l'état où il est lui-même, ainsi nous nous châtions bien mieux par un repentir constant & tranquille, que par un repentir aigre, empressé, & colere, parce que ce repentir impétueux n'est pas accommodé à la nature de nos fautes, mais à nos inclinations.* Ibid.

Le saint Prélat reconnoît pourtant qu'il y a des naturels durs & indociles, qu'il se forme quelquefois des penchants, si violents, & des habitudes si fortes & si invétérées, qu'on ne les peut vaincre que par beaucoup de sévérité envers soi-même. Alors il la faut employer, mais il veut qu'on revienne toujours à une douce & sainte confiance en Dieu, à l'imitation du Prophête Roi, qui après avoir affligé son ame par ses reproches, dont il l'accabloit après ses chûtes, la relevoit ainsi avec douceur : *Pourquoi êtes-vous triste, ô mon ame, & pourquoi me troublez vous? Espérez en Dieu, car je le* Ibid.

Digitized by Google

benirai encore comme étant mon salut & mon Dieu.

Relevez donc, continue-t il, *votre cœur tout doucement quand il tombera, en vous humiliant beaucoup devant Dieu par la connoissance de votre misere, sans vous étonner de vos chûtes, puisque ce n'est pas un sujet d'étonnement que l'infirmité même soit infirme, la foiblesse foible, & la misere mepriſable. Réveillez néanmoins de toutes vos forces l'offence que Dieu a reçue de vous, & avec un grand courage, & une entiere confiance en sa miséricorde, reprenez la vertu que vous avez abandonnée.*

Le saint Prélat reconnoît encore qu'il y a deux sortes de douceur, l'une vraie & l'autre fausse; l'une qui n'est qu'apparente, l'autre qui est réelle & solide; l'une qui n'est que dans les paroles, l'autre qui est dans le cœur. Il blâmoit l'une autant qu'il estimoit l'autre: *Les paroles affectées de douceur*, dit l'Evêque de Belley, *étoient suspectes à notre saint Prélat. L'affectation*, disoit-il, *& l'afféterie sont souvent germaines & comme jumelles, rarement l'une est sans l'autre, & l'afféterie n'est jamais sans quelque sorte de duplicité.*

Esprit de saint François de Sales, tom. 4. part. 10 sect. 9.

Le Saint Esprit, continuoit-il, avoit le lait & le miel sous la langue..... il ne dit pas sur la langue, sa douceur n'é-

Digitized by Google

tant que sur le bord des levres, mais dessous pour montrer qu'elle étoit pectorale & cordiale, la bouche parlant de l'abondance du cœur. *Les paroles de la vraie douceur*, ajoutoit-il, *sont rondes, franches, naïves, sinceres, & ne laissent pourtant pas d'être tendres. Mais celles de la fausse sont flatteuses jusqu'a l'excès, & sous ces feuilles est caché le serpent de la sinistre intention ..... Quand le traître Disciple voulut vendre Notre Seigneur, il le baisa, en lui disant: Bon jour, Maître: & Joab tua Amasa, en lui faisant des compliments d'ami. La femme infidele caresse son mari d'autant plus qu'elle lui est infidele, pour lui ôter tout ombrage de jalousie par ces fausses démonstrations d'amitié.*

Il y a encore, selon le saint Prélat, une autre différence entre la véritable & la fausse douceur, c'est que la derniere souffre tout jusqu'au plus grands défauts sans les reprendre, elle est lâche, timide & flatteuse: la véritable douceur au contraire, est forte & généreuse, c'est ce qui faisoit dire au saint Prélat, *qu'il faut résister au mal, & arrêter constamment & généreusement les vices de ceux que nous avons en charge.* Mais selon lui, cette fermeté & cette constance ne doivent pas venir de l'humeur, de la hauteur, de la fierté & *Ibid.*

Digitized by Google

du caprice, mais de la douceur même qui est, quand il le faut, ferme, constante & généreuse; & c'est ce qui l'oblige d'ajouter, *qu'il faut reprendre à la vérité constamment & généreusement, mais pourtant doucement & paisiblement.*

C'étoit le veritable caractere de la douceur du saint Prélat; rien de plus doux que lui; mais aussi rien de plus ferme & de plus généreux dans les occasions. Egalement éloigné de la dureté qui ne pardonne rien; & de la molle condescendance qui excuse tout; il régardoit, dit *Ibid.* l'Evêque de Belley, comme un excellent oracle cette maxime du Sage: *Les blessures de l'ami sont meilleures & plus desirables, que les baisers trompeurs du flatteur.* Et il disoit souvent avec le Prophete Roi: *Le juste me reprendra, & je le tiendrai à miséricorde, je ne veux point que l'huile du pécheur me vienne graisser la tête*, c'est-à-dire, comme il l'expliquoit, *que les paroles flatteuses se glissent par mes oreilles dans mon cœur pour l'empoisonner de vanité & de présomption.*

Il en usoit avec les autres comme il vouloit qu'on en usat avec lui-même; toujours humble, toujours doux, jamais flatteur. C'est ce qui faisoit dire à Henri IV. cet incomparable Prince, *qu'il l'aimoit, parce qu'il ne l'avoit jamais flatté.*

Digitized by Google

Aussi après que la mere de Chantal a dit de lui ; *qu'il étoit le refuge, le secours & l'appui de tous les affligés, qu'on n'avoit jamais vu un cœur si doux, si humble si gracieux, & si affable qu'étoit le sien :* elle ne manque pas de remarquer, *qu'il avoit l'ame la plus hardie & la plus généreuse à supporter le travail, & à poursuivre les entrepriſes que Dieu lui inſpiroit, qu'elle eût jamais connue.* Lettreau R. P. D. Jern de S. François.

Ce ne ſont donc pas des caracteres incompatibles que d'être doux, affable, compatiſſant, & d'être en même temps hardi, ferme, généreux & conſtant ; les vices & les vertus oppoſées ne ſe rencontrent jamais ; les vertus entr'elles s'accordent toujours quand elles ſont bien entendues ; l'une n'exclut pas l'autre ; mais il faut pour cela avoir l'eſprit bien fait, & le cœur grand, & c'eſt ce que tout le monde n'a pas. La plupart des vertus ſont des vertus de tempérament ; quand elles ſont des dons de la grace, quand la charité les aſſemble, rien ne s'accorde mieux que les vertus entr'elles, même celles qui paroiſſent les plus oppoſées. Qu'on ne prétende donc plus que l'extrême douceur de ſaint François de Sales l'ait rendu trop indulgent envers les gens du monde & les pécheurs, & l'ait engagé à relâcher de

Digitized by Google

la sévérité de l'Evangile. Il en étoit à l'égard de lui même un trop exact observateur pour en dispenser les autres ; une douceur qui iroit jusques-là, ne seroit plus une vertu ; & si celle de ce saint Evêque l'avoit rendu prévaricateur de son ministere, l'Eglise qui est toujours animée du même esprit, ne l'auroit pas reconnu pendant sa vie & après sa mort pour un des plus grands Prélats qu'elle ait eu.

XXI.

Des procès ; combien, selon saint François de Sales, on les doit éviter.

COMME les procès, bien loin de rétablir la paix entre les hommes, ne servent qu'à entretenir la haine, l'animosité, & la vengeance, & qu'en effet il n'y a rien de plus contraire à la charité & à la douceur si recommandées par Jesus-Christ ; le saint Prélat en détournoit tous ceux qui étoient sous sa conduite, & qui se régloient sur ses sentiments. Quand il pouvoit les prévoir, il n'attendoit pas qu'on lui demandât son avis, il alloit au-devant, il n'épargnoit rien pour arracher

Digitized by Google

du cœur l'intérêt & le ressentiment qui sont presque toujours les sources funestes des différends qui naissent souvent entre ceux mêmes que la nature a formés du même sang. Ce fut ce qui l'obligea d'écrire avec tant de force à une jeune Dame qui s'étant mise sous sa conduite, n'avoit pas laissé d'entreprendre un procès.

Jusques à quand, lui dit-il, *prétendrez-vous d'autres victimes sur le monde, que celles que notre Seigneur en a remportées? Comment fit ce Seigneur de tout le monde? Il est vrai, ma fille, il étoit le Seigneur légitime du monde; plaida-t-il jamais pour avoir seulement où reposer sa tête? On lui fit mille torts, quel procès eut-il pour se défendre? Devant quel tribunal fit-il jamais citer personne? Il ne voulut pas même citer devant Dieu les Juifs qui le crucifierent, au contraire, il n'implora pour eux que sa miséricorde.* Liv. 3. Eph. c. 6.

A cet exemple de Jesus-Christ, qui devroit en effet servir de regle à tous ceux qui le regardent comme le modele sur lequel ils se doivent former, il ajoute sa doctrine, & la défense expresse qu'il fait d'avoir recours au procès, même pour défendre son bien quand on veut nous l'enlever injustement. C'*est*, dit le saint Prélat, *ce qu'il a voulu nous faire enten-* Matth. 5. v. 40.

Digitized by Google

dre par ces paroles : qui te veut ôter en jugement ta tunique, donne-lui encore ton manteau.

Ibid. *Je ne suis nullement superstitieux ;* continue-t-il, *& je ne blâme point ceux qui plaident, pourvu que ce soit en vérité, en justice, en jugement. Mais je dis . . . . & je crie, & s'il étoit besoin, j'écrierois de mon propre sang, que quiconque veut être parfait, & entierement enfant de Jesus-Christ crucifié, doit pratiquer cette doctrine de notre Seigneur, que le monde frémisse, que la prudence de la chair crie, que les Juges du siecle inventent tant de prétextes & d'excuses qu'ils voudront, cette parole doit être préferée à toute prudence : Qui veut t'ôter ta tunique en jugement, donne lui encore ton manteau.*

A l'autorité de Jesus-Christ il joint celle de saint Paul, qu'on peut appeller le premier & le plus excellent interprete de l'Evangile ; & premierement il rapporte le passage de la premiere à Timo-
1. 6. v. 8. thée, où saint Paul réduisant les Chrétiens à se contenter du nécessaire, retranche la matiere d'une infinité de procès : *Ayant donc de quoi nous nourrir, & de quoi nous couvrir, nous devons être con-*
Ibid. *tents :* puis il ajoute celui de la premiere aux Corinthiens, où l'Apôtre condamne

Digitized by Google

ſi préciſément & ſi clairement toutes ſortes de procès. *C'eſt déja*, dit-il, *un péché parmis vous de ce que vous avez des procès les uns contre les autres. Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plutôt qu'on vous faſſe tort? Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien? Mais quel péché*, dit le ſaint Prélat, *y avoit-il à plaider? le voici*, continue-t-il, *c'eſt qu'ils ſcandaliſoient les Infideles, qui diſoient: voyez comme ces Chrétiens ſuivent les paroles de leur Maitre! Il leur dit: Qui te veut ôter ta tunique en jugement, donne-lui encore ton manteau; cependant remarquez comme pour les biens temporels ils haſardent les éternels.*

Saint François de Sales fait encore avec ſaint Auguſtin une réflexion ſur ces paroles de l'Evangile; c'eſt que Jeſus-Chriſt ne dit pas, qui te veut ôter une bague, donne-lui encore ton collier, qui ſont l'une & l'autre des choſes ſuperflues, & dont on peut aiſément ſe paſſer; mais il parle de la tunique & du manteau qui ſont des choſes tout-à-fait néceſſaires. A cette réflexion il en ajoute une autre ſur le paſſage de la premiere aux Corinthiens: c'eſt que ſaint Paul ne parle pas ſeulement aux Evêques, aux Prêtres, aux perſonnes retirées du monde, & qui aſpirent à la perfec-

Digitized by Google

tion, mais à tous les Chrétiens en général, & que c'eſt à eux qu'il dit : *C'eſt déja un péché parmi vous de ce que vous avez des procès, &c.* D'où il conclut que ceux qui doivent l'exemple aux autres, doivent auſſi à plus forte raiſon les éviter.

Mais, dira la prudence humaine, continue-t-il, *à quoi nous voulez vous réduire ? à ſouffrir qu'on nous perſécute, qu'on ſe joue de nous, qu'on nous déshabille, & qu'on nous dépouille, ſans que nous diſions un mot ? Oui, il eſt vrai*, ajoute-t-il, *je veux cela, ou plutôt je ne le veux pas moi ; mais Jeſus-Chriſt le veut en moi..... Les habitans de Babylone n'entendent pas cette doctrine, mais les habitants du Calvaire la pratiquent.*

Il eſt vrai qu'on pouvoit objecter au ſaint Prélat, qu'il avoit eu lui-même des procès. Mais outre qu'il n'en eut jamais pour ſes intérêts particuliers, mais pour les biens & les droits de ſon Egliſe, dont il n'étoit que ſimple dépoſitaire, & qu'il étoit obligé de défendre ; outre que les procès étant gagnés, il n'exigeoit point les dépens qui lui étoient adjugés, & qu'il n'épargnoit rien pour regagner l'amitié de ceux contre leſquels il avoit été forcé de plaider, c'eſt qu'il s'en accuſe

Digitized by Google

dans cette Lettre comme d'une faute qu'il ne se pardonne pas. *Que si je n'ai pas vécu*, dit-il, *conformement aux avis que je vous donne, ç'a été par foiblesse de cœur, & non par sentiment; & j'ai trop donné aux sentiments du monde, ils m'ont fait faire le mal que je haissois.*

On peut dire que les derniers sentiments des Saints sont préférables au premiers; plus ils avancent dans la perfection, plus leurs lumieres augmentent, ainsi si l'exemple de ce grand Evêque paroît favoriser les procès, ce qu'on vient de rapporter de ses sentiments doit détruire toutes les conséquences qu'on en pourroit tirer.

Dans la suite de cette Lettre, le saint Prélat continue de condamner les procès, en faisant voir les désordres qu'ils produisent, la perte du temps, les haines & les aversions qu'ils font naître, la mauvaise foi, & les desseins injustes qu'ils nous inspirent, les vengeances, les inventions pernicieuses qu'ils nous suggerent, & cette opiniâtreté presque invincible qui nous aveugle, qui nous entraîne, & qui nous porte souvent à soutenir des prétentions que nous savons être très-injustes; que si la droiture naturelle du cœur nous empêche de nous porter à ces excès; on peut toujours dire

Digitized by Google

que les procès détruisent la paix du cœur, & en bannissent la charité : quel gain peut nous dédommager d'une si grande perte ?

Ibid *Que de duplicité*, continue le saint Prélat, *que d'artifices, & peut-être que de mensonges, que d'injustices bien couvertes, que de douces & d'imperceptibles calomnies, ou du moins demi-calomnies n'emploie-t-on pas dans cet embarras de procès & de procédures ?* Il se représente ensuite toutes les raisons dont cette Dame pouvoit se servir pour excuser la nécessité où elle se trouvoit de plaider, & il avoue qu'elles sont fortes, & qu'il est difficile de ne s'y pas laisser entraîner. *Il est vrai*, dit-*il*, *cela est difficile à l'homme, mais non pas au Fils de Dieu, qui le fera en vous si vous l'en priez.* Enfin après l'avoir encore exhortée de la maniere la plus forte à terminer son procès par un accommodement, il ajoute : Si vous le faites, *que de bénédictions & de graces spirituelles pour votre ame, vous abonderez & surabonderez, Dieu bénira le peu que vous aurez : car il ne lui est pas difficile de faire avec cinq pains d'orge, autant que Salomon avec toute sa magnificence.*

Mais s'il n'est pas permis aux Chrétiens de plaider, pourquoi donc, dira-t-on, ces tribunaux établis pour régler

Digitized by Google

les différends? Pourquoi dans l'état Ecclésiastique même tant de dégrés de Juridiction? Premierement, il est certain que saint Paul souhaitoit qu'on pût régler toutes les dissentions par voie d'arbitre, sans avoir recours aux Magistrats. Et c'est ce qui se devroit au moins pratiquer entre des freres, comme tous les Chrétiens le sont. Mais parce qu'il n'est pas juste d'abandonner les bons à la persécution des méchants, parce qu'il y a des esprits indociles, injustes, inquiets & entreprenants, qu'on ne sauroit réduire à faire raison, à rendre justice à leur prochain, que par la force d'une autorité supérieure, il a été nécessaire d'établir des Magistrats & des Tribunaux, & d'armer la Justice. Le bon ordre le demandoit ainsi; & comme, selon saint Paul, tout ce qui est dans l'ordre est de Dieu & selon Dieu, l'on doit dire & l'on doit croire que les Princes & les Magistrats ont été établis de Dieu même. C'est pourquoi le même S. Paul ajoute que quiconque se souleve contre eux, se révolte contre Dieu, & qu'on leur doit obéir, non-seulement par la crainte des châtimens que la désobéissance pourroit attirer, mais par devoir & par obligation de conscience. 1. Cor. 6. 6. 7. 6.

Il n'est donc pas absolument défendu de plaider, mais il seroit beaucoup mieux de ne jamais plaider. Il ne le faut jamais

Digitized by Google

faire ſans y être contraint, ſans avoir tenté toutes les voies d'accommodement, ſans être dans la diſpoſition de l'accepter toutes les fois que ceux qui nous font injuſtice, s'y voudront ſoumettre, ſans être dans la diſpoſition de relâcher de ſes droits, & de perdre du ſien, pour racheter la paix, & conſerver la charité qui eſt l'unique fondement de toutes les vertus. Alors même il n'eſt permis de plaider, *Ibid.* ſelon le ſaint Prélat, *qu'en vérité, en juſtice, & en jugement.* Il ne faut employer, pour ſoutenir ſon droit, ni la calomnie, ni la médiſance, ni le menſonge, ni ces chicannes outrées qui éternifent les affaires; il ne faut rien demander, ni rien défendre, qui ne ſoit juſte, ne ſe ſervir pour cela que des moyens juſtes & permis. On peut, & l'on doit même ſolliciter ſes Juges pour les inſtruire, mais avec la ſincérité d'un cœur droit, infiniment éloigné d'impoſer à la Juſtice, & ſans employer tous ces mauvais moyens qui ne ſervent qu'à la corrompre. On doit ſurtout s'abſtenir de ces plaintes éternelles contre le prochain, de ces déclamations odieuſes ſi nuiſibles à ſa réputation, de ces haines, de ces reſſentiments ſecrets, de ces vengeances ſi publiques & ſi ſcandaleuſes. En un mot, on ne doit jamais oublier qu'on eſt Chrétien, qu'on plaide

Digitized by Google

contre ſes freres, qu'il n'y a point d'ennemi ſi foible qui ne puiſſe enfin nuire, que la figure de ce monde paſſe, & que nous avons au-deſſus de nous un Juge infiniment éclairé, tout-puiſſant, incorruptible, qui jugera nos injuſtices, & qui nous fera rendre compte d'une parole oiſeuſe. Avec ces ſentiments & ces diſpoſitions, en gardant exactement ces regles, on peut plaider ſi l'on y eſt forcé; mais on feroit beaucoup mieux de ne le point faire, parce qu'il n'y a rien de comparable à la paix, à l'union, à la tranquillité du cœur, à cette charité toute divine qui devroit unir les cœurs de tous les Chrétiens, & qu'il eſt ſi difficile de conſerver parmi le trouble & l'embarras des procès.

Il ſeroit à ſouhaiter que ces ſentiments qui ſont ceux de Saint François de Sales, fiſſent quelque impreſſion ſur les eſprits, les diviſions & les ſcandales ceſſeroient, & l'on verroit renaître cet amour tendre & fraternel qui ne faiſoit autrefois qu'un cœur & qu'une ame des cœurs & des ames des premiers Chrétiens. Un peu moins de vivacité ſur l'intérêt, moins d'attachement pour les biens de la terre, plus d'eſtime pour ceux du Ciel, plus de foi & plus de confiance aux promeſſes de Jeſus-Chriſt, pourroient produire un ſi grand

Digitized by Google

bien. C'eſt à quoi le ſaint Prélat n'a ceſſé d'exhorter pendant ſa vie, & l'on ne doit pas douter qu'il ne le demande encore pour l'Egliſe dans le Ciel, où il jouit de cette paix éternelle qu'il a tant travaillé à établir parmi les hommes.

XXII.

Du luxe : ſentiments du S. Prélat ſur la bienſéance dans les habits.

LE luxe a toujours été un vice, mais la malpropreté ne fut jamais une vertu. Le ſaint Evêque condamne l'un avec toute la ſévérité de l'Evangile ; mais il approuve la propreté, & la conſeille aux perſonnes du monde ; car c'eſt pour elles qu'il a écrit, quoiqu'il ſoit vrai pourtant qu'il ne la blâme en aucun état. Il dit donc contre le luxe à ceux qui vivent dans le monde, qu'on doit ſuivre cet avis de S. Pierre : *Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la friſure des cheveux, par les enrichiſſements d'or, & par la beauté des habits ; mais à parer l'homme inviſible, caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un eſprit plein de douceur & de paix ; ce qui eſt un riche & manifique ornement aux yeux de Dieu.*

Introd. liv. 3. c. 19.

Ep. 1. c. 3. v. 3. & 4.

Ibid. Il veut avec Saint Paul, que les femmes

Digitized by Google

qui font profeſſion de piété, (& il en faut, dit-il, dire autant des hommes) ſoient vêtues d'habits bienſéants, & qu'elles ſoient modeſtement parées. Il ajoute que les hommes qui s'occupent trop de leurs parures, paſſent avec raiſon pour des efféminés, & les femmes pour être vaines & faciles. *Car*, dit-il, *ſi elles ont de la chaſteté, elle ne paroît pas au moins dans ces bagatelles. On dit qu'on n'y penſe pas de mal; mais je réponds, comme j'ai déja répondu ailleurs, que le diable y en penſe toujours.* On s'expoſe donc par la parure exceſſive à de fort mauvais jugements; il eſt rare qu'on faſſe tant de dépenſe, qu'on ſe donne tant de ſoins, & qu'on prenne tant de peines pour plaire à un mari, à qui pourtant une honnête femme doit uniquement ſe piquer de plaire; il pourroit arriver qu'on n'auroit pas d'autre intention, mais le monde n'en juge pas ainſi, & l'on eſt toujours reſponſable des mauvais jugements qu'on fait faire. L'honneur & la réputation, à l'égard d'une femme, doivent l'emporter ſur tous les égards humains, tout ce qui peut y donner la moindre atteinte, doit être retranché.

Mais la parure expoſe encore à de grandes tentations; on ne s'adreſſe guere à une femme modeſte & modeſtement

Digitized by Google

vêtue, on juge de son cœur par ce qui paroît au-dehors, comme on croit qu'elle ne cherche point à plaire, on ne pense pas à la tenter. Le luxe au contraire, invite, attire, enhardit: qui n'évite pas le péril, le rencontre souvent sans le chercher. La vertu timide fuit le grand jour, & l'ennemi de notre salut, ne manque jamais de profiter des moindres occasions que nous lui donnons pour nous perdre. C'est ce que le saint Prélat veut dire dans ces paroles: *On dit qu'on y pense pas mal, mais je réponds, comme j'ai répondu ailleurs, que le diable y en pense toujours.*

Ce que le saint Prélat dit du luxe des habits, on le peut dire aussi de celui de la table, des équipages & des ameublements. La charité chretienne ne permet pas de faire tant de dépenses superflues pendant que les pauvres qui sont nos freres, manquent de toutes choses & meurent souvent de faim. De quel œil un Chrétien peut-il voir Jesus-Christ souffrant dans ses membres une honteuse nudité, pendant qu'un nombre d'inutiles valets, & qui pis est, des murailles même sont richement revêtues? N'est-ce pas dans ces occasions qu'on peut dire avec S. Augustin, que ceux qui n'assistent pas les pauvres, sont leurs véritables meurtriers: *Non pavisti, occidisti?*

Ibid. Le saint Prélat reconnoît pourtant

Digitized by Google

avec saint Louis qu'il cite, que la condition doit régler ces sortes de dépenses : il y en a de permises aux Rois, aux Princes, aux personnes distinguées par leur naissance & par leur rang, qui ne le sont pas à des particuliers, qui n'ont d'autre distinction dans le monde, que celle que leur acquierent des richesses souvent mal acquises. Il avoue même qu'on peut avoir égard à l'âge ; qu'on peut souffrir dans de jeunes gens, ce que des personnes âgées, des femmes mariées, des veuves, ne se doivent point permettre ; mais en tout état, en tout âge, en toute condition, il veut qu'on évite la superfluité, & qu'on se souvienne toujours de la modestie chrétienne. Voilà le sentiment de ce grand Evêque sur le luxe.

Pour ce qui est de la propreté, il la loue, & il la recommande ; il prétend même que l'extérieur est la marque d'un esprit bien réglé, & qu'elle représente l'honnêteté intérieure. il remarque encore que Dieu demande la propreté corporelle dans ceux qui approchent de ses autels, & qui sont, pour ainsi dire, les surveillants de la piété. Il soutient que c'est mépriser ceux qu'on fréquente, que de vouloir vivre avec eux avec des habits malpropres, & qui les choquent. Mais en recommandant la propreté, il veut qu'on *Ibid.*

Digitized by Google

évite l'afféterie, & ces curiosité vaines & superflues, qui ne servent qu'à contenter la vanité. *Tenez vous*, dit-il, *tant qu'il vous sera possible, dans un état simple & modeste. Cet état est toujours sans doute le plus grand ornement de la beauté, & la meilleure excuse pour la laideur.*

Le saint Prélat étoit d'une exactitude extrême à retrancher toute superfluité dans les habits de ceux qui étoient sous sa conduite ; on peut se souvenir à cette occasion de la maniere dont il en usa à l'égard de Madame de Chantal dès les premiers jours qu'il l'eut connue. *Un jour*, dit l'Auteur de sa Vie en abbrégé, *le saint Evêque la voyant un peu plus ajustée qu'à l'ordinaire, lui dit : Madame, cesseriez-vous d'être propre si vous n'aviez cette petite dentelle à votre coëffe, & ces glands à votre mouchoir ? La sainte veuve sur le champ coupa les glands, & fit découdre le soir la dentelle.* Ces remarques sont petites, mais elles font connoître combien le saint Evêque étoit ennemi non-seulement du luxe, mais encore de la superfluité dans les habits.

On peut dire en général qu'il en est de la maniere de s'habiller, comme du langage. Dans l'un & dans l'autre il faut éviter l'affectation, ne se rendre esclave ni de la nouveauté, ni de la mode, ne se

Digitized by Google

point piquer de renchérir, ni d'aller plus loin que les autres, & ne s'obſtiner pas non plus à ne ſe pas conformer au plus grand nombre, les régles de la modeſtie étant d'ailleurs exactement gardées. La ſingularité fut toujours un mauvais caractere, il faut l'éviter avec ſoin, ſurtout dans les choſes qui regardent le public.

Saint Louis cité par ſaint François de Sales, donnoit ſur cela une excellente regle. Il faut, diſoit-il, que chacun s'habille ſelon ſa condition, de ſorte que les ſages & les bons ne puiſſent dire : Vous en faites trop ; & les jeunes gens vous en faites trop peu. Mais ſi les jeunes gens ne veulent pas ſe contenter de la bienſéance, il faut s'en tenir à l'avis des ſages. *Ibid.*

Le ſaint Prélat n'étoit pas ſeulement exact à retrancher le luxe & la ſuperfluité dans les autres, il en donnoit lui-même l'exemple avec une fidélité qui alloit pour ainſi dire juſques au ſcrupule : outre ce que l'on a rapporté dans ſa vie de ſa frugalité dans ſa table, de ſa modeſtie dans ſes meubles & dans ſes habits & du retranchement entier de toutes ſortes d'équipages, on voit dans une de ſes Lettres qu'il écrit confidemment à une Dame très-vertueuſe, que depuis qu'il avoit quitté le monde pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique, il n'avoit jamais porté le bas de ſtame, ni de gands lavés, & qu'il n'a- *Lib 2. Ep. 47.*

Digitized by Google

voit même jamais voulu se servir de papier doré.

Après cela n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'on ait eu la témérité d'accuser ce grand Evêque d'avoir eu trop d'indulgence pour le luxe, & que ceux qui le favorisent encore aujourd'hui, osent se vanter de suivre ses maximes? On n'entreprendra pas de l'en justifier, d'autres plus habiles l'ont déja fait. On se contentera de renvoyer à ses sentiments qu'on vient de rapporter; qu'on les examine avec attention, & l'on verra qu'on ne pouvoit pas donner aux gens du monde, des régles plus saintes & plus sensées pour la modestie des habits.

Conférences de Périgueux, Conférence 11.

XXIII.

Des divertissements permis & défendus; sentiments de S. François de Sales. Regles pour les gens du monde.

Introd. liv. 2. c. 31.

COMME il peut y avoir du désordre dans le choix des divertissements, dans le temps qu'on y emploie, & dans l'affection, ou plutôt la passion avec laquelle on pourroit s'y porter; il est certain, d'ailleurs, selon le saint Prélat, que c'est

Digitized by Google

auſſi un défaut que d'être ſévere & ſauvage juſques à ne vouloir prendre aucune ſorte de récréation, & ne point permettre aux autres d'en prendre. Il avoue donc qu'il faut accorder quelque choſe à l'eſprit & au corps, & qu'ils ont quelque fois beſoin d'un divertiſſement innocent qui les empêche de ſuccomber ſous le travail; il faut regarder l'un & l'autre comme des ennemis dont on doit ſe défier, contre leſquels il faut être toujours en garde, mais qu'on ne doit pas accabler, ſur-tout ſi l'on fait de l'un & de l'autre l'uſage qu'on en doit faire, & qu'on ne les faſſe pas ſervir, comme parle ſaint Paul, à l'iniquité.

Le ſaint Prélat appuie ce ſentiment, premiérement ſur la droite raiſon qui l'approuve, & enſuite ſur l'exemple de ſaint Jean l'Evangéliſte, tiré de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. On y voit que ce grand Apôtre fut un jour rencontré par un chaſſeur, lorſqu'il tenoit ſur le poing une perdrix avec laquelle il ſe divertiſſoit. Il eſt donc permis de ſe divertir quelquefois, & ſur cela le ſaint Evêque remarque qu'il y a des divertiſſements ſi honnêtes & ſi permis, que pour en uſer comme il faut, on n'a beſoin que de cette prudence ordinaire & commune qui donne le rang, le temps, le lieu & la meſure à toutes

Ibid.

Digitized by Google

choſes ; il donne pour exemple de ces divertiſſements honnêtes & permis, la promenade, la converſation, la chaſſe, les inſtruments, la muſique. Mais tout innocents que ſont ces divertiſſements, il ne veut pas qu'on s'en faſſe une occupation, qu'on y donne trop de temps, qu'on s'y attache avec trop de paſſion, & qu'ils nous faſſent négliger les devoirs & les obligations de notre état ; & c'eſt ce qu'il veut dire lorſqu'il avance que la prudence doit leur régler leur temps, le lieu, & leur preſcrire la juſte meſure qu'ils doivent avoir.

Ibid. Le ſaint Prélat reconnoît encore d'autres divertiſſements ; & ce ſont ceux, dit-il, où le gain ſert de prix & de récompenſe à l'adreſſe ou du corps ou de l'eſprit, comme la paume, le mail & les échets : il dit de ces divertiſſements, qu'ils ſont bons & permis, pourvû que l'on évite l'excès, ſoit dans le temps qu'on y employe, ſoit dans le prix qu'on y met. *Car*, dit-il, *ſi l'on y emploie trop de temps, ce n'eſt pas un jeu, c'eſt une occupation : ce n'eſt pas ſoulager l'eſprit & le corps, c'eſt étourdir l'un & accabler l'autre. Que ſi*, continue-t-il, *le prix, c'eſt-à-dire, ce qu'on joue eſt trop grand, outre que l'amitié de ceux qui jouent en peut-être altérée, c'eſt être toujours injuſte que de mettre un ſi grand prix*

Digitized by Google

prix à une adresse qui est si peu importante, & qui est aussi inutile que celle du jeu.

Il recommande ensuite sur toutes choses de ne se point faire une passion du jeu, parce que quelque honnête que puisse être un divertissement, c'est toujours un vice d'y attacher son cœur. *Je ne dis pas*, continue-t-il, *qu'il ne faille pas prendre plaisir à jouer pendant qu'on joue, parce qu'autrement on ne s'y divertiroit pas, mais je dis qu'il n'en faut pas faire sa passion pour le desirer, & pour s'y arrêter avec trop d'empressement.* Ibid. Ibid.

Pour ce qui est des jeux de hasard, comme sont ceux des dez & des cartes, c'est-à-dire, des jeux où le gain dépend principalement du sort, saint François de Sales les condamne absolument sans modification & sans restriction. *Ils ne sont pas*, dit-il, *seulement dangereux*, mais encore naturellement mauvais & blâmables; c'est pourquoi ils sont défendus par les loix tant civiles qu'Ecclésiastiques. Le saint Prélat prouve l'injustice de ces jeux par trois raisons. La premiere est, que le gain ne se fait pas dans ces jeux selon la raison, mais selon le sort, qui souvent favorise celui qui ne pouvoit rien espérer de son adresse; c'est en cela même que la raison & la justice ne peuvent souffrir. *Vous m'opposerez*, continue-t-il, *que*

Digitized by Google

vous en êtes convenu de la sorte. Cela est bon, répond-il, *pour montrer que celui qui gagne ne fait point de tort aux autres, mais il ne s'ensuit pas que la convention soit juste & raisonnable, ni par conséquent le jeu ; car le gain qui doit être le prix de l'adresse, est rendu le prix du sort qui ne merite nul prix, puisqu'il ne dépend nullement de vous.*

La seconde raison du saint Prélat est que les divertissements doivent divertir, & que les jeux de hasard ne divertissent pas, mais sont des occupations violentes. Il décrit à cette occasion, la contention d'esprit des joueurs ; leurs agitations, leurs inquiétudes, leurs empressements, leurs craintes, leurs emportements, leurs caprices & l'on pourroit ajouter la perte du temps, leurs fureurs, leurs jurements, leurs blasphêmes, leurs injustices, la ruine & le renversement des maisons les mieux établies, les enfans sans éducation, les domestiques sans soin, les pauvres sans assistance, les dettes les plus légitimes qui ne sont point payées, les devoirs les plus essentiels auxquels on ne satisfait point, & les ressources funestes auxquelles on est obligé d'avoir recours pour entretenir le jeu, ou pour entretenir les désordres. On ne dira pas des Chrétiens, mais des per-

Digitized by Google

sonnes raisonnables, pourroient-elles prétendre qu'il fût permis de s'exposer à de si étranges suites? & n'en devroit-on pas conclure que quand les jeux de hasard seroient en eux-mêmes moins injustes, on s'en devroit abstenir, pour ne pas s'exposer à des conséquences si terribles?

Enfin le saint Prélat prétend que dans ces sortes de jeux il n'y a de la joie que pour ceux qui gagnent, & que cette joie est injuste, puisqu'on ne la sauroit avoir que par le déplaisir, la perte, la rage & le désespoir de ceux qui perdent. Il ajoute, pour confirmer son sentiment, l'exemple de S. Louis. Ce grand Roi ayant appris que le Comte d'Anjou son frere jouoit aux dez dans sa chambre, il se leva tout malade & tout chancelant qu'il étoit, le fut trouver; & l'ayant repris avec beaucoup de force, il prit les dez, les tables, & une partie de l'argent & les jetta dans la mer. Qu'auroit fait ce saint Roi, s'il eût vu les horribles excès auxquels le jeu porte aujourd'hui? Qu'est-ce que son zele ne lui eût pas suggéré pour en arrêter le cours? Ce seroit ici l'endroit où l'on pourroit parler des sentiments de saint François de Sales touchant la danse & les bals, mais cette question a été si souvent trai- *Ibid.*

Digitized by Google

tée par des personnes également considérables dans l'Eglise par leur rang & par leur sçavoir, qu'on ne pourroit faire qu'une répétition ennuyeuse de ce qu'ils ont dit plus au long qu'on ne pourroit le faire ici. D'ailleurs ils l'ont si bien justifié du relâchement qu'on lui imputoit sur ces deux points importants de la morale Chrétienne, qu'on ne pourroit qu'affoiblir ce qu'ils ont dit en le retouchant. Il ne reste donc plus qu'à souhaiter qu'au lieu d'accuser & de combattre sa doctrine, on veuille bien s'en instruire. On la trouvera toujours très-conforme à l'Evangile, raisonnable, exacte, fondée sur une longue expérience, & également remplie de piété, d'onction & de lumiere.

FIN.

13071
Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, la *Vie de S. François de Sales*, par M. DE MARSOLLIER. On ne peut trop multiplier les éditions d'un ouvrage ſi intéreſſant par la grandeur du ſujet, & par la maniere élégante dont il eſt écrit. En Sorbonne, ce 18 Juillet 1773.

Signé, DU VOISIN, *Profeſſeur Royal.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement & Conſeils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le ſieur CLAUDE JACQUES-CHARLES DURAND, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public : *La Vie de S. François de Sales*, par *M.* DE MARSOLLIER, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer

Digitized by Google

ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; & notamment à celui du 10 Avril 1725; à peine de décheance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine

Digitized by Google

de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le vingtieme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-treize, & de notre Regne le cinquante-neuvieme. Par le Roi en son Conseil,

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, numero 2682. fol. 158. conformément au Réglements de 1723. A Paris ce 26 Octobre 1773.

Signé, C. A. JOMBERT, Pere, *Syndic.*

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD.
1774.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 410

Digitized by Google